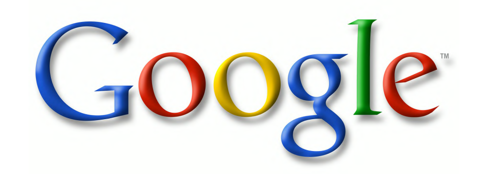
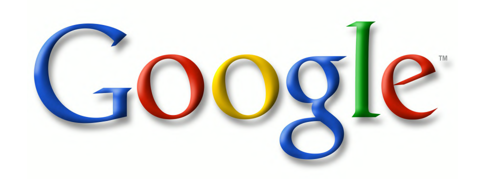
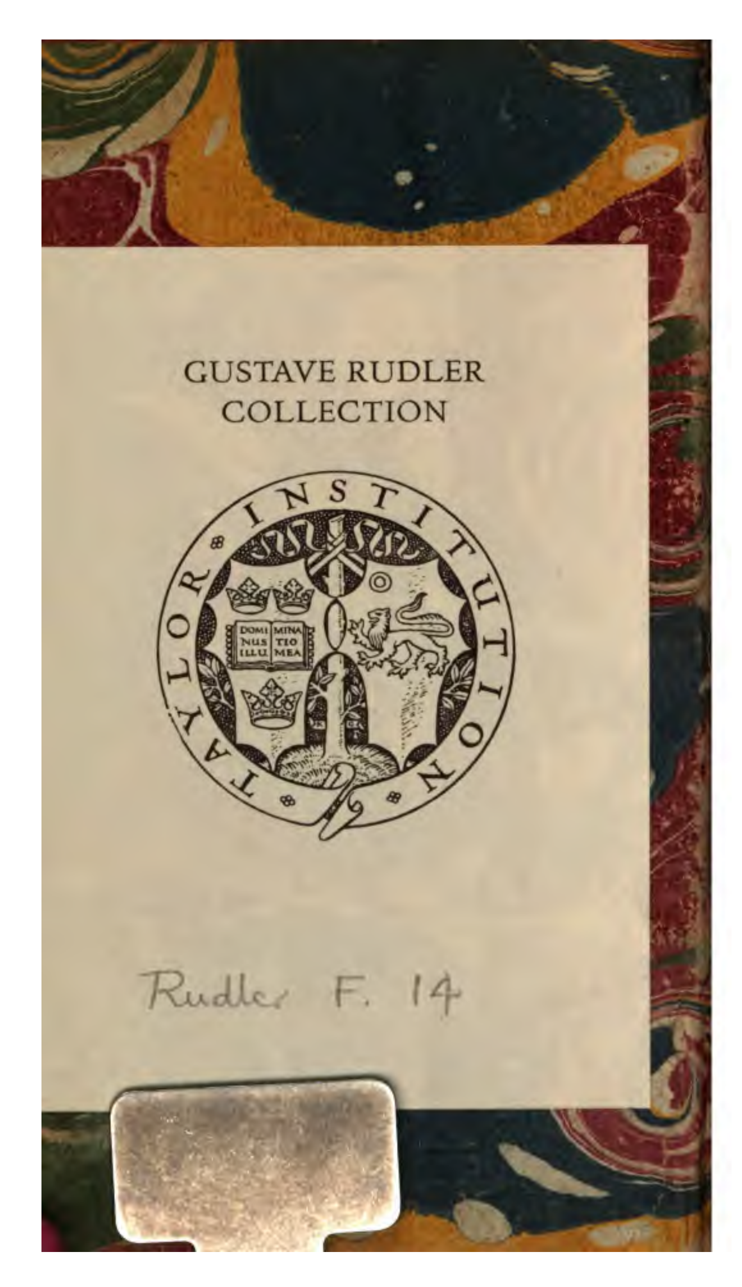







GUSTAVE RUDLER
COLLECTION
TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Rudler F. 14



HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Septième.

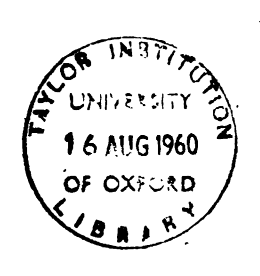
HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Septième.



A PARIS,
Suivant la Copie *in*-4.°
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

LE SERIN DES CANARIES*.

SI LE ROSSIGNOL eſt le chantre des bois, le ſerin eſt le muſicien de la chambre ; le premier tient tout de la Nature, le ſecond participe à nos arts ; avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins de variété dans les ſons,

---

* Le Serin des iſles Canaries, *Paſſer Canarius*. Aldrov. *Avi, tome II, page* 814 ; la figure n'eſt pas bonne. — *Paſſera di Canaria*. Olina, *page* 7 ; la figure eſt aſſez bonne. — *Serin des Canaries*. Albin, *tome I, page* 57 ; la figure eſt mal coloriée. — *Paſſer Canarienſis, Canarie-vogel*. Friſch, *tab.* XII ; les figures de cet oiſeau & de quelques-unes de ſes

le ſerin a plus d'oreille, plus de facilité d'imitation *(a)*, plus de mémoire; &, comme la différence du caractère (ſur-tout dans les animaux) tient de très-près à celle qui ſe trouve entre leurs ſens, le ſerin, dont l'ouïe eſt plus attentive, plus ſuſceptible de recevoir & de conſerver les impreſſions étrangères, devient auſſi plus ſocial, plus doux, plus familier; il eſt capable de connoiſſance & même d'attachement *(b)*; ſes careſſes

---

variétés ſont exactes & aſſez bien coloriées. — *Paſſer in toto corpore citrinus, remigibus, rectricibuſque lateralibus interiùs & ſubtus albis. . . . . Serinus Canarienſis.* Le Serin des Canaries. Briſſon, *Ornithol. tome III, page* 184. — *Voyez nos planches enluminées*, n.° 202, fig. 1.

(a) Le ſerin apprend à parler, & il nomme pluſieurs petites choſes très-diſtinctement. . . . Au moyen d'un flageolet, il apprend deux ou trois airs qu'il chante dans leur ton naturel, en gardant toujours la meſure, &c. *Traité des Serins des Canaries, par M. Hervieux*, in-12. Paris 1713, *pages* 3 *&* 4. — Un ſerin placé encore jeune fort près de mon bureau, y avoit pris un ſingulier ramage; il contrefaiſoit le bruit que l'on fait en comptant des écus. *Note communiquée par M. Hébert, Receveur général à Dijon.*

(b) Il devient ſi familier, ſi careſſant, qu'il

ſont aimables, ſes petits dépits innocens & ſa colère ne bleſſe ni n'offenſe : ſes habitudes naturelles le rapprochent encore de nous, il ſe nourrit de graines comme nos autres oiſeaux domeſtiques; on l'élève plus aiſément que le roſſignol, qui ne vit que de chair ou d'inſectes, & qu'on ne peut nourrir que de mets préparés. Son éducation plus facile eſt auſſi plus heureuſe; on l'élève avec plaiſir, parce qu'on l'inſtruit avec ſuccès; il quitte la mélodie de ſon chant naturel pour ſe prêter à l'harmonie de nos voix & de nos inſtrumens; il applaudit, il accompagne & nous rend au-delà de ce qu'on peut lui donner. Le roſſignol plus fier de ſon talent, ſemble vouloir le conſerver dans toute ſa pureté; au moins paroît-il faire aſſez peu de cas des nôtres : ce n'eſt qu'avec peine qu'on lui apprend à répéter quelques-unes de nos chanſons. Le ſerin peut parler & ſiffler,

---

vient baiſer & becqueter mille & mille fois ſon maître, & qu'il ne manque pas de revenir à ſa voix lorſqu'il l'appelle. *Traité des Serins, par M. Hervieux*, page 3.

le rossignol méprise la parole autant que le sifflet & revient sans cesse à son brillant ramage. Son gosier, toujours nouveau, est un chef-d'œuvre de la Nature auquel l'art humain ne peut rien changer, rien ajouter; celui du serin est un modèle de grâces d'une trempe moins ferme que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part que l'autre aux agrémens de la société; le serin chante en tout temps, il nous récrée dans les jours les plus sombres, il contribue même à notre bonheur; car il fait l'amusement de toutes les jeunes personnes, les délices des recluses; il charme au moins les ennuis du cloître, porte de la gaieté dans les ames innocentes & captives; & ses petites amours, qu'on peut considérer de près en le faisant nicher, ont rappelé mille & mille fois à la tendresse des cœurs sacrifiés; c'est faire autant de bien que nos vautours savent faire de mal.

C'est dans le climat heureux des Hespérides que cet oiseau charmant semble avoir pris naissance ou du moins avoir acquis toutes ses perfections; car nous

connoiſſons en Italie *(c)* une eſpèce de ſerin plus petite que celle des Canaries, & en Provence une autre eſpèce preſque auſſi grande *(d)*; toutes deux plus agreſtes, & qu'on peut regarder comme les tiges d'une race civiliſée; ces trois oiſeaux peuvent ſe mêler enſemble dans l'état de captivité; mais, dans l'état de nature, ils paroiſſent ſe propager ſans

---

(c) Citrinella. Geſner, *Avium, page* 260; avec une aſſez bonne figure. — *Vercellino.* Olina, *page* 15; avec une bonne figure. — *Paſſer ſupernè ex viridi-flavicante varius; infernè luteo-vireſcens; remigibus rectricibuſque nigricantibus, oris exterioribus virideſcentibus. . . . . Serinus Italicus.* Le Serin d'Italie. Briſſon, *Ornith. tome III, page* 182. *Voyez nos planches enluminées*, n.° 658, fig. 2.

(d) Serinus. Geſner, *Avium, page* 260; avec une mauvaiſe figure. — *Serin.* Bélon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page* 354; avec une figure peu exacte. — Serin. *Senicle, Cerifin, Cinit, Cedrin.* Bélon, Portraits d'Oiſeaux, *page* 90, *recto*; avec la même figure peu exacte. — *Paſſer ſupernè ex fuſco viridi-flavicante varius, inferne luteo vireſcens, lateribus maculis fuſcis longitudinalibus variis, tæniâ in alis viridi-flavicante; remigibus, rectricibuſque ſupernè fuſcis, oris exterioribus griſeo-viridibus, apicis margine albicante. . . . Serinus,* le Serin. Briſſon, *Ornith. tome III, page* 79. — *Voyez nos planches enluminées,* n.° 658, fig. 1.

mêlange chacun dans leur climat ; ils forment donc trois variétés conſtantes qu'il ſeroit bon de déſigner chacune par un nom différent, afin de ne les pas confondre. Le plus grand s'appeloit *Cinit* ou *Cini* dès le temps de Bélon (il y a plus de deux cens ans) ; en Provence, on le nomme encore aujourd'ui *Cini* ou *Cigni*, & l'on appelle *Venturon* celui d'Italie. Le canari, le venturon & le cini ſont les noms propres que nous adopterons pour déſigner ces trois variétés, & le ſerin ſera le nom de l'eſpèce générique.

Le venturon ou ſerin d'Italie ſe trouve non-ſeulement dans toute l'Italie, mais en Grèce *(e)*, en Turquie, en Autriche, en Provence, en Languedoc,

---

(e) Les anciens Grecs appéloient cet oiſeau Τραυπὶς ; les Grecs modernes, Σπίνιδυα (ſuivant Bélon). Les Turcs le nomment *Sare* ; les Catalans, *Gaſſaru* ; dans quelques endroits de l'Italie, *Lugnarinera*, *Beagana*, *Raverin* ; aux environs de Rome, *Verzellino* ; dans le Boulonois, *Vidarino* ; à Naples, *Lequilla* ; à Gènes, *Scarino* ; dans le Trentin, *Citrinella* ; en Allemagne, *Çitrynle* ou *Zitrynle* ; à Vienne, *Citril*.

en Catalogne, & probablement dans tous les climats de cette température. Néanmoins il y a des années où il eſt fort rare dans nos provinces méridionales, & particulièrement à Marſeille. Son chant eſt agréable & varié, la femelle eſt inférieure au mâle & par le chant & par le plumage *(f)*. La forme, la couleur, la voix & la nourriture du venturon & du canari ſont à-peu-près les mêmes, à la différence ſeulement que le venturon a le corps ſenſiblement plus petit, & que ſon chant n'eſt ni ſi beau ni ſi clair *(g)*.

Le cini ou ſerin vert de Provence, plus grand que le venturon, a auſſi la voix bien plus grande; il eſt remarquable par ſes belles couleurs, par la force de ſon chant & par la variété des ſons qu'il fait entendre. La femelle un peu plus groſſe que le mâle & moins chargée

(f) Extrait d'un Mémoire qui accompagnoit un envoi conſidérable d'oiſeaux qui m'a été fait par M. Guys, de l'Académie de Marſeille, homme de Lettres, connu par pluſieurs bons Ouvrages, & particulièrement par ſon *Voyage de Grèce.*

(g) Voyez les Amuſemens innocens *ou* le Parfait Oiſeleur, *page* 42.

de plumes jaunes, ne chante pas comme lui & ne répond, pour ainsi dire, que par monosyllabes; il se nourrit des plus petites graines qu'il trouve à la campagne; il vit long-temps en cage, & semble se plaire à côté du chardonneret, il paroît l'écouter & en emprunter des accens qu'il emploie agréablement pour varier son ramage *(h)*. Il se trouve non-seulement en Provence, mais encore en Dauphiné, dans le Lyonnois *(i)*, en

(h) Extrait du Mémoire précédent de M. Guys.

(i) J'ai vu dans la campagne, en Bugey & aux environs de Lyon, des oiseaux assez semblables à des serins de Canarie, on les y appeloit *Signis* ou *Cignis*; j'en ai vu aussi à Genève dans des cages, & leur ramage ne me parut pas fort agréable ; je crois qu'on les appelle à Paris, *Serins de Suisse*. *Note donnée par* M. *Hébert, Receveur général à Dijon*.

« L'on vante beaucoup (dit le Parfait Oiseleur, » *page* 47) les serins d'Allemagne ; ils surpassent » ceux de Canarie par leur beauté & leur chant. » Ils ne sont jamais sujets à s'engraisser, la grande » vigueur & la longueur de leur ramage étant, à » ce qu'on prétend, un obstacle à ce qu'ils de- » viennent gras. On les élève dans des cages ou » dans des chambres préparées & exposées au » Levant, ils y couvent trois fois l'année, depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'août. » Ceci n'est

Bugey, à Genève, en Suiſſe, en Allemagne, en Italie, en Eſpagne *(k)*. C'eſt le même oiſeau qu'on connoît, en Bourgogne, ſous le nom de *ſerin*, il fait ſon nid ſur les oſiers plantés le long des rivières, & ce nid eſt composé de crin & de poil à l'intérieur, & de mouſſe au-dehors. Cet oiſeau, qui eſt aſſez commun aux environs de Marſeille, & dans nos provinces méridionales juſqu'en Bourgogne, eſt rare dans nos provinces ſeptentrionales. M. Lottinger dit qu'il n'eſt que de paſſage en Lorraine.

La couleur dominante du venturon, comme du cini, eſt d'un vert jaune ſur le deſſus du corps & d'un jaune vert ſur le ventre; mais le cini plus grand que le venturon en diffère encore par une cou-

---

pas exact en tout, car le chant de ces ſerins d'Allemagne, qui ſont les mêmes que ceux de Suiſſe ou de Provence, quoique fort & perçant, n'approche pas, pour la douceur & l'agrément, de celui des ſerins de Canarie.

(k) On l'appelle en Catalogne, *Canari de Montanya*; en Italie, *Serin* ou *Scarzerin*; en Allemagne, *Fædenle*; aux environs de Vienne, *Hirngryll*; en Suiſſe, *Schwederle*.

leur brune qui se trouve par tache longitudinales sur les côtés du corps & par ondes au-dessus *(l)*; au lieu que, dans

---

(l) Voici une bonne description du Cini, qui m'a été envoyée par M. Hébert. « Cet oiseau est » un peu plus petit qu'un serin de Canarie, auquel » il ressemble beaucoup. Il a précisément le même » plumage qu'une sorte de serin, qu'on appelle » *Serin gris*, & qui est peut-être le serin naturel » & sans altération; les variétés sont dûes à la » domesticité.

» Le devant de la tête, le tour des yeux, le » dessous de la tête, une sorte de collier, la poi- » trine & le ventre, jusqu'aux pattes, sont de cou- » leur jonquille, avec une teinte de vert. Les côtés » de la tête, le haut des ailes sont mêlés de vert, » de jonquille & de noir. Le dos & le reste des » ailes ont du vert, du gris & du noir. Le croupion » est jonquille. La poitrine, quoique d'une seule » couleur (jonquille) est cependant ondée. Les » taches dont le plumage du cini sont parsemées ne » sont point tranchées & distinctes, mais comme » fondues les unes dans les autres par petites ondes. » Celles de la tête sont beaucoup plus fines & » comme pointillées. Il y a aux deux côtés de la » poitrine & sous le ventre, le long des ailes des » taches ou des traits noirs.

» La queue est fourchue composée de douze » plumes, les ailes sont de même couleur que le » dos, l'extrémité des plumes, qui recouvrent la » naissance des grandes pennes, est légèrement

notre climat, la couleur ordinaire du canari eſt uniforme d'un jaune citron ſur tout le corps & même ſur le ventre. Ce n'eſt cependant qu'à leur extrémité que les plumes ſont teintes de cette belle

---

bordée d'une ſorte de jaune peu apparent ; ſes « grandes pennes & la queue ſont pareilles & d'un « brun tirant ſur le noir, avec un léger bordé de « gris ; la queue eſt plus courte que celle du ſerin « de Canarie. «

En général, cet oiſeau eſt pardeſſous jonquille, « ſur le dos varié de différentes couleurs, où le « vert domine, ſans qu'on puiſſe dire laquelle ſert « de fond aux autres. Il n'a pas ſur le dos une « ſeule plume qui ne ſoit variée de pluſieurs « couleurs. «

Le bec eſt aſſez ſemblable à celui d'un canari, « un peu plus court, un peu plus petit. La pièce « ſupérieure eſt horizontale avec le ſommet de la « tête, fort peu concave, plus large à ſa baſe, « échancrée près de ſa naiſſance. La pièce infé- « rieure eſt plus concave poſée diagonalement ſous « la ſupérieure, dans laquelle elle s'emboîte. «

Ce cini n'avoit que 2 pouces 7 lignes depuis « le ſommet de la tête juſqu'à la naiſſance de la « queue, qui avoit 1 pouce 10 lignes, les ailes « tombent au tiers de la queue, les pattes ſont « très-menues, le tarſe avoit 6 lignes de long, & « les doigts à-peu-près autant. Les ongles ne ſont « pas exactement crochus. »

couleur, elles sont blanches dans tout le reste de leur étendue. La femelle est d'un jaune plus pâle que le mâle. Mais cette couleur citron tirant plus ou moins sur le blanc que le canari prend dans notre climat, n'est pas la couleur qu'il porte dans son pays natal, & elle varie suivant les différentes températures. « J'ai » remarqué, dit un de nos plus habiles » Naturalistes *(m)*, que le serin des » Canaries, qui devient tout blanc » en France, est à Ténériffe d'un gris » presqu'aussi foncé que la linotte; ce » changement de couleur, provient » vraisemblablement de la froideur de notre climat; » la couleur peut varier aussi par la diversité des alimens, par la captivité & sur-tout par les assortimens des différentes races: dès le commencement de ce siècle, les Oiseleurs comptoient déjà, dans la seule espèce des canaris, vingt-neuf variétés toutes assez reconnoissables pour être bien indiquées *(n)*. La tige primitive de ces

---

(m) M. Adanson, *Voyage du Sénégal*, page 13.

(n) Nous les allons tous désigner, en commen-

vingt-neuf variétés, c'est-à-dire, celle du pays natal ou du climat des Canaries, est le serin gris commun. Tous ceux qui

---

çant par les plus communes, & finissant par les plus rares.

1. Le serin gris commun.
2. Le serin gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle *race de panachés.*
3. Le serin gris à queue blanche, *race de panachés.*
4. Le serin blond commun.
5. Le serin blond aux yeux rouges.
6. Le serin blond doré.
7. Le serin blond aux duvets, *race de panachés.*
8. Le serin blond à queue blanche, *race de panachés.*
9. Le serin jaune commun.
10. Le serin jaune aux duvets, *race de panachés.*
11. Le serin jaune à queue blanche, *race de panachés.*
12. Le serin agate commun.
13. Le serin agate aux yeux rouges.
14. Le serin agate à queue blanche, *race de panachés.*
15. Le serin agate aux duvets, *race de panachés.*
16. Le serin isabelle commun.
17. Le serin isabelle aux yeux rouges.
18. Le serin isabelle doré.
19. Le serin isabelle aux duvets, *race de panachés.*
20. Le serin blanc aux yeux rouges.
21. Le serin panaché commun.

sont d'autres couleurs uniformes les tiennent de la différence des climats ; ceux qui ont les yeux rouges tendent plus ou moins à la couleur absolument blanche, & les panachés sont des variétés plutôt factices que naturelles *(o)*.

---

22. Le serin panaché aux yeux rouges.
23. Le serin panaché de blond.
24. Le serin panaché de blond aux yeux rouges.
25. Le serin panaché de noir.
26. Le serin panaché de noir jonquille aux yeux rouges.
27. Le serin panaché de noir jonquille & régulier.
28. Le serin plein, (c'est-à-dire, pleinement & entièrement jaune jonquille), qui est le plus rare.
29. Le serin à huppe (ou plutôt à couronne) ; c'est un des plus beaux.

Voyez le Traité des Serins de Canarie, par M. Hervieux, seconde édition. Paris, 1713, *pages* 10 *&* *suivantes*.

(o) Les nuances & les dispositions des couleurs varient beaucoup dans les serins panachés ; il y en a qui ont du noir sur la tête, d'autres qui n'en ont point, quelques-uns sont tachés irrégulièrement, & d'autres le sont très-régulièrement. Les différences de couleur ne se marquent ordinairement que sur la partie supérieure de l'oiseau ; elles consistent en deux grandes plaques noires sur chaque aile, l'une en avant, & l'autre en arrière, en un large croissant de même couleur posé sur le

Indépendamment de ces différences, qui paroissent être les premières variétés de l'espèce pure du serin des Canaries, transporté dans différens climats; indépendamment de quelques races nouvelles qui ont paru depuis, il y a d'autres variétés encore plus apparentes, qui proviennent du mêlange du canari avec le venturon & avec le cini; car non-seulement ces trois oiseaux peuvent s'unir & produire ensemble, mais les petits qui en résultent, & qu'on met au rang des mulets stériles, sont des métis féconds, dont les races se propagent. Il en est de même du mêlange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, les linottes, les bruants, les pinçons; on prétend même qu'ils peuvent produire

dos, tournant sa concavité vers la tête, & se joignant par ses deux cornes aux deux plaques noires antérieures des ailes. Enfin le cou est environné parderrière d'un demi-collier d'un gris qui paroît être une couleur composée, résultant du noir & du jaune fondus ensemble. La queue & ses couvertures sont presque blanches. *Description des couleurs d'un canari panaché, observé avec M. de Montbeillard.*

avec le moineau *(p)*. Ces espèces d'oiseaux, quoique très-différentes, & en apparence assez éloignées de celle des canaris, ne laissent pas de s'unir, & de produire ensemble lorsqu'on prend les précautions & les soins nécessaires pour les apparier. La première attention est de séparer les canaris de tous ceux de leur espèce; & la seconde, d'employer à ces essais la femelle plutôt que le mâle: on s'est assuré que la serine de Canarie produit avec tous les oiseaux que nous venons de nommer; mais il n'est pas également certain que le mâle canari puisse produire avec les femelles de tous ces mêmes oiseaux *(q)*. Le tarin & le chardonneret sont les seuls sur lesquels

---

(p) M. d'Arnault a assuré à M. Salerne avoir vu, à Orléans, une serine grise, qui s'étoit échappée de la volière, s'accoupler avec un moineau, & faire, dans un pot *à passereau*, sa couvée, qu'elle amena à bien. *Amusemens innocens*, ou *le Parfait Oiseleur*, in-12. Paris, 1774, *pages* 40 & 41.

(q) Gesner rapporte qu'un oiseleur Suisse, ayant voulu apparier un mâle canari avec une femelle *scarzerine*, (cini) il vint bien des œufs, mais que ces œufs furent inféconds. Gesner, *de Avibus*, *pages* 260 & 261.

il me paroît que la production de la femelle avec le mâle canari soit bien constatée. Voici ce que m'a écrit à ce sujet un de mes amis, homme aussi expérimenté que véridique *(r)*.

« Il y a trente ans que j'élève un grand nombre de ces petits oiseaux, & je me « suis particulièrement attaché à leur « éducation ; ainsi, c'est d'après plusieurs « expériences & observations que je puis « assurer les faits suivans. Lorsqu'on veut « apparier des canaris avec des chardon- « nerets, il faut prendre dans le nid des « jeunes chardonnerets de dix à douze « jours, & les mettre dans des nids de « canaris du même âge : les nourrir en- « semble, & les laisser dans la même « volière, en accoutumant le chardon- « neret à la même nourriture du canari. « On met, pour l'ordinaire, des chardon- « nerets mâles avec des canaris femelles ; « ils s'accouplent beaucoup plus facile- « ment, & réussissent aussi beaucoup «

(r) Le R. P. Bougot, alors Gardien des Capucins de Châtillon-sur-Seine, & aujourd'hui Gardien des Capucins de Semur en Auxois.

» mieux, que quand on donne aux serins
» mâles des chardonnerets femelles. Il
» faut cependant remarquer que la pre-
» mière progéniture est plus tardive,
» parce que le chardonneret n'entre pas
» sitôt en *pariage* que le canari. Au
» contraire, lorsqu'on unit la femelle
» chardonneret avec le mâle canari, le
» *pariage* se fait plus tôt (*f*). Pour qu'il
» réussisse, il ne faut jamais lâcher le
» canari mâle dans des volières où il y
» a des canaris femelles, parce qu'il pré-
» féreroit alors ces dernières à celles du
» chardonneret.

» A l'égard de l'union du canari mâle
» avec la femelle tarin, je puis assurer
» qu'elle réussit très-bien : j'ai, depuis
» neuf ans, dans ma volière, une femelle
» tarin, qui n'a pas manqué de faire trois
» pontes tous les ans, qui ont assez bien
» réussi les cinq premières années ; mais
» elle n'a fait que deux pontes par an

(*f*) Ceci prouve (comme nous le dirons dans la suite) que la femelle est moins déterminée par la Nature au sentiment d'amour que par les desirs & les émotions que lui communique le mâle.

dans les quatre dernières. J'ai d'autres «
oiſeaux de cette même eſpèce du tarin, «
qui ont produit avec les canaris, ſans «
avoir été élevés ni placés ſéparément. «
On lâche pour cela ſimplement le tarin «
mâle ou femelle dans une chambre «
avec un bon nombre de canaris ; on «
les verra s'apparier dans cette chambre «
dans le même temps que les canaris «
entr'eux ; au-lieu que les chardonnerets «
ne s'apparient qu'en cage avec le ca- «
nari, & qu'il faut encore qu'il n'y ait «
aucun oiſeau de leur eſpèce. Le tarin «
vit autant de temps que le canari ; il «
s'accoutume & mange la même nour- «
riture avec bien moins de répugnance «
que le chardonneret. «

J'ai encore mis enſemble des linottes «
avec des canaris ; mais il faut que ce «
ſoit une linotte mâle avec un canari «
femelle, autrement il arrive très-rare- «
ment qu'ils réuſſiſſent ; la linotte même «
ne faiſant pas ſon nid, & pondant ſeu- «
lement quelques œufs dans le panier, «
leſquels, pour l'ordinaire, ſont clairs. «
J'en ai vu l'expérience, parce que j'ai «
fait couver ces œufs par des femelles «

» canari, &, à plusieurs fois, sans aucun
» produit.

» Les pinçons & les bruants sont très-
» difficiles à unir avec les canaris : j'ai
» laissé trois ans une femelle brüant avec
» un mâle canari ; elle n'a pondu que
» des œufs clairs : il en est de même de
» la femelle pinçon ; mais le pinçon &
» le bruant mâles avec la femelle canari
ont produit quelques œufs féconds. »

Il résulte de ces faits, & de quelques autres que j'ai recueillis, qu'il n'y a dans tous ces oiseaux que le tarin, dont le mâle & la femelle produisent également avec le mâle ou la femelle du serin des Canaries ; cette femelle produit aussi assez facilement avec le chardonneret, un peu moins aisément avec le mâle linotte, enfin elle peut produire, quoique plus difficilement, avec les mâles pinçons, bruants & moineaux, tandis que le serin mâle ne peut féconder aucune de ces dernières femelles. La Nature est donc plus ambiguë & moins constante, & le type de l'espèce moins ferme dans la femelle que dans le mâle ; celui-ci en est le vrai modèle : la trempe en est

beaucoup plus forte que celle de la femelle, qui se prête à des modifications diverses, & même subit des altérations par le mêlange des espèces étrangères. Dans le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire sur le mêlange de quelques espèces voisines d'animaux quadrupèdes, j'ai vu que la brebis produit aisément avec le bouc, & que le bélier ne produit point avec la chèvre : on m'a assuré qu'il y avoit exemple de la production du cerf avec la vache, tandis que le taureau ne s'est jamais joint à la biche; la jument produit plus aisément avec l'âne, que le cheval avec l'ânesse : &, en général, les races tiennent toujours plus du mâle que de la femelle. Ces faits s'accordent avec ceux que nous venons de rapporter au sujet du mêlange des oiseaux. On voit que la femelle canari peut produire avec le venturon, le cini, le tarin, le chardonneret, la linotte, le pinçon, le bruant & le moineau; tandis que le mâle canari ne produit aisément qu'avec la femelle du tarin, difficilement avec celle du chardonneret, & point avec les autres. On peut donc en conclure que la femelle

appartient moins rigoureusement à son espèce que le mâle, & qu'en général c'est par les femelles que se tiennent de plus près les espèces voisines. Il est bien évident que la serine approche beaucoup plus que le serin de l'espèce du bruant, de la linotte, du pinçon & du moineau, puisqu'elle s'unit & produit avec tous, tandis que son mâle ne veut s'unir ni produire avec aucune femelle de ces mêmes espèces. Je dis ne veut, car ici la volonté peut faire beaucoup plus qu'on ne pense, & peut-être n'est-ce que faute d'une volonté ferme que les femelles se laissent subjuguer, & souffrent des recherches étrangères & des unions disparates. Quoi qu'il en soit, on peut, en examinant les résultats du mêlange de ces différens oiseaux, tirer des inductions qui s'accordent avec tout ce que j'ai dit au sujet de la génération des animaux & de leur développement : comme cet objet est important, j'ai cru devoir donner ici les principaux résultats du mêlange des canaris, soit entr'eux, soit avec les espèces que nous venons de citer.

La première variété, qui paroît consti-

tuer deux races distinctes dans l'espèce du canari, est composée des canaris panachés, & de ceux qui ne le sont pas. Les blancs ne sont jamais panachés, non plus que les jaunes citron; seulement lorsque ces derniers ont quatre ou cinq ans, l'extrémité des ailes & la queue deviennent blanches. Les gris ne sont pas d'une seule couleur grise; il y a sur le même oiseau des plumes plus ou moins grises; &, dans un nombre de ces oiseaux gris, il s'en trouve d'un gris plus clair, plus foncé, plus brun & plus noir. Les agates sont de couleur uniforme; seulement il y en a dont la couleur agate est plus claire ou plus foncée. Les isabelles sont plus semblables; leur couleur ventre-de-biche est constante & toujours uniforme, soit sur le même oiseau, soit dans plusieurs individus. Dans les panachés, les jaunes jonquilles sont panachés de noirâtre; ils ont ordinairement du noir sur la tête. Il y a des canaris panachés dans toutes les couleurs simples que nous avons indiquées; mais ce sont les jaunes jonquilles qui sont le plus panachés de noir.

Lorsque l'on apparie des canaris de couleur uniforme, les petits qui en proviennent sont de la même couleur; un mâle gris & une femelle grise ne produiront ordinairement que des oiseaux gris : il en est de même des isabelles, des blonds, des blancs, des jaunes, des agates; tous produisent leurs semblables en couleur : mais si l'on mêle ces différentes couleurs en donnant, par exemple, une femelle blonde à un mâle gris, ou une femelle grise à un mâle blond, & ainsi dans toutes les autres combinaisons, on aura des oiseaux qui seront plus beaux que ceux des races de même couleur; &, comme ce nombre de combinaisons de races que l'on peut croiser est presque inépuisable, on peut encore tous les jours amener à la lumière des nuances & des variétés qui n'ont pas encore paru. Les mêlanges qu'on peut faire des canaris panachés avec ceux de couleur uniforme, augmentent encore de plusieurs milliers de combinaisons les résultats que l'on doit en attendre; & les variétés de l'espèce peuvent être multipliées, pour ainsi dire, à l'infini. Il arrive même assez souvent

souvent que, sans employer des oiseaux panachés, on a de très-beaux petits oiseaux bien panachés, qui ne doivent leur beauté qu'au mêlange des couleurs différentes de leurs pères & mères, ou à leurs ascendans, dont quelques-uns, du côté paternel ou maternel, étoient panachés *(t)*.

A l'égard du mêlange des autres espèces avec celle du canari, voici les observations que j'ai pu recueillir. De tous les serins, le cini, ou serin vert, est celui qui a la voix la plus forte, & qui paroît être le plus vigoureux, le plus ardent pour la propagation : il peut suffire à trois femelles canaris ; il leur porte à manger sur leurs nids, ainsi qu'à leurs petits. Le tarin & le chardonneret

(t) Pour avoir de très-beaux oiseaux, il faut assortir un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche ; ou bien un mâle panaché avec une femelle blonde, queue blanche ou autre, excepté seulement la femelle grise, queue blanche. Et, lorsqu'on veut se procurer un beau jonquille, il faut mettre un mâle panaché de noir avec une femelle jaune, queue blanche. *Amusemens innocens*, page 51.

ne sont ni si vigoureux ni si vigilans, & une seule femelle canari suffit à leurs besoins.

Les oiseaux, qui proviennent des mêlanges du cini, du tarin, & du chardonneret avec une serine, sont ordinairement plus forts que les canaris; ils chantent plus long-temps, & leur voix très-sonore est plus forte; mais ils apprennent plus difficilement; la plupart ne sifflent jamais qu'imparfaitement, & il est rare d'en trouver qui puissent répéter un seul air sans y manquer.

Lorsqu'on veut se procurer des oiseaux par le mêlange du chardonneret avec la serine de Canarie, il faut que le chardonneret ait deux ans & la serine un an, parce qu'elle est plus précoce, &, pour l'ordinaire, ils réussissent mieux, quand on a pris la précaution de les élever ensemble : néanmoins cela n'est pas absolument nécessaire, & l'Auteur du Traité des Serins *(u)* se trompe, en assurant qu'il ne faut pas que la serine se soit auparavant accouplée avec un mâle de

---

(u) Traité des Serins des Canaries, *page* 263.

ſon eſpèce, que cela l'empêcheroit de recevoir les mâles d'une autre eſpèce. Voici un fait tout oppoſé. « Il m'eſt arrivé (dit le P. Bougot) de mettre « enſemble douze canaris, quatre mâles « & huit femelles; du mouron de mau- « vaiſe qualité fit mourir trois de ces « mâles, & toutes les femelles perdirent « leur première ponte. Je m'aviſai de « ſubſtituer aux trois mâles morts, trois « chardonnerets mâles pris dans un bat- « tant; je les lâchai dans la volière au « commencement de mai. Sur la fin de « juillet, j'eus deux nids de petits mulets « qui réuſſirent on ne peut pas mieux; « &, l'année ſuivante, j'ai eu trois pontes « de chaque chardonneret mâle avec les « femelles canaris. Les femelles canaris « ne produiſent ordinairement avec le « chardonneret que depuis l'âge d'un an « juſqu'à quatre; tandis qu'avec leurs « mâles naturels, elles produiſent juſqu'à « huit ou neuf ans d'âge; il n'y a que « la femelle commune panachée qui pro- « duiſe au-delà de l'âge de quatre ans « avec le chardonneret. Au reſte, il ne « faut jamais lâcher le chardonneret dans «

» une volière, parce qu'il détruit les nids & casse les œufs des autres oiseaux. » On voit que les serines, quoiqu'accoutumées aux mâles de leur espèce, ne laissent pas de se prêter à la recherche des chardonnerets, & ne s'en unissent-pas moins avec eux. Leur union est même aussi féconde qu'avec leurs mâles naturels, puisqu'elles font trois pontes dans un an avec le chardonneret : il n'en est pas de même de l'union du mâle linotte avec la serine; il n'y a pour l'ordinaire qu'une seule ponte, & très-rarement deux dans l'année.

Ces oiseaux bâtards, qui proviennent du mêlange des canaris avec les tarins, les chardonnerets, &c., ne sont pas des mulets stériles; mais des métis féconds, qui peuvent s'unir & produire non-seulement avec leurs races maternelle ou paternelle, mais même reproduire entr'eux des individus féconds, dont les variétés peuvent aussi se mêler & se perpétuer *(x)*. Mais il faut convenir que

---

(x) M. Sprengel a fait plusieurs observations sur les canaris mulets, & a suivi à cet effet très-

le produit de la génération dans ces métis n'est pas aussi certain ni aussi nombreux à beaucoup près que dans les espèces pures; ces métis ne font ordinairement qu'une ponte par an & rarement deux; souvent les œufs sont clairs, & la production réelle dépend de plusieurs petites circonstances, qu'il n'est pas possible de reconnoître & moins encore d'indiquer précisément. On prétend que, parmi ces métis, il se trouve toujours beaucoup plus de mâles que de femelles. « Une femelle de canari & un chardonneret « (dit le P. Bougot) m'ont, dans la « même année, produit en trois pontes « dix-neuf œufs qui tous ont réussi; « dans ces dix-neuf petits mulets, il n'y « avoit que trois femelles sur seize mâles. »

---

exactement la multiplication des oiseaux qui provenoient de l'accouplement des serins avec les chardonnerets, & cet Oiseleur assure que les mulets, provenus de ces oiseaux, ont multiplié entr'eux & avec leurs races paternelle & maternelle; les preuves qu'il en donne ne laissent même rien à desirer à ce sujet, quoiqu'on ait toujours regardé, avant lui, les serins mulets comme stériles. *Amusemens innocens*, page 45.

Il feroit bon de conftater ce fait par des obfervations réitérées. Dans les efpèces pures de plufieurs oifeaux, comme dans celle de la perdrix, on a remarqué qu'il y a auffi plus de mâles que de femelles. La même obfervation a été faite fur l'efpèce humaine ; il naît environ dix-fept garçons fur feize filles dans nos climats : on ignore quelle eft la proportion du nombre des mâles & de celui des femelles dans l'efpèce de la perdrix ; on fait feulement que les mâles font en plus grand nombre, parce qu'il y a toujours des *bourdons* vacans dans le temps du *pariage :* mais il n'eft pas à préfumer que, dans aucune efpèce pure, le nombre des mâles excède celui des femelles, autant que feize excède trois ; c'eft-à-dire, autant que dans l'efpèce mêlée de la ferine & du chardonneret. J'ai ouï dire feulement qu'il fe trouvoit de même plus de femelles que de mâles dans le nombre des mulets, qui proviennent de l'âne & de la jument ; mais je n'ai pu me procurer fur cela des informations affez exactes pour qu'on doive y compter. Il s'agiroit donc (& cela

ſeroit aſſez facile) de déterminer par des obſervations combien il naît de mâles, & combien de femelles dans l'eſpèce pure du canari, & voir enſuite ſi le nombre des mâles eſt encore beaucoup plus grand dans les métis qui proviennent des eſpèces mêlées du chardonneret & de la ſerine. La raiſon qui me porte à le croire, c'eſt qu'en général le mâle influe plus que la femelle ſur la force & la qualité des races. Au reſte, ces oiſeaux métis, qui ſont plus forts & qui ont la voix plus perçante, l'haleine plus longue que les canaris de l'eſpèce pure, vivent auſſi plus long-temps. Mais il y a une obſervation conſtante, qui porte ſur les uns & ſur les autres; c'eſt que, plus ils travaillent à la propagation, & plus ils abrègent leur vie. Un ſerin mâle, élevé ſeul & ſans communication avec une femelle, vivra communément treize ou quatorze ans; un métis provenant du chardonneret, traité de même, vit dix-huit & même dix-neuf ans. Un métis provenant du tarin, & également privé de femelles, vivra quinze ou ſeize ans, tandis que le ſerin mâle, auquel on

donne une femelle ou plusieurs, ne vit guère que dix ou onze ans, le métis tarin onze ou douze ans, & le métis chardonneret quatorze ou quinze : encore faut-il avoir l'attention de les séparer tous de leurs femelles après les pontes; c'est-à-dire, depuis le mois d'août jusqu'au mois de mars; sans cela leur passion les use, & leur vie se raccourcit encore de deux ou trois années.

A ces remarques particulières, qui toutes sont intéressantes, je dois ajouter une observation générale plus importante, & qui peut encore donner quelques lumières sur la génération des animaux, & sur le développement de leurs différentes parties. L'on a constamment observé en mêlant les canaris, soit entr'eux, soit avec des oiseaux étrangers, que les métis provenus de ces mêlanges ressemblent à leur père par la tête, la queue, les jambes, & à leur mère par le reste du corps; on peut faire la même observation sur les mulets quadrupèdes; ceux qui viennent de l'âne & de la jument, ont le corps aussi gros que leur mère, & tiennent du père, les oreilles, la queue, la séche-

reſſe des jambes ; il paroît donc que dans le mêlange des deux liqueurs ſéminales, quelqu'intime qu'on doive le ſuppoſer pour l'accompliſſement de la génération, les molécules organiques fournies par la femelle, occupent le centre de cette ſphère vivante qui s'accroît dans toutes les dimenſions, & que les molécules données par le mâle environnent celles de la femelle, de manière que l'enveloppe & les extrémités du corps appartiennent plus au père qu'à la mère. La peau, le poil & les couleurs, qu'on doit auſſi regarder comme faiſant partie extérieure du corps, tiennent plus du côté paternel que du côté maternel. Pluſieurs métis que j'ai obtenus en donnant un bouc à des brebis, avoient tous au-lieu de laine le poil rude de leur père. Dans l'eſpèce humaine, on peut de même remarquer que communément le fils reſſemble plus à ſon père qu'à ſa mère par les jambes, les pieds, les mains, l'écriture, la quantité & la couleur des cheveux, la qualité de la peau, la groſſeur de la tête : &, dans les mulâtres qui proviennent d'un blanc & d'une négreſſe, la teinte de noir

est plus diminuée que dans ceux qui viennent d'un nègre & d'une blanche; tout cela semble prouver que, dans l'établissement local des molécules organiques fournies par les deux sexes, celles du mâle surmontent & enveloppent celles de la femelle, lesquelles forment le premier point-d'appui, &, pour ainsi dire, le noyau de l'être qui s'organise; & que, malgré la pénétration & le mêlange intime de ces molécules, il en reste plus de masculines à la surface, & plus de féminines à l'intérieur, ce qui paroît naturel, puisque ce sont les premières qui vont chercher les secondes; d'où il résulte que, dans le développement du corps, les membres doivent tenir plus du père que de la mère, & le corps doit tenir plus de la mère que du père.

Et comme en général la beauté des espèces ne se perfectionne & ne peut même se maintenir qu'en croisant les races, & qu'en même temps la noblesse de la figure, la force & la vigueur du corps dépendent presqu'en entier de la bonne proportion des membres, ce n'est que par les mâles qu'on peut ennoblir

ou relever les races dans l'homme & dans les animaux ; de grandes & belles jumens avec de vilains petits chevaux ne produiront jamais que des poulains mal faits ; tandis qu'un beau cheval avec une jument, quoique laide, produira de très-beaux chevaux, & d'autant plus beaux, que les races du père & de la mère seront plus éloignées, plus étrangères l'une à l'autre. Il en est de même des moutons, ce n'est qu'avec des béliers étrangers, qu'on peut en relever les races, & jamais une belle brebis avec un petit bélier commun ne produira que des agneaux tout aussi communs. Il me resteroit plusieurs choses à dire sur cette matière importante ; mais ici ce seroit se trop écarter de notre sujet, dont néanmoins l'objet le plus intéressant, le plus utile pour l'Histoire de la Nature seroit l'exposition de toutes les observations qu'on a déjà faites, & que l'on pourroit faire encore sur le mêlange des animaux. Comme beaucoup de gens s'occupent ou s'amusent de la multiplication des serins, & qu'elle se fait en peu de temps,

on peut aisément tenter un grand nombre d'expériences sur leurs mêlanges avec des oiseaux différens, ainsi que sur les produits ultérieurs de ces mêlanges; je suis persuadé que, par la réunion de toutes ces observations & leur comparaison avec celles qui ont été faites sur les animaux & sur l'homme, on parviendroit à déterminer peut-être assez précisément l'influence, la puissance effective du mâle dans la génération relativement à celle de la femelle, & par conséquent désigner les rapports généraux par lesquels on pourroit présumer que tel mâle convient ou disconvient à telle ou telle femelle, &c.

Néanmoins il est vrai que, dans les animaux comme dans l'homme, & même dans nos petits oiseaux, la disconvenance du caractère, ou si l'on veut la différence des qualités morales, nuit souvent à la convenance des qualités physiques. Si quelque chose peut prouver que le caractère est une impression bonne ou mauvaise donnée par la Nature & dont l'éducation ne peut changer les traits,

c'eſt l'exemple de nos ſerins; « ils ſont preſque tous (dit M. Hervieux) différens les uns des autres par leurs inclinations; il y a des mâles d'un tempérament toujours triſtes, rêveurs, pour ainſi dire, & preſque toujours bouffis, chantant rarement & ne chantant que d'un ton lugubre..... qui ſont des temps infinis à apprendre & ne ſavent jamais que très-imparfaitement ce qu'on leur a montré, & le peu qu'ils ſavent, ils l'oublient aiſément..... Ces mêmes ſerins ſont ſouvent d'un naturel ſi malpropre qu'ils ont toujours les pattes & la queue ſales, ils ne peuvent plaire à leur femelle qu'ils ne réjouiſſent jamais par leur chant, même dans le temps que ſes petits viennent d'éclore, & d'ordinaire ces petits ne valent pas mieux que leur père..... il y a d'autres ſerins qui ſont ſi mauvais qu'ils tuent la femelle qu'on leur donne, & qu'il n'y a d'autre moyen de les dompter qu'en leur en donnant deux, elles ſe réuniront pour leur défenſe commune, & l'ayant d'abord vaincu par la force, elle les vaincront enſuite

» par l'amour (*y*). Il y en a d'autres
» d'une inclination si barbare qu'ils cassent
» & mangent les œufs lorsque la femelle

(*y*) Il arrive quelquefois que ces mauvais mâles ont d'ailleurs d'autres qualités, qui réparent en quelque sorte ce défaut, comme, par exemple, d'avoir un chant fort mélodieux, un beau plumage & d'être fort familiers; si vous voulez donc les garder pour les faire nicher, vous prendrez deux femelles bien fortes & d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous voulez leur donner; vous mettrez ces deux femelles quelques mois ensemble dans la même cage, afin qu'elles se connoissent bien, & n'étant pas jalouses l'une de l'autre, lorsqu'elles n'auront qu'un même mâle elles ne se battront pas. Un mois devant le temps qu'on les met couver vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane, & quand le temps de les accoupler sera venu, vous mettrez ce mâle avec les deux femelles; il ne manquera pas de vouloir les battre, sur-tout les premiers jours qu'il sera avec elles; mais les femelles se mettant toutes deux en défense contre lui, elles prendront certainement par la suite un empire absolu sur lui; en sorte que, ne pouvant rien gagner par la force, il s'apprivoisera si bien en peu de temps avec ces deux femelles, qu'il les vaincra enfin par la douceur. Ces sortes de mariages forcés réussissent souvent mieux que d'autres dont on attendoit beaucoup, & qui souvent ne produisent rien. Pour conserver la couvée, il faut dans ce cas ôter le

les a pondus, ou si ce père dénaturé les « laisse couver, à peine les petits sont-ils « éclos qu'il les saisit avec le bec, les traîne « dans la cabane & les tue (z). » D'au-

---

premier œuf que la femelle aura pondu, & en mettre un d'ivoire à la place; le lendemain, vous ferez de même, ôtant toujours l'œuf dans le même instant que la femelle vient de le pondre, pour que le mâle n'ait pas le temps de le casser; lorsqu'elle aura pondu son dernier œuf, elle n'aura plus besoin de son mâle, que vous enfermerez dans une cage séparée, laissant couver les œufs à la femelle. Le mâle restera dans sa cage au milieu de la cabane pendant tout le temps que la femelle couvera ses œufs, & qu'elle nourrira ses petits, mais aussi-tôt qu'on aura ôté les petits pour les élever à la brochette, vous lâcherez le prisonnier, & le rendrez à la femelle. *Traité des Serins des Canaries*, pages 117 & suivantes.

(z) Il y a des mâles d'un tempérament foible, indifférens pour les femelles, toujours malades après la nichée, il ne faut pas les apparier; car j'ai remarqué que les petits leur ressemblent. Il y en a d'autres si pétulans qu'ils battent leur femelle pour la faire sortir du nid, & l'empêchent de couver; ceux-ci sont les plus robustes, les meilleurs pour le chant, & souvent les plus beaux pour le plumage & les plus familiers; d'autres cassent les œufs & tuent leurs petits pour jouir plutôt de leur femelle, d'autres ont une sympathie singulière qui a l'air du choix & d'une préférence marquée.

tres, qui sont sauvages, farouches, indépendans, qui ne veulent être ni touchés ni caressés, qu'il faut laisser tranquilles & qu'on ne peut gouverner ni traiter comme les autres; pour peu qu'on se mêle de leur ménage, ils refusent de produire; il ne faut ni toucher à leur

---

Un mâle mis avec vingt femelles en choisit une ou deux qu'il suit par-tout, qu'il *embecque*, & auxquelles il demeure constamment attaché sans se soucier des autres. Ceux-ci sont de bon naturel, & le communiquent à leur progéniture. D'autres ne sympathisent avec aucune femelle, & demeurent inactifs & stériles. On trouve dans les femelles, comme dans les mâles, la même différence pour le caractère & pour le tempérament. Les femelles jonquilles sont les plus douces ; les agates sont remplies de fantaisies, & souvent quittent leurs petits pour se donner au mâle ; les femelles panachées sont assidues sur leurs œufs, & bonnes à leurs petits ; mais les mâles panachés étant les plus ardens de tous les canaris, ont besoin de deux & même de trois femelles si l'on veut les empêcher de les chasser du nid & de casser les œufs. Ceux qui sont entièrement jonquilles ont à-peu-près la même pétulance, & il leur faut aussi deux ou trois femelles. Les mâles agate sont les plus foibles, & les femelles de cette race meurent assez souvent sur les œufs. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

cabane, ni leur ôter les œufs, & ce n'est qu'en les laissant vivre à leur fantaisie qu'ils s'uniront & produiront. Il y en a d'autres enfin qui sont très-paresseux; par exemple, les gris ne font presque jamais de nid, il faut que celui qui les les soigne fasse leur nid pour eux, &c. Tous ces caractères sont, comme l'on voit, très-distincts entr'eux, & très-différens de celui de nos serins favoris, toujours gais, toujours chantans, si familiers, si aimables, si bons maris, si bons pères, & en tout d'un caractère si doux, d'un naturel si heureux, qu'ils sont susceptibles de toutes les bonnes impressions & doués des meilleures inclinations : ils récréent sans cesse leur femelle par leur chant; ils la soulagent dans la pénible assiduité de couver; ils l'invitent à changer de situation, à leur céder la place, & couvent eux-mêmes tous les jours pendant quelques heures; ils nourrissent aussi leurs petits, & enfin ils apprennent tout ce qu'on veut leur montrer. C'est par ceux-ci seuls qu'on doit juger l'espèce, & je n'ai fait mention des autres que pour démontrer que le caractère, même

dans les animaux, vient de la Nature, & n'appartient pas à l'éducation.

Au reſte, le mauvais naturel apparent, qui leur fait caſſer les œufs & tuer leurs petits, vient ſouvent de leur tempérament & de leur trop grande pétulance en amour; c'eſt pour jouir de leur femelle plus pleinement & plus ſouvent, qu'ils la chaſſent du nid & lui raviſſent les plus chers objets de ſon affection. Auſſi la meilleure manière de faire nicher ces oiſeaux, n'eſt pas de les ſéparer & de les mettre en cabane; il vaut beaucoup mieux leur donner une chambre bien expoſée au Soleil, & au levant d'hiver: ils s'y plaiſent davantage & y multiplient mieux; car s'ils ſont en cage ou en cabane avec une ſeule femelle, ils lui caſſeront ſes œufs pour en jouir de nouveau: dans la chambre, au contraire, où il doit y avoir plus de femelles que de mâles, ils en chercheront une autre, & laiſſeront la première couver tranquillement. D'ailleurs les mâles par jalouſie ne laiſſent pas de ſe donner entr'eux de fortes diſtractions; &, lorſqu'ils en voient un trop ardent tourmenter ſa femelle & vouloir

casser les œufs, ils le battent assez pour amortir ses desirs.

On leur donnera, pour faire les nids, de la charpie de linge fin, de la bourre de vache ou de cerf, qui n'ait pas été employée à d'autres usages, de la mousse & du petit-foin sec & très-menu. Les chardonnerets & les tarins, qu'on mét avec les serines, lorsqu'on veut se procurer des métis, emploient le petit-foin & la mousse de préférence; mais les serins se servent plutôt de la bourre & de la charpie : il faut qu'elle soit bien hachée, crainte qu'ils n'enlèvent les œufs avec cette espèce de filasse qui s'embarrasseroit dans leurs pieds.

Pour les nourrir, on établit, dans la chambre, une trémie percée tout à l'entour, de manière qu'ils puissent y passer la tête. On mettra, dans cette trémie, une portion du mêlange suivant : trois pintes de navette, deux d'avoine, deux de millet, & enfin une pinte de chenevis, & tous les douze ou treize jours on regarnira la trémie, prenant garde que toutes ces graines soient bien nettes & bien vannées. Voilà leur nourriture tant

qu'ils n'ont que des œufs; mais la veille que les petits doivent éclore, on leur donnera un échaudé sec & paîtri sans sel, qu'on leur laissera jusqu'à ce qu'il soit mangé, après quoi on leur donnera des œufs cuits durs : un seul œuf dur s'il n'y a que deux mâles & quatre femelles; deux œufs s'il y a quatre mâles & huit femelles, & ainsi à proportion du nombre : on ne leur donnera ni salade ni verdure pendant qu'ils nourrissent, cela affoibliroit beaucoup les petits; mais, pour varier un peu leurs alimens, & les réjouir par un nouveau mets, vous leur donnerez, tous les trois jours, sur une assiette, au-lieu de l'échaudé, un morceau de pain blanc trempé dans l'eau & pressé dans la main : ce pain, qu'on ne leur donnera qu'un seul jour sur trois, étant pour ces oiseaux une nourriture moins substantielle que l'échaudé, les empêchera de devenir trop gras pendant leur ponte : on fera bien aussi de leur fournir, dans le même temps, quelques graines d'alpis, & seulement tous les deux jours, crainte de les trop échauffer; le biscuit sucré produit ordinairement cet

effet, qui est suivi d'un autre encore plus préjudiciable ; c'est qu'étant nourris de biscuit, ils font souvent des œufs clairs ou des petits foibles & trop délicats. Lorsqu'ils auront des petits, on leur fera, tous les jours, bouillir de la navette, afin d'en ôter l'âcreté. « Une longue expérience (dit le P. Bougot) m'a appris « que cette nourriture est celle qui leur « convient le mieux, quoiqu'en disent « tous les Auteurs qui ont écrit sur les « canaris. »

Après leur ponte, il faut leur donner du plantain & de la graine de laitue pour les purger ; mais il faut en même temps ôter tous les jeunes oiseaux, qui s'affoibliroient beaucoup par cette nourriture, qu'on ne doit fournir que pendant deux jours aux pères & mères. Quand vous voudrez élever des serins à la brochette, il ne faudra pas, comme le conseillent la plupart des Oiseleurs, les laisser à leur mère jusqu'au onzième ou douzième jour ; il vaut mieux lui ôter ses petits dès le huitième jour ; on les enlevera avec le nid, & on ne lui laissera que le panier. On préparera d'avance la nourriture de

ces petits ; c'est une pâtée composée de navette bouillie, d'un jaune d'œuf & de mie d'échaudé, mêlée & paîtrie avec un peu d'eau, dont on leur donnera des becquées toutes les deux heures ; il ne faut pas que cette pâtée soit trop liquide, & l'on doit, crainte qu'elle ne s'aigrisse, la renouveler chaque jour, jusqu'à ce que les petits mangent seuls.

Dans ces oiseaux captifs, la production n'est pas aussi constante, mais paroît néanmoins plus nombreuse qu'elle ne le seroit probablement dans leur état de liberté ; car il y a quelques femelles qui font quatre & même cinq pontes par an, chacune de quatre, cinq, six & quelquefois sept œufs : communément elles font trois pontes, & la mue les empêche d'en faire davantage *(a)*. Il y a néanmoins

(a) Il y a des femelles qui ne pondent point du tout, & qu'on appelle *bréhaignes*, d'autres qui ne font qu'une ponte ou deux pendant toute l'année, encore après avoir pondu leur premier œuf, elles sont souvent le lendemain à se reposer, ne faisant leur second œuf que deux ou trois jours après ; il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, lesquelles sont, pour ainsi dire, réglées,

des femelles qui couvent pendant la mue, pourvu que leur ponte soit commencée avant ce temps. Les oiseaux de la même nichée ne muent pas tous en même temps. Les plus foibles sont les premiers qui subissent ce changement d'état; les plus forts ne muent souvent que plus d'un mois après. La mue des serins jonquilles est plus longue & ordinairement plus funeste que celle des autres. Ces femelles jonquilles ne font que trois pontes de trois œufs chacune; les blonds mâles & femelles sont trop délicats, &

---

ayant trois œufs à chacune de leur couvée tout de suite, c'est-à-dire, sans intervalle de jours. Il y en a d'une quatrième espèce, que l'on peut appeler *commune*, parce qu'elles sont en grand nombre, elles font quatre pontes, & à chacune des pontes elles font quatre à cinq œufs; leurs pontes ne sont pas toujours réglées. Il y en a enfin d'autres plus œuvées que toutes celles dont je viens de parler, elles font cinq pontes, & en feroient davantage si on les laissoit faire; chacune de leurs pontes est souvent de six à sept œufs. Lorsque cette espèce de serins nourrissent bien, ils sont parfaits, l'on ne les sauroit trop ménager, leur valeur doit surpasser le prix de six autres communs. *Traité des Serins des Canaries*, pages 171 & suivantes.

leur nichée réussit rarement; les isabelles ont quelque répugnance à s'apparier ensemble; le mâle prend rarement, dans une grande volière, une femelle isabelle, & ce n'est qu'en les mettant tous deux en cage qu'ils se déterminent à s'unir. Les blancs, en général, sont bons à tout; ils couvent, nichent & produisent aussi-bien & mieux qu'aucun des autres, & les blancs panachés sont aussi les plus forts de tous.

Malgré ces différences dans le naturel, le tempérament, & dans le nombre de la production de ces oiseaux, le temps de l'incubation est le même; tous couvent également treize jours, & lorsqu'il y a un jour de plus ou de moins, cela paroît venir de quelque circonstance particulière : le froid retarde l'exclusion des petits, & le chaud l'accélère; aussi arrive-t-il souvent que la première couvée, qui se trouve au mois d'avril, dure treize jours & demi, ou quatorze jours au-lieu de treize, si l'air est alors plus froid que tempéré; & au contraire dans la troisième couvée, qui se fait pendant les grandes chaleurs du mois de juillet ou d'août,

il arrive

il arrive quelquefois que les petits ſortent de l'œuf au bout de douze jours & demi ou même douze jours. On fera bien de ſéparer les mauvais œufs des bons; mais, pour les reconnoître d'une manière ſûre, il faut attendre qu'ils aient été couvés pendant huit ou neuf jours; on prend doucement chaque œuf par les deux bouts, crainte de les caſſer, on les mire au grand jour ou à la lumière d'une chandelle, & l'on rejette tous ceux qui ſont clairs; ils ne feroient que fatiguer la femelle ſi on les lui laiſſoit : en triant ainſi les œufs clairs, on peut aſſez ſouvent de trois couvées n'en faire que deux; la troiſième femelle ſe trouvera libre, & travaillera bientôt à une ſeconde nichée (b). Une pratique fort recommandée

(b) Lorſqu'on diſtribue les œufs d'une femelle à d'autres, il faut qu'ils ſoient tous bons; les femelles panachées auxquelles on donneroit des œufs clairs ou mauvais, ne manqueroient pas de les jeter elles-mêmes hors du nid au lieu de les couver, & lorſque le nid eſt trop profond, pour qu'elles puiſſent les faire couler à terre, elles ne ceſſent de les becqueter juſqu'à ce qu'ils ſoient caſſés, ce qui gâte les autres œufs & ſouvent infecte le nid & fait

par les Oiseleurs, c'est d'enlever les œufs à la femelle à mesure qu'elle les pond, & de leur substituer des œufs d'ivoire, afin que tous les œufs puissent éclore en même temps; on attend le dernier œuf, avant de rendre les autres à la femelle & de lui ôter ceux d'ivoire. D'ordinaire le moment de la ponte est à six ou sept heures du matin; on prétend que quand elle retarde seulement d'une heure, c'est que la femelle est malade; la ponte se fait ainsi successivement *(c)*; il est donc aisé de se saisir des œufs à mesure qu'ils sont produits. Néanmoins cette pratique, qui est plutôt relative à la commodité de l'homme qu'à celle de l'oiseau, est

---

avorter la couvée entière; les femelles d'autres couleurs couvent les œufs clairs qu'on leur donne. *Note du Révérend P. Bougot.*

(c) La ponte se fait toujours à la même heure, si la femelle est dans le même état de santé; cependant il faut faire une exception pour le dernier œuf, qui est ordinairement retardé de quelques heures & quelquefois d'un jour. Ce dernier œuf est constamment plus petit que les autres, & l'on m'a assuré que le petit, qui provient de ce dernier œuf, est toujours un mâle; il feroit bon de constater ce fait singulier.

contraire au procédé de la Nature ; elle fait ſubir à la mère une plus grande déperdition de chaleur, & la ſurcharge tout-à-la-fois de cinq ou ſix petits, qui, venant tous enſemble, l'inquiètent plus qu'ils ne la réjouiſſent ; tandis qu'en les voyant éclore ſucceſſivement les uns après les autres, ſes plaiſirs ſe multiplient, & ſoutiennent ſes forces & ſon courage ; auſſi des Oiſeleurs très-intelligens m'ont aſſuré qu'en n'ôtant pas les œufs à la femelle, & les laiſſant éclore ſucceſſivement, ils avoient toujours mieux réuſſi que par cette ſubſtitution des œufs d'ivoire.

Au reſte, nous devons dire qu'en général les pratiques trop recherchées, & les ſoins ſcrupuleux que nos Écrivains conſeillent de donner à l'éducation de ces oiſeaux, ſont plus nuiſibles qu'utiles ; il faut, autant qu'il eſt poſſible, ſe rapprocher en tout de la Nature. Dans leur pays natal, les ſerins ſe tiennent ſur les bords des petits ruiſſeaux ou des ravines humides *(d)* ; il ne faut donc jamais les

(d) Les ſerins de Canarie, qu'on apporte en Angleterre, ſont nés dans les *Barancos* ou les ra-

laisser manquer d'eau, tant pour boire que pour se baigner. Comme ils sont originaires d'un climat très-doux, il faut les mettre à l'abri de la rigueur de l'hiver; il paroît même qu'étant déjà assez anciennement naturalisés en France, ils se sont habitués au froid de notre pays; car on peut les conserver en les logeant dans une chambre sans feu, dont il n'est pas même nécessaire que la fenêtre soit vitrée; une grille maillée pour les empêcher de fuir suffira: je connois plusieurs Oiseleurs qui m'ont assuré qu'en les traitant ainsi, on en perd moins que quand on les tient dans des chambres échauffées par le feu. Il en est de même de la nourriture; on pourroit la rendre plus simple, & peut-être ils ne s'en porteroient que mieux *(e)*. Une attention, qui paroît

---

vins que l'eau forme en descendant des montagnes. *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 241.

(e) J'ai souvent éprouvé par moi-même & par d'autres qui se piquoient de suivre à la lettre & dans toute leur étendue les pratiques prescrites par les Auteurs, que souvent le trop de soins & d'attentions fait périr ces oiseaux; une nourriture réglée de navette & de millet; de l'eau d'un jour à

plus nécessaire qu'aucune autre, c'est de ne jamais presser le temps de la première nichée; on a coutume de permettre à ces oiseaux de s'unir vers le 20 ou le 25 de mars, & l'on feroit mieux d'attendre le 12 ou le 15 d'avril; car, lorsqu'on les met ensemble dans un temps encore froid, ils se dégoûtent souvent l'un de l'autre; & si par hasard les femelles font des œufs, elles les abandonnent, à moins que la saison ne devienne plus chaude; on perd donc une nichée toute entière, en voulant avancer le temps de la première.

---

l'autre en hiver, & d'une ou deux fois par jour en été; du seneçon, lorsqu'il en est, une fois le mois; du mouron dans le temps de la mue; au lieu de sucre, de l'avoine battue & du blé de Turquie, & sur-tout une grande propreté; c'est à quoi je me réduis depuis la fatale expérience que j'ai faite des leçons des autres. *Petit Traité de la nichée des Canaris, communiqué par M. Batteau, Avocat à Dijon.*

Nota. Je crois qu'il pourroit y avoir ici une petite erreur; tous les Oiseleurs que j'ai consultés m'ont dit qu'il falloit bien se garder de donner aux serins du mouron dans la mue, & que cette nourriture trop rafraîchissante prolongeoit la durée de ce mauvais état de santé. Les autres conseils que donne ici M. Batteau me paroissent bien fondés.

Les jeunes serins sont différens des vieux, tant par les couleurs du plumage, que par quelques autres caractères. « Un » jeune serin de l'année, observé le 13 » septembre 1772 *(f)*, avoit la tête, le » cou, le dos & les pennes des aîles » noirâtres, excepté les quatre premières » pennes de l'aîle gauche, & les six » premières pennes de l'aîle droite qui » étoient blanchâtres; le croupion, les » couvertures des aîles, la queue qui » n'étoit pas encore entièrement formée, » & le dessous du corps, étoient aussi de » couleur blanchâtre, & il n'y avoit pas » encore de plumes sur le ventre depuis » le *sternum* jusqu'à *l'anus*. Ce jeune » oiseau avoit le bec inférieur rentrant » dans le bec supérieur, qui étoit assez gros & un peu crochu. » A mesure que l'oiseau avance en âge, la disposition & les nuances de couleur changent; on distingue les vieux des jeunes par la force, la couleur & le chant : les vieux ont constamment les couleurs plus fon-

---

(f) Note communiquée par *M. Gueneau de Montbeillard.*

ées & plus vives que les jeunes ; leurs pattes ſont plus rudes & tirant ſur le noir, s'ils ſont de la race griſe ; ils ont auſſi les ongles plus gros & plus longs que les jeunes *(g)*. La femelle reſſemble quelquefois ſi fort au mâle qu'il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer au premier coup-d'œil : cependant le mâle a toujours les couleurs plus fortes que la femelle, la tête un peu plus groſſe & plus longue, les tempes d'un jaune plus orangé, & ſous le bec une eſpèce de flamme jaune, qui deſcend plus bas que ſous le bec de la femelle, il a auſſi les jambes plus longues ; enfin il commence à gazouiller preſqu'auſſitôt qu'il mange ſeul. Il eſt vrai qu'il y a des femelles qui, dans ce premier âge, gazouillent auſſi fort que les mâles : mais, en raſſemblant ces différens indices, on pourra diſtinguer, même avant la première mue, les ſerins mâles & les femelles. Après ce temps, il n'y a plus d'incertitude à cet égard ; car les mâles commencent dès-lors à déclarer leur ſexe par le chant.

(g) Amuſemens innocens, pages 61 & 62.

Toute expression subite de la voix est, dans les animaux, un indice vif de passion; & comme l'amour est, de toutes les émotions intérieures, celle qui les remue le plus souvent, & qui les transporte le plus puissamment, ils ne manquent guère de manifester leur ardeur. Les oiseaux par leur chant, le taureau par son mugissement, le cheval par la hennissement, l'ours par son gros murmure, &c., annoncent tous un seul & même desir. L'ardeur de ce desir n'est pas à beaucoup près aussi grande, aussi vive dans la femelle que dans le mâle; aussi ne l'exprime-t-elle que rarement par la voix : celle de la serine n'est tout au plus qu'un petit ton de tendre satisfaction, un signe de consentement qui n'échappe qu'après avoir écouté long-temps, & après s'être laissé pénétrer de la prière ardente du mâle, qui s'efforce d'exciter ses desirs en lui transmettant les siens. Néanmoins cette femelle a, comme toutes les autres, grand besoin de l'usage de l'amour dès qu'elle est une fois excitée; car elle tombe malade & meurt, lorsqu'étant séparés, celui qui a fait naître sa passion ne peut la satisfaire.

Il eſt rare que les ſerins, élevés en chambre, tombent malades avant la ponte; il y a ſeulement quelques mâles qui s'excèdent & meurent d'épuiſement: ſi la femelle devient malade pendant la couvée, il faut lui ôter ſes œufs & les donner à une autre; car, quand même elle ſe rétabliroit promptement, elle ne les couveroit plus. Le premier ſymptôme de la maladie, ſur-tout dans le mâle, eſt la triſteſſe; dès qu'on ne lui voit plus ſa gaieté ordinaire, il faut le mettre ſeul dans une cage, & le placer au ſoleil dans la chambre où réſide ſa femelle. S'il devient bouffi, on regardera s'il n'a pas un bouton au-deſſus de la queue: lorſque ce bouton eſt mûr & blanc, l'oiſeau le perce ſouvent lui-même avec le bec; mais ſi la ſuppuration tarde trop, on pourra ouvrir le bouton avec une groſſe aiguille, & enſuite étuver la plaie avec de la ſalive ſans y mêler de ſel, ce qui la rendroit trop cuiſante ſur la plaie. Le lendemain, on lâchera l'oiſeau malade, & l'on reconnoîtra, par ſon maintien & ſon empreſſement auprès de ſa femelle, s'il eſt guéri ou non. Dans ce dernier cas,

il faut le reprendre, lui souffler, avec un petit tuyau de plume, du vin blanc sous les aîles, le remettre au soleil, & reconnoître, en le lâchant, le lendemain, l'état de sa santé : si la tristesse & le dégoût continuent après ces petits remèdes, on ne peut guère espérer de le sauver ; il faudra dès-lors le remettre en cage séparée, & donner à sa femelle un autre mâle ressemblant à celui qu'elle perd, ou, si cela ne se peut, on tâchera de lui donner un mâle de la même espèce qu'elle ; il y a ordinairement plus de sympathie entre ceux qui se ressemblent qu'avec les autres, à l'exception des serins isabelles, qui donnent la préférence à des femelles d'autre couleur. Mais il faut que ce nouveau mâle, qu'on veut substituer au premier, ne soit point un novice en amour, & que par conséquent il ait déjà niché. Si la femelle tombe malade, on lui fera le même traitement qu'au mâle.

La cause la plus ordinaire des maladies, est la trop abondante ou la trop bonne nourriture : lorsqu'on fait nicher ces oiseaux en cage ou en cabane, souvent ils mangent trop ou prennent de préfé-

rence les alimens ſucculens deſtinés aux petits ; & la plupart tombent malades de réplétion ou d'inflammation. En les tenant en chambre, on prévient en grande partie cet inconvénient, parce qu'étant en nombre, ils s'empêchent réciproquement de s'excéder. Un mâle qui mange long-temps, eſt ſûr d'être battu par les autres mâles ; il en eſt de même des femelles : ces débats leur donnent du mouvement, des diſtractions & de la tempérance par néceſſité : c'eſt principalement pour cette raiſon qu'ils ne ſont preſque jamais malades en chambre pendant le temps de la nichée ; ce n'eſt qu'après celui de la couvée que les infirmités & les maux ſe déclarent ; la plupart ont d'abord le bouton dont nous venons de parler, enſuite tous ſont ſujets à la mue ; les uns ſoutiennent aſſez bien ce changement d'état, & ne laiſſent pas de chanter un peu chaque jour ; mais la plupart perdent la voix, & quelques-uns dépériſſent & meurent. Dès que les femelles ont atteint l'âge de ſix ou ſept ans, il en périt beaucoup dans la mue ; les mâles ſupportent plus aiſément cette eſpèce de maladie,

& subsistent trois ou quatre années de plus. Cependant, comme la mue est un effet dans l'ordre de la Nature plutôt qu'une maladie accidentelle, ces oiseaux n'auroient pas besoin de remèdes, ou les trouveroient eux-mêmes s'ils étoient élevés par leurs pères & mères dans l'état de nature & de liberté ; mais étant contraints, nourris par nous, & devenus plus délicats, la mue qui, pour les oiseaux libres, n'est qu'une indisposition, un état de santé moins parfaite, devient, pour ces captifs, une maladie grave & très-souvent funeste, à laquelle même il y a peu de remèdes *(h)*. Au reste, la mue est d'autant moins dangereuse qu'elle

---

(h) Pour la mue, il faut un morceau d'acier, & non de fer, dans leur eau, vous la changerez trois fois par semaine ; ne leur donnez point d'autres remèdes, quoique M. Hervieux nous en indique de plusieurs sortes, il faut seulement mettre un peu plus de chenevis dans leur nourriture ordinaire pendant ce temps critique. *Note communiquée par le R. P. Bougot.* Observez que l'on ne recommande ici l'acier au lieu de fer que pour être sûr qu'on ne mettra pas dans l'eau du fer rouillé, qui feroit plus de mal que de bien.

arrive plus tôt, c'eſt-à-dire, en meilleure ſaiſon. Les jeunes ſerins muent dès la première année; ſix ſemaines après qu'ils ſont nés; ils deviennent triſtes, paroiſſent bouffis, & mettent la tête dans leurs plumes; leur duvet tombe dans cette première mue, & à la ſeconde, c'eſt-à-dire, l'année ſuivante, les groſſes plumes, même celles des ailes & de la queue, tombent auſſi. Les jeunes oiſeaux des dernières couvées, qui ne ſont nés qu'en ſeptembre ou plus tard, ſouffrent donc beaucoup plus de la mue que ceux qui ſont nés au printemps; le froid eſt très-contraire à cet état, & ils périroient tous ſi on n'avoit ſoin de les tenir alors dans un lieu tempéré, & même ſenſiblement chaud. Tant que dure la mue, c'eſt-à-dire, pendant ſix ſemaines ou deux mois, la Nature travaille à produire des plumes nouvelles; & les molécules organiques, qui étoient précédemment employées à faire le fond de la liqueur ſéminale, ſe trouvent abſorbées pour cette autre production: c'eſt par cette raiſon que, dans ce même temps de mue, les oiſeaux ne ſe cherchent ni ne s'accouplent, & qu'ils

cessent de produire ; car ils manquent alors de ce surplus de vie, dont tout être a besoin pour pouvoir la communiquer à d'autres.

La maladie la plus funeste & la plus ordinaire, sur-tout aux jeunes serins, est celle qu'on appelle l'*avalure ;* il semble en effet que leurs boyaux soient alors *avalés*, & descendus jusqu'à l'extrémité de leur corps. On voit les intestins à travers la peau du ventre dans un état d'inflammation, de rougeur & de distension : les plumes de cette partie cessent de croître & tombent ; l'oiseau maigrit, ne mange plus, & cependant se tient toujours dans la mangeoire, enfin il meurt en peu de jours ; la cause du mal, est la trop grande quantité ou la qualité trop succulente de la nourriture qu'on leur a donnée. Tous les remèdes sont inutiles ; il n'y a que par la diète qu'on peut sauver quelques-uns de ces malades dans un très-grand nombre. On met l'oiseau dans une cage séparée, on ne lui donne que de l'eau & de la graine de laitue ; ces alimens, rafraîchissans & purgatifs, tempèrent l'ardeur qui le consume, & opè-

rent quelquefois des évacuations qui lui sauvent la vie. Au reste, cette maladie ne vient pas de la Nature, mais de l'Art que nous mettons à élever ces oiseaux; car il est très-rare que ceux qu'on laisse nourrir par leurs pères & mères en soient atteints. On doit donc avoir la plus grande attention à ne leur donner que très-peu de chose en les élevant à la brochette; de la navette bouillie, un peu de mouron, & point du tout de sucre ni de biscuit, & en tout, plutôt moins que trop de nourriture.

Lorsque le serin fait un petit cri fréquent, qui paroît sortir du fond de la poitrine, on dit qu'il est asthmatique; il est encore sujet à une certaine extinction de voix, sur-tout après la mue : on guérit cette espèce d'asthme en lui donnant de la graine de plantin & du biscuit dur trempé dans du vin blanc, & on fait cesser l'extinction de voix en lui fournissant de bonnes nourritures, comme du jaune d'œufs haché avec de la mie de pain, & pour boisson de la tisane de réglise, c'est-à-dire, de l'eau où l'on fera tremper & bouillir de cette racine,

Les serins ont quelquefois une espèce de chancre, qui leur vient dans le bec : cette maladie provient des mêmes causes que celle de l'avalure ; les nourritures trop abondantes ou trop substantielles que nous leur fournissons, produisent quelquefois une inflammation qui se porte à la gorge & au palais, au-lieu de tomber sur les intestins ; aussi guérit-on cette espèce de chancre comme l'avalure, par la diète & par des rafraîchissans. On leur donne de la graine de laitue, & on met dans leur eau quelques semences de melon concassées *(i)*.

Les mittes & la galle, dont ces petits oiseaux sont souvent infectés, ne leur viennent ordinairement que de la malpropreté dans laquelle on les tient ; il faut avoir soin de les bien nettoyer, de leur donner de l'eau pour se baigner, de ne jamais les mettre dans des cages ou des cabanes de vieux ou de mauvais bois, ne les couvrir qu'avec des étoffes neuves & propres, où les teignes n'aient point

---

(i) Traité des Serins de Canarie, pages 245 & suivantes.

travaillé; il faut bien vaner, bien laver les graines & les herbes qu'on leur fournit. On leur doit ces petits ſoins, ſi l'on veut qu'ils ſoient propres & ſains : ils le ſeroient s'ils avoient leur liberté; mais, captifs & ſouvent mal ſoignés, ils ſont comme tous les priſonniers, ſujets aux maux de la misère. De tous ceux que nous venons d'expoſer, aucun ne paroît donc leur être naturel à l'exception de la mue. Il y a même pluſieurs de ces oiſeaux qui, dans ce malheureux état de captivité, ne ſont jamais malades, & dans leſquels l'habitude ſemble avoir formé une ſeconde nature. En général, leur tempérament ne pèche que par trop de chaleur; ils ont toujours beſoin d'eau: dans leur état de liberté, on les trouve près des ruiſſeaux ou dans des ravines humides; le bain leur eſt très-néceſſaire, même en toute ſaiſon; car ſi l'on met, dans leur cabane ou dans leur volière, un plat chargé de neige, ils ſe coucheront dedans, & s'y tourneront pluſieurs fois avec une expreſſion de plaiſir, & cela dans le temps même des plus grands froids; ce fait prouve aſſez qu'il eſt plus

nuisible qu'utile de les tenir dans des endroits bien chauds *(k)*.

Mais il y a encore une maladie à laquelle les serins, comme plusieurs autres oiseaux *(l)*, paroissent être sujets, surtout dans l'état de captivité ; c'est l'épilepsie : les serins jaunes en particulier tombent plus souvent que les autres de ce mal caduc, qui les saisit tout-à-coup, & dans le temps même qu'ils chantent le plus fort : on prétend qu'il ne faut pas les toucher, ni les prendre dans le moment qu'ils viennent de tomber, qu'on doit regarder seulement s'ils ont jeté une goutte de sang par le bec ; que, dans ce cas, on peut les prendre, qu'ils reviennent

(k) Ces oiseaux n'ont pas besoin d'être dans un endroit chaud, comme plusieurs le prétendent ; dans les grands & les plus grands froids, ils se baignent & se vautrent dans la neige lorsqu'on leur en donne dans un plat ; pour moi, je les laisse dans une chambre l'hiver avec un seul grillage de fer sans fermer les fenêtres ; ils y chantent à merveille, & il ne m'en périt point. *Note communiquée par le R. P. Bougot.*

(l) Les geais, les chardonnerets, tous les perroquets, même les plus gros aras, &c.

d'eux-mêmes, & reprennent en peu de temps leurs ſens & la vie : qu'il faut donc attendre de la Nature cet effort ſalutaire, qui leur fait jeter une goutte de ſang; qu'enfin ſi on les prenoit auparavant, le mouvement qu'on leur communiqueroit leur feroit jeter trop tôt cette goutte de ſang, & leur cauſeroit la mort *(m)*; il ſeroit bon de conſtater cette obſervation, dont quelques faits me paroiſſent douteux : ce qu'il y a de certain, c'eſt que, quand ils ne périſſent pas du premier accident, c'eſt-à-dire, dans le premier accès de cette eſpèce d'épilepſie, ils ne laiſſent pas de vivre long-temps, & quelquefois autant que ceux qui ne ſont pas atteints de cette maladie; je crois néanmoins qu'on pourroit les guérir tous en leur faiſant une petite bleſſure aux pattes, car c'eſt ainſi que l'on guérit les perroquets de l'épilepſie.

Que de maux à la ſuite de l'eſclavage! Ces oiſeaux en liberté ſeroient-ils aſthmatiques, galeux, épileptiques; auroient-ils des inflammations, des abſcès, des

---

(m) Note communiquée par le *R. P. Bougot.*

chancres ? & la plus triste des maladies, celle qui a pour cause l'amour non-satisfait, n'est-elle pas commune à tous les êtres captifs ? les femelles sur-tout plus profondément tendres, plus délicatement susceptibles, y sont plus sujettes que les mâles. On a remarqué *(n)* qu'assez souvent la serine tombe malade au commencement du printemps, avant qu'on l'ait appariée ; elle se dessèche, languit & meurt en peu de jours. Les émotions vaines & les desirs vides sont la cause de la langueur qui la saisit subitement, lorsqu'elle entend plusieurs mâles chanter à ses côtés, & qu'elle ne peut s'approcher d'aucun. Le mâle, quoique premier moteur du desir, quoique plus ardent en apparence, résiste mieux que la femelle au mal du célibat ; il meurt rarement de privation, mais fréquemment d'excès.

Au reste, le physique du tempérament dans la serine, est le même que dans les femelles des autres oiseaux ; elle peut, comme les poules, produire des œufs

---

(n) Traité des Serins de Canarie, pages 231 & 232.

ſans communication avec le mâle. L'œuf en lui-même, comme nous l'avons dit, n'eſt qu'une matrice *(o)* que l'oiſeau femelle jette au-dehors ; cette matrice demeure inféconde, ſi elle n'a pas auparavant été imprégnée de la ſemence du mâle ; & la chaleur de l'incubation, corrompt l'œuf au-lieu de le vivifier. On a de plus obſervé, dans les femelles privées de mâles, qu'elles ne font que rarement des œufs, ſi elles ſont abſolument ſéqueſtrées, c'eſt-à-dire, ſi elles ne peuvent les voir ni les entendre ; qu'elles en font plus ſouvent & en plus grand nombre, lorſqu'elles ſont à portée d'être excitées par l'oreille ou la vue, c'eſt-à-dire, par la préſence du mâle, ou par ſon chant ; tant les objets, même de loin, émeuvent les puiſſances dans tous les êtres ſenſibles ; tant le feu de l'amour a de routes pour ſe communiquer *(p)* !

(o) Voyez, dans le ſecond Volume de cette Hiſtoire Naturelle, le chapitre cinquième, où il eſt traité de la formation & du développement des œufs.

(p) Nous ajouterons ici deux petits faits dont

Nous ne pouvons mieux terminer cette histoire des serins, que par l'extrait d'une Lettre de M. Daines Barrington, Vice-Président de la Société Royale, sur le chant des oiseaux, à M. Maty.

« La plupart de ceux qui ont des *serins* » *de Canaries*, ne savent pas que ces » oiseaux *(q)* chantent, ou comme la

---

nous avons été témoins. Une femelle chantoit si bien qu'on la prit pour un mâle, & on l'avoit appariée avec une autre femelle ; mieux reconnue, on lui donna un mâle, qui lui apprit les véritables fonctions de son sexe ; elle pondit, & ne chanta plus. L'autre fait est celui d'une femelle actuellement vivante, qui chante ou plutôt qui siffle un air, quoiqu'elle ait pondu deux œufs dans sa cage, qui se sont trouvés clairs comme tous les œufs que les oiseaux femelles produisent sans la communication du mâle.

(q) J'ai vu deux de ces oiseaux des îles Canaries qui ne chantoient point du tout, & j'ai su que dernièrement un vaisseau apporta une grande quantité de ces oiseaux qui ne chantoient pas davantage ; la plupart de ceux qui viennent du Tirol ont été instruits par leurs pères & mères, & ceux-ci par leurs pères & mères, & ainsi de suite jusqu'à celui qui est le tronc de cette race, & qui avoit été instruit par un *Rossignol*. Ceux d'Angleterre chantent, pour l'ordinaire, comme la *Farlouse*.

Le trafic de ces oiseaux fait un petit article de

Farlouse ou comme le rossignol ; cependant rien n'est plus marqué que ce trait du chant du rossignol, que les Anglois appellent *Jug*, & que la plupart des *serins du Tirol* expriment dans leur chant, aussi-bien que quelques autres phrases de la chanson du rossignol.

Je fais mention de la supériorité des habitans de Londres dans ce genre de connoissances, parce que je suis convaincu que si l'on en consulte d'autres sur le chant des oiseaux, leur réponse ne pourra que jeter dans l'erreur. »

---

commerce ; le seul Tirol nous en fournit 1600 par an, & quoique les Marchands qui nous les fournissent les apportent sur leur dos l'espace de plus de 330 lieues, il ne les vendent que 5 schelings la pièce. La principale ville où l'on élève des *serins* est celle d'Inspruck, en y comprenant ses environs : c'est de-là que le commerce les répand à Constantinople & dans toute l'Europe.

Je tiens d'un Négociant du Tirol que la ville de Constantinople étoit, de toutes les villes, celle qui tiroit le plus de serins de Canaries. *Transf. philos. vol.* 63, *part.* 2, 10 *Janvier* 1773.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux Serins.

LES OISEAUX étrangers qu'on pourroit rapporter à l'espèce du serin, sont en assez petit nombre; nous n'en connoissons que trois espèces. La première est celle qui nous a été envoyée des côtes orientales de l'Afrique, sous le nom de *serin de Mozambique*, qui nous paroît faire la nuance entre les serins & les tarins; nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées, *n.°* 364, *fig.* 1 & 2; le jaune est la couleur dominante de la partie inférieure du corps de l'oiseau, & le brun celle de la partie supérieure, excepté que le croupion & les couvertures de la queue sont jaunes; ces couvertures, ainsi que celles des ailes & leurs pennes, sont bordées de blanc ou de blanchâtre. Le même jaune & le même brun se trouvent sur la tête distribués par bandes alternatives; celle qui court sur le sommet de la tête est brune, ensuite deux jaunes qui surmontent

ſurmontent les yeux, puis deux brunes qui prennent naiſſance derrière les yeux, puis deux jaunes, & enfin deux brunes qui partent des coins du bec. Ce ſerin eſt un peu plus petit que celui des Canaries ; la longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue (que j'appelle conſtamment *longueur totale*) eſt d'environ 4 pouces $\frac{1}{2}$; celle de la queue n'eſt que d'environ 1 pouce. La femelle eſt très-peu différente du mâle, ſoit par la grandeur, ſoit pour les couleurs. Cet oiſeau eſt peut-être le même que celui de Madagaſcar, indiqué par Flaccourt, ſous le nom de *mangoiche*, qu'il dit être une eſpèce de ſerin.

Il ſe pourroit que ce ſerin, qui, par les couleurs, a beaucoup de rapport avec nos ſerins panachés, fût la tige primitive de cette race d'oiſeaux panachés, & que l'eſpèce entière n'appartînt qu'à l'ancien continent & aux iſles Canaries, qu'on doit regarder comme parties adjacentes à ce continent ; car celui dont parle M. Briſſon, ſous le nom de *ſerin de la Jamaïque*, & duquel Sloane & Ray ont

donné une courte description *(a)*, me paroît un oiseau d'une espèce différente, & même assez éloignée de celle de nos serins, lesquels sont tout-à-fait étrangers à l'Amérique. Les Historiens & les Voyageurs nous apprennent qu'il n'y en avoit point au Pérou; que le premier serin y fut porté dans l'année 1556 *(b)*, & que

---

(a) Serino affinis avis è cinereo, luteo & fusco varia. Ray, *Synopsis*, page 188. — Le serin de la Jamaïque. Brisson, *tome III, page* 189. — Cet oiseau a 8 pouces de longueur totale, c'est-à-dire, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; 12 pouces de vol, bec court & fort; $\frac{3}{4}$ de pouce de longueur (ou $\frac{1}{2}$ de pouce selon Ray); queue 1 pouce, jambe & pied 1 pouce $\frac{1}{4}$. (M. Brisson a jugé que Sloane s'est trompé à l'égard de ces dimensions, ne trouvant pas que les proportions fussent gardées.) Le bec supérieur est d'un brun tirant au bleu, le bec inférieur d'une couleur plus claire; la tête & la gorge grises; la partie supérieure du corps jaune brun, les ailes & la queue d'un brun foncé rayé de blanc, la poitrine & le ventre jaunes, le dessous de la queue blanc, les pieds bleuâtres, les ongles bruns, crochus & fort courts. *Traduit de Sloane's Jamaïca*, page 311, n.° XLIX.

(b) Histoire des Incas, tome II, page 329.

la multiplication de ces oiseaux en Amérique, & notamment dans les isles Antilles, est bien postérieur à cette époque. Le Père Dutertre rapporte que M. du Parquet acheta, en l'année 1657, d'un Marchand qui avoit abordé dans ces isles, un grand nombre de serins des Canaries, auxquels il donna la liberté; que, depuis ce temps, on les entendoit ramager autour de son habitation, en sorte qu'il y a apparence qu'ils se sont multipliés dans cette contrée *(c)*. Si l'on trouve de vrais serins à la Jamaïque, ils pourroient bien venir originairement de ces serins transportés & naturalisés aux Antilles dès l'année 1657. Néanmoins l'oiseau décrit par M.rs Sloane, Ray & Brisson, sous le nom de *serin de la Jamaïque*, nous paroît être trop différent du serin des Canaries, pour qu'on puisse le regarder comme provenant de ces serins transportés aux Antilles.

Tandis qu'on finissoit l'impression de cet article, il nous est arrivé plusieurs

---

(c) Histoire générale des Antilles, par le Père Dutertre, in-4.° tome II, page 262.

serins du cap de Bonne-espérance, parmi lesquels j'ai cru reconnoître trois mâles, une femelle & un jeune oiseau de l'année. Ce sont tous des serins panachés, mais dont le plumage est émaillé de couleurs plus distinctes & plus vives dans les mâles que dans les femelles. Ces mâles approchent beaucoup de la femelle de notre serin verd de Provence : ils en diffèrent en ce qu'ils sont un peu plus grands, qu'ils ont le bec plus gros à proportion; leurs ailes sont aussi mieux panachées, les pennes de la queue sont bordées d'un jaune décidé, & ils n'ont point de jaune sur le croupion.

Dans le jeune serin, les couleurs étoient encore plus foibles, & moins tranchées que dans la femelle.

Mais, quoi qu'il en soit de ces petites différences, il me paroît prouvé, de plus en plus, que les serins panachés du Cap, de Mozambique *(d)*, de Provence,

(d) Il paroît que le serin de Mozambique n'est pas tellement propre à cette contrée qu'il ne se rencontre ailleurs. J'ai trouvé, parmi les dessins de M. Commerson, le dessin colorié de ce serin

d'Italie, dérivent tous d'une souche commune, & qu'ils appartiennent à une seule & même espèce, laquelle s'est répandue & fixée dans tous les climats de l'ancien continent dont elle a pu s'accommoder, depuis la Provence & l'Italie jusqu'au cap de Bonne-espérance, & aux isles voisines; seulement cet oiseau a pris plus de verd en Provence, plus de gris en Italie, plus de brun ou plus de panaché en Afrique, & semble présenter sur son plumage différemment varié, l'influence des différens climats.

---

bien caractérisé : M. Commerson l'appelle *Canari du Cap*, & il nous apprend qu'il avoit été transporté à l'Isle de France, où il s'étoit naturalisé & même beaucoup trop multiplié, & où il est connu sous le nom vulgaire d'*oiseau du Cap*. On peut s'attendre pareillement à retrouver, à Mozambique & dans quelques autres pays de l'Afrique, les serins panachés du Cap, peut-être même ceux des Canaries, &, suivant toute apparence, plusieurs autres variétés de cette espèce.



LE WORABÉE.

LA SECONDE ESPÈCE, qui nous paroît avoir plus de rapport avec les serins qu'avec aucun autre genre, est un petit oiseau d'Abyssinie, dont nous avons vu la figure bien dessinée & coloriée dans les porte-feuilles de M. le Chevalier Bruce, sous le nom de *Worabée d'Abyssinie.*

On retrouve, dans ce petit oiseau, non-seulement les couleurs de certaines variétés appartenant à l'espèce des serins, le jaune & le noir, mais la même grandeur à-peu-près la même forme totale seulement un peu plus arrondie; le même bec, & un appétit de préférence pour une graine huileuse, comme le serin en a pour le mill, & le panis. Mais le Worabée a un goût exclusif pour la plante qui porte la graine dont je viens de parler, & qui s'appelle *Nuk (a)* en Abyssin; il

(a) La fleur de cette plante est jaune & de la forme d'une crescente ou maricolde; sa tige ne

ne s'éloigne jamais beaucoup de cette plante, & ne la perd que rarement de vue.

Le Worabée a les côtés de la tête, jusqu'au-dessus des yeux, la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre jusqu'aux jambes, noir; le dessus de la tête & de tout le corps, & le bas-ventre, jaunes, à l'exception d'une espèce de collier noir, qui embrasse le cou par-derrière, & qui tranche avec le jaune. Les couvertures & les pennes des ailes sont noires, bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue sont pareillement noires, mais bordées d'un jaune verdâtre; le bec est encore noir, & les pieds d'un brun clair. Cet oiseau va par troupes, & nous ne savons rien de plus sur ses habitudes naturelles.

---

s'élève que de deux ou trois pieds : on tire de sa graine une huile dont les Moines du pays font grand usage.



L'OUTRE-MER.

La troisième espèce de ces oiſeaux étrangers, qui ont rapport au ſerin, ne nous eſt connue de même que par les deſſins de M. Bruce. J'appelle *Outre-mer* cet oiſeau d'Abyſſinie, parce que ſon plumage eſt d'un beau bleu foncé. Dans la première année, cette belle couleur n'exiſte pas, & le plumage eſt gris comme celui de l'alouette, & cette couleur griſe eſt celle de la femelle dans tous les âges; mais les mâles prennent cette belle couleur bleue dès la ſeconde année, avant l'équinoxe du printemps.

Ces oiſeaux ont le bec blanc & les pieds rouges: ils ſont communs en Abyſſinie, & ne paſſent point d'une contrée à l'autre. Leur groſſeur eſt à-peu-près celle des canaris; mais ils ont la tête plus ronde: leurs ailes vont un peu au-delà de la moitié de la queue; leur ramage eſt fort agréable, & ce dernier rapport ſemble les rapprocher encore du genre de nos ſerins.

L'HABESCH DE SYRIE.*

M. LE CHEVALIER BRUCE regarde cet oiſeau comme une eſpèce de linotte, & je dois cet égard à un ſi bon Obſervateur de ne point m'écarter de ſon opinion; mais M. Bruce ayant repréſenté cet oiſeau avec un bec épais & court, fort ſemblable à celui des ſerins, j'ai cru devoir le placer entre les ſerins & les linottes.

Il a le deſſus de la tête d'un beau rouge vif; les joues, la gorge & le deſſus du cou d'un brun-noirâtre mêlé; le reſte du cou, la poitrine, le deſſus du corps, & les petites couvertures des ailes variées de brun, de jaune & de noirâtre; les grandes couvertures des ailes d'un cendré-foncé, bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes du même cendré, bordées extérieurement d'un orangé-vif;

* M. le Chevalier Bruce écrit *habesh* ſuivant l'orthographe Angloiſe.

le ventre & le dessous de la queue d'un blanc-sale, avec des taches peu apparentes de jaunâtre & de noirâtre; le bec & les pieds de couleur plombée. Les ailes vont presque jusqu'au milieu de la longueur de la queue qui est fourchue.

L'habesch est plus gros que notre linotte, il a le corps plus plein, & il chante joliment : c'est un oiseau de passage, mais M. Bruce ignore sa marche, & il assure que, dans le cours de ses voyages, il ne l'a point vu ailleurs qu'à Tripoli en Syrie.



* LA LINOTTE. (a).

C'EST LA NATURE elle-même qui semble avoir marqué la place de ces oiseaux immédiatement après les serins, puisque c'est en vertu des rapports établis par

---

* Voyez les planches enluminées, *n.*° 485, *fig.* 1; & *n.*° 151, *fig.* 1.

(*a*) *Passer supernè fusco castaneus, (maculis fuscis varius,* fœmina*) infernè albo rufescens (vertice & pectore rubris* Mas*); (pectore rufescente maculis fuscis vario fœmina); tæniâ in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in utroque latere albis.* . . . Linaria rubra major; la grande Linotte de vignes. Brisson, tome III, page 135.

Αἰγίθος : *Salus*, suivant Bélon. Nature des oiseaux, page 357.

Linaria marina, fanello marino. Aldrovande, *Ornithologia, tome II, page* 825.

Linaria magis domestica, magis rubens in capite & pectore, Kraut-Henffling. Gesner, *de avibus, page* 591.

Linaria marina Aldrovandi. Jonston, *aves, pag.* 69. Charleton, *exercitationes, page* 88, *n.*° 2.

Linaria rubra, mitior, Kraut-Henffling, Schwenckfeld, *aviarium Silesiæ, page* 295.

Linaria rubra Schwenckfeldii, miliaria Ruellii, miliaria rubetra' Longolii, Rother Henffling Germa-

elle entre ces deux espèces que leur mê-lange réussit mieux que celui de l'une des deux avec toute autre espèce voisine; & ce qui annonce encore une plus grande analogie, les individus qui résultent de ce mêlange, sont féconds (b), sur-tout

---

norum, *Makolagwa Polonorum*, Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ*, *page* 390.

Linaria rubra major, *greater red-headed Linnet*. Willughby, *page* 191. British Zoology, *page* 110.

Linaria rubra major, *Red linnet*. Ray, *Synopsis method. avium*, *page* 91.

Linaria simpliciter, *blutt henffling*, *bluth rothe brustling*, *fiachs-finck*. Klein, *ordo avium*, *page* 93. §. 43, *n.*° 1.

Fringilla cannabina remigibus primoribus, *rectricibusque nigris*, *utroque margine albis*. En Suédois, *Haempling*. Linnæus, *Syst. nat. edit.* x, G. 99, *Sp.* 22; & *Fauna Suecica*, *n.*° 209.

Passer ex Bætico-cinereus sincipite & pectore sanguineis, Linotte de vignes; en Catalan, *Passerell Vermell*. Barrère, *Ornithologia*, *page* 55.

Linaria rubentibus maculis in pectore. Blut-henffling. Frisch. pl. ix.

Avis papaverina quorumdam.

C'est l'anjouvin des Provençaux, qui l'appellent aussi *bec-figue d'hiver*, parce que, suivant M. *Guys*, cet oiseau est bon à manger en tout temps.

(*b*) Cette Observation m'a été donnée par M. Daubenton le jeune, M. Frisch assure qu'en appariant un linot de vignes avec une femelle

lorsqu'on a eu soin de former la première union entre le linot mâle & la femelle canari.

Il est peu d'oiseaux aussi communs que la linotte ; mais il en est peut-être encore moins qui réunissent autant de qualités : ramage agréable, couleurs distinguées, naturel docile, & susceptible d'attachement ; tout lui a été donné, tout ce qui peut attirer l'attention de l'homme, & contribuer à ses plaisirs : il étoit difficile, avec cela, que cet oiseau conservât sa liberté ; mais il étoit encore plus difficile qu'au sein de la servitude où nous l'avons réduit, il conservât ses avantages naturels dans toute leur pureté. En effet, la belle couleur rouge dont la Nature a décoré sa tête & sa poitrine, & qui, dans l'état de liberté, brille d'un éclat durable, s'efface par degrés, & s'éteint bientôt

---

canari blanche, accoutumée à sortir tous les jours, & à revenir au gîte, celle-ci fera son nid & sa ponte dans un buisson voisin, & que, lorsque ses petits seront éclos, elle les rapportera à la fenêtre de la maison. Il ajoute que ces mulets auront le plumage blanc de la mère, & les marques rouges du père, principalement sur la tête.

dans nos cages & nos volières : il en reste à peine quelques vestiges obscurs, après la première mue *(c)*.

A l'égard de son chant, nous le dénaturons ; nous substituons aux modulations libres & variées, que lui inspirent le printemps & l'amour, les phrases contraintes d'un chant apprêté qu'il ne répète qu'imparfaitement, & où l'on ne retrouve ni les agrémens de l'art, ni le charme de la Nature. On est parvenu aussi à lui apprendre à parler différentes langues, c'est-à-dire, à siffler quelques mots italiens *(d)*, françois, anglois, &c., quelquefois même à les prononcer assez franchement *(e)*. Plusieurs Curieux ont fait exprès le voyage de Londres à Kensington, pour avoir la satisfaction d'entendre la linotte d'un

---

(c) Le rouge de la tête se change en un roux-brun varié de noirâtre, & celui de la poitrine se change à-peu-près de même ; mais la teinte des nouvelles couleurs est moins rembrunie. Un Amateur m'a assuré qu'il avoit élevé de ces Linottes qui avoient gardé leur rouge ; c'est un fait unique jusqu'à présent.

(d) *Lodato Dio. Benedetto Dio.* Prie Dieu, Prie Dieu, &c.

(e) Voyez l'*Aedologie*, page 93.

Apothicaire, qui articuloit ces mots: *pretty Boy*; c'étoit tout son ramage, & même tout son cri, parce qu'ayant été enlevée du nid deux ou trois jours après qu'elle étoit éclose, elle n'avoit pas eu le temps d'écouter, de retenir le chant de ses père & mère, & que, dans le moment où elle commençoit à donner de l'attention aux sons, les sons articulés de *pretty Boy* furent apparemment les seuls qui frappèrent son oreille, les seuls qu'elle apprit à imiter: ce fait, joint à plusieurs autres *(f)*, prouve assez bien, ce me

(f) Un chardonneret qui avoit été enlevé du nid deux ou trois jours après être éclos, ayant été mis près d'une fenêtre donnant sur un jardin où fréquentoient des roitelets, chantoit exactement la chanson du roitelet, & pas une seule note de celle du chardonneret.

Un moineau enlevé du nid lorsque ses ailes commençoient à être formées, ayant été mis avec un linot, & ayant eu dans le même temps occasion d'entendre un chardonneret, il se fit un chant qui étoit un mêlange de celui de la linotte & du chardonneret.

Une gorge-rouge ayant été mise sous la leçon d'un rossignol excellent chanteur, mais qui cessa de chanter en moins de quinze jours, eut les

ſemble, l'opinion de M. Daines Barrington, que les oiſeaux n'ont point de chant inné, & que le ramage propre aux diverſes eſpèces d'oiſeaux, & ſes variétés, ont eu à-peu-près la même origine que les langues des différens Peuples, & leurs dialectes divers *(g)*. M. Barrington avertit

---

trois quarts du chant du roſſignol, & le reſte de ſon ramage ne reſſembloit à rien.

Enfin M. Barrington ajoute que les ſerins du Tirol, à en juger par leur ramage, deſcendent d'un père commun, qui avoit appris à chanter d'un roſſignol, comme le premier père des ſerins d'Angleterre paroît avoir appris à chanter d'une Farlouſe. *Tranſ. Philoſ. vol.* 63, 10 *janvier* 1773. Si on élève un jeune linot avec un pinſon ou un roſſignol, dit Geſner, il apprendra à chanter comme eux, & ſur-tout cette partie du chant du pinſon, connue ſous le nom de boute-ſelle. *Reiterzu, page* 591.

(g) La mort du père, dans le moment critique de l'inſtruction, aura occaſionné quelque variété dans le chant des jeunes, qui, privés des leçons paternelles, auront fait attention au chant d'un autre oiſeau, & l'auront imité, ou qui le modifiant, ſelon la conformation plus ou moins parfaite de leur organe, auront créé de nouvelles tournures de chant, qui feront imitées par leurs petits, & deviendront héréditaires, juſqu'à ce que de nouvelles circonſtances de même genre amènent de

que, dans les expériences de ce genre, il s'eſt ſervi par préférence du jeune linot mâle, âgé d'environ trois ſemaines, & commençant à avoir des ailes, non-ſeulement à cauſe de ſa grande docilité, & de ſon talent pour l'imitation, mais encore à cauſe de la facilité de diſtinguer, dans cette eſpèce, le jeune mâle de la jeune femelle; le mâle ayant le côté extérieur de quelques-unes des pennes de l'aile blanc juſqu'à la côte, & la femelle l'ayant ſeulement bordé de cette couleur.

Il réſulte des expériences de ce Savant, que les jeunes linots, élevés par différentes eſpèces d'alouettes, & même par une linotte d'Afrique, appelée *Vengoline*, dont nous parlerons bientôt, avoient pris non le chant de leur père, mais celui de leur inſtitutrice : ſeulement quelques-uns d'eux avoient conſervé ce qu'il nomme le *petit cri d'appel*, propre à leur eſpèce;

---

nouvelles variétés. Si l'on y prend bien garde, il n'y a pas deux oiſeaux de la même eſpèce qui chantent exactement la même chanſon, mais cependant ces variétés ſont renfermées dans certaines limites, &c. *Ibidem*, tiré de l'*Annual Regiſter*, année 1773.

& commun au mâle & à la femelle, qu'ils avoient pu entendre de leurs pères & mères, avant d'en être séparés.

Il est plus que douteux que notre linotte ordinaire *(h)*, nommée par quel-

---

(h) Passer supernè fusco castaneus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albo rufescens (pennis pectoris in exortu obscurè rubris Mas); *tænia in alis longitudinali albâ, rectricibus nigris, oris in totâ circumferentiâ albis. . . . . Linaria.* La Linotte. Brisson, *Ornithologia, tome III, page* 131.

Linaria, Italis Fohonelo, Fanello. Alicubi canvalora nimirum à Cannabi (c'est une méprise; la cannevarolle est une fauvette, comme le remarque Aldrovande). *Sabaudis, Lynnette Germanis Lynfinck, Schæszin, Henffling, Flacksfinck; Frisiis, Rubin. Anglis, Linotta. Turcis. Gezegen.* Gesner, *de avibus, page* 590.

Linaria; Italis fanello, faonello, fanetto,.... Brabantis Vlasvinch, Hollandis Knoe, Knue. Aldrovand. *Ornithol. lib. XVIII, page* 823.

Αἰγίθος, *Salus. Linotte, Leinote, Lunote.* Bélon, oiseaux, *page* 356.

Fanello della Marca, overo dell' Aquila, Linaria, salus quorumdam. Olina, *uccelleria pages* 8 & 45.

Linaria. Ægithus Aristot. Bellonii. Ligurinus. Miliaria. Linota Gallis. Henffling, Leinfincke, Flachsfinke, Stein Henffling Silesiis. Schwenckfeld, *aviarium Silesiæ, page* 294.

Linaria vulgaris, the commun Linnet. Veteribus in-

ques-uns *Linotte grise*, soit une espèce différente de celle qui est connue sous le nom de *Linotte de vignes* ou de *Linotte rouge :* car, 1.° les taches rouges, qui distinguent les mâles de cette dernière linotte, ne sont rien moins qu'un caractère constant, puisqu'elles s'effacent dans la cage, comme nous l'avons vu plus haut *(i)*. 2.° Elles ne sont pas même un

---

dicta videtur. Willughby, *Ornithologia*, *page* 190. Ray, *Synopsis avium*, *page* 90.

R. Sibbaldus, *prodrom*, *Hist. Nat. Scotiæ. pars* 2, *lib.* 3, *page* 18.

Linaria vulgaris Willughby. Rzaczynski, *Auctuarium Poloniæ*, *page* 390.

Linaria, the Linnet. Flax-Finch. Jonston, *Exercit. page* 88, *n.°* 6.

Linaria, der graue Henffling, & par corruption *Kraut-Henffling.* Linotte grise. Frisch, n.° 9, art. 2.

Passer ex cinereo Bæticus, Linaria Jonstonii; en Catalan, *Passerell Pardu.* Barrère, *Ornithologiæ specimen*, *page* 55.

The Linnet British Zoology, *page* 110.

(i) De quatre linottes mâles, & par conséquent rouges, qui me furent apportées, le 12 juillet, j'en fis mettre une au grand air, & trois dans la chambre, dont deux dans la même cage. Le rouge de la tête de celles-ci commençoit à s'effacer le 28 août, ainsi que celui du bas de la poitrine. Le

caractère exclusif, puisqu'on en reconnoît des vestiges dans l'oiseau décrit comme le mâle de la linotte grise *(k)*, lequel mâle a les plumes de la poitrine d'un rouge obscur dans leur partie moyenne. 3.° La mue ternit & fait presque disparoître pour un temps ce rouge, qui ne reprend son éclat qu'à la belle saison; mais qui, dès la fin du mois de septembre, colore la partie moyenne des plumes de

8 septembre, une des deux fut trouvée morte dans la cage : elle avoit la tête toute déplumée, & même un peu blessée. Je m'étois aperçu que l'un des oiseaux battoit l'autre depuis la mue, comme s'ils se fussent méconnus à cause du changement de couleur. Le rouge de la tête de la linotte battue n'existoit plus, puisque toutes les plumes étoient tombées, & celui de la poitrine étoit plus qu'à demi-effacé.

La troisième de celles qui étoient renfermées a mué fort tard, & a conservé son rouge jusqu'à la mue. Celle qui avoit été tenue à l'air, s'est échappée au bout de trois mois, & elle avoit déjà perdu tout son rouge. Il résulte de cette petite expérience, ou que le grand air accélère la perte du rouge, en accélérant la mue, ou que la privation du grand air a moins de part à l'altération du plumage de ces linottes que la privation de la liberté.

(k) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome III*, *page* 133.

la poitrine, comme dans l'individu que M. Brisson donne pour le mâle de la linotte ordinaire. 4.° Gesner *(l)* à Turin, Olina *(m)* à Rome, M. Linnæus *(n)* à Stockolm, Bélon *(o)* en France, & plusieurs autres, n'ont connu, dans leurs pays respectifs, que des linottes rouges. 5.° Des Oiseleurs expérimentés de notre pays, qui ont suivi les petites chasses des oiseaux, pendant plus de trente ans, n'ont jamais pris un seul linot mâle qui n'eût cette livrée rouge au degré que comportoit la saison; & il est à remarquer que, dans ce même pays, on voit beaucoup de linottes grises en cage. 6.° Ceux même qui admettent l'existence des linottes grises, conviennent que l'on ne prend

---

(l) *Page* 591.

(m) *Page* 45.

(n) Il n'est fait aucune mention de la linotte grise dans la *Fauna Suecica ;* M. Klein parle d'un M. Zorn, auteur d'une Lettre sur les oiseaux d'Allemagne, où il veut prouver qu'il n'y a qu'une seule espèce de linotte. J'ai entendu dire la même chose à plusieurs Oiseleurs, qui certainement n'avoient pas lu cette Lettre, & M. Hébert, qui est fait pour la juger, est du même avis.

(o) Nature des oiseaux, *page* 35.

presque jamais de ces linottes, sur-tout en été; ce qu'ils attribuent à leur naturel défiant *(p)*. 7.° Ajoutez que les linottes rouges & grises se ressemblent singulièrement quant au reste du plumage, à la taille, aux proportions & à la forme des parties, au ramage, aux habitudes, & il sera facile de conclure que, s'il existe des linottes grises, ce sont 1.° toutes les femelles; 2.° tous les jeunes mâles de l'année avant le mois d'octobre, qui est le temps où ils commencent à marquer; 3.° celles qui, ayant été élevées à la brochette, n'ont pu prendre de rouge dans l'état de captivité; 4.° celles qui, l'ayant pris dans l'état de nature, l'ont perdu dans la cage *(q)*; 5.° enfin celles en qui cette belle couleur est presque effacée par la mue, ou les maladies, ou par quelque cause que ce soit.

(p) Aldrovande, *tome II, page* 825.

(q) Il faut remarquer que ces oiseaux, qui ont eu des marques rouges, & qui les ont perdues, conservent aux mêmes endroits une couleur rousse approchant du rouge, que n'ont pas les jeunes élevés à la brochette, & qui par conséquent n'ont jamais eu de rouge.

D'après cela, on ſera peu ſurpris que je rapporte ces deux linottes à une ſeule & même eſpèce, & que je regarde la griſe comme une variété accidentelle, que les hommes ont créée en partie, & qui enſuite a été méconnue par ſes auteurs.

La linotte fait ſouvent ſon nid dans les vignes; c'eſt delà que lui eſt venu le nom de *linotte de vignes :* quelquefois elle le poſe à terre; mais plus fréquemment elle l'attache entre deux perches ou au ſep même : elle le fait auſſi ſur les genevriers, les groſeilliers, les noiſetiers, dans les jeunes taillis, &c. On m'a apporté un grand nombre de ces nids dans le mois de mai, quelques-uns dans le mois de juillet, & un ſeul dans le mois de ſeptembre : ils ſont tous compoſés de petites racines, de petites feuilles & de mouſſe au-dehors, d'un peu de plumes, de crins & de beaucoup de laine au-dedans. Je n'y ai jamais trouvé plus de ſix œufs : celui du 4 ſeptembre n'en avoit que trois. Ils ſont d'un blanc-ſale, tachetés de rouge-brun au gros bout. Les linottes ne font ordinairement que deux pontes, à moins qu'on ne leur enlève leurs œufs, ou qu'on

ne les oblige de les renoncer ; dans ce cas, elles font jusqu'à quatre pontes : la mère, pour nourrir ses petits, leur dégorge, dans le bec, les alimens qu'elle leur a préparés, en les avalant & les digérant à demi dans son jabot.

Lorsque les couvées sont finies & la famille élevée, les linottes vont par troupes nombreuses ; ces troupes commencent à se former dès la fin d'août, temps auquel le chenevis parvient à sa maturité : on en a pris, à cette époque, jusqu'à soixante d'un seul coup de filet *(r)*, & parmi ces soixante, il y avoit quarante mâles. Elles continuent de vivre ainsi en société pendant tout l'hiver ; elles volent très-serrées, s'abattent & se lèvent toutes ensemble, se posent sur les mêmes arbres ; &, vers le commencement du printemps, on les entend chanter toutes à-la-fois : leur asyle pour la nuit, ce sont des chênes, des charmes, dont les feuilles, quoique

(r) On peut y employer le filet d'alouette, mais moins grand & à mailles plus serrées ; il faut avoir un ou deux linots mâles pour servir d'appeaux ou de chanterelles. On prend souvent avec les linottes des pinsons & d'autres petits oiseaux.

sèches,

sèches, ne sont point encore tombées. On les a vues sur des tilleuls, des peupliers, dont elles piquoient les boutons. Elles vivent encore de toutes sortes de petites graines, notamment de celle de chardons, &c. ; aussi les trouve-t-on indifféremment dans les terres en friche, & dans les champs cultivés : elles marchent en sautillant ; mais leur vol est suivi, & ne va point par élans répétés comme celui du moineau.

Le chant de la linotte s'annonce par une espèce de prélude. En Italie, on préfère les linottes de l'Abruzze ultérieure & de la Marche-d'Ancone, pour leur apprendre à chanter *(f)*. On croît communément en France que le ramage de la linotte rouge est meilleur que celui de la linotte grise : cela est dans l'ordre ; car l'oiseau qui a formé son chant au sein de la liberté, & d'après les impressions intérieures du sentiment, doit avoir des accens plus touchans, plus expressifs que l'oiseau qui chante sans objet, & seule-

(f) Olina, *page* 8.

ment pour se désennuyer, ou par la nécessité d'exercer ses organes.

Les femelles ne chantent ni n'apprennent à chanter; les mâles adultes, pris au filet ou autrement, ne profiteroient point non plus des leçons qu'on pourroit leur donner; les jeunes mâles, pris au nid, sont les seuls qui soient susceptibles d'éducation. On les nourrit avec du gruau d'avoine & de la navette broyée dans du lait ou de l'eau sucrée. On les siffle le soir à la lueur d'une chandelle, ayant attention de bien articuler les mots qu'on veut leur faire dire : quelquefois, pour les mettre en train, on les prend sur le doigt, on leur présente un miroir, où ils se voient, & où ils croient voir un autre oiseau de leur espèce; bientôt ils croient l'entendre, & cette illusion produit une sorte d'émulation, des chants plus animés & des progrès réels. On a cru remarquer qu'ils chantoient plus dans une petite cage que dans une grande.

Le nom seul de ces oiseaux indique assez la nourriture qui leur convient : on ne les a nommés linottes (*Linaria*) que

parce qu'ils aiment la graine du lin, ou celle de la linaire; on y ajoute le panis, la navette, le chenevis, le millet, l'alpiste, les graines de rayes, de choux, de pavots (t), de plantin, de poirée, & quelquefois celle de melon broyée: de temps en temps du massepain, de l'épine-vinette, du mouron, quelques épis de blé, de l'avoine concassée, même un peu de sel, tout cela varié avec intelligence. Ils cassent les petites graines dans leur bec, & rejettent les enveloppes : il leur faut très-peu de chenevis, parce qu'il les engraisse trop, & que cette graisse excessive les fait mourir, ou, tout au moins, les empêche de chanter. En les nourrissant & les élevant ainsi soi-même, non-seulement on leur apprendra les airs que l'on voudra, avec une serinette, un flageolet, &c., mais on les apprivoisera. Olina conseille de les garantir du froid, & même il veut qu'on les traite dans leurs

(t) Gesner dit que si on ne donnoit que de la graine de pavots pour toute nourriture, soit aux linottes, soit aux chardonnerets, ils devienroient aveugles. *De Avibus*, page 591.

maladies; que l'on mette, par exemple, dans leur cage un petit platras, afin de prévenir la constipation *(u)*, à laquelle ils sont sujets; il ordonne l'oximel, la chicorée, & d'autres remèdes contre l'asthme, l'étisie *(x)*, & certaines convulsions ou battemens de bec que l'on prend quelquefois, & que j'ai pris moi-même pour une caresse : on diroit que ce petit animal, pressé par le sentiment, fait tous ses efforts pour l'exprimer; on diroit qu'il parle en effet, & cette expression muette, il ne l'adresse pas indistinctement à tout le monde : quiconque aura bien observé tout cela, sera tenté de croire que c'est Olina qui s'est trompé, en prenant une simple caresse pour un symptôme de maladie. Quoi qu'il en soit, il faut sur-tout beaucoup d'attention sur le choix & la qualité des graines que l'on donne à ces oiseaux, beaucoup de

(u) Olina, *page* 8.

(x) Les linottes prisonnières sont aussi sujettes au mal caduc, au bouton; les uns disent qu'elles ne guérissent jamais de ce bouton; les autres conseillent de le percer promptement & d'étuver la petite plaie avec du vin.

propreté dans la nourriture, le breuvage, la volière. Avec tous ces soins, on peut les faire vivre en captivité cinq ou six années, suivant Olina *(y)*, & beaucoup plus selon d'autres *(z)*. Ils reconnoissent les personnes qui les soignent, ils s'y attachent, viennent se poser sur elles par préférence, & les regardent avec l'air de l'affection. On peut, si l'on veut abuser de leur docilité, les accoutumer à l'exercice de la galère ; ils en prennent les habitudes aussi facilement que le tarin & le chardonneret. Ils entrent en mue aux environs de la canicule, & quelquefois beaucoup plus tard. On a vu une linotte & un tarin, qui n'ont commencé à muer qu'au mois d'octobre : ils avoient chanté jusque-là, & leur chant étoit plus animé que celui d'aucun autre oiseau de la même volière ; leur mue, quoique retardée, se passa fort vîte & très-heureusement.

La linotte est un oiseau pulvérateur,

(y) Olina, *page* 8.

(z) On en a vu une à Montbard, qui avoit dix-sept ans bien constatés.

& on fera bien de garnir le fond de sa cage d'une couche de petit sable, qu'on renouvellera de temps en temps. Il lui faut aussi une petite baignoire; car elle aime également à se poudrer & à se baigner. Sa longueur totale est de cinq pouces quelques lignes; vol, près de neuf pouces; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépassant les ailes d'un pouce.

Dans le mâle, le sommet de la tête & la poitrine sont rouges, la gorge & le dessous du corps d'un blanc roussâtre, le dessus couleur de marron, presque toutes les pennes de la queue & des ailes, noires bordées de blanc, d'où résulte, sur les ailes repliées, une raie blanche parallèle aux pennes; communément la femelle n'a point de rouge, comme on l'a dit ci-dessus, & elle a le plumage du dos plus varié que le mâle.





LA LINOTTE.

VARIETÉS DE LA LINOTTE.

I. La linotte blanche. J'ai vu cette variété chez le sieur Desmoulins, Peintre : le blanc dominoit en effet dans son plumage ; mais les pennes des ailes & de la queue étoient noires bordées de blanc, comme dans notre linotte ordinaire, & de plus on voyoit quelques vestiges du gris de linotte sur les couvertures supérieures des ailes :

II. La linotte aux pieds noirs. Elle a le bec verdâtre & la queue très-fourchue ; du reste, c'est la même taille, mêmes proportions, mêmes couleurs que dans notre linotte ordinaire. Cet oiseau se trouve en Lorraine, & nous en devons la connoissance à M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg.



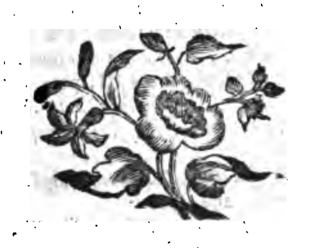
LE GYNTEL DE STRASBOURG*.

On sait fort peu de chose de cet oiseau; mais le peu qu'on en sait, ne présente guère que des traits de ressemblance avec notre linotte. Il est de même taille, il se nourrit des mêmes graines, il vole comme elle en troupes nombreuses, il pond des œufs de la même couleur; il a la queue fourchue, le dessus du corps rembruni, la poitrine rousse, mouchetée de brun, & le ventre blanc. A la vérité, il ne pond que trois ou quatre œufs, selon Gesner, & il a les pieds rouges : mais Gesner étoit-il assez instruit de la ponte de ces oiseaux? Et quant aux pieds rouges, nous avons vu, nous verrons encore que cette

* C'est le nom que Gesner a donné à cet oiseau. *Ornithologia, page* 796. Et d'après lui Aldrovande, *Ornithol. page* 825.

Passer supernè fuscus - infernè rufus, maculis fuscis varius, imo ventre albicante, rectricibus fuscis, pedibus rubicundis. Linaria Argentoratensis, Linotte de Strasbourg. Brisson, *tome III, page* 146.

couleur n'eſt rien moins qu'étrangère aux linottes, ſur-tout aux linottes ſauvages. L'analogie perce à travers ces différences même, & je ſuis tenté de croire que lorſque le gyntel ſera mieux connu, il pourroit bien ſe rapporter, comme variété de climat, de local, &c., à l'eſpèce de notre linotte.



LA LINOTTE DE MONTAGNE (a).

ELLE SE TROUVE, en effet, dans la partie montagneuse de la province de Derby en Angleterre; elle est plus grosse

(a) *Passer supernè nigro & rufescente varius, infernè albidus; pennis in collo inferiore & pectore in medio nigris; (uropygio rubro* Mas) *tæniâ in alis transversâ albâ; rectricibus fuscis, oris lateralium in utroque latere albis. . . . Linaria montana*, la linotte de montagne. Brisson, tome III, page 145.

Linaria montana, the mountain Linnet. Willughby, *Ornithologia, page* 191, *Synops. meth. page* 91. British Zoology, *page* 111.

Linaria fera, saxatilis, Stein Henffling Schwenckfeld, avis Silesiæ, page 294.

Linaria fera saxatilis Schwenckfeldii, Linaria montana Willughby, an fanello dell' Aquila Olinæ? Stein Henffling Frischii, Grawer Henffling. Klein, *Ordo avium, page* 93.

Seroit-ce cette seconde linotte dont parle Gesner, *page* 591, & d'après lui Schwenckfeld, *page* 194, laquelle est plus sauvage que la linotte ordinaire, chante moins bien, & habite les montagnes arides, du moins à en juger par le nom de *Stein Henffling* (linotte de rocher) par lequel il la désigne?

que la nôtre *(b)* : elle a le bec plus fin à proportion ; & le rouge que notre linotte mâle a fur la tête & la poitrine, le mâle de celle-ci le porte fur le croupion *(c)*. Du refte, c'eft à-peu-près le même plumage : la poitrine & la gorge font variées de noir & de blanc, la tête de noir & de cendré, & le dos de noir & de roufsâtre. Les ailes ont une raie blanche tranfverfale, très-apparente, attendu qu'elle fe trouve fur un fond noir ; elle eft formée par les grandes couvertures qui font terminées de blanc. La queue eft longue de deux pouces & demi, compofée de douze pennes brunes ; mais dont les latérales ont une bordure blanche, d'autant plus large que la penne eft plus extérieure.

Il eft probable que la linotte de mon-

(b) Il eft évident, par cela feul, que cette linotte eft tout-à-fait différente du cabaret ou petite linotte avec laquelle on l'a confondue par méprife. Voyez *British Zoology, page* 111.

(c) Je ne fais pourquoi M. Klein, parlant de cette linotte de Willughby, & citant cet Auteur, *page* 93, dit pofitivement qu'elle n'a point de rouge, contre le texte formel de Willughby, *page* 191.

tagne a la queue fourchue, & le ramage agréable, quoique Willughby ne le dise pas expressément ; mais il a rangé cet oiseau avec les linottes, & il compte ces deux caractères parmi ceux qui sont propres aux linottes. Si l'on admet cette conséquence, la linotte de montagne pourroit bien aussi n'être qu'une variété de climat ou de local.



* LE CABARET (a).

LORSQU'IL S'AGIT D'OISEAUX en qui les couleurs sont aussi variables que dans ceux-ci, on s'exposeroit à une infinité de méprises, si l'on vouloit prendre ces mêmes couleurs pour les marques distinctives des espèces. Nous avons vu que notre linotte ordinaire, dans l'état de liberté, avoit du rouge sur la tête & sur la poitrine; que la linotte captive n'en avoit que sur la poitrine, encore étoit-il caché; que la linotte de Strasbourg l'avoit

* Voyez les Planches enluminées, n.° 485, *fig.* 2.

(a) *Passer supernè nigricante & rufescente varius, infernè rufescens; ventre albido; tæniâ supra oculos rufescente; maculis rostrum inter & oculos, & sub gutture fusco-nigricantibus (vertice & uropygio rubris* Mas); *(vertice rubro* fœmina*), tæniâ in alis transversâ albo-rufescente; rectricibus fuscis, oris in totâ circumferentiâ rufescentibus.... Linaria minima.* La petite linotte ou le cabaret. Brisson, *tome III, page* 142.

Au fanello dell'Aquila Olinæ, *page* 8. Brisson, *ibid.*

Picaveret. Bélon, Nature des oiseaux, *page* 356.

La petite linotte, *twite, Albin*, Hist. Nat. des oiseaux, *tome III, page* 31.

aux pieds; que celle de montagne l'avoit sur le croupion; M. Brisson dit que celle qu'il nomme *petite linotte de vignes*, en a sur la tête & sur la poitrine, & Gesner ajoute sur le croupion: Willughby fait mention d'une petite linotte qui n'avoit de rouge que sur la tête, & ressembloit en cela à deux autres décrites par Aldrovande; mais qui en différoit à d'autres égards. Enfin le cabaret de M. Brisson avoit du rouge sur la tête & le croupion, & celui de M. Frisch n'en avoit point sur la tête. Il est visible qu'une grande partie de ces variétés viennent du temps & des circonstances où ces oiseaux ont

Linaria pectore subluteo, *Gelbkehlige Henffling*, *Quitter*. Linotte à gorge jaunâtre. Frisch, *tome I*, *classe I*, *art.* 3, *n.*° 10.

Il est difficile de reconnoître notre cabaret dans la description que fait Olina de son *Fanello dell'Aquila, overo della Marca*, page 45, dans lequel il ne paroît pas qu'il y ait une seule plume rouge, & qui semble plus grand que notre cabaret. Je doute aussi que la *linotte à gorge jaunâtre de* M. Frisch soit exactement de la même espèce, s'il est bien vrai, comme il le dit, *classe I*, *division* 3.e *art.* 3, que cette linotte ne chante point; car nous sommes sûrs que le cabaret a un ramage fort agréable.

été vus : si c'est au milieu du printemps, ils avoient leurs plus belles couleurs ; si c'est pendant la mue, ils n'avoient plus de rouge ; si c'est d'abord après, ils n'en avoient pas encore ; si c'est après avoir été tenus plus ou moins de temps en cage, ils en avoient perdu plus ou moins ; & si les plumes des différentes parties tombent en des temps différens, c'est encore une source abondante de variétés. Dans cette incertitude, on est forcé d'avoir recours, pour déterminer les espèces, à des propriétés plus constantes ; à la forme du corps, aux mœurs, aux habitudes. Faisant l'application de cette méthode, je trouve qu'il n'y a que deux espèces d'oiseaux à qui l'on ait donné le nom de *petite linotte* : l'un qui ne chante point, qui ne paroît que tous les six ou sept ans, arrive par troupes très-nombreuses, ressemble au tarin, &c. ; c'est la petite linotte de vignes de M. Brisson ; l'autre est le cabaret de cet article.

M. Daubenton le jeune a eu, pendant deux ou trois ans, un de ces oiseaux qui avoit été pris au filet : il étoit d'abord très-sauvage ; mais il s'apprivoisa peu-à-

peu, & devint tout-à-fait familier. Le chenevis étoit la graine dont il paroissoit le plus friand. Il avoit la voix douce & mélodieuse, presque semblable à celle de la fauvette, appelée *traîne-buisson*; il perdit tout son rouge dès la première année, & il ne le reprit point; ses autres couleurs n'éprouvèrent aucune altération. On a remarqué que lorsqu'il étoit en mue ou malade, son bec devenoit aussi-tôt pâle & jaunâtre, puis reprenoit par nuances sa couleur brune à mesure que l'oiseau se portoit mieux. La femelle n'est pas entièrement dépourvue de belles couleurs; elle a du rouge sur la tête; mais elle n'en a point sur le croupion : quoique plus petite que la femelle de la linotte ordinaire, elle a la voix plus forte & plus variée. Cet oiseau est assez rare, soit en Allemagne, soit en France; il a le vol rapide, & ne va point par grandes troupes : son bec est un peu plus fin à proportion que celui de la linotte.

Mesures : la longueur totale du cabaret est de quatre pouces & demi; son vol a près de huit pouces, son bec un peu plus de quatre lignes, sa queue deux pouces;

elle eſt fourchue, & ne dépaſſe les ailes que de huit lignes.

Couleurs : le deſſus de la tête & le croupion rouges ; une bande rouſsâtre ſur les yeux ; le deſſus du corps varié de noir & de roux ; le deſſous du corps roux, tacheté de noirâtre ſous la gorge ; le ventre blanc ; les pieds bruns, quelquefois noirs : les ongles ſont fort alongés, & celui du doigt poſtérieur eſt plus long que ce doigt.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la LINOTTE.

I.

LA VENGOLINE (a).

TOUT CE QUE L'ON SAIT de l'histoire de cet oiseau, c'est qu'il se trouve dans le royaume d'Angola, qu'il est très-familier, qu'il est compté parmi les oiseaux de ce pays qui ont le ramage le plus agréable, & que son chant n'est pas le même que celui de notre linotte. Le cou, le dessus de la tête & du corps sont variés de deux bruns; le croupion a une belle plaque de

(a) C'est le nom que M. Daines Barrington, Vice-président de la Société royale, donne à cette linotte d'Afrique, dans sa lettre à M. Maty, sur le chant des oiseaux. *Transf. philos. vol.* 63, *part.* 2, 10 *janvier* 1773. Il a beaucoup de rapport avec celui de Benguelinha, que lui donne M. Édwards.

Passer supernè cinereo fucescens, maculis fuscis varius, infernè spadiceus; pectore dilutiore; plumulis basim rostri ambientibus & gutture nigris; genis & gutture

jaune, qui s'étend jusqu'aux pennes de la queue : ces pennes sont brunes, bordées & terminées de gris-clair, ainsi que les pennes des ailes, & leurs grandes & moyennes couvertures. Les côtés de la tête sont d'un roux-clair; il y a un trait brun sur les yeux : le dessous du corps & les côtés sont tachetés de brun sur un fond plus clair.

M. Edwards, qui nous a fait connoître la vengoline, & qui en a donné la figure au bas de la *planche 129*, incline à croire que c'est la femelle d'un autre oiseau représenté au haut de la même planche : cet autre oiseau est appelé *négral* ou *tobaque*, & son chant approche fort de celui de la vengoline. Pour moi, j'avoue que le

---

albo maculatis; uropygio luteo; rectricibus fuscis, cinereo albo in apice marginatis (Mas).

Passer supernè fusco rufescens, infernè rufescens maculis fuscis supernè & infernè varius; tæniâ utrimque per oculos fuscâ; genis dilutè rufescentibus; uropygio luteo; rectricibus fuscis, cinereo albo in apice marginatis (femina) . . . *linaria Angolensis*, la linotte d'Angola. Brisson, *tome VI, Supplém. page* 81.

Linnet from Angola, Tobaque, Negral, le mâle; *Benguelinha*, la femelle. Edwards, *pl.* 129.

chant de celle-ci *(b)* me fait douter que ce soit une femelle ; je croirois plus volontiers que ce sont deux mâles de la même espèce, mais de climats différens, dans lesquels chacun aura été nommé différemment ; ou du moins que ce sont deux mâles du même climat, dont l'un, ayant été élevé dans la volière, aura perdu l'éclat de son plumage, & l'autre, n'ayant été pris que dans l'âge adulte, ou n'étant resté que peu de temps en cage, aura mieux conservé ses couleurs. Les couleurs du négral sont, en effet, plus riches & plus tranchées que celles de la vengoline. La gorge, le front, le trait qui passe sur les yeux, sont noirs ; les joues blanches, la poitrine & tout le dessous du corps d'une couleur orangée sans mouchetures, & qui devient plus foncée sous le ventre & sous la queue. Ces deux oiseaux sont de la grosseur de notre linotte. M. Edwards ajoute qu'ils en ont l'œil & le regard.

(b) M. Daines Barrington prétend que la vengoline est supérieure, pour le chant, à tous les oiseaux chanteurs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, excepté toutefois le moqueur d'Amérique.

II.

LA LINOTTE GRIS-DE-FER (c).

Nous devons la connoissance de cet oiseau à M. Edwards qui l'a eu vivant, & qui en donne la figure & la description, sans nous apprendre de quel pays il lui est venu. Son ramage est très-agréable. Il a les allures, la taille, la forme & les proportions de la linotte, à cela près que son bec est un peu plus fort. Il a le dessous du corps d'un cendré fort clair, le croupion un peu moins clair; le dos, le cou & le dessus de la tête gris-de-fer; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées de cendré-clair, excepté toutefois les plus longues pennes des ailes, qui sont entièrement noires vers leur extrémité, & blanches vers leur origine; ce qui forme à l'aile un bord blanc dans sa partie moyenne. Le bec inférieur a sa base entourée aussi de blanc, & cette couleur s'étend jusque sous les yeux.

(c) *The Greyfinch* d'Edwards, *pl.* 179.

III.

LA LINOTTE A TÊTE JAUNE (d).

M. Edwards savoit bien que cet oiseau étoit nommé, par quelques-uns, *moineau du Mexique*; &c, s'il lui a donné le nom de *linotte*, c'est en connoissance

(d) *The Yellow-headed-linnet*, linotte à tête jaune. *Edwards*, pl. 44.

Passer supernè obscurè fuscus, maculis nigris varius, infernè dilatè fuscus, maculis obscuris, fuscis variegatus; capite anterius, genis & gutture luteis; tænia pone oculos longitudinali fuscâ; rectricibus nigricantibus.... Passer Mexicanus, moineau du Mexique. Brisson, *tome III, page* 97.

Loxia grisea, fronte, gulâ, uropygio, superciliisque luteis. Loxia Mexicana. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, g. 96, sp. 19.

Emberiza flava Mexicana. Klein. *Ordo, av.* page 92, n.° 9, d'après Edwards.

Le Docteur Fermen, dans sa *Description de Surinam, page* 199, 2.e *partie*, fait mention d'une *linotte à gorge & bec jaunes*, dont le reste du plumage est cendré. « C'est, dit-il, un oiseau de Savane, qui est plus grand que le moineau.... Il » n'a pas un chant qui mérite qu'on le mette en » cage, mais, en récompense, on le regarde comme » une espèce d'ortolan, parce qu'il est très-bon à manger. »

de cause, & parce qu'il lui a paru avoir plus de rapport avec les linottes qu'avec les moineaux : il est vrai qu'il lui trouve aussi du rapport avec les serins, &, d'après cela, on seroit fondé à le placer avec l'habesch, entre les serins & les linottes : moins l'histoire d'un oiseau est connue, plus il est difficile de lui marquer sa véritable place.

Celui-ci a le bec couleur de chair pâle, les pieds de même couleur, mais plus sombre ; la partie antérieure de la tête & de la gorge, jaunes, &, sur ce fond jaune, une bande brune de chaque côté de la tête, partant de l'œil & descendant sur les côtés du cou ; tout le dessus du corps brun, mais plus foncé sur les pennes de la queue que par-tout ailleurs, & semé de taches plus claires sur le cou & sur le dos : la partie inférieure du corps, jaunâtre, avec des taches brunes longitudinales, & clair-semées sur le ventre & la poitrine.

Cet oiseau a été apporté du Mexique. M. Brisson dit qu'il est à-peu-près de la grosseur du pinçon d'Ardennes ; mais, à juger par la figure de grandeur natu-

relle qu'en donne M. Edwards, il doit être plus gros.

I V.

LA LINOTTE BRUNE (e).

COMME CET OISEAU n'est connu que par M. Edwards, qui l'a dessiné vivant, j'ai cru devoir lui conserver le nom que cet habile Observateur lui a donné. Presque toutes ses plumes sont noirâtres, bordées d'une couleur plus claire, laquelle tient du roussâtre sur la partie supérieure du corps; la couleur générale, qui résulte de ce mêlange, est rembrunie, quoique variée : il y a une teinte de cendré sur la poitrine & le croupion; le bec est aussi cendré, & les pieds sont bruns.

Il me semble que M. Brisson n'auroit pas dû confondre cet oiseau avec le *petit moineau brun* de Catesby *(f)*, dont le

---

(e) The dusky-linnet. *Edwards*, pl. 270.

(f) The little-brown sparrow; *Catesby*. Caroline, *tome I, page* 35.

Passerculus simpliciter, *Brauner Zwerg*, petit moineau de Catesby. Klein, *ordo avium*, *page* 89, *n.*° *1*.

plumage

plumage eſt d'un brun uniforme ſans aucune marbrure, & par conſéquent aſſez différent; mais la différence de climat eſt encore plus grande, car la linotte brune de M. Edwards venoit probablement du Bréſil, peut-être même d'Afrique; & le petit moineau de Cateſby ſe trouve à la Caroline & à la Virginie, où il niche & reſte toute l'année. M. Cateſby nous apprend qu'il vit d'inſectes, & preſque toujours ſeul, qu'il n'eſt pas fort commun, qu'il s'approche des lieux habités, & qu'on le voit ſautillant perpétuellement ſur les buiſſons. Nous ne connoiſſons point les mœurs de la linotte brune.

Paſſer in toto corpore fuſcus, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs remigibus rectricibuſque fuſcis. . . Paſſer Virginianus. Moineau de Virginie. Briſſon, *tome III, page* 101.



LE MINISTRE (a).

C'est le nom que les Oiseleurs donnent à un oiseau de la Caroline, que d'autres appellent l'*évêque*, & qu'il ne faut pas confondre avec l'évêque du Brésil, qui est un tangara. Je le rapproche ici de la linotte, parce qu'au temps de la mue, il lui ressemble à s'y méprendre, & que la femelle lui ressemble en tout temps. La mue a lieu dans les mois de septembre & d'octobre; mais cela varie comme pour les veuves & pour beaucoup d'autres oiseaux : on dit même que souvent le ministre mue deux fois; en quoi il se rapproche encore des veuves, des bengalis, &c.

Lorsqu'il a son beau plumage, il est d'un bleu-céleste, soutenu d'un peu de violet qui lui sert de pied : le fouet de l'aile est d'un bleu-foncé, & rembruni

(a) On a vu plusieurs fois cet oiseau chez le sieur Château, à qui l'on doit le peu que l'on sait de son histoire.

dans le mâle, & d'un brun verdâtre dans la femelle; ce qui ſuffit pour diſtinguer celle-ci du mâle en mue, dont le plumage au reſte eſt aſſez ſemblable à celui de la femelle.

Le miniſtre eſt de la groſſeur du ſerin, &, comme lui, vit de millet, de graine d'alpiſte, &c.

Cateſby a fait repréſenter ce même oiſeau ſous le nom de *linotte bleue (b)*, & nous apprend qu'il ſe trouve dans les montagnes de la Caroline, à cent-cinquante milles de la mer; qu'il chante à-peu-près comme la linotte; que les plumes de la tête ſont d'un bleu plus foncé; celles du deſſous du corps d'un bleu plus clair; que les pennes de la queue ſont du même brun que les pennes des ailes, avec une légère teinte de bleu; enfin qu'il a le bec noirâtre & les pieds

---

(b) The Blue-linnet: les Eſpagnols l'appellent *azul lexos*. Catesby, *pl.* 45.

Tangara in toto corpore cyanea, vertice ſaturatiore; remigibus majoribus fuſcis, ovis exterioribus cyaneis; rectricibus fuſcis, aliquid cyanei admixtum habentibus.... Tangara Carolinenſis cærulea; Tangara bleu de la Caroline. *Briſſon*, tome III, page 13.

bruns, & qu'il ne pèse que deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes; tarse, huit à neuf lignes; doigt du milieu, six lignes & demie; queue, deux pouces; elle dépasse les ailes de dix à onze lignes.



LES BENGALIS

ET LES SÉNÉGALIS, &c. (a).

TOUS LES VOYAGEURS, &, d'après eux, les Naturalistes, s'accordent à dire que ces petits oiseaux sont sujets à changer de couleur dans la mue ; quelques-uns même ajoutent des détails qu'il seroit à souhaiter qui fussent vérifiés ; que ces variations de plumage roulent exclusivement entre cinq couleurs principales, le noir, le bleu, le vert, le jaune & le rouge ; que les bengalis n'en prennent jamais plus d'une à-la-fois *(b)*, &c. Cependant les personnes qui ont été à portée d'observer ces oiseaux en France, & de les suivre pendant plusieurs années, assurent qu'ils n'ont qu'une seule mue par an, & qu'ils ne changent point de cou-

(a) On a aussi donné à quelques-uns le nom de *moineaux du Sénégal.*

(b) Histoire générale des Voyages, *tome IV, page* 354.

leur *(c)*. Cette contradiction apparente peut s'expliquer par la différence des climats. Celui de l'Asie & de l'Afrique, où les bengalis & les sénégalis se trouvent naturellement, a beaucoup plus d'énergie que le nôtre, & il est possible qu'il ait une influence plus marquée sur leur plumage. D'ailleurs les bengalis ne sont pas les seuls oiseaux qui éprouvent cette influence; car, selon Mérolla, les moineaux d'Afrique deviennent rouges dans la saison des pluies; après quoi, ils reprennent leur couleur, & plusieurs autres oiseaux sont sujets à de pareils changemens *(d)*. Quoi qu'il en soit, il est clair que ces variations de couleurs qu'éprouvent les bengalis, au moins dans leur pays natal, rendent équivoque toute méthode qui tireroit, de ces mêmes couleurs, les caractères distinctifs des espèces; puisque

---

(c) M. Mauduit, connu par son goût éclairé pour l'Histoire Naturelle, & par son beau cabinet d'oiseaux, a observé un sénégali rouge qui a vécu plus d'un an sans changer de plumage. Le sieur Château assure la même chose de tous les bengalis qui lui ont passé par les mains.

(d) Voyages de Mérolla, *page* 636.

ces prétendus caractères ne feroient que momentanés, & dépendroient principalement de la faifon de l'année où l'individu auroit été tué. Mais, d'un autre côté, ces caractères fi variables en Afie & en Afrique, devenant conftans dans nos climats plus feptentrionaux, il eft difficile, dans l'énumération des différentes efpèces, d'éviter toute méprife, & de ne pas tomber dans l'un de ces deux inconvéniens, ou d'admettre comme efpèces diftinctes de fimples variétés, ou de donner pour variétés des efpèces vraiment différentes. Dans cette incertitude, je ne puis mieux faire que de me prêter aux apparences, & de me foumettre aux idées reçues : je formerai donc autant d'articles féparés, qu'il fe trouvera d'individus notablement différens, foit par le plumage, foit à d'autres égards, mais fans prétendre déterminer le nombre des véritables efpèces. Ce ne peut être que l'ouvrage du temps : le temps amènera les faits, & les faits diffiperont les doutes.

On fe tromperoit fort fi, d'après les noms de fénégalis & de bengalis, on fe perfuadoit que ces oifeaux ne fe trouvent

qu'au Bengale & au Sénégal. Ils ſont répandus dans la plus grande partie de l'Aſie & de l'Afrique, & même dans pluſieurs des iſles adjacentes, telles que celles de Madagaſcar, de Bourbon, de France, de Java, &c. On peut même s'attendre à en voir bientôt arriver d'Amérique; M. de Sonini en ayant laiſſé échapper dernièrement un aſſez grand nombre dans l'iſle de Cayenne, & les ayant revus depuis fort vifs, fort gais, en un mot, très-diſpoſés à ſe naturaliſer dans cette terre étrangère, & à y perpétuer leur race *(e)*. Il faut eſpérer que ces nouveaux colons, dont le plumage eſt ſi variable, éprouveront auſſi l'influence du climat Américain, & qu'il en réſultera de nouvelles variétés, plus propres toutefois à orner nos Cabinets qu'à enrichir l'Hiſtoire Naturelle.

Les bengalis ſont des oiſeaux familiers & deſtructeurs, en un mot, de vrais

---

(e) Il y a quelques années que l'on tua un ſénégali rouge à Cayenne dans une ſavanne; ſans doute il y avoit été tranſporté de même par quelques Voyageurs.

moineaux ; ils s'approchent des cases, viennent jusqu'au milieu des villages, & se jettent par grandes troupes dans les champs semés de millet (*f*) ; car ils aiment cette graine de préférence : ils aiment aussi beaucoup à se baigner.

On les prend au Sénégal sous une calebasse qu'on pose à terre, la soulevant un peu, & la tenant dans cette situation par le moyen d'un support léger auquel est attachée une longue ficelle : quelques grains de millet servent d'appât : les sénégalis accourent pour manger le millet ; l'Oiseleur, qui est à portée de tout voir sans être vu, tire la ficelle à propos, & prend tout ce qui se trouve sous la calebasse, bengalis, sénégalis, petit moineaux

---

(*f*) Les Voyageurs nous disent que les Nègres mangent certains petits oiseaux tout entiers avec leurs plumes, & que ces oiseaux ressemblent aux linottes. Je soupçonne que les sénégalis pourroient bien être du nombre ; car il y a des sénégalis qui, au temps de la mue, ressemblent aux linottes ; d'ailleurs on prétend que les Nègres ne mangent ainsi ces petits oiseaux tout entiers que pour se venger des dégâts qu'ils font dans leurs grains, au milieu desquels ils ne manquent pas d'établir leurs nids.

noirs à ventre blanc, &c. *(g)* Ces oiseaux se transportent assez difficilement, & ne s'accoutument qu'avec peine à un autre climat; mais une fois *acclimatés*, ils vivent jusqu'à six ou sept ans, c'est-à-dire, autant & plus que certaines espèces du pays: on est même venu à bout de les faire nicher en Hollande; & sans doute on auroit le même succès dans des contrées encore plus froides, car ces oiseaux ont les mœurs très-douces & très-sociables: ils se caressent souvent, sur-tout les mâles & les femelles, se perchent très-près les uns des autres, chantent tous à-la-fois, & mettent de l'ensemble dans cette espèce de cœur. On ajoute que le chant de la femelle n'est pas fort inférieur à celui du mâle *(h)*.

(g) Je dois le détail de cette petite chasse à M. de Sonini.

(h) Ces notes m'ont été données par le sieur Château, père.

* LE BENGALI (a).

LES MŒURS & les habitudes de toute cette famille d'oiseaux étant à très-peu-près les mêmes, je me contenterai, dans cet article & les suivans, d'ajouter à ce que j'ai dit de tous en général, les descriptions respectives de chacun en particulier. C'est sur-tout lorsque l'on a à faire connoître des oiseaux tels que ceux-ci, dont le principal mérite consiste dans les couleurs du plumage & ses variations, qu'il faudroit quitter la plume pour prendre le pinceau, ou du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 115, *fig.* 1.

(a) *Passer supernè grisеus, infernè dilutè cæruleus; maculâ infra oculos purpureâ; uropygio & rectricibus dilutè cæruleis*.... *Bengalus*, le bengali. Brisson, *tome III, page* 203.

Fringilla dorso fusco; abdomine caudâque cæruleis..... *Fringilla Angolensis*. Linnæus, *Ed.* X, G. 98, *Sp.* 24 Les Oiseleurs le nomment *mariposa*, mais Catesby a appliqué cette dénomination à son *pinson de trois couleurs*, connu sous le nom de *pape de la Louisiane*.

moins qu'il faudroit savoir peindre avec la plume, c'est-à-dire, représenter avec des mots, non-seulement les contours & les formes du tout ensemble & de chaque partie, mais le jeu des nuances fugitives qui se succèdent ou se mêlent, s'éclipsent ou se font valoir mutuellement, & sur-tout exprimer l'action, le mouvement & la vie.

Le bengali a, de chaque côté de la tête, une espèce de croissant couleur de pourpre, qui accompagne le bas des yeux, & donne du caractère à la physionomie de ce petit oiseau.

La gorge est d'un bleu clair; cette même couleur domine sur toute la partie inférieure du corps jusqu'au bout de la queue, & même sur ses couvertures supérieures : tout le dessus du corps, compris les ailes, est d'un joli gris.

Dans quelques individus, ce même gris, un peu plus clair, est encore la couleur du ventre & des couvertures inférieures de la queue.

Dans d'autres individus, venant d'Abyssinie, ce même gris avoit une teinte de rouge à l'endroit du ventre.

Dans d'autres enfin, il n'y a point de croiſſant couleur de pourpre ſous les yeux; & cette variété, connue ſous le nom de *cordon bleu*, eſt plus commune que celle qui a été décrite la première : on prétend que c'eſt la femelle ; mais, par la raiſon même que le cordon bleu eſt ſi commun, je le regarde non-ſeulement comme une variété de ſexe, mais encore comme une variété d'âge ou de climat, qui peut avoir quelque rapport, pour les couleurs, avec la femelle. M. le Chevalier Bruce, qui a vu cet oiſeau en Abyſſinie, nous a aſſuré poſitivement que les deux marques rouges ne ſe trouvoient point dans la femelle, & que toutes ſes couleurs étoient d'ailleurs beaucoup moins brillantes. Il ajoute que le mâle a un joli ramage; mais il n'a point remarqué celui de la femelle : l'un & l'autre ont le bec & les pieds rougeâtres.

M. Edwards a deſſiné & colorié *(b)* un *cordon bleu* venant des côtes d'Angola,

---

(b) Nat. hiſtory of Birds, *pages* 131 & 227.

où les Portugais l'appellent *azulinha* (c). Il différoit du précédent, en ce que le dessus du corps étoit d'un brun-cendré, légèrement teint de pourpre, le bec d'une couleur de chair rembrunie, & les pieds bruns. Le plumage de la femelle étoit d'un cendré-brun, avec une légère teinte de bleu sur la partie inférieure du corps seulement; il paroît que c'est une variété de climat, dans laquelle ni le mâle ni la femelle n'ont de marque rouge au-dessous des yeux, & cela explique pourquoi les cordons bleus sont si communs. Au reste, celui-ci est un oiseau fort vif. M. Edwards remarque que son bec est semblable à celui du chardonneret : il ne dit rien de son chant, n'ayant pas eu occasion de l'entendre.

Le bengali est de la grosseur du sizerin, sa longueur totale est de quatre pouces neuf lignes; son bec de quatre lignes, sa queue de deux pouces; elle est étagée & composée de douze pennes; le vol est de six à sept pouces.

(c) M. Edwards le nomme *blue-bellyed finch.*

*LE BENGALI BRUN (a).

LE BRUN est en effet la couleur dominante de cet oiseau ; mais il est plus foncé sous le ventre, & mêlé à l'endroit de la poitrine de blanchâtre dans quelques individus, & de rougeâtre dans d'autres. Tous les mâles ont quelques-unes des couvertures supérieures des ailes terminées par un point blanc ; ce qui produit une moucheture fort apparente : mais elle est propre au mâle ; car la femelle est d'un brun uniforme & sans taches : tous deux ont le bec rougeâtre, & les pieds d'un jaune-clair.

Le bengali est à-peu-près de la taille

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 115, *fig.* 2.

(a) *Passer fuscus gutture & pectore sordidè albido mixtis ; rectricibus alarum superioribus albo punctulatis ; rectricibus nigricantibus. . . . . Bengalus fuscus*, le bengali brun. Brisson, *tome III, page* 205.

On l'appelle aussi *bengali brun-tigré* ; d'autres *bengali* proprement dit.

du roitelet : ſa longueur totale eſt de trois pouces trois quarts, ſon bec de quatre lignes, ſon vol d'environ ſix pouces & demi, & ſa queue d'un bon pouce.



* LE BENGALI PIQUETÉ (a).

DE TOUS LES BENGALIS que j'ai vus, celui qui étoit le plus moucheté, l'étoit sur tout le dessous du corps, sur les couvertures supérieures de la queue &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 115.

(a) Passer supernè fuscus, rubro obscuro admixto, infernè obscurè ruber; rectricibus alarum & caudæ superioribus, pectore & lateribus, albo punctulatis; rectricibus nigris. . . . . Bengalus punctulatus. Le bengali piqueté. Brisson, *tome III, page* 206.

Avis Bengalensis parva maculata, amadavad dicta. Petiver, *Gazophil. Nat. & artis, pl.* 53.

Avicula Indiæ orientalis rostro fringillæ, calcaribus alaudæ, amadavadæa dicta. Willughby, *page* 194. Ray, *Synopsis, page* 92, *n.*° 9. Oiseaux d'Amaduvad. *Albin*, tome III, n.° 77.

The Amaduoads cock and hen d'Albin, Rothe, Kleinste Stieglitz Distel finck. Klein, *ord. av. page* 98, *n.*° *XV.*

Regulus Indicus, Charleton, *exercit. page* 95, *n.*° 2.

Fringilla rectricibus purpureis, medietate posticâ atris, Amandava, Linnæus, *Syst. Nat. Ed.* 10, G. 98, *Sp.* 11.

Je crois que le vrai nom est amadavad: on lui donne encore celui de bengali tigré.

des ailes, & sur les pennes des ailes les plus proches du dos : les ailes étoient brunes, & les pennes latérales de la queue, noires bordées de blanc. Un brun, mêlé de rouge sombre, régnoit sur toute la partie supérieure du corps, compris les couvertures de la queue, & de plus sous le ventre; un rouge moins sombre régnoit sous tout le reste de la partie inférieure du corps, & sur les côtés de la tête. Le bec étoit aussi d'un rouge obscur, & les pieds d'un jaune-clair.

La femelle, suivant M. Brisson, n'est jamais piquetée; elle diffère encore du mâle, en ce qu'elle a le cou, la poitrine & le ventre d'un jaune pâle, & la gorge blanche. Selon d'autres Observateurs, qui ont eu beaucoup d'occasions de voir & de revoir ces oiseaux vivans, la femelle est toute brune & sans taches. Est-ce encore une variété de plumage, ou bien seroit-ce une simple variété de description? Ce n'est pas celle qui met le moins d'embarras dans l'Histoire Naturelle. Willughby a vu plusieurs de ces oiseaux venant des Indes orientales, &, comme on le peut croire, il a trouvé plusieurs

différences entre les individus : ils étoient d'un brun plus ou moins foncé ; les uns avoient les ailes noires, d'autres avoient la poitrine de cette même couleur, d'autres la poitrine & le ventre noirâtres, d'autres les pieds blanchâtres ; tous avoient les ongles fort longs ; mais plus arqués que dans l'alouette *(b)*. Il est à croire que quelques-uns de ces oiseaux étoient en mue ; car j'ai eu occasion d'observer un individu qui avoit aussi le bas-ventre noirâtre, & dont le reste du plumage étoit comme indécis, & tel qu'il doit être dans la mue, quoiqu'il fût peint des couleurs propres à cette espèce ; mais ces couleurs n'étoient pas bien démêlées.

L'individu, qu'a décrit M. Brisson, venoit de l'isle de Java : ceux qu'a observés Charleton venoient des Indes ; ils avoient un ramage fort agréable : on en tenoit plusieurs ensemble dans la même cage, parce qu'ils avoient de la répugnance à vivre en société avec d'autres oiseaux.

(b) Willughby, *Ornithologia, page* 194.

Le bengali piqueté est d'une grosseur moyenne, entre les deux précédens : sa longueur totale est d'environ quatre pouces, son bec de quatre à cinq lignes, son vol de moins de six pouces, sa queue d'un pouce quatre lignes ; elle est étagée & composée de douze pennes.



* LE SÉNÉGALI (a).

DEUX COULEURS PRINCIPALES dominent dans le plumage de cet oiseau ; le rouge vineux sur la tête, la gorge, tout le dessous du corps jusqu'aux jambes, & sur le croupion ; le brun-verdâtre sur le bas-ventre & sur le dos : mais à l'endroit du dos, il a une légère teinte de rouge. Les ailes sont brunes, la queue noirâtre, les pieds gris, le bec rougeâtre, à l'exception de l'arête supérieure & inférieure, & de ses bords qui sont bruns, & forment des espèces de cadres à la couleur rouge.

Cet oiseau est un peu moins gros que le bengali piqueté ; mais il est d'une

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 157, *fig.* 1.

(a) *Passer supernè fusco-virescens, vinaceo admixto, infernè rubro-vinaceus ; vertice rubro-vinaceo ; imo ventre fusco-virescente ; rectricibus nigris.... Senegalus ruber*, le sénégali rouge. Brisson, *tome III, page* 208. Quelques-uns lui donnent le nom de rubis, à cause de sa couleur.

forme plus alongée : sa longueur totale est de quatre pouces & quelques lignes, son bec de quatre lignes, son vol de six pouces & demi, & sa queue de dix-huit lignes ; elle est composée de douze pennes.

VARIÉTÉS DU SÉNÉGALI.

I. J'AI vu un de ces oiseaux, qui avoit été tué à Cayenne dans une savanne, & le seul qui ait été aperçu dans cette contrée *(b)* : il est probable qu'il y avoit été porté par quelque Curieux, & qu'il s'étoit échappé de la cage ; il différoit en quelques points du précédent : les couvertures des ailes étoient légèrement bordées de rouge, le bec étoit entièrement de cette couleur, les pieds seulement rougeâtres, & ce qui décèle la grande analogie qui est entre les bengalis & les sénégalis, la poitrine & les côtés étoient semés de quelques points blancs.

II. LE DANBIK de M. le Chevalier

(b) Ce fait m'a été rapporté par M. de Sonini.

Bruce. Cet oiſeau, fort commun dans l'Abyſſinie, participe des deux précédens : il eſt de même taille ; la couleur rouge, qui règne ſur toute la partie antérieure, ne deſcend pas juſqu'aux jambes comme dans le ſénégali ; mais elle s'étend ſur les couvertures des ailes, où l'on aperçoit quelques points blancs, ainſi que ſur les côtés de la poitrine. Le bec eſt pourpré, ſon arête ſupérieure & inférieure bleuâtre, & les pieds cendrés. Le mâle chante agréablement : la femelle eſt d'un brun preſque uniforme, & n'a que très-peu de pourpre.



* LE SÉNÉGALI RAYÉ (a).

IL EST en effet rayé transversalement jusqu'au bout de la queue, de brun & de gris; & la rayure est plus fine plus elle approche de la tête : la couleur générale, qui résulte de cette rayure, est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 157, *fig.* 2.

(a) *Passer fusco & sordidè griseo transversim striatus, colore roseo in parte corporis inferiore, & rubro in ventre admixtis : tæniâ per oculos rubrâ; rectricibus fusco & sordidè griseo transversim striatis. . . . . Senegalus striatus,* le sénégali rayé. Brisson, *tome III, page* 210.

Wax-bill, bec-de-cire, *Edwards*, 179. Il eût fallu dire au moins bec-de-cire d'Espagne, ou plutôt bec-de-laque, ce nom de wax-bill ne lui ayant été donné qu'à cause de la couleur rouge de son bec.

Loxia grisea, fusco undulata; rostro, temporibus pectoreque coccineis. Astrild. Linnæus, *Ed. X, G.* 96, *Sp.* 16.

Quelques-uns l'ont confondu avec le *la-ki* de la Chine, dont on raconte beaucoup de merveilles; mais ce *la-ki* est, dit-on, de la grosseur d'un merle, & n'a rien de commun avec les sénégalis.

beaucoup

beaucoup plus claire sur la partie inférieure du corps; elle est aussi nuancée de couleur de rose, & il y a une tache rouge oblongue sur le ventre : les couvertures inférieures de la queue sont noires, sans aucune rayure; mais on en aperçoit quelques vestiges sur les pennes des ailes qui sont brunes; le bec est rouge, & il y a un trait, ou plutôt une bande de cette couleur sur les yeux.

On m'a assuré que la femelle ressembloit parfaitement au mâle : cependant les différences que j'ai observées moi-même dans plusieurs individus, & celles qui ont été observées par d'autres, me donnent des doutes sur cette parfaite ressemblance des deux sexes. J'en ai vu plusieurs qui venoient du Cap, dont les uns avoient le dessus du corps plus ou moins rembruni, & le dessous plus ou moins rougeâtre; les autres avoient le dessus de la tête sans rayure. Les rayures de celui qu'a représenté M. Edwards, *pl. 179*, étoient de deux bruns; & les couvertures du dessous de la queue n'étoient point noires, non plus que dans le sujet que nous avons fait dessiner,

pl. 157, *fig.* 2. Enfin, dans l'individu représenté au haut de la *pl.* 354, la rayure du dessus du corps est noire sur un fond brun; & non-seulement les couvertures inférieures de la queue sont noires, comme dans le sujet décrit par M. Brisson, mais encore le bas-ventre.

L'individu observé par M. Brisson, venoit du Sénégal, les deux de M. Edwards venoient des grandes Indes, & la plupart de ceux que j'ai vus, avoient été envoyés du cap de Bonne-espérance. Il est difficile que de tant de différences de plumage, remarquées entre ces individus, il n'y en ait pas quelques-unes qui dépendent de la différence du sexe.

La longueur moyenne de ces oiseaux est d'environ quatre pouces & demi; le bec de trois à quatre lignes, le vol de six pouces, & la queue de deux pouces; elle est étagée, & composée de douze pennes.



De Seve del. C. Baron Sculp.

1. LE BENGALI *piqueté*. 2. LE SENEGALI.

ceux-là, envoyés par M. Commerson, sous le nom de *bengalis du cap*, avoient une teinte rouge plus marquée devant le cou & sur la poitrine; en général, ils ont la queue un peu plus longue à proportion.

Tous sont à-peu-près de la grosseur des bengalis & des sénégalis.



LE PETIT MOINEAU DU SÉNÉGAL*.

CET OISEAU a le bec & les pieds rouges, un trait de la même couleur sur les yeux; la gorge & les côtés du cou d'un blanc-bleuâtre; tout le reste du dessus du corps d'un blanc mêlé de couleur de rose, plus ou moins foncé; le croupion de même, le reste du dessous du corps bleu, le dessus de la tête d'un bleu moins foncé, les ailes & les plumes scapulaires brunes, la queue noirâtre.

Ce petit moineau est à-peu-près de la taille du précédent.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 230, *fig.* 2.



* LE MAIA (a).

VOICI encore de petits oiseaux qui sont de grands destructeurs. Les maias se réunissent en troupes nombreuses, pour fondre sur les champs semés de riz ; ils en consomment beaucoup, & en perdent encore davantage : les pays où l'on cultive cette graine, sont ceux qu'ils fréquentent par préférence ; & ils auroient, comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 109, *fig.* 2. La femelle.

(*a*) *Passer supernè castaneo-purpureus, infernè nigricans; capite & collo nigricantibus, tæniâ in pectore transversâ castaneo-purpureâ; rectricibus supernè castaneo purpureis, infernè fuscis ad rufum vergentibus* (Mas).

Passer supernè fulvus, infernè sordidè albo-flavicans; gutture & maculâ utrimque in pectore castaneo-purpureis; rectricibus fulvis. (femina) . . . . *Maia ex insulâ Cuba.* Brisson, *Ornithologia*, tome III, page 214.

Maja de Fernandez, *Hist. animalium novæ Hispaniæ*, cap. CCXIX.

Maja d'Eusebe Nieremberg, *Hist. Naturæ peregrinæ*, page 208. — Jonston, *Aves*, page 119. *Exercitationes*, page 116. — Willughby, *Ornithologia*, page 297.

on voit, des titres suffisans pour partager, avec le padda, le nom d'*oiseaux de riz*. Mais je leur conserverai celui de *maias*, qui est leur vrai nom; je veux dire, le nom sous lequel ils sont connus dans le pays de leur naissance, & dont Fernandez devoit être bien instruit. Cet Auteur nous apprend que leur chair est bonne à manger, & facile à digérer.

Le mâle a la tête, la gorge & tout le dessous du corps noirâtre; le dessus, d'un marron-pourpré, plus éclatant sur le croupion que par-tout ailleurs : il a aussi, sur la poitrine, une large ceinture de la même couleur; le bec gris & les pieds plombés.

La femelle est fauve dessus, d'un blanc-sale dessous : elle a la gorge d'un marron-pourpré, &, de chaque côté de la poitrine, une tache de la même couleur, répondant à la ceinture du mâle : son bec est blanchâtre, & ses pieds sont gris.

Fernandez raconte comme une merveille, que le maia a le ventricule derrière le cou; mais si cet Auteur eût jeté les yeux sur les petits oiseaux auxquels on donne la béquée, il auroit vu que cette

merveille est très-ordinaire, & qu'à mesure que le jabot se remplit, il se porte vers l'endroit où il trouve moins de résistance, souvent à côté du cou, & quelquefois derrière; enfin il se seroit aperçu que le jabot n'est pas le ventricule : la Nature est toujours admirable; mais il faut savoir l'admirer.





LES MAIA.

* LE MAIAN (a).

La Chine n'eſt pas le ſeul pays où ſe trouve cet oiſeau : celui qu'a gravé M. Edwards venoit de Malacca, &, ſuivant toute apparence, il n'eſt point exclu des contrées intermédiaires ; mais on peut douter raiſonnablement qu'il exiſte en Amérique, & qu'un ſi petit oiſeau ait franchi les vaſtes mers qui ſéparent ces deux continens : du moins il eſt aſſez différent de celui de tous les oiſeaux d'Amérique auquel il a le plus de rapport ; je veux dire du maia, pour qu'on doive lui donner un nom différent. En effet, ſes proportions ne ſont point du tout les mêmes ; car, quoiqu'il ſoit un peu plus grand, ſes ailes & ſa queue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 109, *fig.* 1.

(*a*) *Paſſer supernè fuſco-caſtaneus, infernè nigricans ; capite & collo ſordidè-albis ; pectore dilutè fuſco ; rectricibus ſaturatè fuſco-caſtaneis. . . . . Maia ſinenſis.* Briſſon, *Ornithologia*, tome III, page 212.

Malacca Gros-béak. *Edwards*, pl. 306.

ſont un peu plus courtes, & ſon bec eſt tout auſſi court; d'ailleurs ſon plumage eſt différent, & a beaucoup moins d'éclat.

Le mayan a tout le deſſus du corps d'un marron-rougeâtre; la poitrine, & tout le deſſous du corps d'un noirâtre preſque uniforme, cependant un peu moins foncé ſous la queue; le bec couleur de plomb; une eſpèce de coqueluchon gris-clair, qui couvre la tête & tombe juſqu'au bas du cou: les couvertures inférieures des ailes ſont de la couleur de ce coqueluchon, & les pieds couleur de chair.

Le maian de M. Briſſon diffère de celui-ci, en ce qu'il a la poitrine d'un brun-clair, quelques-unes des premières pennes des ailes bordées de blanc, le beç & les pieds gris, &c.; ces différences ſont trop ſenſibles pour n'être regardées que comme de ſimples variétés de deſcriptions, ſur-tout ſi l'on fait attention à l'exactitude ſcrupuleuſe des Deſcripteurs.

* LE PINSON (a).

CET OISEAU a beaucoup de force dans le bec; il sait très-bien s'en servir pour se faire craindre des autres petits oiseaux, comme aussi pour pincer jusqu'au sang

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 54, *fig.* 1.

(a) *Σπίζα* Aristotelis, *Gaza*. Peut-être l'Ὀροσπίζης, Pinson, *Fringilla*, *Spiza*, *Fringilaro*, *Fringuello*. Bélon. Observations, *page* 12; & Nature des Oiseaux, *pages* 371 & 372.

Pinson, *Guinson*; Sabaudis, *Quinson*; Fortasse, *Frinson*; Germanicè, *Finck*, *Roth-finck*, *Winche*; Helveticè, *Buch-finck (Vinco fagorum)*; Anglicè, *Chaffinch*, *vel Finch*; Illiricè, *Piukawa*, *vel Pienkawa*; Polon. *Slowick*; Ital. *Frangnello*, *Frangueglio*, *Frenguello*; Lat. *Fringilla*, *Frigilla*, *Spiza*, *Vinco*, une espèce de chardonneret selon Albert, Gesner. *De Avibus*, pages 386 — 388.

Fringilla, *Vinco*, &c. *Gesneri*. Aldrovand. *Ornithol.* page 815.

Fringilla, *Fringuello*, Olina. *Uccelleria*, page 31.

Fringilla, *Chaffinch*, *Σπίζα*. *Aristot.* Willughby, page 186.

Fringilla, *Chaffinch*; Ray, *synopsis*, page 88.

Fringilla, *quasi Frigilla*. *Spiza Aristot.* *Chaffinch quasi palearia*. Charleton, *Exercit.* page 88, n.° 2.

Pinson. Albin, *tome I*, *n.*° 63.

les personnes qui le tiennent ou qui veulent le prendre ; & c'est pour cela

---

Fringilla simpliciter, Vinelia avis Alberti. Fringello Olinæ, Chaffinch, de Willughby, pinson d'Albin. *Buch-fincke.* Klein. *Ordo Avium*, page 96, §. 45, *Tribus V.*

Fringilla, Σπίζη *Aristoc. Vinelia avis Alberti. Fincke, Buch-fincke, Rotte-fincke,* Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ*, page 261.

Fringilla Schwenckfeldii, &c. *Polonicè zieba*, Rzaczynski. *Auct. Hist. Nat. Polon.* n.° 33.

Fringilla, der finck; Buch-finck, Pincio, Bohemicè penkewa, Frisch, tome I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 1.

Fringilla, Scotis snow-fleck, Shoulfall, Rob-Sibbaldus. *Scotia illustrata, partis 2, lib. III, page* 18.

Montifringilla, fringilla montana Jonstonii, pinson de Bélon, *Passer subtùs spadiceus, supernè subcæruleus, & subvirescens.* Catal. *Pinça.* Barrère. *Specim.* page 55. Cet Auteur semble avoir confondu les deux espèces.

Fringilla cœlebs, artubus nigris, remigibus utrimque albis; tribus primis immaculatis; rectricibus duabus obliquè albis; Suecis *finke, bofinck.* Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, page 179. *Fauna Suecica*, n.° 199.

Passer supernè fusco-castaneus, infernè albo-rufescens; uropygio viridi olivaceo (collo inferiore & pectore vinaceis Mas*) maculâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigris, extimâ tæniâ obliquè albâ insignitâ, proximè sequenti interiùs albo obliquè terminatâ, tribus aliis apice albis .... fringilla.* Brisson. *Ornithol.* tome III, page 148.

que, ſuivant pluſieurs Auteurs *(b)*, il a reçu le nom de *pinſon* : mais, comme l'habitude de pincer n'eſt rien moins que propre à cette eſpèce, que même elle lui eſt commune, non-ſeulement avec beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, mais avec beaucoup d'animaux de claſſes toutes différentes, quadrupèdes, mille-pèdes, bipèdes, &c., je trouve mieux fondée l'opinion de Friſch *(c)*, qui tire ce mot *pinſon* de *pincio*, latiniſé du mot allemand *pinck*, qui ſemble avoir été formé d'après le cri de l'oiſeau.

Les pinſons ne s'en vont pas tous en automne ; il y en a toujours un aſſez bon nombre qui reſtent l'hiver avec nous : je dis avec nous, car la plupart s'approchent en effet des lieux habités, & viennent juſque dans nos baſſe-cours, où ils trouvent une ſubſiſtance plus facile ; ce ſont de petits paraſites qui nous recherchent

---

Pinſon commun, *fringilla*, *&c.* Pinçard, Pinchard, Pinchon, Glaumet, Huit, Pichot, Guignot, Riche-prieur, *Salerne.* Oiſeaux, *page* 266.

(b) Voyez Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 371.

(c) Tome I, claſſe 1, ſection 1.

pour vivre à nos dépens, & qui ne nous dédommagent par rien d'agréable : jamais on ne les entend chanter dans cette saison, à moins qu'il n'y ait de beaux jours; mais ce ne sont que des momens, & des momens fort rares : le reste du temps, ils se cachent dans des haies fourrées, sur des chênes qui n'ont pas encore perdu leurs feuilles, sur des arbres toujours verts; quelquefois même dans des trous de rochers, où ils meurent lorsque la saison est trop rude : ceux qui passent en d'autres climats, se réunissent assez souvent en troupes innombrables; mais où vont-ils? M. Frisch croit que c'est dans les climats septentrionaux, & il se fonde, 1.° sur ce qu'à leur retour, ils ramènent, avec eux, des pinsons blancs, qui ne se trouvent guère que dans ces climats; 2.° sur ce qu'ils ne ramènent point de petits, comme ils feroient s'ils eussent passé le temps de leur absence dans un pays chaud où ils eussent pu nicher, & où ils n'auroient pas manqué de le faire : tous ceux qui reviennent, mâles & femelles, sont adultes; 3.° sur ce qu'ils ne craignent point le froid, mais seulement la neige,

qui, en couvrant les campagnes, les prive d'une partie de leurs subsistances *(d)*.

Il faut donc, pour concilier tout cela, qu'il y ait un pays au Nord où la neige ne couvre point la terre : or on prétend que les déserts de la Tartarie sont ce pays ; il y tombe certainement de la neige ; mais les vents l'emportent, dit-on, à mesure qu'elle tombe, & laissent de grands espaces découverts.

Une singularité très-remarquable dans la migration des pinsons ; c'est ce que dit Gesner de ceux de la Suisse, & M. Linnæus de ceux de la Suède, que ce sont les femelles qui voyagent, & que les mâles

---

(d) Frisch, *loco citato.* Aldrovande dit qu'en Italie, lorsqu'il y a beaucoup de neige, & que le froid est rigoureux, les pinsons ne peuvent voler, & qu'on les prend à la main, *page* 820 ; mais cette impuissance de voler peut venir d'inanition, & l'inanition de la quantité des neiges. Olina prétend qu'en ce même pays les pinsons gagnent la montagne pendant l'été. M. Hébert en a vu, dans cette saison, sur les plus hautes montagnes du Bugey, où ils étoient aussi communs que dans les plaines, & où certainement ils ne restent point l'hiver.



restent l'hiver dans le pays (e); mais ces habiles Naturalistes n'auroient-ils pas été trompés par ceux qui leur ont attesté ce fait, & ceux-ci par quelque altération périodique dans le plumage des femelles, occasionnée par le froid ou par quelqu'autre cause? Le changement de couleur me paroît plus dans l'ordre de la Nature, plus conforme à l'analogie (f), que cette séparation à jour nommé des mâles & des femelles, & que la fantaisie de celles-ci de voyager seules & de quitter leur pays natal, où elles pourroient trouver à vivre tout aussi-bien que leurs mâles.

Au reste, on sent bien que l'ordre de

(e) *In Helvetia nostra per hiemem recedunt, feminæ præsertim, mares enim aliquandò complures simul apparent sine ulla femina.* Gesner, *de Avibus*, page 388. M. Linnæus dit positivement que les pinsons femelles quittent la Suède par troupes au mois de septembre, qu'elles vont en Hollande, & reviennent au printemps rejoindre leurs mâles, qui ont passé l'hiver en Suède.

(f) Nous rendrons compte, à l'article du tarier ou traquet d'Angleterre, de quelques observations curieuses sur les changemens successifs du plumage de cet oiseau & de quelques autres.

les migrations doit varier dans les différens climats : Aldrovande assure que les pinsons font rarement leur ponte aux environs de Bologne, & qu'ils s'en vont presque tous sur la fin de l'hiver, pour revenir l'automne suivant. Je vois, au contraire, par le témoignage de Willughby, qu'ils passent toute l'année en Angleterre, & qu'il est peu d'oiseaux que l'on y voie aussi fréquemment.

Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, depuis la mer Baltique & la Suède *(g)*, où ils sont fort communs & où ils nichent, jusqu'au détroit de Gibraltar, & même jusque sur les côtes d'Afrique *(h)*.

Le pinson est un oiseau très-vif; on le voit toujours en mouvement; & cela, joint à la gaieté de son chant, a donné lieu, sans doute, à la façon de parler

---

(g) Voyez *Fauna Suecica*, n.° 199.

(h) Étant en station sur les côtes du royaume de Maroc pendant l'été, il nous vint très-fréquemment des pinsons à bord; nous croisions du trente au trente-cinquième degré de latitude; j'ai même ouï assurer qu'on les retrouvoit au cap de Bonne-espérance (note de M. le vicomte de Querhoent).

proverbiale : *gai comme pinson.* Il commence à chanter de fort bonne heure au printemps, & plusieurs jours avant le rossignol ; il finit vers le solstice d'été : son chant a paru assez intéressant pour qu'on l'analysât ; on y a distingué un prélude, un roulement, une finale *(i)* : on a donné des noms particuliers à chaque reprise, on les a presque notées ; & les plus grands connoisseurs de ces petites choses, s'accordent à dire que la dernière reprise est la plus agréable *(k)*. Quelques personnes trouvent son ramage trop fort, trop *mordant* ; mais il n'est trop fort que parce que nos organes sont trop foibles,

---

(i) Le prélude, selon M. Frisch, est composé de trois notes ou traits semblables ; le roulement de sept notes différentes en descendant, & la finale de deux notes ou phrases : il renvoie à l'*art de la chasse* de Schroder, *page* 138 ; & à l'*Helvetia curiosa* d'Émanuel Konig, *page* 831. M. Lottinger a fait aussi quelques observations sur cette matière : « Dans la colère, dit-il, le cri du pinson est simple » & aigu ; dans la crainte, il est plaintif, bref & » souvent répété ; dans la joie, il est vif, assez suivi, » & il finit par une espèce de refrain. »

(k) On la nomme en Allemand, *Reiterze* ; en François, *Boute-selle*.

ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près & dans des appartemens trop résonnans, où le son direct est exagéré, gâté par les sons réfléchis : la Nature a fait les pinsons pour être les chantres des bois; allons donc dans les bois pour juger leur chant, & sur-tout pour en jouir.

Si l'on met un jeune pinson, pris au nid, sous la leçon d'un serin, d'un rossignol, &c., il se rendra propre le chant de ses maîtres : on en a vu plus d'un exemple *(l)*; mais on n'a point vu d'oiseaux de cette espèce qui eussent appris à sifler des airs de notre musique : ils ne savent pas s'éloigner de la Nature jusqu'à ce point.

Les pinsons, outre leur ramage ordinaire, ont encore un certain frémissement d'amour qu'ils font entendre au printemps, & de plus un autre cri peu agréa-

(l) Cette facilité de s'approprier des chants étrangers, explique la diversité de ramage qu'on observe dans ces oiseaux. On distingue dans les Pays-bas cinq à six sortes de pinsons, qui ont chacun des phrases plus ou moins longues. *Voyez* l'Hist. Nat. des Oiseaux de Salerne, *page* 268.

ble, qui, dit-on, annonce la pluie *(m)*: on a aussi remarqué que ces oiseaux ne chantoient jamais mieux ni plus long-temps, que lorsque, par quelqu'accident, ils avoient perdu la vue *(n)*; & cette remarque n'a pas été plutôt faite, que l'art de les rendre aveugles a été inventé: ce sont de petits esclaves à qui nous crevons les yeux, pour qu'ils puissent mieux servir à nos plaisirs. Mais je me trompe, on ne leur crève point les yeux; on réunit seulement la paupière inférieure à la supérieure, par une espèce de cicatrice artificielle, en touchant légèrement, & à plusieurs reprises, les bords de ces deux paupières, avec un fil de métal rougi au feu, & prenant garde de blesser le globe de l'œil. Il faut les préparer à cette singulière opération, d'abord en les accoutumant à la cage pendant douze ou

(m) Ce cri a un nom particulier en Allemand, on l'appelle *schircken*.

(n) Ils sont sujets à cet accident, sur-tout lorsqu'on les tient entre deux fenêtres, à l'exposition du midi.

quinze jours, & enſuite en les tenant enfermés, nuit & jour avec leur cage, dans un coffre, afin de les accoutumer à prendre leur nourriture dans l'obſcurité *(o)*. Ces pinſons aveugles ſont des chanteurs infatigables *(p)*, & l'on s'en ſert par préférence *(q)*, comme d'appeaux ou d'*appelans*, pour attirer, dans les piéges, les pinſons ſauvages : on prend ceux-ci aux gluaux *(r)*, & avec différentes ſortes de filets, entr'autres celui d'alouettes; mais il faut que les mailles ſoient

---

(o) Geſner prétend qu'en tenant des pinſons ainſi renfermés pendant tout l'été, & ne les tirant de priſon qu'au commencement de l'automne, ils chantent pendant cette dernière ſaiſon, ce qu'ils n'euſſent point fait ſans cela : l'obſcurité les rendoit muets, le retour de la lumière eſt le printemps pour eux. *De Avibus*, page 388.

(p) On les appelle en Flandre, *Rabadiaux*.

(q) Avec d'autant plus de raiſon que ceux qui ne ſont point aveugles ſont des chantres fort capricieux, & qui ſe taiſent pour peu qu'il faſſe de vent ou qu'ils éprouvent d'incommodité, & même d'inquiétude.

(r) Le pinſon eſt un oiſeau de pipée; il vient en faiſant un cri, auquel les autres pinſons ne manquent pas de répondre, & auſſi-tôt ils ſe mettent tous en marche. *(Note de M. le Docteur Lottinger)*.

plus petites, & proportionnées à la grosseur de l'oiseau.

Le temps de cette chasse (*f*) est celui où les pinsons volent en troupes nombreuses, soit en automne à leur départ, soit au printemps à leur retour : il faut, autant que l'on peut, choisir un temps calme, parce qu'alors ils volent plus bas, & qu'ils entendent mieux l'appeau. Ils ne se façonnent point aisément à la cap-

(*f*) On établit le filet dans un bosquet de charmille d'environ soixante pieds de long sur trente-cinq de large, à portée des vignes & des chenevières; le filet est à un bout, la loge où se met l'homme qui tient la corde du filet à l'autre bout; deux appeaux dans l'espace qui est entre les deux nappes; plusieurs autres pinsons en cage répandus dans le bosquet: cela s'appelle une *pinsonnière*. Il faut beaucoup d'attention à cacher l'appareil; car le pinson, qui trouve aisément à vivre, n'est point facile à attirer dans le piége : quelques-uns disent qu'il est défiant & rusé, qu'il échappe à l'oiseau de proie en se tenant la tête en bas, que l'oiseau le méconnoît dans cette situation, & que s'il fond sur lui, souvent il ne lui prend que quelques plumes de la queue. M. Guys m'assure que la femelle est encore plus rusée que le mâle : ce qu'il y a de sûr, c'est que mâle & femelle se laissent approcher de fort près.

tivité; les premiers jours ils ne mangent point ou preſque point, ils frappent continuellement, de leur bec, les bâtons de la cage, & fort ſouvent ils ſe laiſſent mourir (t).

Ces oiſeaux font un nid bien rond & ſolidement tiſſu; il ſemble qu'ils n'aient pas moins d'adreſſe que de force dans le bec : ils poſent ce nid ſur les arbres ou les arbuſtes les plus touffus; ils le font quelquefois juſque dans nos jardins, ſur les arbres fruitiers; mais ils le cachent avec tant de ſoin, que ſouvent on a de la peine à l'apercevoir, quoiqu'on en ſoit fort près : ils le conſtruiſent de mouſſe blanche, & de petites racines en-dehors, de laine, de crins, de fils d'araignées, & de plumes en-dedans. La femelle pond cinq ou ſix œufs gris-rougeâtres, ſemés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout : le mâle ne la quitte point tandis qu'elle couve, ſur-tout la nuit; il

(t) Ceux que l'on prend aux gluaux meurent ſouvent à l'inſtant où on les prend, ſoit par le regret de la liberté, ſoit qu'ils aient été bleſſés par la chouette, ſoit qu'ils en aient eu peur.

ſe tient toujours fort près du nid, &, le jour, s'il s'éloigne un peu, c'eſt pour aller à la proviſion. Il ſe pourroit que la jalouſie fût pour quelque choſe dans cette grande aſſiduité; car ces oiſeaux ſont d'un naturel très-jaloux : s'il ſe trouve deux mâles dans un même verger au printemps, ils ſe battent avec acharnement juſqu'à ce que le plus foible cède la place ou ſuccombe : c'eſt bien pis, s'ils ſe trouvent dans une même volière où il n'y ait qu'une femelle *(u)*.

Les pères & mères nourriſſent leurs petits de chenilles & d'inſectes ; ils en mangent eux-mêmes *(x)* : mais ils vivent plus communément de petites graines, de celles d'épine blanche, de pavot, de bardanne, de roſier, ſur-tout de faine,

(u) On conſeille même de ne pas mettre plus de deux paires dans la même chambre, de peur que les mâles ne ſe pourſuivent & qu'ils ne cauſent du déſordre dans la volière.

(x) Aldrovande ſavoit cela, & il ajoute que les Oiſeleurs donnoient aux pinſons qui leur ſervoient d'appeaux une ſauterelle ou quelqu'autre inſecte pour les mettre en train de chanter; ce qui ſuppoſeroit dans ces oiſeaux un appétit de préférence pour les inſectes.

de navette

de navette & de chenevis : ils se nourrissent aussi de blé & même d'avoine, dont ils savent fort bien casser les grains pour en tirer la substance farineuse : quoiqu'ils soient d'un naturel un peu rétif, on vient à bout de les former au petit exercice de la galère, comme les chardonnerets, ils apprennent à se servir de leur bec & de leurs pieds, pour faire monter le sceau dont ils ont besoin.

Le pinson est plus souvent posé que perché : il ne marche point en sautillant ; mais il coule légèrement sur la terre, & va sans cesse ramassant quelque chose : son vol est inégal ; mais, lorsqu'on attaque son nid, il plane au-dessus en criant.

Cet oiseau est un peu plus petit que notre moineau ; il est trop connu pour le décrire en détail : on sait qu'il a les côtés de la tête, le devant du cou, la poitrine & les flancs d'une belle couleur vineuse ; le dessus de la tête & du corps marron, le croupion olivâtre, & une tache blanche sur l'aile. La femelle a le bec plus effilé, & les couleurs moins vives ; mais, soit dans la femelle, soit dans le mâle, le plumage est fort sujet

à varier. J'ai vu une femelle vivante, prise sur ses œufs le 7 mai, qui différoit de celle que M. Brisson a décrite; elle avoit le dessus de la tête & du dos d'un brun olivâtre, une espèce de collier gris, qui environnoit le cou parderrière, le ventre & les couvertures inférieures de la queue, blancs, &c.; parmi les mâles, il y en a qui ont le dessus de la tête & du cou cendrés, & d'autres d'un brun-marron; quelques-uns ont les pennes de la queue les plus voisines des deux intermédiaires, bordées de blanc, & d'autres les ont entièrement noires : est-ce l'âge qui produit ces petites différences?

Un jeune pinson, pris sous la mère, dont les pennes de la queue étoient déjà longues de six lignes, avoit le dessous du corps comme la mère, le dessus d'un brun-cendré, le croupion olivâtre, ses ailes avoient déjà les deux raies blanches, mais les bords du bec supérieur n'étoient point encore échancrés près de la pointe, comme ils le sont dans les mâles adultes; ce qui me feroit croire que cette échancrure, qui se trouve dans beaucoup d'espèces, ne dépend pas immédiatement de



LE PINSON.

la première organiſation ; mais que c'eſt un effet ſecondaire & mécanique, produit par la preſſion continuelle de l'extrémité du bec inférieur, qui eſt un peu plus court, contre les bords du bec ſupérieur.

Tous les pinſons ont la queue fourchue, & compoſée de douze pennes ; le fond de leurs plumes eſt cendré-obſcur, & leur chair n'eſt pas bonne à manger : la durée de leur vie eſt de ſept ou huit ans.

Longueur totale, ſix pouces un tiers ; bec, ſix lignes ; vol, près de dix pouces ; queue, deux pouces deux tiers ; elle dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.

VARIÉTÉS DU PINSON.

INDÉPENDAMMENT des variations fréquentes de plumage, que l'on peut remarquer dans les pinſons d'un même pays, on a obſervé, parmi les pinſons de différens climats, des variétés plus conſtantes, & que les Auteurs ont jugées dignes d'être décrites. Les trois premières

ont été observées en Suède, & les deux autres en Silésie.

I. Le pinson à ailes & queue noires *(y)*. Il a en effet les ailes entièrement noires; mais la penne extérieure de la queue, & la suivante, sont bordées de blanc en dehors, depuis le milieu de leur longueur: cet oiseau se tient sur les arbres, dit M. Linnæus.

II. Le pinson brun *(z)*. Il est remarquable par sa couleur brune & par son bec jaunâtre : mais cette couleur brune n'est point uniforme; elle est moins foncée sur la partie antérieure, & participe du cendré & du noirâtre sur la partie

---

(y) Fringilla artubus, remigibus, rectricibusque nigris, duabus utrimque extimis à medio extrorsùm albis. Linnæus. *Fauna Suecica,* n.° 200.

Fringilla Sylvatica artubus, &c. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 6, page 180.

Fringilla alis & cauda nigris. Brisson, *tome III, page* 153.

(z) Fringilla fusca, rostro flavicante. Linnæus. *Faun. Suec.* n.° 204.

Fringilla flavirostris fusca, &c. Linn. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 21, page 182.

Fringilla fusca. Brisson, *tome III, page* 154.

postérieure : cette variété a les ailes noires comme la précédente, les pieds de même couleur & la queue fourchue. Les Suédois lui donnent le nom de *riska*, dit M. Linnæus.

III. Le pinson brun huppé *(a)*. Sa huppe est couleur de feu, & c'est le trait caractéristique qui le distingue de la variété précédente. M. Linnæus disoit, en 1746, qu'il se trouvoit en Nortlande, c'est-à-dire, dans la partie septentrionale de la Suède ; mais, douze ans après, il a cru le reconnoître dans la linotte noire de Klein, & il a dit, en général, qu'il se trouvoit en Europe.

IV. Le pinson blanc *(b)*. Il est fort

(a) Fringilla fusca, cristâ flammeâ, Linnæus, *Faun. Suec.* n.° 201.

Fringilla flammea fusca, &c. Linn. *Syst. Nat.* ed. X. G. 98, Sp. 20, page 182.

Luteola nigra, Schwarzer Zeilig. Schwenckfeld. *Av. Siles.* page 297.

Linaria seu Luteola nigra Schwenckfeldi, Schwarzer Henfling, Klein, *Ordo Avium,* page 93, n.° v.

(b) Fringilla candida, Weisse fincke, Weisse buch fincke. Schwenckfeld. *Av. Siles.* page 262.

Gesner, *de Avibus,* page 387.

Brisson, *tome III, page* 154.

rare, ſelon Schwenckfeld, & ne diffère que par la couleur de notre pinſon ordinaire. Geſner atteſte qu'on avoit vu un pinſon, dont le plumage étoit entièrement blanc.

V. Le pinson a collier (c). Il a le ſommet de la tête blanc, & un collier de la même couleur : cet oiſeau a été pris dans les bois, aux environs de Kotzna.

(c) *Fringilla torquata, Ringel-finch.* Schwenckfeld. *Av. Sileſ.* page 202.

Briſſon, *tome III, page* 155.



* LE PINSON D'ARDENNE (a).

IL POURROIT se faire que ce pinson, qui passe généralement pour le pinson de montagne, ou l'*orospiza* d'Aristote, ne fût que son *spiza*, ou son pinson proprement dit; & que notre pinson ordinaire,

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 54, *fig.* 2.

(*a*) Le montain, pinson montain, pinson d'Ardenne, *monti fringilla, orospizes, orospizis*; en quelques endroits, paisse ou moineau de bois, mais par erreur; peut être le spiza d'Aristote; *Fringillaro.* Bélon, Nature des Oiseaux, *page* 372; & Observations, *fol.* 13.

Fringilla montana, monti fringilla, orospizes; montans, pinson d'Ardenne; Angl. *Bramling*; Germ. *ein rowert, Schnee-finck, Winter-finck*; Helveticè, *Wald-finck, Thann-finck* (Fringilla abietum). Gesner, *de Avibus*, page 388.

Monti-fringilla, Fringilla hyberna, Nivalis; Frenguello montanino (nom que l'on a appliqué mal-à-propos au gros-bec & au rouge-gorge); pinson montain, pinson d'Ardenne, &c. *Aldrovande.* Ornitholog. *tome II, page* 821.

Fringilla montana seu monti-fringilla, Ὀρόσπιζα Aristote. Angl. *The bramble or brambling.* Willughby, *page* 187.

qui passe généralement pour son *spiza*; fût son véritable *orospiza*, ou pinson de montagne : voici mes raisons.

Fringilla montana, &c. *Willughby, mountain-finch.* Ray, *page* 88.

Monti-fringilla, &c. *Brier-finch* (parce qu'il se plaît sur les buissons). Charleton, *Aves*, *page* 88, *n.*° *I V*.

Fringilla hyberna aurea, &c. Ὀρειτασπίζα, *dannen finck*, &c. la femelle χρυσόμητρις, *Auri vittis peuceri*, *Queck*, *Quecker*, *Gold-fincke*, *Quetsch-fincke*, *Laub-finche*. Schwenckfeld, *Av. Silef.* page 262.

Fringilla montana hyberna, &c. *Fringillago Gaza* (c'est le nom de la grosse mésange qui a le cri du montain), *Wald-finck*, *Schnee-finck*. Rzakzynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* page 379.

Monti-fringilla, *alarum basi subtùs flavissimâ*. *Carduelis Angermanica Rudbeck*; Suecis, *Norrquint*. Linnæus. *Faun. Suecica* n.° 198. *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 3, page 179.

Fringilla montana, *Berg-finck Quaeker* (d'après son cri *quec quec*). *Gegler*, *Zehrling*; en Autriche, *Nicawitz* Frisch, *tome I*, *cl. 1*, *div. 1*, *n.*° 3.

Fringilla hyberna, *montana*, &c. *the Bramlay*, &c. Klein, *Ordo Avium*, page 96.

Passer supernè niger, *marginibus pennarum rufescentibus*, *infernè albus*; *uropygio candido*; *collo inferiore & pectore dilutè rufis*; *rectricibus lateralibus nigricantibus*, *oris exterioribus albo-flavicantibus*, *extimâ exteriùs primâ medietate albâ*, Mas.

Les Anciens ne faiſoient point de deſcriptions complètes; mais ils diſoient un mot, ſoit des qualités extérieures, ſoit des habitudes; & ce mot indiquoit ordinairement ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'animal. L'*oroſpiza*, dit Ariſtote *(b)*, eſt ſemblable au *ſpiza*; il eſt un peu moins gros, il a le cou bleu, enfin il ſe tient dans les montagnes : or

---

Paſſer ſupernè fuſcus, marginibus pennarum griſeo-rufeſcentibus, infernè albus; uropygio candido; collo inferiore & pectore griſeo-rufeſcentibus; rectricibus lateralibus fuſcis, oris exterioribus albo flavicantibus, extimâ exteriùs primâ medietate albâ, femina.... *Monti-fringilla.* Briſſon, *tome III, page* 155.

Tioquet, en quelques cantons de la Bourgogne, d'après ſon cri. *The Brambling. Monti-fringilla.* British Zoology, *page* 108.

Pinſons de montagne, *Fringilla montana. Hyberna. &c.* en Savoie, *Quinçon de montagne*; en Sologne, *Ardenet, Pinſon des Ardennes*; à Orléans, *Pichot mondain* ou *Pichot de mer*; *Ébourgeonneau* ou *Pinſon d'Artois*, ſelon Fortin dans ſes ruſes innocentes. *Salerne.* Hiſt. Nat. des oiſeaux, *page* 269.

Nota. Quoique les pinſons d'Ardenne & autres aient les bords du bec échancrés près de la pointe, M. Briſſon les a admis dans le genre du moineau, dont l'un des caractères eſt d'avoir les deux mandibules droites & entières.

(b) Hiſt. Animalium, lib. VIII, cap. III.

toutes ces propriétés appartiennent à notre pinson ordinaire, & quelques-unes d'elles lui appartiennent exclusivement.

1.° Il a beaucoup de ressemblance avec le pinson d'Ardenne, par la supposition même ; &, pour s'en convaincre, il ne faut que les comparer l'un à l'autre : d'ailleurs il n'est pas un seul Méthodiste qui n'ait rapporté ces deux espèces au même genre.

2.° Notre pinson ordinaire est un peu plus petit que le pinson d'Ardenne, suivant le témoignage des Naturalistes, & suivant ce que j'ai observé moi-même.

3.° Notre pinson ordinaire a le dessus de la tête & du cou d'un cendré-bleuâtre *(c)*; au-lieu que, dans le pinson d'Ardenne, ces mêmes parties sont variées de noir-lustré & de gris-jaunâtre.

4.° Nous avons remarqué ci-dessus, d'après Olina, qu'en Italie notre pinson ordinaire se retire l'été dans les montagnes pour y nicher; & comme le climat de la Grèce est fort peu différent de celui de l'Italie, on peut supposer par analo-

(c) Caput in mare cæruleſcit, dit Willughby.

gie, à défaut d'obſervation, qu'en Grèce notre pinſon ordinaire niche auſſi ſur les montagnes *(d)*.

5.° Enfin le *ſpiza* d'Ariſtote ſemble chercher, ſuivant ce Philoſophe, les pays chauds pendant l'été, & les pays froids pendant l'hiver *(e)* : or cela convient beaucoup mieux aux pinſons d'Ardenne qu'aux pinſons ordinaires, puiſqu'une grande partie de ceux-ci ne voyagent point, & que ceux-là non-ſeulement ſont voyageurs, mais qu'ils ont coutume d'arriver au fort de l'hiver *(f)*, dans les

(d) Friſch prétend que les pinſons d'Ardenne viennent des montagnes en automne, & que lorſqu'ils s'en retournent, ils prennent le chemin des montagnes du nord. M. le Marquis de Piolenc, qui m'a donné pluſieurs notes ſur ces oiſeaux, m'aſſure qu'ils partent dans le mois d'octobre des montagnes de Savoie & de Dauphiné, & qu'ils y reviennent au mois de février ; ces époques s'accordent très-bien avec celles où nous les voyons paſſer & repaſſer en Bourgogne : il peut ſe faire que les deux eſpèces aiment les montagnes, & ſe reſſemblent en ce point.

(e) *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. VII.

(f) Aldrovande aſſure poſitivement que cela eſt ainſi aux environs de Bologne. M. Lottinger

différens pays qu'ils parcourent : c'est ce que nous savons par expérience, & ce qui d'ailleurs est attesté par les noms de *pinson d'hiver*, *pinson de neige*, que l'on a donnés en divers pays au pinson d'Ardenne.

De tout cela il résulte, ce me semble, que très-probablement ce dernier est le *spiza* d'Aristote, & notre pinson ordinaire son *orospiza*.

Les pinsons d'Ardenne ne nichent point dans nos pays ; ils y passent, d'années à autres, en très-grandes troupes : le temps de leur passage est l'automne & l'hiver ; souvent ils s'en retournent au bout de huit ou dix jours, quelquefois ils restent jusqu'au printemps : pendant leur séjour, ils vont avec les pinsons ordinaires, & se retirent, comme eux, dans les feuillages. Il en parut des volées très-nombreuses en Bourgogne, dans l'hiver de 1774, & des volées encore

---

me mande que, dès la fin d'août, il en paroît quelques-uns en Lorraine ; mais que l'on n'en voit de grosses troupes que sur la fin d'octobre, & même plus tard.

plus nombreuſes dans le pays de Wirtemberg, ſur la fin de décembre 1775; ceux-ci alloient ſe gîter tous les ſoirs dans un vallon ſur les bords du Rhin *(g)*, &, dès l'aube du jour, ils prenoient leur vol : la terre étoit toute couverte de leur fiente. La même choſe avoit été obſervée dans les années 1735 & 1757 *(h)*; on ne vit peut-être jamais un auſſi grand nombre de ces oiſeaux en Lorraine, que dans l'hiver de 1765 : chaque nuit on en tuoit plus de ſix cens douzaines, dit M. Lottinger, dans des forêts de ſapins,

(g) M. Lottinger dit, peut-être un peu trop généralement, que le jour ils ſe répandent dans les forêts de la plaine, & que la nuit ils ſe retirent ſur la montagne : cette marche n'eſt point apparemment invariable, & l'on peut croire qu'elle dépend du local & des circonſtances.

On en a vu cette année dans nos environs une volée de plus de trois cens, qui a paſſé trois ou quatre jours dans le même endroit, & cet endroit eſt montagneux. Ils ſe ſont toujours poſés ſur le même noyer; & lorſqu'on les tiroit, ils partoient tous à-la-fois, & dirigeoient conſtamment leur route vers le nord ou le nord-eſt *(note de M. le Marquis de Piolenc)*.

(h) Voyez la *Gazette d'agriculture*, année 1776, n.° 9, page 66.

qui sont à quatre ou cinq lieues de Sarbourg ; on ne prenoit pas la peine de les tirer, on les assommoit à coup de gaules ; &, quoique ce massacre eût duré tout l'hiver, on ne s'apercevoit presque pas, à la fin, que la troupe eût été entamée. M. Willughby nous apprend qu'on en voit beaucoup aux environs de Venise (i) ; sans doute au temps du passage : mais nulle part, ils ne reviennent aussi régulièrement que dans les forêts de Weissembourg où abonde le hêtre, & par conséquent la faine, dont ils sont très-friands : ils en mangent le jour & la nuit ; ils vivent aussi de toutes sortes de petites graines. Je me persuade que ces oiseaux restent dans leur pays natal tant qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient, & que c'est la disette qui les oblige à voyager ; du moins il est certain que l'abondance des graines qu'ils aiment de préférence, ne suffit pas toujours pour les attirer dans un pays, même dans un pays qu'ils connoissent ; car, en 1774, quoiqu'il y eût abondance de faine

---

(i) Page 187.

en Lorraine, ces pinſons n'y parurent pas, & prirent une autre route : l'année ſuivante, au contraire, on en vit quelques troupes, quoique la faine eût manqué *(k)*. Lorſqu'ils arrivent chez nous, ils ne ſont point du tout ſauvages, & ſe laiſſent approcher de fort près : ils volent ſerrés, ſe poſent, & partent de même ; cela eſt au point, que l'on en peut tuer douze ou quinze d'un ſeul coup de fuſil.

En pâturant dans un champ, ils font à-peu-près la même manœuvre que les pigeons ; de temps en temps on en voit quelques-uns ſe porter en avant, leſquels ſont bientôt ſuivis de toute la bande.

Ce ſont, comme l'on voit, des oiſeaux connus & répandus dans toutes les parties de l'Europe, du moins par leurs voyages ; mais ils ne ſe bornent point à l'Europe. M. Edwards en a vu qui venoient de la baie d'Hudſon, ſous le nom d'*oiſeaux de neige ;* & les gens qui fréquentent cette contrée, lui ont aſſuré qu'ils étoient des premiers à y reparoître chaque année au

(k) Je tiens ces faits de M. Lottinger.

retour du printemps, avant même que les neiges fussent fondues *(l)*.

La chair des pinsons d'Ardenne, quoiqu'un peu amère, est fort bonne à manger, & certainement meilleure que celle du pinson ordinaire : leur plumage est aussi plus varié, plus agréable, plus velouté; mais il s'en faut beaucoup qu'ils chantent aussi-bien : on a comparé leur voix à celle de la chouette *(m)* & à celle du chat *(n)* : ils ont deux cris; l'un est une espèce de piolement; l'autre, qu'ils font entendre étant posés à terre, approche de celui du traquet; mais il n'est ni aussi fort ni aussi prononcé. Quoique nés avec si peu de talens naturels, ces oiseaux sont néanmoins susceptibles de talens acquis : lorsqu'on les tient à portée d'un autre oiseau dont le ramage est plus agréable, le leur s'adoucit, se perfectionne, & devient semblable à celui qu'ils ont entendu *(o)*. Au reste, pour

(l) *Nat. History of uncommon birds*, part. II, page 117.

(m) Bélon. *Nature des oiseaux*, page 371.

(n) Olina, *page* 32.

(o) Olina, *ibid.*

avoir une idée juste de leur voix, il faudroit les avoir ouïs au temps de la ponte ; car c'est alors, c'est en chantant l'hymne de l'amour, que les oiseaux font entendre leur véritable ramage.

Un Chasseur, qui avoit voyagé, m'a assuré que ces oiseaux nichoient dans le Luxembourg ; qu'ils posoient leurs nids sur les sapins les plus branchus, assez haut ; qu'ils commençoient à y travailler sur la fin d'avril ; qu'ils y employoient la longue mousse des sapins au-dehors ; du crin, de la laine & des plumes au-dedans ; que la femelle pondoit quatre ou cinq œufs jaunâtres & tachetés, & que les petits commençoient à voltiger de branche en branche dès la fin de mai.

Le pinson d'Ardenne est, suivant Bélon, un oiseau courageux, & qui se défend, avec son bec, jusqu'au dernier soupir. Tous conviennent qu'il est d'un naturel plus doux que notre pinson ordinaire, & qu'il donne plus facilement dans les piéges : on en tue beaucoup à certaines chasses que l'on pratique dans le pays de Weissembourg, & qui méritent d'être connues. On se rassemble, pour

cela, dans la petite ville de Bergzabern; &, le jour étant pris, on envoie, la veille, des observateurs à la découverte, pour remarquer les arbres sur lesquels ils ont coutume de se poser le soir; c'est communément sur de petits piceas & sur d'autres arbres toujours verts: ces observateurs de retour servent de guides à la troupe; elle part le soir avec des flambeaux & des sarbacanes: les flambeaux servent à éblouir les oiseaux & à éclairer les Chasseurs; les sarbacanes servent à ceux-ci pour tuer les pinsons avec de petites boules de terre sèche: on les tire de très-près, afin de ne les point manquer; car s'il y en avoit un seul qui ne fût que blessé, ses cris donneroient infailliblement l'alarme aux autres, & bientôt ils s'envoleroient tous à-la-fois.

La nourriture principale de ceux que l'on veut avoir en cage, c'est le panis, le chenevis, la faine, &c. Olina dit qu'ils vivent quatre ou cinq ans.

Leur plumage est sujet à varier dans les différens individus: quelques mâles ont la gorge noire, & d'autres ont la tête absolument blanche & les couleurs plus

foibles *(p)*. Friſch remarque que les jeunes mâles, lorſqu'ils arrivent, ne ſont pas ſi noirs, & n'ont pas les couvertures inférieures des ailes d'un jaune ſi vif que lorſqu'ils s'en retournent; il peut ſe faire que l'âge plus avancé amène encore d'autres différences dans les deux ſexes, & delà toutes celles que l'on remarque dans les deſcriptions.

Le pinſon que j'ai obſervé, peſoit une once; il avoit le front noir; le deſſus de la tête & du cou, & le haut du dos, varié de gris-jaunâtre & de noir-luſtré; la gorge, le devant du cou, la poitrine & le croupion d'un roux-clair; les petites couvertures de la baſe de l'aile d'un jaune-orangé; les autres formoient deux raies tranſverſales d'un blanc-jaunâtre, ſéparées par une bande noire plus large; toutes les pennes de l'aile, excepté les trois premières, avoient ſur leur bord extérieur, à l'endroit où finiſſoient les grandes couvertures, une tache blanche

---

(p) *Voyez* Aldrovande, *page* 821. M. Briſſon en a fait une variété marquée A, qu'il nomme *Monti-fringilla leucocephalos*, tome III, page 159.

d'environ cinq lignes de long ; la ſuite de ces taches formoit une troiſième raie blanche, qui étoit parallèle aux deux autres dans l'aile étendue, mais qui, dans l'aile repliée, ne paroiſſoit que ſous la forme d'une tache oblongue, preſque parallèle à la côte des pennes; enfin ces mêmes pennes étoient d'un très-beau noir, bordées de blanc : les petites couvertures inférieures des ailes, les plus proches du corps, ſe faiſoient remarquer par leur belle couleur jaune. Les pennes de la queue étoient noires, bordées de blanc ou de blanchâtre; la queue fourchue, les flancs mouchetés de noirs, les pieds d'un brun-olivâtre, les ongles peu arqués, le poſtérieur le plus fort de tous; les bords du bec ſupérieur échancrés près de la pointe, les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le ſupérieur, & la langue diviſée par le bout en pluſieurs filets très-déliés.

Le tube inteſtinal avoit quatorze pouces de longueur; le géſier étoit muſculeux, doublé d'une membrane cartilagineuſe ſans adhérence, précédé d'une dilatation de l'éſophage, & encore d'un jabot qui

avoit cinq à ſix lignes de diamètre, le tout rempli de petites graines ſans un ſeul petit caillou : je n'ai vu ni cœcum ni véſicule du fiel.

La femelle n'a point la tache orangée de la baſe de l'aile, ni la belle couleur jaune de ſes couvertures inférieures ; ſa gorge eſt d'un roux plus clair, & elle a quelque choſe de cendré ſur le ſommet de la tête & derrière le cou.

Longueur totale, ſix pouces un quart ; bec, ſix lignes & demie ; vol, près de dix pouces ; queue, deux pouces un tiers ; elle dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.



LE GRAND-MONTAIN (a).

Ce pinson est le plus grand de ceux qui habitent l'Europe ; Klein dit qu'il égale l'alouette en grosseur. Il se trouve dans la Lapponie, aux environs de Tornéo : il a la tête noirâtre, variée de blanc-roussâtre, ornée, de chaque côté, d'une raie blanche, qui part de l'œil & descend le long du cou ; le cou, la gorge & la poitrine d'un roux-clair ; le ventre, & tout ce qui suit, blanc ; le dessus du corps roussâtre, varié de brun ; les ailes noires,

(a) Le grand Pinson de montagne, *the greater brambling*. Albin, *Oiseaux*, tome III, n.° 63.

Fringilla capite nigricante maculato, maculâ albâ ponè oculos. Carduelis Laponica Rudbeck. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 196 ; & *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 5, page 180.

Emberiza capite nigro, luteis maculis vario. . . . the greater brambling. Germ. *Schwartz-kopffiger-gelb-gold-ammer* Klein, *Ordo Avium*, page 92, n.° x.

Passer supernè rufescens, maculis fuscis varius, infernè albus; capite nigricante, albo-rufescente maculato; collo inferiore & pectore dilutè rufis; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, oris exteriori-

bordées de jaune-pâle & verdâtre, & traversées par une raie blanche; la queue fourchue, composée de douze pennes presque noires, bordées de jaunâtre; le bec, couleur de corne, plus foncée vers la pointe; les pieds noirs.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, sept lignes, comme le pied & le doigt du milieu; vol, onze pouces & demi; queue, deux pouces & demi; elle dépasse les ailes de dix lignes.

---

bus flavicantibus . . . . fringilla montana. Brisson, *tome III, page* 160.

Il me semble que M. Brisson n'a pas été fondé à rapporter à cette espèce le troisième pinson de montagne d'Aldrovande, *pages* 821 & 823, puisqu'Aldrovande dit positivement qu'il ressemble parfaitement au pinson d'Ardenne, si ce n'est qu'il n'a point de noir à la gorge, & que la seconde bande transversale jaune de l'aile est beaucoup plus marquée.

Il est probable que le grand-montain est l'oiseau que les habitans des montagnes du Dauphiné appellent *roussolan.*

LE PINSON DE NEIGE ou LA NIVEROLLE (a).

CETTE DÉNOMINATION est fondée apparemment sur la couleur blanche de la gorge, de la poitrine & de toute la partie inférieure de l'oiseau, comme aussi sur ce qu'il habite les pays froids, & qu'il ne paroît guère dans les pays tempérés qu'en hiver, & lorsque la terre est couverte de neige. Il a les ailes & la queue noires & blanches; la tête & le dessus du cou cendré, en quoi il se rapproche de notre pinson; le dessus du corps gris-brun, varié d'une couleur plus claire; les couvertures supérieures de la queue, tout-à-fait noires, ainsi que le bec & les pieds.

(a) *Passer supernè griseo fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè niveus; capite & collo superiore cinereis; rectricibus alarum & remigibus minoribus candidis; rectricibus lateralibus albis, apice nigris... Fringilla nivalis*; le pinson de neige ou la niverolle. Brisson, *tome III, page* 162, *pl. XV, fig. 1.*

C'est le *nivereau* des montagnards du Dauphiné.

Longueur

Longueur totale, ſept pouces; bec, ſept lignes; pieds, neuf lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces ſept lignes; elle dépaſſe les ailes de huit à neuf lignes.



LE BRUNOR (a).

CE NOM renferme une description en raccourci; car l'oiseau à qui on l'a donné, & qui est le plus petit de tous les pinsons connus, a la gorge, la poitrine, & tout le dessous du corps, d'un orangé-rougeâtre : il a de plus la tête, & tout le dessus du corps d'un brun-foncé; mais les plumes, & même les pennes, sont bordées d'une nuance plus claire, ce qui produit une couleur mêlée; enfin il a le bec blanc & les pieds bruns.

(a) Petite pivoine brune, *Rubicilla fusca minima: The little brown bull-finch*, Edwards. *pl.* 83, la figure supérieure.

Fringilla fusca Americana. Klein, *Ordo Avium*, page 98, n.° XVI; il confond la petite pivoine brune d'Edwards, *pl.* 83, avec la grande pivoine, *pl.* 82, dont M. Brisson a fait son trentième tangara.

Loxia fusca subtùs rubra, loxia bicolor. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 32.

Passer supernè saturatè fuscus, infernè aurantio-rufescens, remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris remigum dilutioribus.... Fringilla rubra minor, le petit pinson rouge. *Brisson*, tome III, page 164.

M. Edwards, à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, n'a pu découvrir de quel pays il venoit : M. Linnæus dit qu'il ſe trouve aux Indes.

Longueur totale, trois pouces & un quart; bec, trois lignes & demie; pieds, quatre lignes & demie; queue, un pouce; elle dépaſſe les ailes de ſix lignes.



LE BRUNET (a).

LA COULEUR dominante de cet oiseau est le brun; mais elle est moins foncée sous le corps. Catesby nous dit que son pinson brun, qui est notre brunet, se trouve en Virginie; qu'il va avec les choucas & les oiseaux dont nous avons parlé, sous le nom de *commandeurs (b)*, & que d'autres appellent *étourneaux à ailes rouges* : il ajoute qu'il se plaît dans les parcs où l'on renferme les bestiaux, & que l'on n'en voit point en été.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec, sept lignes; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes d'environ quinze lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, *idem.*

(a) Moineau brun, *Cowpen bird.* Catesby, *tome* I, *pl.* 34.

Passer in toto corpore fuscus, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; remigibus rectricibusque fuscis, rostro nigricante. . . . Fringilla Virginiana, le pinson de Virginie. *Brisson*, tome III, page 165.

(b) Tome III, page 214.

LE BONANA (a).

Le bonana est un arbre d'Amérique, sur lequel se perche volontiers l'oiseau dont il s'agit ici, & c'est delà qu'il a pris son nom. Il a les plumes du dessus du corps soyeuses, & d'un bleu-obscur; le dessous d'un bleu plus clair; le ventre, varié de jaune; les ailes & la queue d'un bleu-obscur, tirant sur le vert; les pieds noirs; la tête grosse à proportion du corps; & le bec court, épais & arrondi.

(a) *Passer cæruleo-fuscus: The bonana bird.* Ray, *Synopsis*, page 187, n.° 46.

Passer cæruleo-fuscus: The bonana bird. Sloan. Jamaïque, tome II, page 311.

Passer cæruleo-fuscus, The bonana bird: blaw bunter sperling. Klein, page 89.

Emberiza remigibus rectricibusque nigris; pectore viridi cærulescente. Linnæus, Amæn. Acad. tome I, page 497.

Passer obscurè cæruleus, pectore dilutiùs cæruleo; apicibus pennarum in ventre luteis, remigibus rectricibusque è cæruleo obscuro virescentibus. Fringilla Jamaïcensis. Pinson de la Jamaïque. Brisson, tome III, page 166.

Cet oiseau se trouve à la Jamaïque.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes; vol, huit pouces & quelques lignes; queue, environ seize lignes, dépasse les ailes de cinq à six lignes.



LE PINSON
À TÊTE NOIRE ET BLANCHE (a).

La tête de cet oiſeau eſt noire, ainſi que le dos & les plumes ſcapulaires; mais elle a, de chaque côté, deux raies blanches, dont l'une paſſe au-deſſus, & l'autre au-deſſous de l'œil. Le cou eſt noir pardevant, & d'un rouge-obſcur parderrière : cette dernière couleur règne ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue; la gorge eſt jaune, la poitrine orangée; le ventre, juſques & compris les couvertures in-

(a) *Fringilla Bahamenſis. The Bahama-finch.* Pinſon de Bahama. Catesby, tome I, page 42. Klein, page 97, n.° 6.

Paſſer ſupernè niger, infernè albus; collo ſuperiore & uropygio obſcurè rubris, gutture luteo; pectore aurantio; tæniâ utrimque duplici in capite candidâ; rectricibus fuſcis. . . . Fringilla Bahamenſis. Pinſon de Bahama. Briſſon, tome III, page 168.

Fringilla capite nigro, faſciâ albâ alarum ſuprà infràque oculos, pectore fulvo; . . . . Zena. Linnæus, Syſt. Nat. ed. X, G. 98. Sp. 15, page 181.

férieures de la queue, blanc; la queue brune & les ailes de même : celles-ci ont une raie tranſverſale blanche.

Cet oiſeau eſt très-commun à Bahama, & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale : il eſt à-peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire; ſon poids eſt de ſix gros.

Longueur totale, ſix pouces & un quart; bec, ſept lignes; queue, deux pouces & un tiers, dépaſſe les ailes d'environ quinze lignes.



LE PINSON NOIR AUX YEUX ROUGES (a).

Le noir règne fur la partie fupérieure du corps, (fur le haut de la poitrine, fuivant Catefby,) & fur les pennes de la queue & des ailes *(b)*; mais celles de la queue font bordées de blanc : le milieu du ventre eft de cette dernière couleur; le refte du deffous du corps eft d'un rouge-obfcur, le bec noir, les yeux rouges & les pieds bruns. La femelle eft

---

(a) Towhe-bird, moineau noir aux yeux rouges, Catesby, *tome I, page* 34.

Paffer niger, oculis rubris, iride nigrâ. Schwarzer Sperling. Klein, *Ordo Avium*, page 89, n.° 7.

Fringilla erithrophtalma, nigra, rubro relucens; abdomine rufefcente; maculâ alarum albâ. Linnæus, *Syft. Nat* ed. X, G. 98, Sp. 8.

Paffer fupernè niger, infernè obfcurè ruber, medio ventre candido; remigibus rectricibufque nigris; oris exterioribus majorum remigum albis (Mas.)

Paffer in toto corpore fufcus, cum levi in pectore rubri mixturâ. . . . . Fringilla Carolinenfis. Pinfon de la Caroline. *Briffon*, tome III, page 169.

(b) M. Klein dit qu'il a fix raies blanches fur les ailes. *Loco citato.*

toute brune, avec une teinte de rouge ſur la poitrine.

Cet oiſeau ſe trouve à la Caroline; il va par paires, & ſe tient dans les bois les plus épais : il eſt de la groſſeur d'une alouette hupée.

Longueur totale, huit pouces; bec, huit lignes; pieds, ſeize lignes; queue, trois pouces, dépaſſe les ailes d'environ vingt-ſept lignes, d'où on peut conclure qu'il n'a pas le vol fort étendu.



LE PINSON NOIR & JAUNE (*a*).

LA COULEUR générale de cet oiſeau eſt un noir velouté, ſur lequel paroît, avec avantage, la belle couleur jaune qui règne ſur la baſe de l'aile, le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue, & qui borde les grandes pennes des ailes; les petites pennes, & les grandes couvertures, ſont bordées de gris; le bec & les pieds ſont de cette dernière couleur.

Cet oiſeau a été envoyé du cap de Bonne-eſpérance : il eſt de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, ſix pouces & plus; bec, huit lignes; pieds, douze lignes; doigt du milieu, dix lignes; le doigt poſtérieur à-peu-près auſſi long; vol, dix pouces & un quart; queue, deux pouces deux lignes, dépaſſe les ailes de douze lignes.

(*a*) *Paſſer ſplendidè niger, dorſo inferiore, uropygio & tectricibus alarum minoribus luteis; remigibus fuſcis, oris exterioribus majorum luteis, minorum griſeis: rectricibus ſplendidè nigris. . . . Fringilla capitis Bonæ-ſpei.* Pinſon du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 171.

LE PINSON A LONG BEC (a).

CET OISEAU a la tête & la gorge noires; le dessus du corps varié de brun & de jaune; le dessous d'un jaune-orangé; un collier couleur de marron; les pennes de la queue olivâtres en-dehors; les grandes pennes de l'aile de même couleur, terminées de brun; les moyennes, brunes, bordées de jaunâtre; le bec & les pieds gris-bruns. Il a été envoyé du Sénégal : sa grosseur est à-peu-près celle de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, neuf lignes; pieds, onze lignes; doigt du milieu, dix lignes; vol, dix pouces un quart; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes d'environ un pouce. On voit que c'est, de tous les pinsons connus, celui qui a le plus long bec.

(a) *Passer supernè ex fusco & flavo varius, infernè flavo-aurantius; capite nigro; collo torque castaneo cincto; rectricibus olivaceis, oris interioribus lateralium luteis. . . . Fringilla Senegalensis.* Pinson du Sénégal. *Brisson*, tome III, page 173.

L'OLIVETTE (a).

J'APPELLE ainsi un pinson venu de la Chine, qui a la base du bec, les joues, la gorge, le devant du cou & les couvertures supérieures de la queue d'un vert-d'olive; le dessus de la tête & du corps d'un brun-olivâtre, avec une légère teinte de roux sur le dos, le croupion & les couvertures des ailes les plus proches du corps; la queue noire, bordée de jaune, terminée de blanchâtre; la poitrine & le ventre, roux, mêlé de jaune; les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un beau jaune; le bec & les pieds jaunâtres. Il est à-peu-près de la grosseur de la linotte : la femelle a les couleurs plus foibles, comme c'est l'ordinaire.

(a) Passer supernè fusco-olivaceus, infernè rufo-flavus; capite anteriùs & collo inferiore viridi-olivaceis; remigibus rectricibusque primâ medietate luteis, alterâ nigris; remigum apicibus albidis. . . . . Fringilla Sinensis. Pinson de la Chine. Brisson, *tome III, page* 175.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; pieds, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; vol, huit pouces un tiers; queue, vingt-une lignes; elle est fourchue, & ne dépasse les ailes que de cinq ou six lignes.



LE PINSON JAUNE & ROUGE*.

LE JAUNE règne ſur la gorge, le cou, la tête, & tout le deſſus du corps; le rouge ſur toutes les extrémités, ſavoir, le bec, les pieds, les ailes & la queue : ces deux couleurs ſe fondant enſemble, forment une belle couleur orangée ſur la poitrine & ſur toute la partie inférieure du corps: outre cela, il y a, de chaque côté de la tête, une marque bleue immédiatement au-deſſous de l'œil.

Seba dit que cet oiſeau avoit été envoyé de l'iſle Saint-Euſtache, & il l'appelle *pinſon d'Afrique*, apparemment que cet Auteur connoiſſoit une iſle de

---

* Beau moineau d'Afrique. *Seba*, planche LXV, figure 6.

Paſſer Africanus eximius, inſulæ Sancti-Euſtachii : en Allemand, *groſſer Africaner*. Klein, *page* 90, *n.*° 15.

Paſſer ſupernè flavus, infernè aurantius, maculâ infra oculos cæruleâ; alis caudâque rubris. . . . . Fringilla inſulæ Sancti-Euſtachii. Le pinſon de l'île de Saint-Euſtache. *Briſſon*, tome III, page 177.

Saint-Eustache, en Afrique, bien différente de celle de même nom, qui est l'une des petites Antilles. La grosseur du pinson jaune & rouge, est à-peu-près celle de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes; pieds, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; queue, vingt-une lignes; elle dépasse les ailes d'environ dix lignes.



LA TOUITE.*

J'ADOPTE le nom que Seba a donné à cet oiſeau, parce que c'eſt un nom propre qui lui a été impoſé dans le pays, & qui a rapport à ſon cri : or on doit ſentir combien de tels noms ſont préférables à ces dénominations équivoques, compoſées d'un nom générique & d'un nom de pays, telle, par exemple, que celle du pinſon varié de la nouvelle Eſpagne, par laquelle on a déſigné l'oiſeau dont il s'agit ici. Il eſt très-probable que, dans la nouvelle Eſpagne, il y a plus d'un oiſeau à qui le nom de *pinſon* varié peut convenir, & qu'il n'y en a pas deux à qui les habitans

* Avis Tuite Americana variegata. *Seba*, tome I, page 176, planche CX, figure 7.

Paſſer ex rubro, flavo, cæruleo & albo marmoris inſtar variegatus, capite dilutè rubro purpureo admixto; pectore dilutè luteo, ſaturatâ flavedine obumbrato; rectricibus in apice margine albâ præditis.... Fringilla varia novæ Hiſpaniæ. Le pinſon varié de la nouvelle Eſpagne. *Briſſon*, tome III, page 178.

de ce pays, ſe ſoient accordés à donner le nom de *touite.*

Ce bel oiſeau a la tête d'un rouge-clair, mêlé de pourpre; la poitrine de deux jaunes, le bec jaune, les pieds rouges; tout le reſte, varié de rouge, de blanc, de jaune & de bleu; enfin les ailes & la queue bordées de blanc: il eſt à-peu-près de la groſſeur de notre pinſon ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, ſix lignes & demie; pieds, huit lignes; doigt du milieu, ſept lignes & demie; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'environ onze lignes.



LE PINSON FRISÉ.*

LE NOM de cet oiseau vient de ce qu'il a plusieurs plumes frisées naturellement, tant sous le ventre que sur le dos : il a, en outre, le bec blanc, la tête & le cou noirs, comme si on lui eût mis un coqueluchon de cette couleur ; le dessus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre ; le dessous du corps jaune, les pieds d'un brun foncé.

Comme cet oiseau venoit de Portugal, on a jugé qu'il avoit été envoyé des principales possessions des Portugais, c'est-à-dire, du royaume d'Angole ou du Brésil.

Sa grosseur est à-peu-près celle de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, cinq pouces & demi ; bec, cinq à six lignes ; la queue est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes de douze à treize lignes.

---

* The black and yellow frizled sparrow.... *Le moineau frisé jaune & noir.* En Portugais, *Beco de prata.* Edwards, *planche* 271.

Passer pennis crispis vestitus, supernè obscurè olivaceus, infernè luteus ; capite & collo nigris ; rectricibus obscurè oliaceis ; rostro candido. Brisson, *tome VI, supplément, page* 86.

LE PINSON A DOUBLE COLLIER.*

CET OISEAU a en effet deux colliers, ou plutôt deux demi-colliers; l'un pardevant, & l'autre parderrière; le premier noir, & le plus bas des deux; l'autre, blanc : il a de plus la poitrine, & tout le dessous du corps d'un blanc teinté de roussâtre; la gorge, le tour du bec & des yeux, d'un blanc pur; la tête noire; tout le dessus du corps d'un cendré brun, qui s'éclaircit sur les couvertures supérieures de la queue; les grandes pennes des ailes, noires; les moyennes & les couvertures supérieures, noires, bor-

* The collared finch. *Le pinson à collier*. Edwards, *planche* 272.
Le collheirinho des Portugais, *ibidem*.
Passer supernè cinereo fuscus, infernè albus rufescente, adumbratus; capite & tæniâ transversâ in colli inferioris parte infimâ nigris; plumulis basim rostri ambientibus, oculorum ambitu & gutture candidis; torque candicante; remigibus nigris, minoribus rufescente marginatis; rectricibus cinereo fuscis.... Fringilla torquata Indica. Le pinson à collier des Indes. *Brisson*, tome VI, supplément, page 85.

dées d'un brun-rougeâtre, & qui a de l'éclat; le bec noir, & les pieds bruns. M. Brisson dit qu'il se trouve dans les Indes : il est de la grosseur de notre pinson ordinaire.

Longueur totale, environ cinq pouces; bec, six lignes; queue, vingt lignes; elle est composée de douze pennes égales, & dépasse les ailes d'environ dix lignes.



LE NOIR-SOUCI.*

C'EST ICI une espèce nouvelle, à qui j'ai cru devoir donner un nouveau nom ; ce nom est formé des couleurs principales qui règnent dans le plumage de l'oiseau: il a la gorge, le devant du cou & la poitrine souci ; le dessus du corps noirâtre, les pennes des aîles & de la queue de même, bordées extérieurement de bleu ; la tête, & le dessus du cou du même bleu ; le ventre, & les couvertures inférieures de la queue, d'un jaune-soufre ; le bec noirâtre, court, fort & convexe ; le bec inférieur d'une couleur plus claire ; les narines rondes, situées dans la base du bec & percées à jour ; la langue demi-cartilagineuse & fourchue ; les pieds d'un brun-rougeâtre ; le doigt du milieu, uni à l'extérieur, par une membrane, jusqu'à la première articula-

* *Fringilla vel si mavis passer capite ad dimidium collum, caudæ lateribus & alis ex azureo cærulescentibus.* Commerson.

tion; le doigt poſtérieur, le plus gros de tous les doigts, & ſon ongle le plus fort de tous les ongles, leſquels, en général, ſont aigus, arqués & creuſés en gouttière.

Ces oiſeaux vont par couples : le mâle & la femelle paroiſſent avoir, l'un pour l'autre, un attachement & une fidélité réciproques; ils ſe tiennent dans les terres cultivées & les jardins, & vivent d'herbes & de graines. M. Commerſon, qui, le premier, a fait connoître cet oiſeau, & qui l'a obſervé à Buenos-ayres, dans le mois de ſeptembre, marque ſa place entre les pinſons & les gros-becs : il dit que ſa groſſeur eſt égale à celle du moineau.

Longueur totale, ſept pouces; bec, ſept lignes; vol, onze pouces & demi; queue, trente-trois lignes; elle eſt compoſée de douze pennes égales; les ailes ont dix-ſept pennes; la deuxième & la troiſième ſont les plus longues de toutes.



LES VEUVES.

TOUTES LES ESPÈCES de veuves se trouvent en Afrique ; mais elles n'appartiennent pas exclusivement à ce climat, puisqu'on en a vu en Asie & jusqu'aux isles Philippines : toutes ont le bec des granivores, de forme conique, plus ou moins raccourci, mais toujours assez fort pour casser les graines dont elles se nourrissent; toutes sont remarquables par leur longue queue, ou plutôt par les longues plumes, qui, dans la plupart des espèces, accompagnent la véritable queue du mâle, & prennent naissance plus haut ou plus bas que le rang des pennes dont cette queue est composée ; toutes enfin, ou presque toutes, sont sujettes à deux mues par an, dont l'intervalle, qui répond à la saison des pluies, est de six à huit mois, pendant lesquels les mâles sont privés, non-seulement de la longue queue dont je viens de parler, mais encore de leurs belles

belles couleurs & de leur joli ramage *(a)*. Ce n'eſt qu'au retour du printemps qu'ils commencent à recouvrer les beaux ſons de leur voix, à reprendre leur véritable plumage, leur longue queue, en un mot, tous les attributs, toutes les marques de leur dignité de mâle.

Les femelles, qui ſubiſſent les mêmes mues, non-ſeulement perdent moins, parce qu'elles ont moins à perdre, mais elles n'éprouvent pas même de changement notable dans les couleurs de leur plumage.

Quant à la première mue des jeunes mâles, on ſent bien qu'elle ne peut avoir de temps fixe, & qu'elle eſt avancée ou retardée, ſuivant l'époque de leur naiſſance : ceux qui ſont venus des premières pontes, commencent à prendre leur longue queue dès le mois de mai ; ceux, au contraire, qui ſont venus des dernières

---

(a) Les veuves chantent en effet très-agréablement, & c'eſt une des raiſons qui déterminent M. Edwards à juger qu'elles doivent être rapportées aux pinſons plutôt qu'aux moineaux.

pontès, ne la prennent qu'en septembre & même en octobre.

Les Voyageurs disent que les veuves font leur nid avec du coton ; que ce nid a deux étages ; que le mâle habite l'étage supérieur, & que la femelle couve au rez-de-chaussée *(b)* ; il seroit possible de vérifier ces petits faits en Europe, & même en France, où, par des soins bien entendus, on pourroit faire pondre & couver les veuves avec succès, comme on l'a fait en Hollande.

Ce sont des oiseaux très-vifs, très-remuans, qui lèvent & baissent sans cesse leur longue queue : ils aiment beaucoup à se baigner, ne sont point sujets aux maladies, & vivent jusqu'à douze ou quinze ans. On les nourrit avec un mélange d'aspic & de millet, & on leur donne pour rafraîchissement des feuilles de chicorée.

(b) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance*, par Kolbe : il me paroît très-probable que les chardonnerets à plumage changeant, dont il parle, sont des véritables veuves.

Au reste, il est assez singulier que ce nom de veuves, sous lequel ils sont généralement connus aujourd'hui ; & qui paroît si bien leur convenir, soit à cause du noir qui domine dans leur plumage, soit à cause de leur queue traînante, ne leur ait été néanmoins donné que par pure méprise : les Portugais les appelèrent d'abord *oiseaux de Whidha* (c'est-à-dire de Juida), parce qu'ils sont très-communs sur cette côte d'Afrique ; la ressemblance de ce mot avec celui qui signifie veuve en langue Portugaise, aura pu tromper des étrangers (c), quelques-uns auront pris l'un pour l'autre, & cette erreur se sera accréditée d'autant plus aisément, que le nom de veuves paroissoit, à plusieurs égards, fait pour ces oiseaux.

(c) C'est ce qui est arrivé à de fort habiles gens. M. Edwards dit, *page* 86 *de son Histoire Naturelle des Oiseaux*, que les Portugais donnent à ceux-ci le nom de veuves; mais ensuite, mieux informé, il dit à la fin de la quatrième partie de cette même histoire, que leur véritable nom, en Portugal, est celui d'oiseaux de Whidha. (*Whidha bird*, & non pas *Widow bird.*)

On trouvera ici huit espèces de veuves; savoir, les cinq espèces déjà connues, & qui ont été décrites par M. Brisson; deux espèces nouvelles très-distinguées, & remarquables par la belle plaque rouge qu'elles ont, l'une sur l'aile, & l'autre sur la poitrine; enfin j'ajoute à ces sept espèces, celle de l'oiseau que M. Brisson a appelé *linotte à longue queue*, & qui, ne fût-ce que par cette longue queue, me paroît avoir plus de rapport avec les veuves, qu'avec les linottes.



* LA VEUVE AU COLLIER D'OR (a).

Le cou de cette veuve eſt ceint par-derrière d'un demi-collier fort large, d'un beau jaune doré : elle a la poitrine orangée, le ventre & les cuiſſes blanches, le bas-ventre & les couvertures du deſſous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 194, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de grande veuve d'Angola, *figure* 1, dans ſon habit d'été, qui eſt ſon bel habit; & *figure* 2, dans ſon habit d'hiver.

(a) *Paſſer Indicus macrouros altus.* Aldrovande, *Ornithol. tome II, page* 566, *cap.* 23.

Paſſer Indicus, &c. *Aldrovandi.* Willughby. *Ornith. page* 184, §. *XI.*

Ray, *Synopſis Avium*, *page* 87, *n.*° 10.

Paſſer Indicus macrouros roſtro cæruleo. Jonſton. *Aves, page* 67.

Moineau du cap de Bonne-eſpérance. *Kolbe*, Deſcription de ce cap, *tome III*, *page* 165.

Paſſer pſittacus Indicus, caudâ longâ. Petiver, *Gazophyl. planche* 55, *figure* 1.

Red-breaſted long-tailed finch. Rouge-gorge à longue queue. *Edwards*, Nat. hiſtory of uncomm. birds, pl. 86.

de la queue noirâtres, la tête, la gorge, le devant du cou, le dos, les ailes & la queue noires : cette queue est comme celle des autres oiseaux; elle est composée de douze pennes, à peu-près égales, & recouverte par quatre longues plumes, qui naissent aussi du croupion, mais un peu plus haut; les deux plus longues ont environ treize pouces, elles sont noires, de même que les pennes de la queue, & paroissent ondées & comme moirées : elles sont aussi un peu

---

Passer caudâ longissimâ & mutabili Edwardi. Klein. *Ordo Av.* page 90, n.° 22.

Emberiza fusca, pectore rubro, rectricibus duabus longioribus acuminatis, intermediis duabus longissimis... Emberiza paradisæa. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 178, G. 97, Sp. 12.

Passer, æstate, supernè splendidè niger, infernè albo rufescens; collo superiore rufescente; pectore splendidè castaneo; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, utrimque proximè sequenti longissimâ, pedibus carneis.

Passer, hieme, supernè castaneo-rubescens, maculis fuscis varius infernè albus; capite tæniis albis & nigris vario, rectricibus fusco nigricantibus oris exterioribus castaneo-rubescentibus; pedibus carneis.... Vidua, la Veuve. *Brisson*, tome III, page 120.

arquées comme celles du coq ; leur largeur, qui est de neuf lignes près du croupion, se réduit à trois lignes vers leur extrémité : les deux plus courtes sont renfermées entre les deux plus longues, & n'ont que la moitié de leur longueur, mais elles sont une fois aussi larges, & se terminent par un filet délié, par une espèce de brin de soie, qui a plus d'un pouce de long.

Ces quatre plumes ont leur plan dans une situation verticale, & sont dirigées en en-bas : elles tombent tous les ans à la premiere mue, c'est-à-dire, vers le commencement de novembre, & à cette même époque, le plumage de l'oiseau change entièrement, & devient semblable à celui du pinson d'Ardenne : dans ce nouvel état, la veuve a la tête variée de blanc & de noir : la poitrine, le dos, les couvertures supérieures des ailes, d'un orangé-terne, moucheté de noirâtre ; les pennes de la queue & des ailes, d'un brun très-foncé, le ventre & tout le reste du dessous du corps, blanc ; c'est-là son habit d'hiver ; elle le

conserve jusqu'au commencement de la belle saison, temps où elle éprouve une seconde mue toute aussi considérable que la première, mais plus heureuse dans ses effets, puisqu'elle lui rend ses belles couleurs, ses longues plumes & toute sa parure : dès la fin de juin, ou le commencement de juillet, elle refait sa queue en entier. La couleur des yeux, du bec & des pieds, ne varie point; les yeux sont toujours marron; le bec de couleur plombée, & les pieds couleur de chair.

Les jeunes femelles sont à peu-près de la couleur des mâles en mue; mais, au bout de trois ans, elles deviennent d'un brun presque noir, & leur couleur ne change plus dans aucun temps.

Ces oiseaux sont communs dans le royaume d'Angola, sur la côte occidentale de l'Afrique; on en a vu aussi qui venoient de Mozambique, petite île située près de la côte orientale de ce même continent, & qui différoient très-peu des premiers. L'individu qu'a dessiné M. Edwards, a vécu quatre ans à Londres.

Longueur totale, quinze pouces ; longueur prise de la pointe du bec jusqu'au bout des ongles, quatre pouces & demi ; bec, quatre lignes & demie ; vol, neuf pouces ; fausse queue ; treize pouces ; queue véritable, vingt-une lignes ; celle-ci dépasse les ailes d'environ un pouce.



* LA VEUVE A QUATRE BRINS (a).

Il en est de cet oiseau, quant aux deux mues & à leurs effets, comme du précédent; il a le bec & les pieds rouges, la tête & tout le dessus du corps noirs, la gorge, le devant du cou, la poitrine, & toute la partie inférieure aurore; mais cette couleur est plus vive sur le cou, que sur la poitrine, & s'étendant derrière le cou, elle forme un demi-collier plus ou moins large, selon que la calotte noire de la tête descend plus ou moins bas. Toutes les pennes de la queue sont noirâtres, mais les quatre du milieu sont quatre ou cinq fois plus longues que les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 8, *fig.* 1.

(*a*) On donne encore à cet oiseau le nom de *queue en soie.*

Passer supernè niger, infernè rufescens; collo rufescente, superiùs nigris maculis vario; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis longissimis, apice tantùm pinnulis obsitis; rostro pedibusque rubris. . . Vidua riparia Africana. La veuve de la côte d'Afrique. *Brisson*, tome III, page 129.



LA VEUVE À QUATRE BRINS.

latérales, & les deux du milieu sont les plus longues de toutes. Dans la mue, le mâle devient semblable à la linotte, si ce n'est qu'il est d'un gris plus vif. La femelle est brune, & n'a point de longues plumes à la queue.

Cette veuve est un peu plus petite que le serin; on a vu plus d'un individu de cette espèce vivant à Paris; tous avoient été apportés des côtes d'Afrique.

Mesures prises sur plusieurs individus; longueur totale, douze à treize pouces; de la pointe du bec jusqu'au bout des ongles, quatre à cinq pouces; bec, quatre à cinq lignes; vol, huit à neuf pouces; les deux pennes intermédiaires de la queue, de neuf à onze pouces; les deux suivantes, huit à dix pouces; les latérales, de vingt à vingt-trois lignes.



* LA VEUVE DOMINICAINE (a).

SI LA LONGUEUR de la queue est le caractère distinctif des veuves, celle-ci est moins veuve qu'une autre, car les plus longues plumes de sa queue n'ont guère plus de quatre pouces. On lui a donné le nom de *dominicaine*, à cause de son plumage noir & blanc: elle a tout le dessus du corps varié de ces deux couleurs: le croupion & les couvertures

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 8, *fig.* 2.

(a) *Passer supernè niger, marginibus pennarum rufis, infernè albus ad rufescentem colorem inclinans; vertice rufo; torque albo-rufescente; rectricibus nigris, binis intermediis longioribus, tribus utrimque proximis apice albis, duarum utrimque extimarum oris exterioribus rufescentibus; interioribus albis; rostro rubro*... *Vidua minor.* La petite veuve. *Brisson*, tome III, page. 124. M. Commerson soupçonnoit qu'un certain oiseau d'un noir-bleuâtre qu'il avoit vu dans l'île de Bourbon, où il a le nom de *brenoud*, n'étoit autre chose que cette même veuve en mue; & de cette supposition il concluoit que lorsque le mâle étoit en mue, son plumage étoit plus uniforme: mais cela seroit plus applicable à la femelle qu'au mâle, encore y a-t-il loin du noir-bleuâtre, qui est la couleur du brenoud, au brun uniforme, qui est celle de la femelle dominicaine. Ce brenoud ressemble plus à la grande veuve.

ſupérieures de la queue, mêlés de blanc-ſale & de noirâtre; le deſſus de la tête d'un blanc-rouſsâtre entouré de noir; la gorge, le devant du cou & la poitrine du même blanc qui s'étend encore en arrière, & va former un demi-collier ſur la face poſtérieure du cou. Le ventre n'a point de teinte de roux. Le bec eſt rouge & les pieds ſont gris.

Cette eſpèce ſubit une double mue chaque année, comme l'eſpèce précédente; dans l'intervalle des deux mues, le mâle n'a point ſa longue queue, & ſon blanc eſt plus ſale. La femelle n'a jamais à la queue ces longues plumes qu'a le mâle, & la couleur de ſon plumage, en tout temps, eſt un brun preſque uniforme.

Longueur juſqu'au bout de la queue, ſix pouces un quart; juſqu'au bout des ongles, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; pieds, ſept lignes; doigt du milieu, ſept lignes & demie; vol, ſept pouces & demi; les pennes du milieu de la queue excèdent d'environ deux pouces un quart les latérales qui ſont étagées, & elles dépaſſent les aîles de trois pouces un quart.

LA GRANDE VEUVE (a).

LE DEUIL de cette veuve est un peu égayé par la belle couleur rouge de son bec, par une teinte de vert-bleuâtre répandue sur tout ce qui est noir, c'est-à-

(a) *Passer Indicus macrouros rostro miniato.* Aldrovande, *tome II, page* 565.

Passer Indicus macrouros, rostro miniato Aldrovandi, long-tailed Indian sparrow. *Willughby, Ornithologia*, page 184.

Ray, *Synopsis*, page 87, n.° IX.

Jonston. *Av.* page 67.

Passer Indicus caudâ longissimâ. Petiver, *Gazophyl.* pl. LV, fig. 1.

Passer Indicus macrourus, long-tailed. Charleton. *Exercit* page 87.

Passer supernè niger, subviridi ad cæruleum vergente colore admixto. infernè caudicans; tæniâ duplici in alis transversâ, alterâ albâ, alterâ lutescente; rectricibus quatuor intermediis longissimis, nigris quatuor utrimque extimis albescentibus; rostro miniaceo... Vidua major. La grande veuve. *Brisson*, tome III, page 127. Cet oiseau a beaucoup plus de rapport avec le brenoud de Commerson, quant au plumage, que n'en a la petite veuve; mais il est plus grand: il pourroit se faire que le brenoud fût une grande veuve encore jeune.



A GRANDE VEUVE. 2. *la même* GRANDE VEUVE EN MUE

dire, sur toute la surface supérieure; par deux bandes transversales, l'une blanche & l'autre jaunâtre, dont ses ailes sont ornées; enfin par la couleur blanchâtre de la partie inférieure du corps & des pennes latérales de la queue. Les quatre longues plumes qui prennent naissance au-dessus de la queue véritable sont noires *(b)*, ainsi que les pennes des ailes: elles ont neuf pouces de longueur, & sont fort étroites. Aldrovande ajoute que cet oiseau a les pieds variés de noir & de blanc, & les ongles noirs, très-acérés & très-crochus.

(b) Aldrovande dit positivement que le mâle de cette espèce a une double queue comme le paon mâle, & que la plus longue passe sur la plus petite, qui lui sert de support. Je ne sais pourquoi M. Brisson présente les quatre plumes de la queue supérieure comme les quatres pennes intermédiaires de la véritable queue.



* LA VEUVE A ÉPAULETTES (a).

LA COULEUR dominante dans le plumage de cet oiseau est un noir velouté, il n'y a d'exception que dans les ailes : leurs petites couvertures sont d'un beau rouge & les moyennes d'un blanc pur, ce qui forme à l'oiseau des espèces d'épaulettes ; les grandes, ainsi que les pennes des ailes sont noires, bordées d'une couleur plus claire.

Cette veuve se trouve au cap de Bonne-espérance. Elle a une double queue comme toutes les autres : l'inférieure est composée de douze pennes à peu-près égales, la supérieure en a six qui sont de différentes longueurs ; les plus longues ont treize pouces ; toutes ont leur plan perpendiculaire à l'horizon.

Longueur totale, dix-neuf à vingt-un pouces ; bec, huit à neuf lignes ; pieds, treize lignes ; queue, treize pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 635.

(a) C'est une espèce nouvelle & qui n'a point encore été décrite.

*LA VEUVE MOUCHETÉE.**

TOUTE LA PARTIE ſupérieure eſt en effet mouchetée de noir ſur un fond orangé; les pennes de l'aile & ſes grandes couvertures ſont noires bordées d'orangé; la poitrine eſt d'un orangé plus clair ſans mouchetures: les petites couvertures de l'aile ſont blanches & y forment une large bande tranſverſale de cette cou-

* Moineau à longue queue. *Long-tailed ſparrow.* Edwards, *pl.* 270.

Paſſer ſupernè nigro & rufo varius, infernè albus; pectore dilutè rufo; tectricibus alarum minoribus ſuperioribus candidis; rectricibus quatuor intermediis longiſſimis nigris; quatuor utrimque extimis obſcurè fuſcis, fuſco dilutiore exteriùs marginatis, albo interiùs maculatis; roſtro coccineo..... Vidua Angolenſis. La veuve d'Angola. *Briſſon*, tome VI, *ſupplément*, page 80.

Nota. Que quoique M. Briſſon ſemble ne parler de cette veuve que d'après M. Edwards, il le contredit néanmoins, en donnant les quatre longues plumes de cet oiſeau pour les quatre intermédiaires de la véritable queue. M. Edwards dit expreſſément que ces quatre longues plumes paſſent ſur les pennes de la queue.

leur, qui eſt la couleur dominante ſur toute la partie inférieure du corps : le bec eſt d'un rouge vif, & les pieds ſont couleur de chair.

Les quatre longues plumes qu'a cet oiſeau ſont d'un noir-foncé ; elles ne font point partie de la vraie queue, comme on pourroit le croire, mais elles forment une eſpèce de fauſſe queue qui paſſe ſur la première. Ces longues plumes tombent à la mue, & reviennent fort vîte, ce qui eſt dans l'ordre commun pour le grand nombre des oiſeaux, mais ce qui eſt une ſingularité chez les veuves. Lorſque ces plumes ont toute leur longueur, les deux du milieu dépaſſent la queue inférieure de cinq pouces & demi, les deux autres ont un pouce de moins ; les pennes de la queue inférieure, qui eſt la véritable, ſont d'un brun obſcur ; les latérales ſont bordées en dehors d'une couleur plus claire, & marquées ſur leur côté intérieur d'une tache blanche.

Cette veuve eſt de la groſſeur de la dominicaine ; elle a le bec d'un rouge vif, plus court que celui du moineau, & les pieds couleur de chair.

* LA VEUVE EN FEU.

Tout est noir dans cet oiseau, & d'un beau noir velouté, à l'exception de la seule plaque rouge qu'il a sur la poitrine, & qui paroît comme un charbon ardent. Il a quatre longues plumes toutes égales entr'elles, qui prennent naissance au-dessous de la vraie queue, & la dépassent de plus du double de sa longueur. Elles vont toujours diminuant de largeur, en sorte qu'elles se terminent presque en pointe. Cette veuve se trouve au cap de Bonne-espérance & à l'île Panay, l'une des Philippines *(a)*; elle est de la grosseur de la veuve au collier d'or. Sa longueur totale est de douze pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 647, où elle est nommée la veuve à poitrine rouge.

(a) La veuve de l'île Panay. *Sonnerat*, Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 117, *pl.* 75



LA VEUVE ÉTEINTE.*

LE BRUN CENDRÉ règne sur le plumage de cette veuve, à cela près qu'elle a la base du bec rouge, & les ailes couleur de chair mêlé de jaune : elle a en outre deux pennes triples de la longueur du corps, lesquelles prennent naissance du croupion, & sont terminées de rouge-bai.

---

* Seba a fait de cet oiseau un *fringilla* en latin, son traducteur un *friquet*, M. Linnæus un *emberiza*, M.rs Klein & Brisson une *linotte*; j'ai cru, vu sa longue queue traînante, que sa place naturelle étoit parmi les veuves.

Fringilla Brasiliensis. Friquet du Brésil. *Alb. Seba*, tome I, page 103.

Linaria caudâ longâ ; fringilla Brasiliensis Seba. Lange - Schwantzer henn fling. Klein, *Ordo Av.* page 94, *n.° VIII.*

Emberiza cinereo fusca, alis fulvis, rectricibus duabus longissimis. . . . Emberiza psittacea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 178, Sp. 11.

Passer ex cinereo obscurè griseus ; basi rostri rubello cinctâ ; alis flavo & dilutè rubro variegatis ; rectricibus ex cinereo obscurè griseis, binis intermediis longissimis, apice spadiceis. . . . Linaria Brasiliensis longicauda, la linotte à longue queue du Brésil. *Brisson,* tome III, page 147.

* LE GRENADIN (a).

LES PORTUGAIS, trouvant apparemment quelque rapport entre le plumage du grenadin & l'uniforme de quelques-uns de leurs régimens, ont nommé cet oiseau *capitaine de l'Orénoque*. Il a le bec & le tour des yeux d'un rouge vif, les yeux noirs : sur les côtés de la tête une grande plaque de pourpre presque ronde, dont le centre est sur le bord postérieur de l'œil, & qui est interrompue entre l'œil & le bec par une tache brune : l'œil, la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 109, *fig.* 3.

(*a*) Le pinson rouge & bleu du Brésil. *The red and blue Brasilian finch*. Edwards, pl. 191.

Passer supernè fusco-castaneus, infernè castaneus; vertice castaneo; genis violaceis; gutture & imo ventre nigris; uropygio cæruleo; rectricibus splendidè nigris... *Granatinus*, le Grenadin. *Brisson*, tome III, page 216.

Fringilla caudâ cuneiformi, corpore rufescente, temporibus, uropygio, abdomine violaceis; rostro rubro... *Fringilla Brasiliana* Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, page 181. Sp. 16.

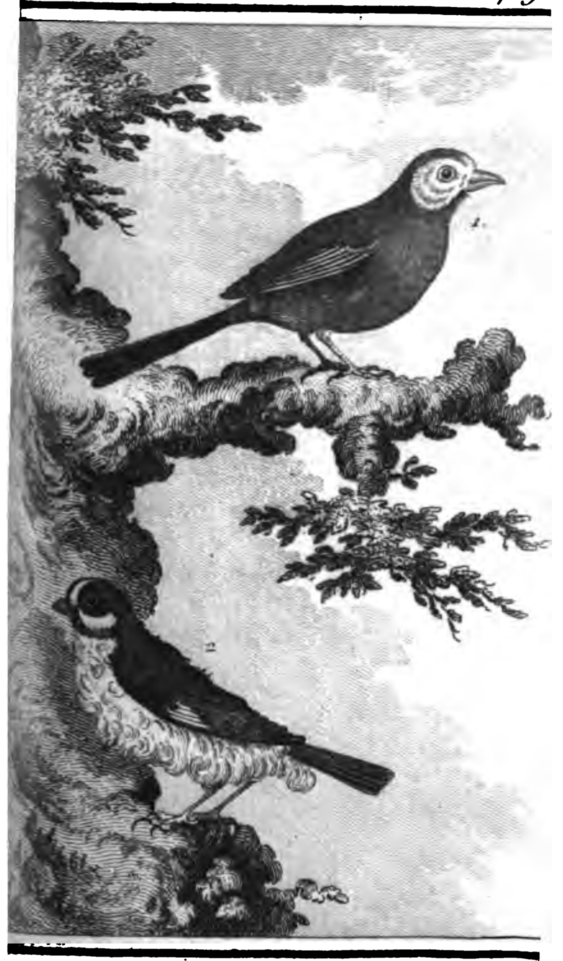
gorge & la queue sont noirs *(b)*; les pennes des ailes gris-brun, bordées de gris-clair; la partie postérieure du corps, tant dessus que dessous, d'un violet-bleu: tout le reste du plumage est mordoré; mais sur le dos, il est varié de brun verdâtre, & cette même couleur mordorée, borde extérieurement les couvertures des ailes : les pieds sont d'une couleur de chair obscure. Dans quelques individus, la base du bec supérieur est entourée d'une zone pourpre.

Cet oiseau se trouve au Brésil; il a les mouvemens vifs, & le chant agréable; il a de plus le bec alongé du chardonneret *(c)*, mais il en diffère par sa longue queue étagée.

La femelle du grenadin est de même taille que son mâle : elle a le bec ... un peu de pourpre sous les yeux, la gorge & le dessous du corps ...

(b) Dans quelques individus la gorge est d'un brun-verdâtre.

(c) M. Edwards a trouvé la longueur du bec variable dans les différens individus.



RENADIN. 2. OISEAU DU BRÉSIL A PLUME FRISÉ

pâle, le ſommet de la tête d'un fauve plus foncé, le dos gris-brun, les ailes brunes, la queue noirâtre, les couvertures ſupérieures bleues, comme dans le mâle, les couvertures inférieures, & le bas-ventre, blanchâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes étagées: les plus longues dépaſſent les plus courtes de dix-ſept lignes, & l'extrémité des ailes, de deux pouces; tarſe, ſept lignes: l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Dans les ailes, les quatrième & cinquième pennes ſont les plus longues de toutes.



* LE VERDIER (a).

IL NE FAUT PAS confondre cet oiseau

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 267, *fig.* 2.

(a) χλωρὶς d'Aristote que Gaza a mal traduit par *lutea* &c. *luteola*, noms qui conviennent mieux aux bruans. Ἀνθὸς, *florus*, *chloris*, *viridia*; *Gallicè*, bruant suivant Bélon; *ybos*, *ybis*, *ydos*, *hyz* par corruption (*ab* ἵππῳ) *accurtis*, *acontis* (*ab* ἀνθῷ). Italis, *verdon*, *verdeiro*, *verdmontan*, *zaranto*, *caranto*, *toranto*, *frinson*. Lusitanis, *verdelham*. Sabaudis, *verdeyre*. Germanis, *gruenling*, *gruenfinck*, *kuttvogel*, *tutter*, *rapp-finck*, *hirssfinck*, *hirssvogel* (*miliaria*) *tyrolt*; *thraupis Turneri*. *Illyriis*, *zeglolka*. Anglis, *green-finch*. Gesner, *de Avibus*, pages 165 & 258.

Chloris, &c. Aldrov. *Ornithol.* tome II, page 850, copie Gesner en entier.

Bruant, Ἀνθὸς, *florus*. Bélon, *Nat. des Ois.* fol. 366. *Bruyan*, *verdun*, *verdier*, *verdereule*, *verdere*. *Idem*, Portrait des Oiseaux, page 94.

Verdone, χλωρὶς, *vireo Gesneri*. *Olina*, *Uccelliera*, page 26.

Chloris Aldrovandi, *the green-finch*. *Anthus seu florus Bellonii*. Gallicè, *bruant*. Willughby. *Ornithol.* page 179, cap. II.

Chloris Aldrovand. *the green-finch*. Ray. *Synops.* page 85, n.° 4.

R. Sibbaldus. *Hist. animal. in Scotiâ*, cap. IV, page 18.

ave

avec le bruant, quoiqu'il en porte le

Mæring. *Av. genera.* 26.

Chloris seu fringilla viridis, tab. 36 & 37. *Chloris Sylvestris*, tab. 38; Jonston, *Av.* page 71.

Chloris, fringilla viridis, the green-finch, neighing-bird; Charleton. *Exercit.* page 88, n.° v.

Linaria viridis, χλωρὶς Aristot. *fringilla viridis, viridia miliaria, hirsch-finck, hirsch-vogel, gruener-henffling, gruene-fincke, gruen-ling, gruen-vogel, welscher-henffling.* Schwenckfeld. *Av. Silesiæ*, page 295.

Fringilla viridis, chloris Aldrov. Nolaria, linaria viridis Schwenckfeldi, linaria flava; gruen-finck, kirsch-finck; in Prussiâ, *gruen-ling, gruener-henffling, schwontzke;* Polonis, *dzwonieck, konopka.* Rzaczynski. *Auctuar.* pages 379 & 391.

Chloris, Suecis swenska: loxia flavicanti virens, remigibus primoribus anticè luteis, rectricibus lateralibus quatuor, basi luteis. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, G. 96, Sp. 20; & *Fauna Suecica*, n.° 202.

Coccothraustes viridis, chloris, linaria, fringilla viridis; verdone, gruner-gelber-dick-schnabler, kut-vogel. Klein. *Ord. Avium*, page 95.

Verdier. Albin, tome I, page 51, n.° 58.

Passer subviridis, alarum extremis nigricantibus. Chloris, verdier. Catal. *verderol.* Barrère. G. 30, Sp. 6.

Gruen-finck, gruenling, gruen-schwantz, schwanitz, schwanschel; en Bohemien, *schwonetz, vireo.* Frisch, tome I, cl. 1, div. 1.

Le bruant, *chloris Aldrovandi, fringilla*, &c. Linnæi; *bréant, verdrier, verdelin, verdoie, pailleret.*

nom dans plusieurs provinces *(b)*; sans parler des autres différences, il n'a pas de tubercule osseux dans le palais, comme en a le bruant véritable.

Le verdier passe l'hiver dans les bois: il se met à l'abri des intempéries de la mauvaise saison sur les arbres toujours verts, & même sur les charmes & les

---

Salerne. *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 255.

Passer supernè viridi-olivaceus, cinereo admixto, infernè viridi-olivaceo-flavicans; ventre & marginibus alarum luteis; maculâ rostrum inter & oculos saturatè cinereâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis (Mas).

Passer supernè grisens, pennis in exortu ad viridi-olivaceum inclinantibus, infernè dilutè grisens, pennis in exortu ad luteum vergentibus; ventre albo ad luteum inclinante; marginibus alarum luteis; rectricibus nigricantibus, apicis margine cinereâ, tribus extimis primâ medietate luteis. . . . Chloris, le Verdier. *Brisson*, tome III, page 190.

The green-finch, chloris Aldrov. Verdier de Brisson. *Zoologie Britannique. Birds*, page 107, Sp. v, pl. v, fig. 5.

Verdale, verdauge, verdat, verdelat, verdrin, vredin, verdrie en différentes provinces.

(b) Cette erreur de nom est fort ancienne, & remonte jusqu'aux traducteurs d'Aristote, comme on peut le voir dans la note *(a)*.

chênes touffus, qui conservent encore leurs feuilles quoique desséchées.

Au printemps, il fait son nid sur ces mêmes arbres, & quelquefois dans les buissons : ce nid est plus grand & presque aussi bien fait que celui du pinson : il est composé d'herbe sèche & de mousse en dehors, de crin, de laine & de plumes en dedans ; quelquefois il l'établit dans les gerçures des branches, lesquelles gerçures il fait agrandir avec son bec ; il fait aussi pratiquer tout autour un petit magasin pour les provisions *(c)*.

La femelle pond cinq ou six œufs, tachetés, au gros bout, de rouge-brun sur un fond blanc-verdâtre : elle couve avec beaucoup d'assiduité, & elle se tient sur les œufs, quoiqu'on en approche d'assez près, en sorte qu'on la prend souvent avec les petits : dans tout autre cas, elle est très-défiante. Le mâle paroît prendre beaucoup d'intérêt à tout ce qui regarde la famille future : il se tient sur les œufs alternativement avec la femelle,

(c) **Nous tenons ces derniers faits, & quelques autres, de M. Guys, de Marseille.**

& souvent on le voit se jouer autour de l'arbre où est le nid, décrire, en voltigeant, plusieurs cercles, dont ce nid est le centre, s'élever par petits bonds, puis retomber, comme sur lui-même, en battant des ailes avec des mouvemens, & un ramage fort gai *(d)*. Lorsqu'il arrive ou qu'il s'en retourne, c'est-à-dire, au temps de ses deux passages, il fait entendre un cri fort singulier, composé de deux sons, & qui a pu lui faire donner en Allemand plusieurs noms, dont la racine commune signifie une sonnette: on prétend au reste que le chant de cet oiseau se perfectionne dans les métis, qui résultent de son union avec le serin.

Les verdiers sont doux & faciles à apprivoiser : ils apprennent à prononcer quelques mots, & aucun autre oiseau ne se façonne plus aisément à la manœuvre de la galère; ils s'accoutument à manger sur le doigt, à revenir à la voix de leur

(d) On les garde en cage parce qu'ils chantent plaisamment. Bélon. *Nature des Oiseaux*, page 366. M. Guys ajoute que le ramage de la femelle est encore plus intéressant que celui du mâle, ce qui seroit très-remarquable parmi les oiseaux.

maître, &c. Ils se mêlent, en automne, avec d'autres espèces, pour parcourir les campagnes : pendant l'hiver, ils vivent de baies de genièvre; ils pincent les boutons des arbres, entre autres ceux du marsaule: l'été, ils se nourrissent de toutes sortes de graines, mais ils semblent préférer le chenevis : ils mangent aussi des chenilles, des fourmis, des sauterelles, &c.

Le seul nom de verdier indique assez que le vert est la couleur dominante du plumage; mais ce n'est point un vert pur, il est ombré de gris-brun sur la partie supérieure du corps & sur les flancs, & il est mêlé de jaune sur la gorge & la poitrine : le jaune domine sur le haut du ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & sur le croupion : il borde la partie antérieure & les plus grandes pennes de l'aile, & encore les pennes latérales de la queue. Toutes ces pennes sont noirâtres, & la plupart bordées de blanc à l'intérieur : le bas-ventre est de cette dernière couleur, & les pieds d'un brun-rougeâtre.

La femelle a plus de brun : son ventre est presque entièrement blanc, & les

couvertures inférieures de la queue ſont mêlées de blanc, de brun & de jaune.

Le bec eſt couleur de chair, de forme conique, fait comme celui du gros-bec, mais plus petit : ſes bords ſupérieurs ſont légèrement échancrés près de la pointe, & reçoivent les bords du bec inférieur, qui ſont un peu rentrans : l'oiſeau pèſe un peu plus d'une once, & ſa groſſeur eſt à-peu-près celle de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes & demie; vol, neuf pouces; queue, vingt-trois lignes, un peu fourchue, dépaſſe les ailes de dix à onze lignes; pieds, ſept lignes & demie; doigt du milieu, neuf lignes. Ces oiſeaux ont une véſicule du fiel, un géſier muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence, & un jabot aſſez conſidérable.

Quelques-uns prétendent qu'il y a des verdiers de trois grandeurs différentes; mais cela n'eſt point conſtaté par des obſervations aſſez exactes, & il eſt vraiſemblable que ces différences de taille ne ſont qu'accidentelles & dépendent de l'âge, de la nourriture, du climat ou d'autres circonſtances du même genre.



LE VERDIER.

Brevant, Territ L.

Bo

* LE PAPE (a).

CET OISEAU doit ſon nom aux couleurs de ſon plumage, & ſur-tout à une eſpèce de camail d'un bleu-violet, qui prend à la baſe du bec, s'étend juſqu'au-deſſous des yeux, couvre les parties ſupérieures

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 159, *figure* 1, la femelle; *figure* 2, le mâle.

(a) *Fringilla tricolor, peinted finch ;* Hiſpanis, *mariposa pintada.* Pinſon de trois couleurs. *Catesby,* page 44.

The China bull-finch, rouge-queue de la Chine. *Albin,* tome III, n.° LXVIII. Cet oiſeau ne diffère que très-peu de celui de Catesby: il eſt fort douteux qu'il vienne de la Chine.

Fringilla tricolor, blaukopfiger diſtel-finck, roſtro griſeo, capite & collo cyaneis, pectore & ventre igneis, dorſo & alis supernè ex flavo viridibus; remiges & cauda ex nigro purpuraſcunt. Klein. *Ordo Av.* §. 45, tribus V, n.° VII.

Fringilla purpurea, carduelis Sinenſis capite purpureo; the China bull-finch Albini, cardinalchen : ventre toto à roſtro ad genua uſque & caudam, rubra ; dorſo & alis viridibus; capite & caudâ superà purpureis. Ibidem, n.° XIII, page 98.

Paſſer supernè viridis ad flavum inclinans, infernè ruber; capite & collo ſuperiore cæruleo-violaceis; uro-

& latérales de la tête & du cou, &, dans quelques individus, revient sous la gorge : il a le devant du cou, tout le dessous du corps, & même les couvertures supérieures de la queue & le croupion, d'un beau rouge presque feu; le dos varié de vert-tendre & d'olivâtre-obscur *(b)*; les grandes pennes des ailes & de la queue, d'un brun-rougeâtre; les grandes couvertures des ailes vertes; les petites d'un bleu-violet comme le camail. Mais il faut plusieurs années à la Nature, pour former un si beau plumage : il n'est parfait qu'à la troisième. Les jeunes papes sont tous bruns la première année : dans la seconde, ils ont la tête d'un bleu-vif, le reste du corps d'un bleu-verdâtre, & les pennes des ailes & de la queue brunes, bordées de bleu-verdâtre.

---

pygio rubro; rectricibus fuscis, binis intermediis in utroque latere, & lateralibus exteriùs ad rubrum vergentibus.... Chloris Ludoviciana, vulgò papa dicta, le verdier de la Louisiane, dit vulgairement le pape. *Brisson*, tome III, page 200.

Le chiltototl de Seba, *tome I, pl.* 87, ne ressemble ni au pape, ni à sa femelle, ni à leurs petits.

(b) L'individu décrit par Catesby avoit le dos vert terminé de jaune, *page* 44.

Mais c'est sur-tout par la femelle que cette espèce tient à celle du verdier : elle a le dessus du corps d'un vert-terne, & tout le dessous d'un vert-jaunâtre : les grandes pennes des ailes brunes, bordées finement de vert ; les moyennes, ainsi que les pennes de la queue, mi-parties dans leur longueur, de brun & de vert.

Ces oiseaux nichent à la Caroline sur les orangers, & n'y restent point l'hiver : ils ont cela de commun avec les veuves, qu'ils muent deux fois l'année, & que leurs mues avancent ou retardent, suivant les circonstances : quelquefois ils prennent leur habit d'hiver dès la fin d'août ou le commencement de septembre : dans cet état, le dessous du corps devient jaunâtre, de rouge qu'il étoit. Ils se nourrissent comme les veuves, avec le millet, l'alpiste, la chicorée.... Mais ils sont plus délicats : cependant une fois acclimatés, ils vivent jusqu'à huit ou dix ans : on les trouve à la Louisiane.

Les Hollandois, à force de soins & de patience, sont venus à bout de faire nicher les papes dans leur pays, comme ils y ont fait nicher les bengalis & les veuves,

& l'on pourroit espérer, en imitant l'industrie hollandoise, de les faire nicher dans presque toutes les contrées de l'Europe : ils sont un peu plus petits que notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; vol, sept pouces deux tiers; bec, six lignes; pieds, huit lignes; doigt du milieu, sept lignes; queue, deux pouces, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

VARIÉTÉ DU PAPE.

LES OISELEURS connoissent, dans cette espèce, une variété distinguée par la couleur du dessous du corps, qui est jaunâtre : il y a seulement une petite tache rouge sur la poitrine, laquelle s'efface dans la mue; alors tout le dessous du corps est blanchâtre, & le mâle ressemble fort à sa femelle. C'est probablement une variété de climat.



LE PAPE . 2. LE BEC ROND ou BOUVREUIL BLEU.

Tom. VIII. pag. 125.

LE TOUPET BLEU (a).

En comparant cet oiſeau avec le pape & ſes variétés, on reconnoît entr'eux des rapports ſi frappans, que s'ils n'euſſent pas été envoyés, comme on l'aſſure, ceux-ci de la Louiſiane, & l'autre de l'île de Java, on ne pourroit s'empêcher de regarder celui dont il s'agit dans cet article, comme appartenant à la même eſpèce : on eſt même tenté de l'y rapporter, malgré cette différence prétendue de climat, vu la grande incertitude de la plupart des notes par leſquelles on a coutume d'indiquer le pays natal des oiſeaux. Il a la partie antérieure de la tête & la gorge d'un aſſez beau bleu ; le devant du cou d'un bleu plus foible ; le milieu du ventre

(a) *Paſſer supernè viridis, infernè rufus ; medio ventre rubro ; uropygio rufo ; fronte, genis, guttureque cæruleis : rectricibus viridibus, oris exterioribus rubris, lateralibus interiùs fuſcis. . . . Chloris Javenſis.* Le verdier de Java. Briſſon. *Ornithologia,* tome III, page 198.

rouge ; la poitrine, les flancs, le bas-ventre, les jambes, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un beau roux ; le dessus de la tête & du cou, la partie antérieure du dos & les couvertures supérieures des ailes vertes ; le bas du dos & le croupion, d'un roux éclatant ; les couvertures supérieures de la queue rouges ; les pennes de l'aile brunes, bordées de vert ; celles de la queue de même, excepté les intermédiaires, qui sont bordées de rouge ; le bec couleur de plomb ; les pieds gris : il est un peu plus petit que le friquet.

Longueur totale, quatre pouces ; bec, six lignes ; pieds, six lignes & demie ; doigt du milieu, sept lignes ; vol, près de sept pouces ; queue, treize lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de six à sept lignes.



LE PAREMENT BLEU (a).

On ne peut parler de cet oiseau, ni le classer, que sur la foi d'Aldrovande, & cet Ecrivain n'en a parlé lui-même que d'après un portrait en couleur, porté, en Italie, par des voyageurs Japonois, qui en firent présent à M. le marquis Fachinetto. Tels sont les documens sur lesquels se fonde ce que j'ai à dire du parement bleu. On verra facilement, en lisant la description, pourquoi je lui ai donné ce nom.

Il a toute la partie supérieure verte, toute l'inférieure blanche; les pennes de la queue & des ailes bleues, à côtes blanches; le bec d'un brun-verdâtre, & les pieds noirs. Quoique cet oiseau soit

(a) *Chloris Indica virioni congener.* Aldrovande. *Ornithol.* lib. XVIII, cap. XVIII.
Chloris Indica. Jonston. *Av.* page 71.
Passer supernè viridis, infernè candidus; remigibus rectricibusque cæruleis, scapis albis præditis.... Chloris Indica minor. Le petit verdier des Indes. *Brisson*, tome III, page 197.

un peu plus petit que notre verdier, & qu'il ait le bec & les pieds plus menus, Aldrovande étoit convaincu qu'Aristote lui-même n'auroit pu s'empêcher de le rapporter à ce genre. C'est ce qu'a fait M. Brisson, au défaut d'Aristote, & nous n'avons aucunes raisons de ne point suivre l'avis de ce Naturaliste.



* LE VERT-BRUNET (a).

IL A LE BEC & les pieds bruns; le dessus de la tête & du cou, le dos, la queue & les ailes d'un vert-brun très-foncé; le croupion, la gorge, & toute la partie inférieure, jaunes; les côtés de la tête variés des deux couleurs, de telle sorte que le jaune descend un peu sur les côtés du cou.

Le verdier des Indes de M. Edwards (b),

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 341, *fig* 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de *verdier* du cap de Bonne-espérance.

(a) *Fringilla virens, superciliis, pectore, abdomineque flavis, remigibus primoribus margine exteriore albis. Fringilla butiracea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 17, page 181.

Loriot *ou* verdier *Kolbe.* Description du cap de Bonne-espérance, *tome III, page* 64.

Passer supernè viridi-olivaceus, infernè luteus; tæniâ utrimque supra oculos luteâ, per oculos viridi-olivaceâ, infra oculos nigrâ; remigibus viridi-olivaceis, oris majorum exterioribus albis; rectricibus dilutè viridi flavis. Chloris Indica. Le verdier des Indes. *Brisson, Ornithol.* tome III, page 195.

(b) *The Indian green finch,* pinson des Indes:

pourroit être regardé comme une variété dans cette espèce, car il a aussi tout le dessus vert-brun & le dessous jaune : il ne diffère qu'en ce que le vert-brun est moins foncé & s'étend sur le croupion; que les côtés de la tête ont deux bandes de cette même couleur, dont l'une passe sur les yeux, & l'autre, qui est plus foncée & plus courte, passe au-dessous de la première, & en ce que les grandes pennes des ailes sont bordées de blanc.

Le vert-brunet est un peu plus gros que le serin de Canarie, & le surpasse, dit M. Edwards, par la beauté de son ramage.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, sept lignes; queue, dix-neuf lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de neuf à dix lignes.

M. Hawkins l'a esquissé dans l'île de Madère, où il avoit été apporté d'ailleurs sous le nom de *bengala*: on a su depuis qu'il venoit des Indes orientales. *Edwards, pl.* 84 M. Linnæus dit qu'il se trouve à Madère, mais il est aisé de voir que ce n'est qu'une citation imparfaite du passage de M. Edwards dont je viens de rendre compte.

LE VERDINERE (a).

Excepté la tête, le cou & la poitrine, qui sont noirs, tout le reste du plumage est vert : on diroit que c'est un verdier qui a mis un capuchon noir. Cet oiseau est très-commun dans les bois des iles de Bahama; il chante perché sur la cime des arbustes, & répète toujours le même air comme notre pinson : sa grosseur est égale à celle du canari.

Longueur totale, quatre pouces; bec, quatre lignes & demie; queue, dix-neuf lignes, dépasse les ailes de neuf à dix lignes.

(a) *Bahama sparrow, passer bicolor Bahamensis.* Catesby, *n.*° 37.

Passer sordidè viridis; capite, collo & pectore nigris; remigibus rectricibusque sordidè viridibus; chloris Bahamensis, le pinson de Bahama. *Brisson, Ornithologia*, tome III, page 202.

Fringilla capite pectoreque nigris; dorso, alis caudâque obscurè virescentibus. . . . . Zena. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 31.

Nota. Que M. Linnæus a donné le même nom de *Zena* à la quinzième espèce du même genre (98), qui est notre pinson à tête noire & blanche.

LE VERDERIN.*

NOUS APPELONS ainsi ce verdier, parce qu'il a moins de vert que les précédens. Il a aussi le bec plus court; le tour des yeux d'un blanc-verdâtre; toutes les plumes du dessus du corps, compris les pennes moyennes des ailes, leurs couvertures, & les pennes de la queue, d'un vert-brun, bordées d'une couleur plus claire; les grandes pennes des ailes noires; la gorge, & tout le dessous du corps jusqu'aux jambes, d'un roux sombre moucheté de brun; le bas-ventre, & les couvertures inférieures de la queue, d'un blanc assez pur: cet oiseau se trouve à Saint-Domingue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 341, *fig* 2.



LE VERDIER SANS VERT.

Il n'y auroit ſans doute jamais eu de verdier, s'il n'y eût pas eu d'oiſeau à plumage vert; mais le premier verdier, ayant été nommé ainſi à cauſe de ſa couleur, il s'eſt trouvé d'autres oiſeaux qui, lui reſſemblant à tous égards, excepté par les couleurs du plumage, ont dû recevoir la même dénomination de verdier : tel eſt l'oiſeau dont il s'agit ici. C'eſt un verdier preſque ſans aucun vert; mais qui, dans tout le reſte, a plus de rapport avec notre verdier qu'avec tout autre oiſeau. Il a la gorge blanche, le deſſous du corps de la même couleur; la poitrine variée de brun; le deſſus de la tête & du corps, mêlé de gris & de brun-verdâtre; une teinte de roux au bas du dos, & ſur les couvertures ſupérieures de la queue; les couvertures ſupérieures des ailes, d'un roux décidé; les pennes moyennes bordées extérieurement de cette couleur; les grandes pennes & les grandes couvertures, bordées de blanc-rouſsâtre, ainſi que les

pennes latérales de la queue; enfin la plus extérieure de ces dernières est terminée par une tache de ce même blanc, & elle est plus courte que les autres: parmi les pennes de l'aile, la seconde & la troisième sont les plus longues de toutes.

Cet oiseau a été apporté du cap de Bonne-espérance par M. Sonnerat.

Longueur totale, six pouces un tiers; bec, six lignes; tarse, sept lignes; queue, environ deux pouces & demi; dépasse les ailes de seize lignes.



*LE CHARDONNERET (a).

BEAUTÉ DU PLUMAGE, douceur de la voix, finesse de l'instinct, adresse singulière, docilité à l'épreuve, ce charmant petit oiseau réunit tout, & il ne lui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 4, *fig.* 1.

(*a*) Ποικίλις d'Aristote, *carduelis varia* de Gaza, *pikilis*, chardonneret. *Bélon*, Nature des oiseaux, *page* 353.

Guardelli, stragalino chez les Grecs modernes. *Bélon*, Observations, *page* 13.

Carduelis, Italis, *cardello, calderugio*, Olina, *Uccelleria*, page 10.

Carduelis, acanthis Isidoro & recent. græcis; thraupis Aristotelis apud Gazam & Hermolaum; Azamicoz Avicennæ; Zena, id est, avis Jovis, astragalinus Kiranidi; astrolinus, astrogallus, cardella, carduellus, acardelentes, acalantia, actalantia, Lisiniæ, Matth. Sylvatico; asteres fortè Oppiano; raparinus, ravarinus, aurivittis, χρυσομίθρης; Germ. *distel-finch, distel-vogel, truns, stigelitz, goldfinck, rotkoegelken, (rothvögelken) kletter*; Italis, *gardello, gardellino, cardelino, carzerino, gardellin*; Hispanis, *sirguerito, siele colore, forte pintacilgo*; Sabaudis, *charderaulat.* Illyriis *vel* Bohemis, *steglick*; Polonis, *sczigil.* Gesner, *de Avibus*, pages 233 & 242.

Carduelis, χρισομίθρης, *recentibus Græcis* Ακανθίδ

manque que d'être rare & de venir d'un pays éloigné, pour être estimé ce qu'il vaut.

Italis, *carduello*, *carduelino*, *raparino*, *ravarino*; Gallis, *chardonneret*, *chardonnet*; Germanis, *fistel-finck* (*distel-finck*); Hollandis, *een pitter*. Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, lib. XVIII, cap. III, page 798.

Carduelis, *the goldfinch*, *thistle-finch*, χρυσομήτρις *Aristotelis*, *acanthis recentiorum græcorum*. Willughby, *Ornithol.* lib. II, cap. X.

Ray, *Synopf.* page 89, A. *n.*° 1.

Ἀστραγαλῖνος, Τραγανδινος, *carduelis*, *vulgò* Γαρδελί, Jonston, *Av.* page 68.

Carduelis, *gold-finch*. Sibbaldus *prodromus*, lib. III, cap. IV, page 18.

Χρυσομήτρις *Aldrovandi*, Ἀκανθίς, Ποικιλίς *veteribus*, θραύπις *Aristotelis*, *Gazæ*, *Hermolai*; γαρδελί, *aurivittis Aldrov. Zena Kyranidis*; Germanis, *stieglitz*, *distel-finck*, *rothvogel*, Schwenckfeld, *Av. Silesiæ*, page 233.

Carduelis seu astragalinus, *Zena Belonii* (Bélon ne donne point ce nom au chardonneret). *Aurivittis ornithologorum*, *chrysomitres*; Italis, *cardello*; Germ. *stieglitz*, *distel-vogel*; Polonis, *szczygiel*, Rzaczynski. *Auctuar.* page 370.

Carduelis. *chrysomitris*, *aurivittis*, *acanthis*, *avis jovis*, *gold-finch*, Charleton. *Exercit.* page 87.

Carduelis, *fringilla jovis*, *Zena Schwenckfeldii*, *Frisch*. *luteola Albini*, 1, 64. *Cardello Olinæ*, *the gold-finch*, *distel-finck*, *roth-vogel*. . . . Klein, *page* 97, *n.*° 4.

Le rouge-cramoisi, le noir-velouté, le blanc, le jaune-doré, font les principales couleurs qu'on voit briller sur son

---

Carduelis, chardonneret ; en Catalan, *cardina*. Barrère. *Ornithologiæ specimen*, page 57.

Carduelis, fringilla remigibus antrorsùm luteis, extimâ immaculatâ ; rectricibus duabus extimis medio, reliquisque apice albis ; en Suédois, *stiglitza*. Linnæus, *Syst. Nat.* G. 98, Sp. 9, page 180 ; & *Fauna Suec.* n.° 195, page 74.

The gold-finch, carduelis, luteola. Albin, *tome I*, *n.°* 44.

Carduelis der stiglitz, stieglitz, stichlitz, stechlitz, distel finck, kletter, Frisch, *tome I, cl. 1, div. 1, pl. 1, art. 2.*

Chardonneret, pinson doré, pinson de chardon, Χρυσομίτρης, porte-mitre d'or, Ἀχανθὶς, trefflier, parce qu'il mange la graine du grand treffle ; en Provence, *cardaline* ; en Périgord, *cardelino* ; en Guienne, *cardinat, chardonneret, chardonneau, chardrier* ; en Picardie, *cadoreu* ; le jeune qui n'a pas encore pris ses belles couleurs, *griset*. Salerne, *Hist. Nat. des oiseaux*, page 274.

Carduelis fusco rufescens ; capite anteriùs & gutture rubris ; remigibus nigris apice albis, primâ medietate exteriùs luteis ; rectricibus nigris, sex intermediis apice albis, duabus utrimque extimis interiùs albo maculatis. . . . Carduelis, le chardonneret. *Brisson*, tome III, page 53.

The gold-finch, carduelis Gesneri. British zoology, G. 22, *Sp. 1*, page 108.

plumage, & le mêlange bien entendu de teintes plus douces ou plus ſombres leur donne encore plus d'éclat; tous les yeux en ont été frappés également, & pluſieurs des noms qu'il porte en différentes langues ſont relatifs à ces belles couleurs. Les noms de *chryſometrès*, d'*aurivittis*, de *gold-finch*, n'ont-ils pas en effet un rapport évident à la plaque jaune dont ſes ailes ſont décorées; celui de *roth-vogel* au rouge de ſa tête & de ſa gorge; ceux d'*aſteres*, d'*aſtrolinus*, à l'éclat de ſes diverſes couleurs; & ceux de *pikilis*, de *varia*, à l'effet qui réſulte de leur variété? lorſque ſes ailes ſont dans leur état de repos, chacune préſente une ſuite de points blancs, d'autant plus apparens qu'ils ſe trouvent ſur un fond noir. Ce ſont autant de petites taches blanches qui terminent toutes les pennes de l'aile, excepté les deux ou trois premières. Les pennes de la queue ſont d'un noir encore plus foncé; les ſix intermédiaires ſont terminées de blanc, & les deux dernières ont de chaque côté, ſur leurs barbes intérieures, une tache blanche ovale très-remarquable. Au reſte, tous

tous ces points blancs ne sont pas toujours en même nombre, ni distribués de la même manière (b), & il faut avouer qu'en général le plumage des chardonnerets est fort variable.

La femelle a moins de rouge que le mâle, & n'a point du tout de noir. Les

---

(b) Les chardonnerets, qui ont les six pennes intermédiaires de la queue terminées de blanc, s'appellent *sizains*; ceux qui en ont huit sont appelés *huitains*; ceux qui en ont quatre sont appelés *quatrins*; enfin quelques-uns n'en ont que deux, & on n'a pas manqué d'attribuer au nombre de ces petites taches la différence qu'on a remarquée dans le chant de chaque individu: on prétend que ce sont les sizains qui chantent le mieux, mais c'est sans aucun fondement, puisque souvent l'oiseau qui étoit sizain pendant l'été, devient quatrain après la mue, quoiqu'il chante toujours de même. Kramer dit dans son Elenchus, *veget. & animal. austriæ inferioris*, page 366, que les pennes de la queue & des ailes ne sont terminées de blanc que pendant l'automne, & qu'elles sont entièrement noires au printemps. Cela est dit trop généralement. J'ai sous les yeux, aujourd'hui, 6 avril, deux mâles chardonnerets qui ont toutes les pennes des ailes (excepté les deux premières) & les six intermédiaires de la queue terminées de blanc, & qui ont aussi les taches blanches ovales, sur le côté intérieur des deux pennes latérales de la queue.

jeunes ne prennent leur beau rouge que la seconde année; dans les premiers temps leurs couleurs sont ternes, indécises, & c'est pour cela qu'on les appelle *grisets:* cependant le jaune des ailes paroît de très-bonne heure, ainsi que les taches blanches des pennes de la queue; mais ces taches sont d'un blanc moins pur *(c)*.

Les mâles ont un ramage très-agréable & très-connu; ils commencent à le faire entendre vers les premiers jours du mois de mars, & ils continuent pendant la belle saison, ils le conservent même l'hiver dans les poëles où ils trouvent la température du printemps *(d)*. Aldrovande leur donne le second rang parmi

(c) Observé avant le 15 de juin. J'ai aussi remarqué que les chardonnerets, tout petits, avoient le bec brun, excepté la pointe & les bords qui étoient blanchâtres & transparens; ce qui est le contraire de ce que l'on voit dans les adultes.

(d) Frisch, *Oiseaux*, tome I, pl. 1, n.° 2.

J'en ai eu deux qui n'ont pas cessé de gasouiller un seul jour cet hiver, dans une chambre bien fermée, mais sans feu, il est vrai que le plus grand froid n'a été que de 8 degrés.

les oiſeaux chanteurs ; & M. Daines Barrington ne leur accorde que le ſixième. Ils paroiſſent avoir plus de diſpoſition à prendre le chant du roitelet, que celui de toute autre oiſeau ; on en voit deux exemples : celui d'un joli métis ſorti d'un chardonneret & d'une ſerine, obſervé à Paris par M. Salerne *(e)*, & celui d'un chardonneret qui avoit été pris dans le nid deux ou trois jours après qu'il étoit éclos, & qui a été entendu par M. Daines Barrington. Ce dernier obſervateur ſuppoſe, à la vérité, que cet oiſeau avoit eu occaſion d'entendre chanter un roitelet, & que ces ſons avoit été, ſans doute, les premiers qui euſſent frappé ſon oreille, dans le temps où il commençoit à être ſenſible au chant & capable d'imitation *(f)*; mais il faudroit donc faire la

---

(e) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page* 276.

(f) Voyez Lettre ſur le chant des oiſeaux, du 10 janvier 1773. Tranſactions philoſophiques, *vol. LXIII, part. II.* Olina dit que les jeunes chardonnerets qui ſont à portée d'entendre des linottes, des ſerins, &c. s'approprient leur chant : cependant je ſais qu'un jeune chardonneret & une jeune linotte ayant été élevés enſemble, le char-

même supposition pour l'oiseau de M. Salerne, ou convenir qu'il y a une singulière analogie, quant aux organes de la voix, entre le roitelet & le chardonneret.

On croit généralement en Angleterre, que les chardonnerets de la province de Kent chantent plus agréablement *(g)*, que ceux de toutes les autres provinces.

Ces oiseaux sont, avec les pinsons, ceux qui savent le mieux construire leur nid, en rendre le tissu plus solide, lui donner une forme plus arrondie; je dirois volontiers plus élégante; les matériaux qu'ils y emploient sont pour le dehors la mousse fine, les lichens, l'hépatique, les joncs, les petites racines, la bourre des chardons, tout cela entrelacé avec beaucoup d'art; & pour l'intérieur, l'herbe sèche, le crin, la laine & le duvet: ils le posent sur les arbres, & par préférence sur les pruniers & noyers; ils choisissent

---

donneret a conservé son ramage pur, & que la linotte l'a adopté au point qu'elle n'en a plus d'autre : il est vrai qu'en l'adoptant elle l'a embelli.

(g) Lettre de M. Daines Barrington. *Loco citato.*

d'ordinaire les branches foibles & qui ont beaucoup de mouvement; quelquefois ils nichent dans les taillis, d'autres fois dans des buiſſons épineux; & l'on prétend que les jeunes chardonnerets, qui proviennent de ces dernières nichées, ont le plumage un peu plus rembruni, mais qu'ils ſont plus gais & chantent mieux que les autres: Olina dit la même choſe de ceux qui ſont nés dans le mois d'août; ſi ces remarques ſont fondées, il faudroit élever par préférence les jeunes chardonnerets éclos dans le mois d'août, & trouvés dans des nids établis ſur des buiſſons épineux. La femelle commence à pondre vers le milieu du printemps; cette première ponte eſt de cinq œufs *(h)*, tachetés de brun-rougeâtre vert le gros bout; lorſqu'ils ne viennent pas à bien, elle fait une ſeconde ponte, & même une troiſième lorſque la ſeconde ne réuſſit pas; mais le nombre des œufs

---

(h) Bélon dit que les chardonnerets ſont communément huit petits; mais je n'ai jamais vu plus de cinq œufs dans une trentaine de nids de chardonnerets qui m'ont paſſé ſous les yeux.

va toujours en diminuant à chaque ponte. Je n'ai jamais vu plus de quatre œufs dans les nids qu'on m'a apportés au mois de juillet, ni plus de deux dans les nids du mois de septembre.

Ces oiseaux ont beaucoup d'attachement pour leurs petits; ils les nourrissent avec des chenilles & d'autres insectes, & si on les prend tous à-la-fois & qu'on les renferme dans la même cage, ils continueront d'en avoir soin: il est vrai que de quatre jeunes chardonnerets que j'ai fait ainsi nourrir en cage par leurs père & mère, prisonniers, aucun n'a vécu plus d'un mois; j'ai attribué cela à la nourriture qui ne pouvoit être aussi bien choisie qu'elle l'est dans l'état de liberté, & non à un prétendu désespoir héroïque qui porte, dit-on, les chardonnerets à faire mourir leurs petits lorsqu'ils ont perdu l'espérance de les rendre à la liberté pour laquelle ils étoient nés *(i)*.

(i) Voyez Gerini, *Ornitholog. tome I, page* 16, & plusieurs autres. On ajoute que si on est venu à bout de faire nourrir les petits en cage par les père

Il ne faut qu'une seule femelle au mâle chardonneret ; &, pour que leur union soit féconde, il est à propos qu'ils soient tous deux libres : ce qu'il y a de singulier, c'est que ce mâle se détermine beaucoup plus difficilement à s'apparier efficacement dans une volière avec sa femelle propre qu'avec une femelle étrangère, par exemple, avec une serine de Canarie *(k)*, ou toute autre femelle,

---

& mère restés libres, ceux-ci voyant au bout d'un certain temps qu'ils ne peuvent les tirer d'esclavage, les empoisonnent par compassion avec une certaine herbe ; cette fable ne s'accorde point du tout avec le naturel doux & paisible du chardonneret, qui d'ailleurs n'est pas aussi habile dans la connoissance des plantes & de leurs vertus que cette même fable le supposeroit.

(k) On prétend que les chardonnerets ne se mêlent avec aucune autre espèce étrangère ; on a tenté inutilement, dit-on, de les apparier avec des linottes ; mais j'assure hardiment qu'en y employant plus d'art & de soins on réussira, non-seulement à faire cette combinaison, mais encore beaucoup d'autres : j'en ai la preuve pour les linottes & les tarins ; ces derniers s'accoutument encore plus facilement à la société des canaris que les chardonnerets, & cependant on prétend que, dans le cas de concurrence, les chardonnerets sont préférés aux tarins par les femelles canaris.

qui étant originaire d'un climat plus chaud, aura plus de ressources pour l'exciter.

On a vu quelquefois la femelle chardonneret nicher avec le mâle canari *(l)*, mais cela est rare; & l'on voit au contraire fort souvent la femelle canari privée de tout autre mâle *(m)*, se joindre avec le mâle chardonneret: c'est cette femelle canari, qui entre en amour la

---

(l) Le R. P. Bougot ayant lâché un mâle & une femelle chardonnerets dans une volière où il y avoit un assez grand nombre de femelles & de mâles canaris; ceux-ci fécondèrent la femelle chardonneret, & son mâle resta vaçant. C'est que le mâle canari, qui est fort ardent, & à qui une seule femelle ne suffit pas, avança la femelle chardonneret & la disposa, au lieu que les femelles canaris moins ardentes, & qui d'ailleurs avoient leur mâle propre pour les féconder, ne firent aucun frais pour l'étranger, & l'abandonnèrent à sa froideur.

(m) Cette circonstance est essentielle; car le R. P. Bougot m'assure que des femelles de canaris qui auront un mâle de leur espèce pour quatre & même pour six, ne se donneront point au mâle chardonneret, à moins que le leur ne puisse pas suffire à toutes, & que, dans ce seul cas, les surnuméraires accepteront le mâle étranger, & lui feront même des avances.

première, & qui n'oublie rien pour échauffer son mâle du feu dont elle brûle: ce n'est qu'à force d'invitations & d'agaceries, ou plutôt c'est par l'influence de la belle saison, plus forte ici que toutes les agaceries, que ce mâle froid devient capable de s'unir à l'étrangère, & de consommer cette espèce d'adultère physique; encore faut-il qu'il n'y ait dans la volière aucune femelle de son espèce. Les préliminaires durent ordinairement six semaines, pendant lesquelles la serine a tout le temps de faire une ponte entière d'œufs clairs, dont elle n'a pu obtenir la fécondation, quoiqu'elle n'ait cessé de la solliciter; car ce qu'on peut appeler le libertinage dans les animaux, est presque toujours subordonné au grand but de la Nature, qui est la reproduction des êtres. Le R. P. Bougot, qui a été déjà cité avec éloge, a suivi avec attention le petit manège d'une serine panachée, en pareille circonstance; il l'a vue s'approcher souvent du mâle chardonneret, s'accroupir comme la poule, mais avec plus d'expression, appeller ce mâle qui d'abord ne paroît point l'écouter, qui commence

ensuite à y prendre intérêt, puis s'échauffe doucement & avec toute la lenteur des gradations (n): il se pose un grand nombre de fois sur elle avant d'en venir à l'acte décisif, & à chaque fois elle épanouit ses ailes & fait entendre de petits cris; mais lorsqu'enfin cette femelle si bien préparée est devenue mère, il est fort assidu à remplir les devoirs de père, soit en l'aidant à faire le nid (o), soit en lui portant la nourriture, tandis qu'elle couve ses œufs ou qu'elle élève ses petits.

Quoique les couvées réussissent quelquefois entre une serine & un chardonneret sauvage pris au battant, néanmoins on conseille d'élever ensemble ceux dont on veut tirer de la race, & de ne les

---

(n) J'ai ouï dire à quelques Oiseleurs que le chardonneret étoit un oiseau froid, cela paroît vrai, sur-tout lorsqu'on le compare avec les serins; mais, lorsqu'une fois son temps est venu, il paroît fort animé, & l'on a vu plus d'un mâle tomber d'épilepsie dans le temps où ils étoient le plus en amour, & où ils chantoient le plus fort.

(o) Ils y emploient, dit-on, par préférence la mousse & le petit foin.

apparier qu'à l'âge de deux ans ; les métis, qui résultent de ces unions forcées, ressemblent plus à leur père par la forme du bec, par les couleurs de la tête, des ailes, en un mot par les extrémités, & à leur mère par le reste du corps ; on a encore observé qu'ils étoient plus forts & vivoient plus long-temps ; que leur ramage naturel avoit plus d'éclat, mais qu'ils adoptoient difficilement le ramage artificiel de notre musique *(p)*.

Ces métis ne sont point inféconds, & lorsque l'on vient à bout de les apparier avec une serine, la seconde génération qui provient de ce mêlange, se rapproche sensiblement de l'espèce du chardonneret *(q)*, tant l'empreinte masculine a de prépondérance dans l'œuvre de la génération.

Le chardonneret a le vol bas, mais suivi & filé comme celui de la linotte, & non pas bondissant & sautillant comme celui du moineau. C'est un oiseau actif & laborieux ; s'il n'a pas quelques têtes

(p) Voyez, ci-dessus, l'histoire du Serin.
(q) M. Hébert.

de pavots, de chanvre ou de chardons à éplucher, pour le tenir en action, il portera & rapportera sans cesse tout ce qu'il trouvera dans sa cage. Il ne faut qu'un mâle vacant de cette espèce dans une volière de canaris, pour faire manquer toutes les pontes; il inquiétera les couveuses, se battra avec les mâles, défera les nids, cassera les œufs. On ne croiroit pas qu'avec tant de vivacité & de pétulance les chardonnerets fussent si doux & même si dociles. Ils vivent en paix les uns avec les autres: ils se recherchent, se donnent des marques d'amitié en toute saison, & n'ont guère de querelles que pour la nourriture. Ils sont moins pacifiques à l'égard des autres espèces; ils battent les serins & les linottes, mais ils sont battus à leur tour par les mésanges. Ils ont le singulier instinct de vouloir toujours se coucher au plus haut de la volière, & l'on sent bien que c'est une occasion de rixe lorsque d'autres oiseaux ne veulent point leur céder la place. . . . . .

A l'égard de la docilité du chardonneret, elle est connue; on lui apprend,

fans beaucoup de peine, à exécuter divers mouvemens avec précision, à faire le mort, à mettre le feu à un petard, à tirer de petits seaux qui contiennent son boire & son manger; mais pour lui apprendre ce dernier exercice, il faut savoir l'*habiller*. Son habillement consiste dans une petite bande de cuir doux de deux lignes de large, percée de quatre trous, par lesquels on fait passer les ailes & les pieds, & dont les deux bouts se rejoignant sous le ventre, sont maintenus par un anneau auquel s'attache la chaîne du petit galérien. Dans la solitude où il se trouve, il prend plaisir à se regarder dans le miroir de sa galère, croyant voir un autre oiseau de son espèce; & ce besoin de société paroît chez lui aller de front avec ceux de première nécessité: on le voit souvent prendre son chenevis grain à grain & l'aller manger au miroir, croyant sans doute le manger en compagnie.

Pour réussir, dans l'éducation des chardonnerets, il faut les séparer & les élever seul à seul, ou tout au plus avec la femelle qu'on destine à chacun.

Madame Daubenton la jeune, ayant élevé une nichée entière, les jeunes chardonnerets n'ont été familiers que jusqu'à un certain âge, & ils sont devenus avec le temps presque aussi sauvages que ceux qui ont été élevés en pleine campagne par les père & mère; cela est dans la Nature, la société de l'homme ne peut être, n'est en effet que leur pis-aller, & ils doivent y renoncer dès qu'ils trouvent une autre société qui leur convient davantage; mais ce n'est point là le seul inconvénient de l'éducation commune; ces oiseaux accoutumés à vivre ensemble, prennent un attachement réciproque les uns pour les autres, & lorsqu'on les sépare pour les apparier avec une femelle canari, ils font mal les fonctions qu'on exige d'eux, ayant le regret dans le cœur, & ils finissent ordinairement par mourir de chagrin *(r)*.

(r) De cinq chardonnerets élevés ensemble dans la volière de Madame Daubenton la jeune, & appariés avec des serines, trois n'ont rien fait du tout: les deux autres ont couvert leur serine, lui ont donné la bequée, mais ensuite ils ont cassé es œufs, & sont morts bientôt après.

L'automne, les chardonnerets commencent à ſe raſſembler; on en prend beaucoup en cette ſaiſon parmi les oiſeaux de paſſage qui fourragent alors les jardins; leur vivacité naturelle les précipite dans tous les piéges; mais, pour faire de bonnes chaſſes, il faut avoir un mâle qui ſoit bien en train de chanter. Au reſte, ils ne ſe prennent point à la pipée, & ils ſavent échapper à l'oiſeau de proie en ſe réfugiant dans les buiſſons. L'hiver ils vont par troupes fort nombreuſes, au point que l'on peut en tuer ſept ou huit d'un ſeul coup de fuſil: ils s'approchent des grands chemins, à portée des lieux où croiſſent les chardons, la chicorée ſauvage: ils ſavent fort bien en éplucher la graine, ainſi que les nids de chenilles, en faiſant tomber la neige: en Provence, ils ſe réuniſſent en grand nombre ſur les amandiers. Lorſque le froid eſt rigoureux ils ſe cachent dans les buiſſons fourrés, & toujours à portée de la nourriture qui leur convient. On donne communément du chenevis à ceux que l'on tient en

cage (*ſ*). Ils vivent fort long-temps: Geſner en a vu un à Mayence âgé de vingt-trois ans: on étoit obligé toutes les ſemaines de lui rogner les ongles & le bec, pour qu'il pût boire, manger & ſe tenir ſur ſon bâton; ſa nourriture ordinaire étoit la graine de pavots; toutes ſes plumes étoient devenues blanches, il ne voloit plus, & il reſtoit dans toutes les ſituations qu'on vouloit lui donner; on en a vu, dans le pays que j'habite, vivre ſeize à dix-huit ans.

Ils ſont ſujets à l'épilepſie, comme je l'ai dit plus haut (*t*), à la gras-fondure;

(*ſ*) Quoiqu'il ſoit vrai, en général, que les granivores vivent de grain, il n'eſt pas moins vrai qu'ils vivent auſſi de chenilles, de petits ſcarabées & autres inſectes, & même que c'eſt cette dernière nourriture qu'ils donnent à leurs petits. Ils mangent auſſi avec grande avidité de petits filets de veau cuit; mais ceux qu'on élève préfèrent, au bout d'un certain temps, la graine de chenevis & de navette à toute autre nourriture.

(*t*) On prétend qu'elle eſt occaſionnée par un ver mince & long, qui ſe gliſſe entre cuir & chair dans ſa cuiſſe, & qui ſort quelquefois de lui-même en perçant la peau; mais que l'oiſeau



LE CHARDONNERET.

& souvent la mue est pour eux une maladie mortelle.

Ils ont la langue divisée par le bout en petits filets; le bec alongé *(u)*, les bords de l'inférieur rentrans & reçus dans le supérieur; les narines couvertes de petites plumes noires; le doigt extérieur uni au doigt du milieu jusqu'à la première articulation; le tube intestinal long d'un pied; de légers vestiges de cœcum; une vésicule du fiel; le gésier musculeux.

Longueur totale de l'oiseau, cinq pouces quelques lignes; bec, six lignes; vol, huit à neuf pouces; queue, deux pouces, elle est composée de douze pennes, un peu fourchue, & elle dépasse les ailes d'environ dix à onze lignes.

---

arrache avec son bec lorsqu'il peut le saisir. Je ne doute pas de l'existence de ces vers dont parle Frisch, mais je doute beaucoup qu'ils soient une cause d'épilepsie.

(u) Les jeunes chardonnerets l'ont moins alongé à proportion.



VARIÉTÉS DU CHARDONNERET.

QUOIQUE cet oiseau ne perde pas son rouge dans la cage aussi promptement que la linotte, cependant son plumage y éprouve des altérations considérables & fréquentes, comme il arrive à tous les oiseaux qui vivent en domesticité J'ai déjà parlé des variétés d'âge & de sexe; comme aussi des différences multipliées qui se trouvent entre les individus, quant au nombre & à la distribution des petites taches blanches de la queue & des ailes, & quant à la teinte plus ou moins brune du plumage: je ne ferai mention ici que des variétés principales que j'ai observées ou qui ont été observées par d'autres *(a)*, & qui me paroissent

(a) Je ne mettrai pas au nombre de ces variétés le chardonneret à tête brune *(vertice fusco)* dont parle Gesner, sur la foi d'un ouï-dire, *(page 243)* comme d'une race distincte de la race ordinaire, ni des variétés rapportées par M. Salerne, d'après les Oiseleurs Orléanois, telles que le *vert-pré*, qui a du vert au gros de l'aile; le *charbonnier*, qui a la barbe noire, le corps plus petit, le plumage plus

n'être pour la plupart que des variétés individuelles & purement accidentelles.

I. Le Chardonneret a poitrine jaune. Il n'eſt pas rare de voir des chardonnerets qui ont les côtés de la poitrine jaunes, & qui ont le tour du bec & les pennes des ailes d'un noir moins foncé; on croit s'être aperçu qu'ils chantoient mieux que les autres: ce qu'il y a de certain, c'eſt que la femelle a les côtés de la poitrine jaunes comme le mâle.

II. Le Chardonneret a sourcils et front blancs *(b)*. Tout ce qui eſt ordinairement rouge autour du bec & des yeux dans les oiſeaux de cette eſpèce,

---

griſâtre, & qui eſt plus plein de chant *(Hiſt. Nat. des oiſeaux, page 276)*. Je ne citerai point non plus les monſtres, tels que le chardonneret à quatre pieds dont Aldrovande fait mention. *Ornitholog.* tome II, page 803.

(b) Carduelis ciliis & roſtri ambitu niveo colore refulgentibus. Aldrov. *page* 801.

Jonſton, *tab.* 36.

Willughby, *Ornitholog.* page 189, n.° 2.

Carduelis leucocephalos, A, chardonneret à tête blanche. *Briſſon*, tome III, page 57.

étoit blanc dans celui-ci. Aldrovande qui l'a observé, ne parle d'aucune autre différence. J'ai vu un chardonneret qui avoit en blanc tout ce qui est en noir sur la tête des chardonnerets ordinaires.

III. Le Chardonneret a tête rayée de rouge et de jaune *(c)*. Il a été trouvé en Amérique : mais probablement il y avoit été porté. J'ai remarqué dans plusieurs chardonnerets que le rouge de la tête & de la gorge étoit varié de quelques nuances de jaune, & aussi de la couleur noirâtre du fond des plumes, laquelle perçoit en quelques endroits à travers les belles couleurs de la superficie.

IV. Le Chardonneret a capuchon noir *(d)*. A la vérité le rouge propre

---

(c) Fringilla subfusca, capite variè striato, striis quandoque rubris, quandoque flavis. Gold-finch. Browne, *Nat. hist. of. Jamaïca*, page 468.

Carduelis capite striato, B, chardonneret à tête rayée. *Brisson*, tome III, page 58.

(d) The swallow gold-finch, le chardonneret tirant sur l'hirondelle. *Albin*, tome III, pl. LXX.

Carduelis melanocephalos, C, le chardonneret à tête noire. *Brisson*, tome III, page 58.

aux chardonnerets ſe retrouve ici, mais par petites taches ſemées ſur le front. Cet oiſeau a encore les aîles & la queue du chardonneret; mais le dos & la poitrine ſont d'un brun jaunâtre; le ventre & les cuiſſes d'un blanc aſſez pur; l'iris jaunâtre; le bec & les pieds couleur de chair.

Albin avoit appris d'une perſonne *digne de foi*, que cet individu étoit né d'une femelle chardonneret fécondée par une alouette mâle. Mais un ſeul témoignage ne ſuffit pas pour conſtater un pareil fait. Albin ajoute, en confirmation, que ſon métis avoit quelque choſe de l'alouette dans ſon ramage & dans ſes manières.

V. Le Chardonneret blanchâtre *(e)*. Excepté le deſſus de la tête & la gorge qui étoient d'un beau rouge comme dans le chardonneret ordinaire, la queue qui étoit d'un cendré brun,

---

(e) Carduelis ſubalbida. Aldrovande, *page* 801, Willughby, *Ornitholog.* page 189, n.° 4.

Carduelis albida, le chardonneret blanchâtre, *Briſſon*, tome III, page 59.

& les ailes qui étoient de la même couleur avec une bande d'un jaune-terne, cet oiſeau avoit en effet le plumage blanchâtre.

VI.* Le Chardonneret blanc (f). Celui d'Aldrovande avoit ſur la tête le même rouge qu'ont les chardonnerets ordinaires, & de plus quelques pennes de l'aile bordées de jaune; tout le reſte étoit blanc.

Celui de M. l'abbé Aubry a une teinte jaune ſur les couvertures ſupérieures des ailes, quelques pennes moyennes noires depuis la moitié de leur longueur, terminées de blanc; les pieds & les ongles blancs; le bec de la même couleur, mais noirâtre vers le bout.

J'en ai vu un chez M. le baron de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 4, *fig.* 2.

(*f*) *Carduelis alba, capite rubro.* Aldrovande. *Ornithol.* tome II, page 801.

Willughby, *page* 189, *n.*° 3.

Carduelis candida, E, le chardonneret blanc. *Briſſon,* tome III, page 60.

Cardueles totas albas in Rhætiâ aliquando reperiri audio. Geſner, *de Avibus,* page 243.

Goula, qui avoit la gorge & le front d'un rouge-foible, le reſte de la tête noirâtre; tout le deſſous du corps blanc légèrement teinté de gris-cendré, mais plus pur immédiatement au-deſſous du rouge de la gorge, & qui remontoit juſqu'à la calotte noirâtre; le jaune de l'aile du chardonneret; les couvertures ſupérieures olivâtres; le reſte des ailes blanc, un peu plus cendré ſur les pennes moyennes les plus proches du corps; la queue à peu-près du même blanc; le bec d'un blanc-roſé, & fort alongé; les pieds couleur de chair. Cette dernière variété eſt d'autant plus intéreſſante qu'elle appartient à la Nature: l'oiſeau avoit été pris adulte dans les champs.

Geſner avoit entendu dire qu'on en trouvoit de tout blancs dans le pays des Griſons, & tel eſt celui que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées.

VII. Le Chardonneret noir *(g)*.

(g) Carduelis nigra, *F*, le chardonneret noir. *Briſſon*, tome III, page 60.

On en a vu plusieurs de cette couleur. Celui d'Aspernacz dont parle André Schenberg Anderson *(h)*, étoit devenu entièrement noir, après avoir été long-temps en cage.

La même altération de couleur a eu lieu dans les mêmes circonstances sur un chardonneret que l'on nourrissoit en cage dans la ville que j'habite ; il étoit noir sans exception.

Celui de M. Brisson avoit quatre pennes de l'aile, depuis la quatrième à la septième inclusivement, bordées d'une belle couleur soufre au-dehors & de blanc à l'intérieur, ainsi que les moyennes, une de ces dernières terminée de blanc ; enfin le bec, les pieds & les ongles blanchâtres : mais la description la plus exacte ne représente qu'un moment de l'individu, & son histoire la plus complète qu'un moment de l'espèce ; c'est à l'histoire générale à représenter, autant qu'il est possible, la suite & l'enchaîne-

---

(h) *Voyez* la collection Académique, *partie étrangère*, tome XI. Acad. de Stockolm, *page* 58.

ment

ment des différens états par où paſſent, & les individus & les eſpèces.

Il y a actuellement à Beaune, deux chardonnerets noirs, ſur leſquels je me ſuis procuré quelques éclairciſſemens; ce ſont deux mâles, l'un a quatre ans, l'autre eſt plus âgé: ils ont l'un & l'autre eſſuyé trois mues, & ont recouvré trois fois leurs couleurs qui étoient très-belles; c'eſt à la quatrième mue qu'ils ſont devenus d'un beau noir luſtré ſans mêlange: ils conſervent cette nouvelle couleur depuis huit mois, mais il paroît qu'elle n'eſt pas plus fixe que la première; car on commence à apercevoir (25 mars) du gris ſur le ventre de l'un de ces oiſeaux, du rouge ſur ſa tête, du roux ſur ſon dos, du jaune ſur les pennes de ſes ailes *(i)*, du blanc à leurs extrémités & ſur le bec. Il ſeroit curieux de rechercher l'influence que peuvent avoir dans ces changemens de couleurs, la nourriture, l'air la température, &c. On ſait que le chardonneret électriſé par M. Klein, avoit en-

(i) Les 1.re, 2.e, 5.e, 6.e, 7.e, & 11.e de l'une des aîles & quelques-unes de l'autre.

tièrement perdu, ſix mois après, non-ſeulement le rouge de ſa tête, mais la belle plaque citrine de ſes ailes *(k)*.

VIII. LE CHARDONNERET NOIR A TÊTE ORANGÉE *(l)*. Aldrovande trouvoit cet oiſeau ſi différent du chardonneret ordinaire, qu'il le regardoit, non comme étant de la même eſpèce, mais ſeulement du même genre; il étoit plus gros que le chardonneret & auſſi gros que le pinſon; ſes yeux étoient plus grands à proportion; il avoit le deſſus du corps noirâtre, la tête de même couleur, excepté que ſa partie antérieure, près du bec, étoit entourée d'une zone d'un orangé vif; la poitrine & les couvertures ſupérieures des ailes d'un noir-verdâtre; le bord extérieur des pennes des ailes de même, avec une bande d'un jaune-foible, & non d'un beau citron

---

(k) T. Klein. *Ordo Avium*, page 93.

(l) Cardueli congener, roſtro faſciola croceâ circumdato. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 801—803. Willughby, *Ornithol.* page 189.

Carduelis nigra icterocephalos. G, le chardonneret noir à tête jaune. *Buffon*, tome III, page 61.

comme dans le chardonneret; le reſte des pennes noir, varié de blanc; celles de la queue noires, la plus extérieure bordée de blanc à l'intérieur; le ventre d'un cendré-brun.

Ce n'eſt point ici une altération de couleur produite par l'état de captivité: l'oiſeau avoit été pris dans les environs de Ferrare, & envoyé à Aldrovande.

IX. Le Chardonneret métis *(m)*. On a vu beaucoup de ces métis: il ſeroit infini & encore plus inutile d'en donner ici toutes les deſcriptions. Ce qu'on peut dire en général, c'eſt qu'ils reſſemblent plus au père par les extrémités, & à la mère par le reſte du corps, comme cela a lieu dans les mulets des quadrupèdes. Ce n'eſt pas que je regarde abſolument ces métis comme de vrais mulets; les mulets viennent de deux eſpèces différentes, quoique voiſines, & ſont preſ-

(m) The Canarie-gold-finch, chardonneret qui tient du ſerin des Canaries. *Albin*, tome III, n.° 70.

Carduelis hybrida, *H*, le chardonneret mulet. *Briſſon*, tome III, page 62.

que toujours stériles; au lieu que les métis résultant de l'accouplement de deux espèces granivores, tels que les serins, chardonnerets, verdiers, tarins, bruans, linottes, sont féconds & se reproduisent assez facilement, comme on le voit tous les jours. Il pourroit donc se faire que ce qu'on appelle différentes espèces parmi les granivores ne fussent en effet que des races diverses, appartenant à la même espèce, & que leurs mêlanges ne fussent réellement que des croisemens de races, dont le produit est perfectionné, comme il arrive ordinairement *(n)*: on remarque en effet que les métis sont plus grands, plus forts, qu'ils ont la voix plus sonore, &c. mais ce ne sont ici que des vues; pour conclure quelque chose, il faudroit que des amateurs s'occupassent de ces expériences, & les suivissent jusqu'où elles peuvent aller. Ce que l'on peut prédire, c'est que plus on s'occupera des oiseaux, de leur multiplication, du mêlange, ou

---

(n) Voyez l'Histoire Naturelle, générale & particulière, *tome IV, page* 216.

plutôt du croiſement des races diverſes, plus on multipliera les prétendues eſpèces. On commence déjà à trouver, dans les campagnes, des oiſeaux qui ne reſſemblent à aucune des eſpèces connues. J'en donnerai un exemple à l'article du tarin.

Le métis d'Albin provenoit d'un mâle chardonneret élevé à la brochette, & d'une femelle canari; il avoit la tête, le dos & les ailes du chardonneret, mais d'une teinte plus foible; le deſſous du corps & les pennes de la queue jaunes, celles-ci terminées de blanc. J'en ai vu qui avoient la tête & la gorge orangée; il ſembloit que le rouge du mâle ſe fût mêlé, fondu avec le jaune de la femelle.



LE CHARDONNERET A QUATRE RAIES (a).

CE QU'IL Y A de plus remarquable dans cet oiſeau, ce ſont ſes ailes, dont la baſe eſt rouſſe, & qui ont outre cela quatre raies tranſverſales de diverſes couleurs dans cet ordre, noir, roux, noir, blanc; la tête & tout le deſſus du corps, juſqu'au bout de la queue, eſt d'un cendré-obſcur; les pennes des ailes ſont noirâtres; la poitrine rouſſe; la gorge blanche; le ventre blanchâtre & le bec brun. Ce chardonneret ſe trouve dans les contrées qui ſont à l'oueſt du golfe de Bothnie, aux environs de Lulhéa.

(a) *Fringilla fuſca; pectore, alarumque baſi-rufis; alis nigris maculâ rufâ. Rudb. Pict. Carduelis Lulenſis.* Linn. *Faun. Suec.* n.° 197, page 75.

Fringilla fuſca, pectore humeriſque rufis, alis nigris maculâ rufâ. Lulenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 4, page 180.

Carduelis Suecica, chardonneret de Suède. *Briſſon*, tome III, page 63.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au CHARDONNERET.

I.

LE CHARDONNERET VERT ou *LE MARACAXAO (a).*

M. EDWARDS qui, le premier, a observé & décrit cet oiseau, donne la figure du mâle dessinée d'après le vivant,

(a) *The green gold-finch*, le chardonneret vert. *Edwards*, pl. 128, 272; & dans les Avertissemens du *tome I.*

Fringilla facie caudâque rubris ; abdomine albo nigroque undato, dorso viridi. Melba. Linnæus, *Syst. Nat. G.* 98, *Sp. X.* Je ne sais pourquoi ce Naturaliste dit que le chardonneret vert se trouve à la Chine, M. Edwards dit positivement qu'il se trouve au Brésil.

Carduelì affinis viridis Edwardi. Linnæus, *ibid.*

Carduelis supernè viridi-flavicans, infernè alba, fusco transversìm striata; capite anteriore & gutture coccineis; pectore viridi-olivaceo; rectricibus supernè coccineis, subtus cinereis.... Carduelis viridis, le chardonneret vert. *Brisson*, tome VI, *Supplément*, page 70.

planche 272; & celle de la femelle dessinée d'après le mort, *planche 128*. De plus, il nous apprend, dans une addition qu'il a mise à la tête de son premier volume, que c'est un oiseau du Brésil.

Le mâle a le bec, la gorge & la partie antérieure de la tête d'un rouge plus ou moins vif, excepté un petit espace entre le bec & l'œil qui est bleuâtre; le derrière de la tête, du cou & le dos, d'un vert-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes & les pennes moyennes verdâtres, bordées de rouge; les grandes pennes presque noires; la queue & ses couvertures supérieures d'un rouge-vif; les couvertures inférieures d'un gris-cendré; tout le dessous du corps rayé transversalement de brun, sur un fond qui est vert-d'olive à la poitrine, & qui va toujours s'éclaircissant, jusqu'à devenir tout-à-fait blanc sous le ventre. Cet oiseau est de la grosseur de nos chardonnerets; il a le bec fait de même & les pieds gris.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le bec d'un jaune-clair; le dessus de la tête & du cou cendré; la

baſe des aîles & le croupion d'un vert-jaunâtre, comme le dos, ſans aucune teinte de rouge; les pennes de la queue brunes bordées en dehors d'un rouge vineux; les couvertures inférieures blanches, & les pieds couleur de chair.

I I.

* *LE CHARDONNERET JAUNE* (b).

Tous ceux qui ont parlé de cet oiſeau, ſe ſont accordés à lui donner le nom de chardonneret d'Amérique; mais pour que cette dénomination fût bonne,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 202, *fig.* 2, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *chardonneret du Canada.*

(*b*) *The American gold-finch*, le chardonneret d'Amérique. *Catesby*, page 43. *Edwards*, pl. 274.

Fringilla, carduelis Americana, Gelber diſtel-finck. Klein, *Ordo Avium*, §. 45, page 97.

Fringilla flava fronte nigrâ, alis fuſcis; fringilla triſtis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 14.

Carduelis lutea: vertice nigro; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; remigibus, rectricibuſque nigris; minorum remigum oris exterioribus & in apice albis. . . . Carduelis Americana, le chardonneret d'Amérique. *Briſſon*, tome III, page 64.

il faudroit que l'oiseau à qui on l'a appliqué, fût le seul chardonneret qui existât dans tout le continent du nouveau monde; & non-seulement cela est difficile à supposer, mais cela est démenti par le fait même, puisque le chardonneret de l'article précédent est aussi d'Amérique. J'ai donc cru devoir changer cette dénomination trop vague en une autre qui annonçât ce qu'il y a de plus remarquable dans le plumage de l'oiseau. Le chardonneret jaune a le bec à très-peu-près de même forme & de même couleur que notre chardonneret; le front noir, ce qui est propre au mâle; le reste de la tête, le cou, le dos & la poitrine d'un jaune éclatant; les cuisses, le bas-ventre, les couvertures supérieures & inférieures de la queue d'un blanc-jaunâtre; les petites couvertures des ailes jaunes à l'extérieur, blanchâtres à l'intérieur, & terminées de blanc; les grandes couvertures noires & terminées d'un blanc légèrement nuancé de brun, ce qui forme deux raies transversales bien marquées sur les ailes qui sont noires; les pennes moyennes terminées de blanc;

celles qui avoiſinent le dos & leurs couvertures bordées de jaunes; les pennes de la queue, au nombre de douze, égales entr'elles, noires deſſus, cendrées deſſous; les latérales blanches à l'intérieur vers le bout; le bec & les pieds couleur de chair.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a pas le front noir, mais d'un vert-olive, ainſi que tout le deſſus du corps, & en ce que le jaune du croupion & du deſſous du corps eſt moins brillant, le noir des ailes moins foncé, & au contraire les raies tranſverſales moins claires; enfin en ce qu'elle a le ventre tout blanc, ainſi que les couvertures inférieures de la queue.

Le jeune mâle ne diffère de la femelle que par ſon front noir.

La femelle obſervée par M. Edwards, étoit ſeul dans ſa cage, & cependant elle pondit, au mois d'août 1755, un petit œuf gris-de-perle, ſans aucune tache; mais ce qui mérite plus d'attention, c'eſt que M. Edwards ajoute que conſtamment cette femelle a mué deux fois

par an; ſavoir, aux mois de mars & de ſeptembre. Pendant l'hiver, ſon corps étoit tout-à-fait brun, mais la tête, les ailes & la queue conſervoient la même couleur qu'en été; le mâle étant mort trop tôt, on n'a pu ſuivre cette obſervation ſur lui; mais il eſt plus que vraiſemblable qu'il auroit mué deux fois comme ſa femelle, & comme les bengalis, les veuves, le miniſtre & beaucoup d'autres eſpèces des pays chauds.

L'individu obſervé par M. Briſſon, avoit le ventre, les flancs, les couvertures inférieures de la queue & des ailes du même jaune que le reſte du corps; les couvertures ſupérieures de la queue d'un gris-blanc; le bec, les pieds & les ongles blancs; mais la plupart de ces différences peuvent venir des différens états où l'oiſeau a été obſervé. M. Edwards l'a deſſiné vivant; il paroît auſſi qu'il étoit plus grand que celui de M. Briſſon.

Cateſby nous apprend qu'il eſt fort rare à la Caroline, moins à la Virginie, & très-commun à la nouvelle Yorck; celui qui eſt repréſenté dans nos planches

enluminées, venoit du Canada, ou le P. Charlevoix a vu plus d'un individu de la même espèce *(c)*.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, cinq à six lignes; tarse de même; vol, sept pouces un quart; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de six lignes.

(c) Nouvelle France, *tome III, page* 156.



* LE SIZERIN (a).

M. Brisson appelle cet oiseau petite linotte de vignes. Je ne lui conserve point le nom de linotte, parce qu'il me

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 151, *fig.* 2.

(a) *Linaria rubra*; Italis, *circa Verbanum lacum (majorem dictum) Finett, helvetiis schofferle*; Germanis, *stock - henfling*; Norimbergæ, *tschuetscherle*. Gesner, *de Avibus*, page 591.

Linaria rubra, &c. Gesneri. Aldrovande, *Ornitholog.* tome III, page 825.

Linaria rubra Gesneri, the red-headed linet. Charleton, *page* 88.

Linaria rubra minor, the lesser red-headed linet. Willughby, *page* 191.

Ray, *Synops. Avium*, page 91, comme Willughby.

Linaria vertice rubro: Germanis, *der roth-plattige hanfling, zitzcherlein, ziserenicherr, meer - zeislein* (cela me feroit croire que cet oiseau est le *fanello marino* d'Aldrovande). *Frisch*, tome I, cl. 1, div. III, pl. II, ou n.° 10, art. 4.

Linaria rubra minor. Willughbeii .... *das Schwartz baertchen; roth-plattiger-henfling*.... *Frischii*. Prussis, *tschetzke*. Klein, *Ordo Avium*, page 93, §. 43, n.° III.

Querula, quòd luctuosè clamitet; Αἴγινθος *Aristot. Peuc. Linaria rubra Gesneri*; *Salus Gazæ*; *linaria cinerea truncalis, grisola Nonn. (a Gridare)*. Silesiis, *zoetscherlin, todten vogel*; *rusticis Silesiæ, Meuse*

ſemble avoir plus de rapport avec le tarin, & que d'ailleurs ſon ramage eſt fort inférieur à celui de la linotte. Geſner dit qu'on lui a donné le nom de *tſchet-ſcherle*, d'après ſon cri qui eſt fort aigu; il ajoute qu'il ne paroît guère que tous les cinq ou tous les ſept ans *(b)*, comme

---

vogel. Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* page 344.

Linaria rubra minor Willughbeii. Rzaczynski, *auctuar. Pol.* page 391.

Fringilla remigibus, rectricibuſque fuſcis, margine obſoletè pallido, liturâ alarum albidâ. Linaria rubra Geſneri, &c. Suecis Graoſiska. Linnæus, *Fauna Suec. n.*° 210. *Syſt. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 23, page 182.

Le ſizin ou petit chêne de M. le docteur Lottinger.

Paſſer ſupernè fuſco & griſeo rufeſcente varius, infernè albo rufeſcens; maculis roſtrum inter & oculos, & ſub gutture fuſcis (vertice & pectore rubris, Mas); *(vertice rubro, fœmina) tæniâ duplici in alis tranſverſâ, albo rufeſcente; rectricibus fuſcis; oris in utroque latere griſeo albicantibus. . . . Linaria rubra minor,* la petite linotte de vignes. *Briſſon,* tome III, page 138.

(b) Tout ce qui n'eſt point ordinaire, produit des erreurs encore plus extraordinaires. Les uns ont dit que l'apparition des troupes nombreuſes de ſizerins annonçoit la peſte; d'autres que ce n'étoit autre choſe que des rats qui ſe métamorphoſoient en oiſeaux avant l'hiver, & qui reprenoient leur

les jaseurs de Bohème, & qu'il arrive en très-grandes troupes. On voit, par le témoignage des Voyageurs qu'il pousse quelquefois ses excursions jusqu'au Groënland *(c)*. M. Frisch nous apprend qu'en Allemagne, il passe en octobre & en novembre, & qu'il repasse en février.

J'ai dit qu'il tenoit plus du tarin que de la linotte, c'étoit l'avis de Gesner *(d)*,

forme de rat au printemps : on expliquoit ainsi pourquoi il n'en paroît jamais l'été. *Voy. Schwenckfeld*, page 344.

(c) « Il vient l'été au Groënland un autre » oiseau qui approche de la linotte, quoiqu'il soit » plus petit; on le distingue à la tête, qui est en » partie d'un rouge de sang; on peut l'apprivoiser » & le nourrir de gruau pendant l'hiver. . . . Il » en vient quelquefois des vols entiers à bord des » vaisseaux comme un nuage poussé par les vents, » à quatre-vingts & cent lieues de la terre. Il a » un chant très-agréable. *Continuation de l'Histoire des Voyages*, tome I, page 42. » Seroit-ce les mêmes oiseaux que l'on nourrit à la Chine dans des cages pour les faire combattre? « Ces oiseaux » ressemblent, dit-on, aux linottes; &, comme ils » sont grands voyageurs, il seroit moins surprenant de les trouver dans un pays si éloigné. » *Navarette*, page 40.

(d) Magnitudine & figurâ rostri ad ligurinum accedit : colore differt. De Avibus, page 591.

& c'eſt celui de M. le docteur Lottinger, qui connoît bien ces petits oiſeaux. M. Friſch va plus loin; car, ſelon lui, le tarin peut ſervir d'appeau pour attirer les ſizerins dans les pièges au temps du paſſage, & ces deux eſpèces ſe mêlent & produiſent enſemble. Aldrovande a trouvé au ſizerin beaucoup de reſſemblance avec le chardonneret, & l'on ſait qu'un chardonneret approche fort d'un tarin qui auroit du rouge ſur la tête. Un Oiſeleur qui a beaucoup de pratique & peu de lecture, m'a aſſuré, en voyant la figure enluminée du ſizerin, qu'il avoit pris pluſieurs fois des oiſeaux ſemblables à celui-là pêle-mêle avec des tarins auxquels ils reſſembloient fort, mais ſur-tout les femelles aux femelles; ſeulement elles ont le plumage plus rembruni & la queue plus courte. Enfin M. Linnæus remarque que ces oiſeaux ſe plaiſent dans les lieux plantés d'aunes, & Schwenckfeld met la graine d'aune parmi celles dont ils font friands; or, on ſait que les tarins aiment beaucoup la graine de cet arbre, ce qui eſt un nouveau trait de conformité entre ces deux

espèces: d'ailleurs les fizerins ne mangent point de navette comme la linotte, mais bien du chenevis, de la graine d'ortie grieche, de chardons, de lin, de pavots, les boutons des jeunes branches de chêne, &c. ils se mêlent volontiers aux autres oiseaux; l'hiver est la saison où ils sont le plus familiers; on les approche alors de très-près sans les effaroucher *(e)*; en général, ils sont peu défians & se prennent facilement aux gluaux.

Le sizerin fréquente les bois, il se tient souvent sur les chênes, y grimpe comme les mésanges, & s'accroche comme elles à l'extrémité des petites branches: c'est de-là que lui est venu probablement le nom de *linaria truncalis*, & peut-être celui du petit chêne.

Les sizerins prennent beaucoup de graisse & sont un fort bon manger; Schwenckfeld dit qu'ils ont un jabot comme les poules, indépendamment de

(e) Ces observations sont de M. Lottinger. Schwenckfeld rapporte qu'on prit une quantité prodigieuse de sizerins au commencement de l'hiver de l'an 1602.

la petite poche formée par la dilatation de l'œſophage, avant ſon inſertion dans le géſier; ce géſier eſt muſculeux comme dans tous les granivores, & l'on y trouve beaucoup de petits cailloux.

Le mâle a la poitrine & le ſommet de la tête rouges, deux raies blanches tranſverſales ſur les ailes; le reſte de la tête & tout le deſſus du corps mêlé de brun & de roux-clair: la gorge brune; le ventre & les couvertures inférieures de la queue & des ailes d'un blanc-rouſſâtre; leurs pennes brunes bordées tout autour d'une couleur plus claire; le bec jaunâtre, mais brun vers la pointe; les pieds bruns. Les individus obſervés par Schwenckfeld avoit le dos cendré.

La femelle n'a du rouge que ſur la tête, encore eſt-il moins vif. M. Linnæus le lui refuſe tout-à-fait; mais peut-être que la femelle qu'il a examinée avoit été long-temps en cage.

Klein raconte qu'ayant électriſé au printemps un de ces oiſeaux avec un chardonneret, ſans leur cauſer d'incommodité apparente, ils moururent tous deux au mois d'octobre ſuivant, & tous

deux la même nuit: mais ce qui est à observer, c'est que tous deux avoient entièrement perdu leur rouge.

Longueur totale, cinq pouces & plus; vol, huit pouces & demi; bec, cinq à six lignes; queue, deux pouces un quart; elle est un peu fourchue, composée de douze pennes, & elle dépasse les ailes de plus d'un pouce.



* LE TARIN (a).

De tous les granivores, le chardonneret est celui qui passe pour avoir le plus de rapport au tarin; tous deux ont le bec

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 485, *fig.* 3.

(a) *Acanthis avicula, spinus & ligurinus Gazæ, Acanthilis Theodori, Leucarus Niphi, Acalanthis Sylvatici. Siculis, legora*; Italis, *lugaro, lugarino, legorin, luganello unde ligurinus*, διὰ τὸ λιγυρὸν τῆς φωνῆς. Gallis, *scenicle serin, cerizin, cinit*. Germanis, *zinsle, zeisel, zysele, zyschen, zeysich, engelchen*; Lovaniensibus, *gaelvogel*; Frisiis, *sisgen*; Polonis, *czizeck*; Illyriis, *czisz*; Turcis, *utlugan*; Fatalyz, *asllavados, emaslorochoz Avicennæ* (par corruption); Anglis, *a siskin*. Gesner, *Av.* page 1.

Jonston, *Av.* pl. XLIII.

Spinus, ligurinus, acanthis, &c. Aldrovande. *Ornithol.* tome II, page 807 & *suiv.*

Σπινὸς Ακάνθις; *spinus seu ligurinus Aldrovandi, a siskin*. Willughby, *Ornithol.* page 192.

Ray, *Synopsis av.* page 91, *A*, 5.

Θραυπὶς, *thraupis*, tarin, d'après son cri. *Bélon*, Nat. des oiseaux, *page* 355. M. Brisson & d'autres ont cru que le tarin de Bélon n'étoit autre chose que le serin d'Italie; mais Bélon lui-même compare ces deux oiseaux, & fait remarquer leur différence.

alongé, un peu grêle vers la pointe; tous deux ont les mœurs douces, le naturel docile & les mouvemens vifs. Quelques Na-

---

Lucarino, lecora, ligurinus. Olina. *Uccelleria*, page 17.

Luteola germanica, χλωρὶς Eberi & Peuceri, serinus quasi syren, seris, citrina, zisela, zeisgen, zeysle, zisle. Silesiis, *zeysich, zeisel.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* page 297.

Spinus ligurinus Gazæ. Serinus Schwenckfeldi, &c. Polonis, *cyz*; in Prussia, *zieske.* Rzaczynski. *Auct. Pol.* page 420.

Spinus ligurinus, malè luteola, &c. Charleton, *Exercit.* page 87.

Linaria viridis, Germanis der gruene hanffling: zeizlein, ziging. Frisch, tome I, cl. 1, div. 3, pl. III, ou n.° II, art. 5.

Linaria viridis Frischii, the barley-bird, abadavine, verdier. Albin, *tome III. n.° LXXVI.*

Linaria viridis Frischii; citrinella Will. vercellino Olinæ, page 15 (c'est le serin). Anglis, *the aberdavin or siskin.* Germanis, *Gruenner schwartz platliger henffling.* Klein *Ordo Avium*, page 94, n.° VI.

Tarin, carduelis virescens, capite & alis nigris, ligurinus seu spinus Jonstonii; en Catalan, *llucaret.* Barrère, *Ornithol. specimen.* G. 31, Sp. 2, page 57.

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis; rectricibus duabus extimis, reliquisque apice albis. Spinus; Suecis, Siska, Groensiska. Linnæus, *Fauna Suec. n.°* 203.

Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor

turaliſtes frappés de ces traits de reſſemblance, & de la grande analogie de nature qui ſe trouve entre ces oiſeaux puiſqu'ils s'apparient & produiſent enſemble des métis féconds, les ont regardés comme deux eſpèces voiſines appartenantes au même genre *(b)*; on pourroit même, ſous ce dernier point de vue, les rapporter avec tous nos granivores, comme autant de variétés ou ſi l'on veut de races conſtantes, à une ſeule & même eſpèce, puiſque tous ſe mêlent & pro-

---

immaculatis; rectricibus baſi flavis apice nigris. Spinus, Linnæus. *Syſt. nat.* ed. X, page 181, G. 98, Sp. 19.

The ſiskin, acanthis, &c. Geſneri. British zoology. *Birds, page* 109.

Spinus ſeu ligurinus, lucherino Ornithol. Ital. *pl.* 361.

Carduelis ſupernè viridi olivaceo flaveſcens, infernè candicans, luteo admixto; pectore citrino; vertice nigro; (oris pennarum griſeis in feminâ) rectricibus lateralibus luteis, apice nigricantibus, extimâ, ultimâ medietate, exteriùs nigricante. . . . Ligurinus, le tarin. *Briſſon,* tome III, page 65.

Lucre, en . rovence.

En françois, *tarin, terin,* ſelon quelques-uns, & même *tirin.*

(b) M.rs Barrère & Briſſon, aux endroits cités.

duisent ensemble des individus féconds. Mais cette analogie fondamentale entre ces races diverses, doit nous rendre plus attentifs à remarquer leurs différences, afin de pouvoir reconnoître l'étendue des limites dans lesquelles la Nature semble se jouer, & qu'il faut avoir mesurées, ou du moins estimées par approximation, avant d'oser déterminer l'identité des espèces.

Le tarin est plus petit que le chardonneret; il a le bec un peu plus court à proportion, & son plumage est tout différent; il n'a point de rouge sur la tête, mais du noir; la gorge brune; le devant du cou, la poitrine & les pennes latérales de la queue jaunes; le ventre blanc-jaunâtre; le dessus du corps d'un vert-d'olive moucheté de noir, qui prend une teinte de jaune sur le croupion, & plus encore sur les couvertures supérieures de la queue.

A l'égard des qualités plus intérieures & qui dépendent immédiatement de l'organisation ou de l'instinct, les différences sont encore plus grandes. Le tarin a un chant qui lui est particulier, & qui ne vaut

vaut pas celui du chardonneret; il recherche beaucoup la graine de l'aune à laquelle le chardonneret ne touche point, & il ne lui dispute guère celle de chardon; il grimpe le long des branches & se suspend à leur extrémité comme la mésange; en sorte qu'on pourroit le regarder comme une espèce moyenne entre la mésange & le chardonneret: de plus, il est oiseau de passage, &, dans ses migrations, il a le vol fort élevé; on l'entend plutôt qu'on ne l'aperçoit; au lieu que le chardonneret reste toute l'année dans nos pays & ne vole jamais bien haut: enfin l'on ne voit pas ces deux races faire volontairement société entre elles.

Le tarin apprend à faire aller la galère comme le chardonneret; il n'a pas moins de docilité que lui, &, quoique moins agissant, il est plus vif à certains égards, & vif par gaieté: toujours éveillé le premier dans la volière, il est aussi le premier à gazouiller & à mettre les autres en train *(c)*; mais, comme il ne

(c) Les Oiseleurs l'appellent vulgairement *boute-en-train.*

cherche point à nuire, il est ſans défiance & donne dans tous les piéges, gluaux, trébuchets, filets, &c. on l'apprivoiſe plus facilement qu'aucun autre oiſeau pris dans l'âge adulte; il ne faut pour cela que lui préſenter habituellement dans la main une nourriture mieux choiſie que celle qu'il a à ſa diſpoſition, & bientôt il ſera auſſi apprivoſé que le ſerin le plus familier: on peut même l'accoutumer à venir ſe poſer ſur la main au bruit d'une ſonnette; il ne s'agit que de la faire ſonner dans les commencemens, chaque fois qu'on lui donne à manger, car la mécanique ſubtile de l'aſſociation des perceptions a auſſi lieu chez les animaux. Quoique le tarin ſemble choiſir avec ſoin ſa nourriture, il ne laiſſe pas de manger beaucoup, & les perceptions, qui tiennent de la gourmandiſe, paroiſſent avoir une grande influence ſur lui; cependant ce n'eſt point là ſa paſſion dominante, ou du moins elle eſt ſubordonnée à une paſſion plus noble: il ſe fait toujours un ami dans la volière parmi ceux de ſon eſpèce, & à leur défaut parmi d'autres eſpèces; il ſe charge

de nourrir cet ami comme ſon enfant & de lui donner la béquée; il eſt aſſez ſingulier que, ſentant ſi vivement le beſoin de conſommer, il ſente encore plus vivement le beſoin de donner. Au reſte, il boit autant qu'il mange, ou du moins il boit très-ſouvent *(d)*, mais il ſe baigne peu: on a obſervé qu'il entre rarement dans l'eau, mais qu'il ſe met ſur le bord de la baignoire, & qu'il y plonge ſeulement le bec & la poitrine ſans faire beaucoup de mouvement *(e)*, excepté peut-être dans les grandes chaleurs.

On prétend qu'il niche dans les îles du Rhin, en Franche-comté, en Suiſſe, en Grèce, en Hongrie, & par préférence dans les forêts en montagne. Son nid eſt fort difficile à trouver *(f)*, & ſi difficile

(d) Auſſi les Oiſeleurs en prennent-ils beaucoup à l'abreuvoir.

(e) Obſervé par M. Daubenton le jeune.

(f) « Nos Oiſeleurs Orléanois, dit M. Salerne, *page* 288, conviennent qu'il eſt comme inouï « que quelqu'un ait découvert le nid du tarin; « cependant ils préſument qu'il en reſte quelques- « uns dans le pays, qui font leur nid le long du « Loiret, dans les aunes, où ils ſe plaiſent beau- «

que c'est une opinion reçue, parmi le peuple, que ces petits oiseaux savent se rendre invisible par le moyen d'une certaine pierre; aussi personne ne nous a donné de détails sur la ponte des tarins. M. Frisch dit qu'ils font ou plutôt qu'ils cachent leur nid dans des trous: M. Cramer croit qu'ils les cachent dans les feuilles, & que c'est la raison pourquoi on n'en trouve point: mais on sent bien que cela n'est pas applicable à la plupart

---

» coup, d'autant plus qu'ils en prennent quelque-» fois aux gluaux ou au trébuchet qui sont encore » tous jeunes. M. Colombeau m'a assuré en avoir » trouvé un nid où il y avoit cinq œufs à la blanchisserie de M. Héry de la Salle. » Salerne, *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 288. M. Kramer assure que l'on voit dans les forêts qui bordent le Danube des milliers de jeunes tarins, qui n'ont pas encore quitté leurs premières plumes, & que cependant il est très-rare d'en trouver dans le nid. Un jour qu'il herborisoit dans ces forêts avec un de ses amis, vers le 15 de juin, ils virent tous deux un mâle & une femelle tarin aller souvent sur un aune, le bec plein de nourriture, comme pour donner la béquée à leurs petits; ils les virent autant de fois s'éloigner de ce même arbre, n'ayant plus rien dans le bec, pour y revenir encore; ayant cherché avec tout le soin possible, ils ne purent ni trouver ni même entendre les petits. *Elenchus Austriæ inferioris*, page 366.

de nos provinces; autrement il faudroit que les tarins eux-mêmes demeuraſſent auſſi cachés tout l'été dans les mêmes trous, puiſqu'on n'y en voit jamais dans cette ſaiſon.

Si l'on vouloit prendre une idée de leurs procédés dans les diverſes opérations qui ont rapport à la multiplication de l'eſpèce, il n'y auroit qu'à les faire nicher dans une chambre; cela eſt poſſible, quoiqu'on l'ait tenté pluſieurs fois ſans ſuccès; mais il eſt plus ordinaire & plus aiſé de croiſer cette race avec celle des ſerins; il y a une ſympathie marquée entre ces deux races, au point que ſi on lâche un tarin dans un endroit où il y ait des canaris en volière, il ira droit à eux, s'en approchera autant qu'il ſera poſſible, & que ceux-ci le rechercheront auſſi avec empreſſement; & ſi on lâche dans la même chambre un mâle & une femelle tarin avec bon nombre de canaris, ces derniers, comme on l'a déjà remarqué, s'apparieront indifféremment entr'eux & avec les tarins *(g)*, ſur-tout avec la

---

(g) Le R. P. Bougot, de qui je tiens ces faits,

femelle, car le mâle reste quelquefois vacant.

Lorsqu'un tarin s'est apparié avec une femelle canari, il partage tous ses travaux avec beaucoup de zèle, il l'aide assidûment à porter les matériaux du nid & à les employer, & ne cesse de lui dégorger la nourriture tandis qu'elle couve; mais, malgré toute cette bonne intelligence, il faut avouer que la plupart des œufs restent clairs. Ce n'est point assez de l'union des cœurs pour opérer la fécondation, il faut de plus un certain accord dans les tempéramens, & à cet égard le tarin est fort au-dessous de la femelle canari. Le peu de métis qui proviennent de leur union, tiennent du père & de la mère.

En Allemagne, le passage des tarins commence en octobre ou même plus tôt; ils mangent alors les graines du

---

a vu cinq années de suite une femelle tarin faire régulièrement trois pontes par an avec le même mâle canari, & les quatre années suivantes faire deux pontes par an avec un autre mâle, le premier étant mort.

houblon au grand préjudice des propriétaires; on reconnoît les endroits où ils se sont arrêtés, à la quantité des feuilles dont la terre est jonchée; ils disparoissent tout-à-fait au mois de décembre, & reviennent au mois de février *(h)*; chez nous, ils arrivent au temps de la vendange, & repassent lorsque les arbres sont en fleurs; ils aiment sur-tout la fleur du pommier.

En Provence, ils quittent les bois & descendent des montagnes sur la fin de l'automne; on en trouve alors des volées de deux cens & plus, qui se posent tous sur le même arbre, ou ne s'éloignent que très-peu. Le passage dure quinze ou vingt jours, après quoi on n'en voit presque plus *(i)*.

Le tarin de Provence diffère du nôtre en ce qu'il est un peu plus grand, & d'un plus beau jaune *(k)*; c'est une petite variété de climat.

Ces oiseaux ne sont point rares en

(h) Frisch, à l'endroit cité.
(i) Note de M. le Marquis de Piolenc.
(k) Note de M. Guys.

Angleterre, comme le croyoit Turner *(l)*; on en voit au temps du passage comme ailleurs; mais il en passe quelquefois un très-grand nombre, & d'autres fois très-peu. Les grands passages ont lieu tous les trois ou quatre ans, on en voit alors des nuées que quelques-uns ont cru apportées par le vent *(m)*.

Le ramage du tarin n'est point désagréable, quoique fort inférieur à celui du chardonneret, qu'il s'approprie, dit-on, assez facilement; il s'approprieroit de même celui du serin, de la linotte, de la fauvette, &c. s'il étoit à portée de les entendre dès le premier âge.

Suivant Olina, cet oiseau vit jusqu'à dix ans *(n)*; la femelle du R. P. Bougot, dont j'ai parlé ci-dessus, est parvenue à

(l) Je dis cela sur la foi de Willughby, *page* 192. Cependant les Auteurs de la *Zoologie Britannique* avouent qu'ils n'ont jamais vu cet oiseau dans leur pays, d'où l'on peut conclure légitimement que du moins il n'y est pas commun.

(m) Olina, *Uccelleria*, page 17. *Myriades in Prussiâ capiuntur in areis*. Klein, *page* 94.

(n) Ceux qu'on tient à la galère vivent beaucoup moins.

cet âge ; mais il faut toujours se souvenir que les femelles d'oiseaux vivent plus que leurs mâles : Au reste, les tarins sont peu sujets aux maladies, si ce n'est à la gras-fondure, lorsqu'on ne les nourrit que de chenevis.

Le mâle tarin a le sommet de la tête noir, le reste du dessus du corps olivâtre, un peu varié de noirâtre ; le croupion teinté de jaune ; les petites couvertures supérieures de la queue tout-à-fait jaunes ; les grandes, olivâtres terminées de cendré ; quelquefois la gorge brune, & même noire *(o)* ; les joues, le devant du cou, la poitrine & les couvertures in-

(o) Tous les mâles adultes n'ont pas la gorge noire ou brune ; j'en ai tenu qui l'avoient du même jaune que la poitrine, & qui avoient d'ailleurs toutes les marques distinctives du mâle ; j'ai eu occasion de voir cette tache noire se former par degrés dans un individu pris au filet ; elle étoit d'abord de la grosseur d'un petit pois, elle s'est étendue insensiblement jusqu'à six lignes de longueur & quatre lignes de largeur dans l'espace de dix-huit mois, & encore à présent (8 avril) elle semble continuer de croître & de s'étendre. Ce tarin m'a paru plus gros que les autres, & sa poitrine d'un plus beau jaune.

férieures de la queue d'un beau jaune-citron ; le ventre blanc-jaunâtre ; les flancs aussi, mais mouchetés de noir ; deux raies transversales olivâtres ou jaunes sur les ailes, dont les pennes sont noirâtres, bordées extérieurement de vert d'olive ; les pennes de la queue jaunes, excepté les deux intermédiaires qui sont noirâtres, bordées de vert d'olive ; toutes ont la côte noire ; le bec a la pointe brune, le reste est blanc & les pieds sont gris.

La femelle n'a pas le dessus de la tête noir comme le mâle, mais un peu varié de gris, & elle n'a la gorge ni jaune, ni brune, ni noire, mais blanche.

Longueur totale, quatre pouces trois quarts ; bec, cinq lignes ; vol, sept pouces deux tiers ; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes sept à huit lignes.

VARIÉTÉS dans l'espèce du TARIN.

I. ON M'APPORTA l'année passée, au mois de septembre, un oiseau pris au

trébuchet, lequel ne pouvoit être qu'un métis de tarin & de canari, car il avoit le bec de celui-ci, & à peu-près les couleurs du premier; il s'étoit sans doute échappé de quelque volière. Je n'ai point eu occasion de l'entendre chanter ni d'en tirer de la race, parce qu'il est mort au mois de mars suivant; mais M. Guys m'assure en général que le ramage de ces métis est très-varié & très-agréable. Le dessus du corps étoit mêlé de gris, de brun & d'un peu de jaune-olivâtre; cette dernière couleur dominoit derrière le cou, & étoit presque pure sur le croupion, le devant du cou & la poitrine jusqu'aux jambes; enfin elle bordoit toutes les pennes de la queue & des ailes dont le fond étoit noirâtre, & presque toutes les couvertures supérieures des pennes des ailes.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, trois lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-deux lignes, un peu fourchue, dépassant les ailes de neuf lignes; l'ongle postérieur étoit le plus long de tous... l'œsophage, deux pouces trois lignes dilaté en forme

de petite poche avant son insertion dans le gésier qui étoit musculeux, & doublé d'une membrane cartilagineuse sans adhérence; tube intestinal, sept pouces un quart; une petite vésicule de fiel, point de cœcum.

II. Le Tarin de la nouvelle Yorck.* Il suffit de comparer cet oiseau avec le tarin d'Europe, pour voir que ce n'est qu'une variété de climat; il est un peu plus gros, & a le bec un peu plus court que le nôtre; il a la calotte noire; le jaune de la gorge & de la poitrine remonte derrière le cou, & forme une espèce de collier; cette même couleur borde la plupart des plumes du haut du dos, & reparoît encore au bas du dos & sur le croupion; les couvertures supérieures de la queue sont blanches; les pennes de la queue & des ailes sont d'un beau noir, bordées & terminées de blanc: tout le dessous du corps est d'un blanc-sale. Comme les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 292, *fig.* 1, le mâle; *fig.* 2, la femelle.

tarins ſont des oiſeaux voyageurs, & qu'ils ont le vol très-élevé, il peut ſe faire qu'ils aient franchi les mers qui ſéparent les deux continens du côté du nord: il eſt poſſible auſſi qu'on ait porté dans l'Amérique ſeptentrionale des tarins d'Europe, & qu'en s'y perpétuant, ils aient éprouvé quelques changemens dans leur plumage.

III. L'OLIVAREZ. Le deſſus du corps olivâtre; le deſſous citron; la tête noire; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées plus ou moins de jaune-clair; les ailes marquées d'une raie jaune; tout cela reſſemble fort à notre tarin & à celui de la nouvelle Yorck: il eſt de la même groſſeur & modelé ſur les mêmes proportions; on ne peut s'empêcher de croire que c'eſt le même oiſeau qui s'étant répandu depuis peu de temps dans ces différens climats n'en a pas encore ſubi toute l'influence.

La femelle a le ſommet de la tête d'un gris-brun, & les joues citron, ainſi que la gorge.

C'eſt un oiſeau qui chante très-bien,

& qui surpasse à cet égard tous les oiseaux de l'Amérique méridionale; on le trouve aux environs de Buénos - ayres & du détroit de Magellan, dans les bois qui lui offrent un abri contre le froid & les grands vents. Celui qu'a vu M. Commerson s'étoit laissé prendre par le pied entre les deux valves d'une moule.

Il avoit le bec & les pieds cendrés: la pupille bleuâtre; le doigt du milieu uni par sa première phalange au doigt extérieur; le doigt postérieur le plus gros, & son ongle le plus long de tous; enfin il pesoit une once.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; vol, huit pouces; queue, vingt-deux lignes, peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ un pouce: ces ailes n'ont que seize pennes.

IV. Le Tarin noir (p). Comme

(p) *Luteola nigra, ein Schwartzer zeissig.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 297.

Ligurinus niger. A. Le tarin noir. *Brisson*, tome III, page 69.

il y a des chardonnerets noirs à tête orangée, il y a aussi des tarins noirs à tête jaune. Schwenckfeld en a vu un de cette couleur dans la volière d'un gentilhomme de Silésie : tout son plumage étoit noir, à l'exception du sommet de la tête qui étoit jaunâtre.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TARIN.

I.

LE CATOTOL (a).

ON APPELLE ainsi au Mexique un petit oiseau de la taille de notre tarin, lequel a toute la partie supérieure variée de noirâtre & de fauve ; toute la partie inférieure blanchâtre, & les pieds cendrés : il se tient dans les plaines, vit de la graine de l'arbre que les Mexicains appellent *hoauhtli*, & chante fort agréablement.

(a) *Cacatototl.* Fernandez, *Av. nov. Hispan.* cap. 197.

Carduelis supernè subnigro & fulvo varius, infernè candidus ; remigibus rectricibusque subnigris, fulvo variis. . . . Ligurinus Mexicanus niger, tarin noir du Mexique. *Brisson, Ornithol.* tome III, page 71.

II.

L'ACATECHILI (b).

Le peu que l'on sait de cet oiseau, ne permet pas de le séparer du tarin : il est à-peu-près de la même grosseur ; il chante comme lui ; il vit des mêmes nourritures ; il a la tête & tout le dessus du corps d'un brun-verdâtre ; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc nuancé de jaune. Fernandez lui donne le nom d'oiseau se frottant contre les roseaux ; cela tiendroit-il à quelques-unes de ses habitudes ?

(b) J'ai formé ce nom de celui d'*acatechichictli*, que lui donnent les Mexicains, & qui est trop difficile à prononcer pour les Européens. *Avis confricans se ad arundines*. Fernandez, *Hist. Avium, novæ Hispaniæ*, cap. 13.

Ray, *Synopsis*, page 90, n.° 3.

Carduelis supernè ex fusco virescens, infernè ex albo pallescens ; remigibus rectricibusque fusco-virescentibus. Ligurinus Mexicanus, le tarin du Mexique, *Brisson*, tome III, page 70.



LES TANGARAS.

On trouve, dans les climats chauds de l'Amérique, un genre très-nombreux d'oiseaux, dont quelques-uns s'appellent au Brésil *Tangaras* *; & les Nomenclateurs ont adopté ce nom pour toutes les espèces qui composent ce genre. Ces oiseaux ont été pris par la plupart des Voyageurs, pour des espèces de moineaux; ils ne diffèrent en effet de nos moineaux d'Europe que par les couleurs & par un petit caractère de conformation, c'est d'avoir la mandibule supérieure du bec échancrée des deux côtés vers son extrémité; mais ils ressemblent aux moineaux par tous les autres caractères, & même ils en ont à très-peu-près les habitudes naturelles; comme eux ils n'ont qu'un vol court & peu élevé; la voix désagréable dans la plupart des espèces; on doit aussi les mettre au rang

* Marcgrave, Willughby, &c.

des oiſeaux granivores, parce qu'ils ne ſe nourriſſent que de très-petits fruits; ils ſont d'ailleurs preſque auſſi familiers que les moineaux, car la plupart viennent auprès des habitations; ils ont auſſi les mœurs ſociables entr'eux. Ils habitent les terres sèches, les lieux découverts & jamais les marais; ils ne pondent que deux œufs & rarement trois: les moineaux de Cayenne n'en pondent pas davantage, tandis que ceux d'Europe en pondent cinq ou ſix, & cette différence eſt preſque générale entre les oiſeaux des climats chauds & ceux des climats tempérés. Le petit nombre dans le produit de chaque ponte eſt compenſé par des pontes plus fréquentes; comme ils ſont en amour dans toutes les ſaiſons, parce que la température eſt toujours à très-peu-près la même, ils ne font à chaque ponte qu'un moindre nombre d'œufs que les oiſeaux de nos climats qui n'ont qu'une ou deux ſaiſons d'amour.

Le genre entier des tangaras dont nous connoiſſons déjà plus de trente eſpèces, ſans y comprendre les variétés, paroît appartenir excluſivement au nou-

veau continent, car toutes ces espèces nous sont venues de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique, & pas une seule ne nous est arrivée de l'Afrique ou des Indes. Cette multitude d'espèces n'a néanmoins rien de surprenant, car nous avons observé qu'en général le nombre des espèces & des individus dans les oiseaux, est peut-être dix fois plus grand dans les climats chauds que dans les autres climats, parce que la chaleur y est plus forte, les forêts plus fréquentes, les terreins moins peuplés, les nourritures plus abondantes, & que les frimats, les neiges & les glaces, qui sont inconnues dans ces pays chauds, n'en font périr aucun ; au lieu qu'un seul hiver rigoureux réduit presque à rien la plupart des espèces de nos oiseaux. Une autre cause, qui doit encore produire cette différence, c'est que les oiseaux des pays chauds, trouvant leur subsistance en toutes saisons, ne sont point voyageurs ; il n'y en a même que très-peu d'*erratiques*, il ne leur arrive jamais de changer de pays, à moins que les petits fruits dont ils se nourrissent ne viennent à leur manquer ; ils vont alors en cher-

cher d'autres à une assez petite distance: l'on doit donc cesser d'être étonné de cette nombreuse multitude d'oiseaux, qui se trouvent dans les climats chauds de l'Amérique.

Nous allons diviser nos trente espèces de tangaras en trois ordres pour éviter la confusion, & nous n'emploierons que la différence la plus simple, qui est celle de la grandeur.



LE GRAND TANGARA.*

Première espèce (planche XI.)

LE GRAND *Tangara* est représenté dans nos planches enluminées, *n.°* *205*, sous le nom de *tangara des bois de Cayenne*; dénomination que nous avions alors adoptée, parce qu'on nous avoit assuré qu'il ne sortoit jamais des grands bois pour aller à la campagne; mais M. Sonini de Manoncour nous a informés que ce tangara, non-seulement habitoit les grandes forêts de la Guyane, mais que souvent aussi on le voyoit dans les endroits découverts, & qu'il se tenoit sur les buissons. Le mâle & la femelle, qui se ressemblent beaucoup, s'accompagnent ordinairement; ils se nourrissent de petits fruits & mangent aussi quelquefois de petits insectes qu'ils trouvent sur les plantes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 205.



LE GRAND TANGARA.

Nous n'en donnons point ici la description, parce que la planche enluminée repréſente cet oiſeau de grandeur naturelle, & fort exactement pour la diſtribution des couleurs : au reſte, ce grand tangara eſt une eſpèce nouvelle, & qui n'a été indiquée par aucun Naturaliſte.



* LA HOUPPETTE (a).

Seconde espèce.

CET OISEAU n'est pas tout-à-fait si grand que le précédent, quoique dans ce genre il soit un peu plus gros ; nous l'avons appelé *houppette*, parce qu'il diffère de tous les autres tangaras par une petite huppe qu'il porte sur la tête, ou plutôt qu'il relève lorsqu'il est agité.

On l'a représenté d'abord dans la planche enluminée, *n.° 301*, *fig. 2*, sous le nom de *tangara huppé de la Guyane*, & encore dans la planche *n.° 7*, *fig. 2*, sous le nom de *tangara huppé de Cayenne*, parce qu'on ne s'est

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 7, *fig.* 2; & *n.°* 301 aussi *fig.* 2.

(a) Tangara cristata, nigricans ; cristata aurantia; pennis basim rostri ambientibus nigris ; gutture, dorso infimo & uropygio dilutè fulvis ; maculis in alis candidis ; rectricibus nigricantibus. . . . Tangara Cayanensis nigra cristata. Brisson, *supplément*, page 65 ; & *pl.* 4, *fig.* 3.

point

point aperçu que c'étoit la même eſpèce d'oiſeau, dont l'un n'eſt qu'une variété de l'autre; en conſidérant donc ces deux planches, comme repréſentant deux variétés d'âge ou de ſexe, & en les comparant on ne doutera pas que ce ne ſoit la même eſpèce d'oiſeau.

Cet oiſeau eſt fort commun dans les terres de la Guyane, où il vit de petits fruits; il a un cri aigu comme celui du pinſon, ſans cependant en avoir le chant. Il ne ſe tient ni dans les grands bois, ni dans les palétuviers, & on ne le trouve que dans les endroits découverts ou défrichés.



* LE SCARLATTE (a).

Quatrième espèce.

CET OISEAU est représenté dans les planches enluminées, *n.° 127, figure 1*, sous le nom de *tangara du Mexique*, appelé *le cardinal*; &, comme le nom de tangara est un nom générique, & que le surnom de *cardinal* a été appliqué à des oiseaux d'un autre genre, nous avons adopté le nom scarlatte que lui ont donné les Anglois, parce que son plumage est d'un rouge d'écarlate.

C'est le même oiseau que le cardinal de M. Brisson *(b)*, & le même que le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 127, *fig.* 1; & *n.°* 156, aussi *fig.* 1.

(a) Scarlatte. — Par les colons de l'Amérique, *cardinal.* — En Anglois, *scarlet sparrow.* Edwards. — *Kumplosi & red and black.* Charleton. — Au Brésil, *tijepiranga.* Marcg. — Au Mexique, *chiltototl & hauhtototl.* Fern. *Hist. nov. Hisp.* page 51, cap. 190.

(b) Tangara coccinea, alis, caudâ cruribusque nigris. . . . Cardinalis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 42.

moineau ſcarlet d'Edwards *(c)*; on doit auſſi lui rapporter :

1.° Les deux moineaux rouges & noirs d'Aldrovande, qui ne diffèrent entr'eux qu'en ce que l'un des deux n'avoit pas de queue, & qu'Aldrovande a fait de ce défaut un caractère ſpécifique en le nommant l'un *moineau rouge ſans queue*, & l'autre *moineau rouge à queue (d)*. Cette erreur & ſes deſcriptions ont été copiées par preſque tous les Ornithologues *(e)*:

(c) Scarlet ſparrow. Moineau écarlate. *Edw. glan.* page 278, avec une figure coloriée, *pl.* 343. *Nota.* Cet oiſeau a auſſi été indiqué par Séba, ſous la dénomination d'*oiſeau du Mexique, rouge & grand, qui eſt une eſpèce de moineau*, tome I, page 101.

Cardinalis non criſtatus è para Braſiliæ regione, Ornithol. Italis, *Florence*, 1771, page 69; & pl. 335, fig. 2.

(d) Paſſer erythromelanus Indicus ſine uropygio. Aldrovand. *Avium*, tome II, page 568.

Et paſſer Indicus alius porphyromelanus caudatus, *ibid.* page 570.

(e) Paſſer ſine uropygio, Charleton, *Exercit.* page 87, n.° 3, & *onomazt*, page 79, n.° 3. — *Paſſer porphyromelanus. Red and black*, *ibid.* page 87, & *onomazt*, page 79.

2.° Le tijepiranga de Marcgrave (f):

3.° Le chilottotl de Fernandez (g):

4.° Et enfin le merle du Brésil de Bélon, qu'il a ainsi nommé, parce que ceux qui apportoient en France quelques-uns de ces oiseaux les appeloient *merles du Brésil* (h). Aldrovande a

---

Passer Indicus erythromelanus sine uropygio. Jonst. *Avi.* page 67. — *Passer Indicus porphyromelanus, ibid.* page 68.

Passer erythromelas Indicus sine uropygio Aldrovandi. Willugh. *Ornith.* page 185. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi, ibidem*, page 183.

Passer erythromelas Indicus uropygio Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium*, page 87, n.° 3. — *Passer Indicus caudatus porphyromelas Aldrovandi, ibidem*, page 87, n.° 8.

(f) *Tijepiranga Brasiliensibus.* Marcg. *Hist. Bras.* page 192.

Tijepiranga, Pison. *Hist. Nat. Bras.* page 94.

Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus. Jonst. *Avi.* page 131.

Passer Americanus tijepiranga Brasiliensibus Margravii. Willughby, *Ornithol.* page 184.

(g) *Chiltototl.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 54, cap. 210.

Chiltototl. Ray, *Syn. Avium*, page 173.

(h) Merle du Brésil. Bélon, *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 319; & Portrait d'oiseaux, *page* 80, *figure a.*

encore copié Bélon: la différence essentielle, que l'on trouve dans les notices données par ces Auteurs, ne porte que sur le chant des ces oiseaux; mais, après les avoir toutes examinées, nous avons reconnu que ceux des oiseaux qui chantent, étoient d'une taille un peu plus grande que les autres, qu'ils avoient le plumage teint d'un rouge plus éclatant; que cette couleur se voyoit aussi sur les couvertures supérieures des ailes, &c. ce qui nous fait croire avec beaucoup de vraisemblance, que l'oiseau qui chante est le mâle, & que c'est la femelle qui n'a point de ramage, comme cela arrive dans presque toutes les espèces d'oiseaux chanteurs.

Il paroît aussi que le mâle a les plumes

Merula Brasilica. Aldrovande, *Avium*, tome II, page 628.

Merula Brasilica. Jonston, *Avium*, page 75.

Merula Brasiliensibus Bellonii. Charleton, *Exercit.* page 90, & *onomazt*, page 84, n.° 6.

Merula Brasilica Aldrovandi. Willughby, *Ornithol.* page 142.

Merula Brasilica Bellonii & Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium*, page 66, n.° 8.

de la tête plus longues, & qu'il les relève un peu en forme de huppe, comme Edwards l'a représenté *(i)*. C'est ce qui a fait dire à quelques Voyageurs, qu'il y avoit au Mexique deux espèces de cardinaux, l'un qui a une huppe & qui chante assez bien, & l'autre plus petit qui ne chante pas.

Ces oiseaux appartiennent aux climats chauds du Mexique, du Pérou & du Brésil, mais ils sont fort rares à la Guyane. Bélon dit que de son temps les marchands, qui venoient du Brésil, apportoient beaucoup de ces oiseaux & en tiroient un grand profit *(k)*. Il faut croire que c'étoit pour faire des garnitures de robes & d'autres parures qui pouvoient alors être à la mode, & que ces oiseaux étoient dans ce temps bien plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui.

On doit présumer que c'est du scarlatte qu'il faut entendre ce que les Voyageurs disent du ramage du cardinal, car

---

(i) Glanures, *page* 278, *planche* 343.
(k) Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 319.

le *cardinal huppé* étant du genre des gros becs, doit être silentieux comme eux. M. Salerne, après avoir dit, comme les Voyageurs, que le cardinal huppé, c'est-à-dire, celui du genre du gros bec, avoit un très-joli ramage, ajoute qu'il en a vu un vivant à Orléans qui ne crioit que rarement, & dont la voix n'avoit rien de gracieux *(l)*; contradiction qui se trouve dans la même page de l'ouvrage de cet Auteur. Les Voyageurs s'accordent à dire que cet oiseau a un ramage très-agréable, & qu'il est même susceptible d'instruction. Fernandez assure qu'on le trouve particulièrement à Totonocapa au Mexique, & qu'il chante très-agréablement. . . .

Nous regardons comme des variétés de cette espèce, 1.° *le cardinal tacheté*, cité par M. Brisson *(m)*, qui ne diffère de notre scarlatte qu'en ce que quelques plumes du dos & de la poitrine

---

(l) Salerne, *Ornithol.* page 255.

(m) Tangara coccinea; pectore & dorso supremo maculis lunatis virescentibus variegatis; alis, caudâque nigris. . . . Cardinalis nævius. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 44.

ſont bordées de vert, ce qui forme des taches de cette couleur, qui ont la figure d'un croiſſant. Aldrovande a fait un merle de cet oiſeau ; &, comme ſes jambes ne ſont pas auſſi alongées que celles du merle, il l'a appelé *merle aux pieds courts (n)*.

2.° *Le cardinal à collier*, cité par M. Briſſon *(o)*, qui a la taille & les couleurs du ſcarlatte, mais qui a de plus les petites couvertures & les bords des pennes des ailes bleues, & de chaque côté du cou deux grandes taches de la même couleur, elles ſont contiguës, & ont la forme d'un croiſſant ; mais cet Auteur décrit le cardinal tacheté ainſi que le cardinal à collier d'après Aldro-

(n) Merula apus indica. Aldrov. *Avium*, tome II, page 629.

Merula indica apos. Jonſton, *Avium*, page 76.

Merula indica apos dicta (à brevitate pedum) quam adumbrat Aldrovandus. Charleton, *Exercit.* page 90, n.° 7, & *onomazt*, page 84, n.° 7.

(o) Tangara coccinea ; maculis binis in utroque colli latere ſemilunaribus cæruleis ; alis & caudâ nigris ; marginibus alarum cæruleis. . . . Cardinalis torquatus. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 45.

vande *(p)*, qui, ſelon la remarque de Willughby *(q)*, n'avoit vu que des deſſins de ces deux oiſeaux, non plus que des autres que nous avons cités de lui dans cet article; ce qui rend ſes deſ-criptions très-imparfaites & l'exiſtence de ces oiſeaux aſſez douteuſe; je n'aurois pas même fait mention de celui-ci, ſi les Nomenclateurs ne l'avoient pas com-pris dans leurs liſtes.

3.° *L'oiſeau Mexicain*, que Her-nandès a indiqué par la phraſe ſuivante: *avis Mexicana pſittaci colore*, & que M. Briſſon, d'après lui, a décrit comme s'il l'avoit vu, ſous le nom de *cardinal du Mexique (r)*; tandis que Hernandès

---

(p) Paſſer Indicus ſine uropygio alius cyanerythro-melas. Aldrovande, *Avium*, tome II, page 569.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio, Aldrovandi. Willugh. *Ornithol.* page 185.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio, Aldrovandi. Ray, *Syn. Avium*, page 87, n.° 14.

Paſſer Indicus cyanerythromelanus ſine uropygio. Jonſton, *Avium*, page 67.

(q) Ornithologie, *page* 185, *cap.* 15.

(r) Tangara coccinea; collo ſuperiore viridi; capite, alis & caudâ amethyſtinis: quâlibet alarum pennâ cir-

dit ſeulement : *hæc avis ſtatìm in roſtro (quod aduncum nonnihil & cinneritium eſt totum) inferiore parte ad caudam uſque, hoc eſt, in ventre toto minii colore rubet : qui idem color ſurſum per uropygium, ad dorſum porrigitur, niſi quod alarum versùs principium cum virore rubor confunditur, qui ad ipſum ita collum protenditur, quod omninò vireſcit. Caput autem amethyſtino, aut hyacinthino colore diluitur. Circulus qui pupillam ambit, valdè albet, orbita vero oculi eſt cærulei ſaturati coloris. Ubi ſuum ſumunt principium alæ, color eſt ſubluteus. Sequitur primus pennarum in alis ordo cum ſecundo & tertio dicti hyacinthino coloris. In medio tamen harum pennarum circumferentia intercurrit linearis ſubviridis uſque ad finem. Cauda tota eſt amethyſtini coloris abſque viriditate, dilutioris tamen verſus finem. Pedes, qui três ante & unum retro digitos ha-*

---

cumferentiâ lineari ſubviridi, in medio intercurrente præditâ. . . . Cardinalis Mexicana. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 46.

bent, inter cinereum ac violaceum ambigunt (ſ).

Au reſte, ces oiſeaux volent en troupes *(t)*; on les prend facilement avec des lacets & autres petits pièges *(u)*; ils s'apprivoiſent aiſément, & de plus ils ſont gras & bons à manger.

(ſ) Hernandès, *Hiſt. Mexic.* page 709.
(t) Voyage de Robert Lade, *page* 358.
(u) Pilon, *Hiſt. Nat.* page 94.



LE TANGARA DU CANADA.*

Cinquième espèce.

CET OISEAU diffère du scarlatte par la grandeur & par la couleur ; il est plus petit, & son plumage est d'un rouge de feu-clair, au lieu que celui du scarlatte est d'un rouge vif-foncé comme l'écarlate. Le bec du tangara de Canada est de couleur de plomb dans toute son étendue, & n'a point de caractères particuliers ; tandis que le bec du scarlatte est en dessus d'un noir-foncé, & que la pointe de la mandibule inférieure est noire, le reste de cette mandibule blanc, & qu'elle est élargie transversalement comme la base de la mandibule inférieure de l'oiseau appelé *bec-d'argent*. Les becs de ces oiseaux sont assez mal représentés dans les figures des planches enluminées.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 156, *fig.* 1.

Le ſcarlatte ne ſe trouve que dans les climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, au Mexique, au Pérou, au Bréſil. Le tangara du Canada ſe trouve dans pluſieurs contrées de l'Amérique ſeptentrionale, aux Illinois *(a)*, à la Louiſiane *(b)*, à la Floride *(c)*; ainſi, l'on ne peut douter qu'ils ne faſſent deux eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Cet oiſeau a été décrit exactement par M. Briſſon *(d)*. Il a très-bien remar-

---

(a) Ce n'eſt guère qu'à cent lieues au ſud du Canada qu'on commence à voir des cardinaux; ils ont le chant doux, le plumage beau, une aigrette ſur la tête. Charlevoix, *nouvelle France,* tome III, page 156.

(b) Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page Dupratz, *tome II, page* 139.

(c) Le mercredi, il entra dans le port (de la Havanne) une barque de la Floride, chargée de peaux d'oiſeaux cardinaux & de fruits. . . . Les Eſpagnols achetoient les oiſeaux cardinaux juſqu'à dix pièces de huit la pièce, & en prirent, malgré la misère publique, pour dix-huit mille pièces de huit. *Gemelli Caréri.* Voyage autour du monde, *tome VI, page* 322.

(d) Tangara rubra; remigibus fuſcis, oris interioribus albis; rectricibus alarum, rectricibuſque nigris; apicis rectricum margine albâ. . . . Cardinalis Canadenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 48; & pl. 2, fig..

qué que la couleur rouge de son plumage est beaucoup plus claire que celle du scarlatte; les couvertures supérieures des ailes & les deux pennes les plus proches du corps sont noires; toutes les autres pennes des ailes sont brunes & bordées intérieurement de blanc jusque vers leur extrémité; la queue est composée de douze pennes noires, terminées par un petit bord d'un blanc très-clair; les latérales sont un peu plus longues que celles du milieu, ce qui rend la queue un peu fourchue.



LE TANGARA DU MISSISSIPI.*

Sixième eſpèce.

LE TANGARA du Miſſiſſipi, eſt une eſpèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliſte. Cet oiſeau a beaucoup de rapports avec le tangara du Canada; ſeulement ce dernier oiſeau a, comme le ſcarlatte, les ailes & la queue noires, tandis que le tangara du Miſſiſſipi les a de la même couleur que le reſte du corps. Une différence plus eſſentielle, eſt celle qui ſe trouve dans le bec; celui du tangara de Miſſiſſipi eſt plus grand que le bec de tous les autres tangaras; & en même temps beaucoup plus gros. Il y a de plus un caractère particulier qui indique aſſez évidemment que ce tangara du Miſſiſſipi eſt d'une eſpèce différente de celle du ſcarlatte & de celle du tangara de Canada; c'eſt que les deux mandibules du bec ſont convexes & ren-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 741.

flées, ce qui ne se trouve dans aucune autre espèce de tangara, & ne se voit même que très-rarement dans tous les oiseaux. Nous devons avertir que ce caractère n'a pas été saisi par nos dessinateurs, & que cet oiseau n'ayant pas été dessiné vivant, le bec n'a ni sa forme, ni sa couleur dans la planche enluminée; car, dans l'état de nature vivante, le bec n'est pas noir, mais d'un brun très-clair & très-lavé, & la convexité des deux mandibules, qui n'est pas exprimée dans la planche, est néanmoins un caractère très-remarquable.

Au reste, cet oiseau n'a pas un chant aussi agréable que celui du scarlatte, mais il siffle d'un ton net, si haut & si perçant, qu'il romproit la tête dans les maisons, & qu'il ne faut l'entendre qu'en pleine campagne ou dans les bois. « C'est » en été, dit Dupratz, qu'on entend fré- » quemment le ramage du cardinal dans » les bois, & l'hiver seulement sur les » bords des rivières lorsqu'il a bu; dans » cette saison, il ne sort point de son » domicile où il garde continuellement » la provision qu'il a faite pendant le

beau temps. On y a trouvé en effet « du grain de maïs amassé jusqu'à la « quantité d'un boisseau de Paris, ce « grain est d'abord artistement couvert de « feuilles, puis de petites branches ou « buchettes, & il n'y a qu'une seule ou- « verture par où l'oiseau puisse entrer « dans son magasin *(a)*. »

(a) Histoire de la Louisiane, par le Page Dupratz, *tome II, page* 139.



LE CAMAIL ou LA CRAVATTE.*

Septième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle, & c'est M. Sonini de Manonçour qui nous l'a donnée pour le Cabinet ; nous avons tiré son nom du caractère le plus apparent, son plumage étant d'une couleur uniforme cendrée, un peu plus claire sous le ventre, à l'exception du devant & du derrière de la tête, de la gorge & du haut de la poitrine, sur lesquelles parties s'étend une couleur noire en forme de cravatte, ce qui lui a fait donner le nom de *tangara à cravatte noire*, dans nos planches enluminées ; mais comme cette bande noire lui passe aussi sur le front, nous avons cru devoir préférer le nom de *camail*, qui représente mieux ce caractère frappant. Les ailes &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 714, *fig.* 1.



LE BLUET.

la queue ſont encore d'une couleur cendrée, plus foncée que celle du deſſus du corps; les pennes des ailes ſont bordées extérieurement d'un cendré moins foncé, & celles de la queue d'une couleur encore plus claire.

Cet oiſeau eſt le ſeptième dans l'ordre de grandeur en ce genre; ſa longueur totale eſt de ſept pouces; le bec a neuf lignes; la partie ſupérieure en eſt blanche à la baſe & noire au bout; l'inférieure eſt entièrement noire; la queue eſt un peu étagée, elle a trois pouces un quart de long, & dépaſſe les ailes pliées de deux pouces.

La planche enluminée *n.° 714, fig. 2*, le repréſente fidèlement; il a été trouvé à la Guyane dans les lieux découverts, mais il y eſt fort rare, & n'a été indiqué par aucun Auteur.



LE MORDORÉ.*

Huitième espèce.

CETTE ESPÈCE est encore nouvelle & a été apportée comme la précédente par M. Sonini de Manoncour; ses dimensions sont les mêmes que celles du précédent; sa longueur est de sept pouces; la tête, les ailes & la queue sont d'un beau noir lustré; le reste du corps est d'une belle couleur mordoré, plus foncée sur le devant du cou & la poitrine, & c'est de ce caractère très-apparent que nous avons tiré son nom. On l'a désigné dans les planches enluminées sous la dénomination de *tangara jaune à tête noire.* Ses pieds sont bruns; sa queue, qui est étagée, a trois pouces de long, & dépasse les ailes pliées de quinze lignes; le bec est noir & a neuf lignes de long.

Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles; il se trouve à la Guyane, où il est encore plus rare que le précédent.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 809, *fig.* 2.

L'ONGLET.

Neuvième espèce.

DANS CET OISEAU, chaque ongle a, sur chacune des faces latérales, une petite rainure concentrique au contour des bords de cette face, & c'est de ce caractère singulier que nous avons tiré son nom; il a été apporté par M. Commerson, & comme il ressemble pour tout le reste aux tangaras, il est plus que probable qu'il vient de l'Amérique méridionale.

La tête de cet oiseau est rayée de noir & de bleu; la partie antérieure du dos est noirâtre, & la postérieure d'un orangé-vif; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun-olivâtre; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont noires & bordées extérieurement de bleu; tout le dessous du corps est jaune.

Sa longueur totale est de près de sept

pouces; le bec a huit lignes de long; & il est échancré vers la pointe comme celui des tangaras; le tarse a neuf lignes ainsi que le doigt du milieu.

M. Commerson ne nous a laissé aucune notice sur les habitudes naturelles de cet oiseau.



LE TANGARA

LE TANGARA NOIR
ET LE TANGARA ROUX.*
Dixième eſpèce.

On a cru que ces oiſeaux étoient de deux eſpèces différentes, mais M. Sonini de Manoncour nous apprend qu'ils ne ſont qu'une eſpèce, & que celui qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, n°. *179, figure 2*, eſt le mâle; & celui qui eſt repréſenté dans la planche enluminée, *n.° 711*, ſous le nom de *tangarou* eſt la femelle de ce *tangara noir*. Comme la femelle eſt entièrement rouſſe, & que le mâle ſeroit entièrement noir, ſans une tache blanche qui couvre le haut de chaque aile, ces oiſeaux n'ont pas beſoin d'une plus ample deſcription. Ils ſont communs à

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 179, *fig.* 2; & *n.°* 711.

la Guyane dans les endroits découverts, ils mangent comme les autres de petits fruits & quelquefois aussi des insectes; leur cri est aigu, & ils n'ont point de chant. Ils vont toûjours par paires & jamais en troupes.



*LE TURQUIN.**

Onzième espèce.

Nous avons donné à ce Tangara le nom de *Turquin*, parce qu'il a toutes les parties inférieures du corps, le dessus de la tête & les côtés du cou d'un bleu turquin; le front, le dessus du corps, les ailes & la queue sont noires; il y a quelques taches de cette couleur noire près des jambes, & une bande assez large au bas de la poitrine.

L'oiseau décrit par M. Brisson, sous le nom de *tangara bleu du Brésil (a)*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 179, *fig.* 1, sous la dénomination de *Tangara bleu du Brésil.*

(a) Tangara supernè nigra infernè alba; capite, collo inferiore & uropygio cæruleo-cinerascentibus; pectore maculâ nigrâ insignito : basi rostri nigro circumdatâ; rectricibus nigris. . . . Tangara Brasiliensis cærulea. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 8.

paroît être le même, ou bien une légère variété de cette eſpèce, qui ſe trouve à la Guyane, quoiqu'aſſez rarement. Nous ne connoiſſons rien de ſes habitudes naturelles.



*LE BEC-D'ARGENT (a).

Douzième espèce.

NOS COLONS de Cayenne ont donné à cet oiseau le nom de *bec-d'argent* que

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 128, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(a) *Bec-d'argent*; par les Mexicains, *chichiltototl.* — Par les Anglois, *red breasted black bird.* Edwards. — Par les habitans de Cayenne, *bec-d'argent.*

Chichiltototl tepazcullula. Fernandez. *Hist. nov. Hisp.* page 51, cap. 189.

Red breasted black bird. Merle à gorge rouge. *Edw. Glan*, page 120, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 267.

Tangara obscurè purpurea; remigibus, rectricibus, cruribusque splendidè nigris (Mas).

Tangara supernè fusca, purpureo obscuro mixta, infernè rubescens; remigibus, rectricibusque fuscis (fœmina). . . . *Cardinalis purpureus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 49.

Passer Indicus capite & pectore vinaceo. Gerini. *Ornithol.* n.° 279.

Avis Americana cardinalis niger dicta brachyura capite & infernâ corporis parte vinaceâ. Ornithol. *Ital. Floren.* 1771, page 69, pl. 334.

Cardinal pourpre-foncé. *Salerne, Ornithologie*, page 271.

nous avons adopté, parce qu'il exprime un caractère ſpécifique bien marqué, & qui conſiſte en ce que les baſes de la mandibule inférieure du bec ſe prolongent juſque ſous les yeux en s'arrondiſſant, & forment, de chaque côté, une plaque épaiſſe qui, lorſque l'oiſeau eſt vivant paroît être de l'argent le plus brillant; cet éclat ſe ternit quand l'oiſeau eſt mort. On a manqué ce caractère dans la repréſentation qu'on a faite de cet oiſeau, planche enluminée, *n.° 128*, *fig. 1*, ſous la dénomination de *tangara pourpré;* apparemment l'on n'a pas cru qu'il fût général dans tous les individus; il l'eſt néanmoins pour tous les mâles. La femelle repréſentée ſur la même planche, *figure 2*, eſt mieux à cet égard, parce que dans la Nature ſon bec n'a qu'une légère trace preſque inſenſible de ce renflement ſi apparent dans le mâle, & par conſéquent elle n'a pas comme lui ces plaques de couleur argentée. Dans la *planche 267* des Glanures d'Edwards, on voit une très-bonne repréſentation de cet oiſeau qu'il a donné ſous le nom de *merle à gorge rouge;* il s'eſt trompé,

comme l'on voit, fur le genre de cet oifeau; mais il a très-bien faifi le caractère fingulier du renflement du bec, feulement la couleur argentée des plaques eft beaucoup plus terne, parce qu'il n'a pas deffiné l'oifeau vivant, & que le brillant de ces parties s'étoit diffipé.

La longueur totale de cet oifeau eft de fix pouces & demi, celle du bec eft de neuf lignes, & il eft noir fur fa partie fupérieure; la tête, la gorge & l'eftomac font pourprés, & le refte du corps eft noir avec quelques teintes de pourpre. L'iris des yeux eft brune: la femelle diffère du mâle non-feulement par la la couleur du bec., mais encore par celles du plumage; le deffus de fon corps eft brun avec quelques teintes d'un pourpre-obfcur, & le deffous rougeâtre; la queue & les ailes font brunes.

Un autre caractère diftinctif du mâle, & qui n'avoit pas encore été faifi, c'eft une efpèce de demi-collier autour de l'occiput, formé par de longs poils ou foies pourpres, qui débordent les plumes de près de trois lignes: c'eft à M. Sonini de Manoncour que nous devons cette

nouvelle obſervation; nous lui devons auſſi la connoiſſance des habitudes naturelles de cet oiſeau & des autres tangaras de la Guyane.

Le bec-d'argent eſt de tous les tangaras celui qui eſt le plus répandu dans l'île de Cayenne & à la Guyane; il y a apparence qu'il ſe trouve dans pluſieurs autres climats chauds de l'Amérique, car Fernandès en parle comme d'un oiſeau du Mexique vers les montagnes de Tepuzcullula *(b)*. Il ſe nourrit de petits fruits, il entame auſſi les bananes, les goyaves & autres gros fruits tendres lorſqu'ils ſont en maturité & ne mange point d'inſectes. Ces oiſeaux fréquentent les lieux découverts, & ne fuient pas le voiſinage des habitations; on en voit juſque dans les jardins; cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient aſſez communs dans les endroits déſerts & même dans les clairières des forêts; car, dans les plus épaiſſes, lorſque les vents ont abattu un certain nombre d'arbres, & que le ſoleil peut éclairer cet abattis &

(b) Fernand. *Hiſt. nov. Hiſp.* page 51, cap. 189.

aſſainir le terrein, on ne manque guère d'y trouver quelques bec-d'argent qui ne vont cependant pas en troupes, mais toujours par paires.

Leur nid eſt un cylindre un peu courbé qu'ils attachent entre les branches horizontalement, l'ouverture en bas, de manière que, de quelque côté que vienne la pluie, elle ne peut y entrer; ce nid eſt long de plus de ſix pouces, & a quatre pouces & demi de largeur; il eſt conſtruit de paille & de feuilles de baliſier deſſéchées, & le fond du nid eſt bien garni intérieurement de morceaux plus larges des mêmes feuilles. C'eſt ſur les arbres peu élevés que l'oiſeau attache ce nid; la femelle y pond deux œufs elliptiques, blancs & chargés au gros bout de petites taches d'un rouge léger qui ſe perdent en approchant de l'autre extrémité.

Quelques Nomenclateurs ont donné à cet oiſeau le nom de cardinal *(c)*, mais c'eſt improprement, parce qu'il a été appliqué, par ces mêmes Nomenclateurs,

---

(c) M.rs Briſſon & Salerne.

à plusieurs autres espèces. D'autres ont cru qu'il y avoit une variété assez apparente dans cette espèce; on voit dans le Cabinet de M. Mauduit, un oiseau dont tout le plumage est d'un rose-pâle varié de gris; il nous a paru que cette différence n'est produite que par la mue, & que ce n'est point une variété dans l'espèce qui, quoique très-nombreuse en individus, nous paroît très-constante dans tous ses caractères.



* L'ESCLAVE (a).

Treizième espèce.

NOUS CONSERVERONS à cet oiseau le nom d'*Esclave* qu'il porte à Saint-Domingue, selon M. Brisson, & nous sommes surpris qu'ayant un nom qui semble tenir à l'état de servitude ou de domesticité, on ne se soit point informé si on le nourrit en cage, & s'il n'est pas d'un naturel doux & familier que ce nom paroît supposer. Mais ce nom vient peut-être de ce qu'il y a, à Saint-Domingue, un gobe-mouche huppé qu'on y nomme le *tyran*, nom qu'on a aussi donné au gobe-mouche à queue four-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 156, *fig.* 2.

(a) *Tangara supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis longitudinalibus fuscis varia; remigibus, rectricibusque lateralibus fuscis, oris exterioribus olivaceis.... Tangara Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 37.

chue en Canada : &, comme ces oiſeaux tyrans ſont bien ſupérieurs en grandeur & en force, on aura donné le nom d'eſclave à celui-ci, qui ſe nourrit comme eux d'inſectes auxquels ils donnent la chaſſe.

Cet oiſeau a quelques caractères communs avec les grives, il leur reſſemble par les couleurs & ſur-tout par les mouchetures du ventre ; les grives ont, comme lui & comme les autres tangaras, l'échancrure du bec à la mandibule ſupérieure ; ainſi, le genre des grives & celui du tangara, ſont aſſez voiſins l'un de l'autre, & l'eſclave eſt peut-être de tous les tangaras celui qui reſſemble le plus à la grive, néanmoins comme il en diffère beaucoup par la grandeur & qu'il eſt conſidérablement plus petit, on doit le placer, comme nous le faiſons ici, dans le genre des tangaras.

L'eſclave a la tête, la partie ſupérieure du cou, le dos, le croupion, les plumes ſcapulaires & les couvertures du deſſus des ailes d'une couleur uniforme ; tout le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale,

varié de taches brunes qui occupent le milieu de chaque plume; les pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement d'olivâtre & intérieurement de blanc-sale; les deux pennes du milieu de la queue sont brunes, les autres sont de la même couleur avec une bordure olivâtre sur leur côté intérieur; la queue est un peu fourchue; les pieds sont bruns.



LE BLUET.*

Quatorzième espèce.

CET OISEAU a été indiqué dans les planches enluminées sous le nom de l'*Évêque de Cayenne*, parce que les Nomenclateurs l'avoient ainsi nommé, sans faire attention à l'indécence de la dénomination, & à un inconvénient encore plus grand, c'est qu'il y a deux espèces d'oiseaux auxquels les Voyageurs ont donné ce nom, sans trop savoir pourquoi, si ce n'est qu'ils ont une partie de leur robe bleue ; l'un est un bengali qu'on a aussi appelé le *ministre*, apparemment par la même raison ; le second est celui qu'on a appelé, à Saint-Domingue, l'*organiste*, & auquel nous conserverons ce nom, à cause de son chant

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 178, *fig.* 1, le mâle ; *fig.* 2, la femelle.

harmonieux ; & enfin le troisième *évêque* étoit notre bluet de Cayenne, que les habitans de cette colonie connoissent sous ce dernier nom, plus convenable que celui d'évêque pour un oiseau ; il est certainement du genre des tangaras, & d'une grandeur un peu au-dessus de celle des espèces de tangaras, qui composent notre second ordre de grandeur en ce genre. Dans la planche enluminée, les couleurs en général sont trop fortes ; le mâle a tout le dessous du corps d'un gris-bleuâtre, & la femelle a le dessus de la tête vert-jaunâtre, & tout le dessous du corps, le dos, le dessus des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre glacé de violet ; la large bande des ailes, qui est d'un olivâtre-clair, tranche beaucoup moins que dans la planche avec le brun du dos.

Les bluets sont très-communs à Cayenne, ils habitent les bords des forêts, les plantes & les anciens endroits défrichés, où ils se nourrissent de petits fruits. On ne les voit pas en grandes troupes, mais toujours par paires. Ils

se réfugient le soir entre les feuilles des palmiers à leur jonction près de la tige; ils y font un bruit à peu-près comme nos moineaux dans les saules, car ils n'ont point de chant & seulement une voix aiguë & peu agréable.



*LE ROUGE-CAP (a).

Quinzième espèce.

NOUS APPELONS cet oiseau *Rouge-cap*, parce que sa tête entière est couverte d'une belle couleur rouge.

Pour se faire une idée exacte des nuances du plumage de cet oiseau, il faut substituer à la couleur brune qui couvre, dans la planche, tout le dessus du corps, une belle couleur noire; la tache de la gorge est plus étroite, plus alongée & noire avec des petites taches pourpres; les pieds sont noirs, ainsi que la partie supérieure du bec; l'inférieure est jaune à sa base & noire à son extré-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 155, *fig.* 2, sous la dénomination de *Tangara brun d'Amérique.*

(*a*) *Tangara supernè splendidè nigra, infernè nivea; capite & gutture supremo coccineis, gutture infimo obscurè purpurescente; rectricibus nigricantibus. . . . Cardinalis Americanus.* Brisson, *Ornithol.* supplément, page 67; & pl. 4, fig. 4.

mité : tout ceci est tel dans la nature de l'oiseau vivant, & la planche a été gravée d'après un oiseau mort.

Cette espèce n'est pas bien commune à la Guyane, & nous ne savons pas si elle se trouve ailleurs.



LE TANGARA VERT DU BRÉSIL.

Seizième espèce.

CE TANGARA, que nous ne connoissons que d'après M. Brisson *, est plus gros que le moineau-franc. Tout le dessus du corps est vert; l'on voit, de chaque côté de la tête, une tache noire placée entre le bec & l'œil, au-dessous de laquelle est une bande d'un bleu très-foncé, qui s'étend tout le long de la mandibule inférieure; les plus petites couvertures supérieures des ailes sont d'une couleur d'aigue-marine fort brillante, les autres sont vertes.

La gorge est d'un beau noir; la par-

* *Tangara viridis, infernè ad luteum vergens; maculâ utrimque rostrum inter & oculum nigrâ; tæniâ infra oculos saturatè cæruleâ; gutture nigro; tectricibus alarum superioribus minimis beryllinis; rectricibus lateralibus viridi-cæruleis. . . . Tangara Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 25. *Nota.* Que la description de M. Brisson est faite d'après l'oiseau même.

tie inférieure du cou est jaune, & tout le reste du dessous du corps est d'un vert-jaunâtre; les ailes pliées paroissent d'un vert changeant en bleu; les pennes de la queue sont de la même couleur, à l'exception des deux intermédiaires qui sont vertes.

M. Brisson dit que l'on trouve cet oiseau au Mexique, au Pérou & au Brésil.



L'OLIVET.

Dix-septième espèce.

Nous lui avons donné ce nom, parce qu'il est par-tout d'un vert couleur d'olive, plus foncé sur le dessus du corps, & plus clair en dessous; les grandes plumes des ailes sont encore plus foncées en couleur que le dos, car elles sont presque brunes; on y distingue seulement des reflets verdâtres.

Sa longueur est d'environ six pouces, & les ailes s'étendent jusqu'à la moitié de la queue.

Ce tangara nous a été apporté de Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

Les dix-sept espèces précédentes composent ce que nous avons appelé *les grands Tangaras*; nous allons maintenant donner la description des espèces moyennes pour la grandeur, qui ne sont pas si nombreuses.



* LE TANGARA DIABLE-ENRHUMÉ (a).

Première espèce moyenne.

C'EST LE NOM que les Créoles de Cayenne donnent à cet oiseau, dont le plumage est mêlangé de bleu, de jaune & de noir, & dont le dessus & les côtés de la tête, la gorge, le cou & le croupion, la partie antérieure du dos sont noirs sans aucune teinte de bleu ; les petites couvertures des ailes sont cependant d'une belle couleur d'aigue-marine, & prennent, au sommet de l'aile, une teinte violette; le dernier rang de ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 290, *fig.* 2.

(a) *Tangara supernè splendidè nigra, infernè albo-flavicans, lateralibus nigro & cæruleo maculatis ; capite, collo inferiore, pectore & uropygio cæruleis; rectricibus splendidè nigris. . . . Tangara Cayanensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 6.

Black and blue tit-mouse, &c. Mésange noire & bleue. *Edw. Glan. page* 292, avec une bonne figure coloriée, *planche* 350.

petites couvertures eſt noir terminé de bleu-violet, les pennes des ailes ſont noires, les grandes (la première exceptée) ſont bordées extérieurement de vert juſqu'à environ la moitié de leur longueur; les grandes couvertures ſont noires, bordées extérieurement de bleu-violet; les pennes de la queue ſont noires, bordées légèrement à l'extérieur de bleu-violet juſqu'auprès de l'extrémité; la première penne de chaque côté n'a pas cette bordure, elles ſont toutes griſes en deſſous; une légère couleur jaune couvre la poitrine & le ventre, dont les côtés, ainſi que les couvertures des jambes, ſont ſemés de plumes noires, terminées de bleu-violet & de quelques plumes jaunâtres tachetées de noir.

Nous avons cru devoir donner la deſcription exacte des couleurs priſes ſur l'oiſeau vivant, parce qu'elles ſont différentes de celles de la planche enluminée *n.° 290, fig. 2*, qui n'a été peinte que d'après un oiſeau mort; on lui a donné dans cette planche la dénomination de *tangara tacheté de Cayenne.*

Sa longueur totale eſt de cinq pouces

& demi; le bec a six lignes de long; la queue, un pouce dix lignes, elle dépasse les ailes pliées d'un pouce.

On le trouve à la Guyane, où il n'est pas commun, & nous ne savons rien du tout de ses habitudes naturelles.

M. Brisson a pensé que cet oiseau étoit le même que le *teoauhtototl* de Fernandès; mais Fernandès dit seulement que cet oiseau est environ de la grandeur d'un moineau, qu'il a le bec court, le dessus du corps bleu, & le dessous d'un blanc jaunâtre avec les ailes noires. Il n'est guère possible, d'après une description aussi incomplète, de décider si le *teoauhtototl* est le même oiseau que le *diable-enrhumé*. Au reste, Fernandès ajoute que le teoauhtototl vit dans les campagnes & sur les montagnes de *Tetzocan* au Mexique, qu'il est bon à manger, qu'il n'a pas un chant agréable, & qu'on ne le nourrit pas dans les maisons *(b)*.

(b) Fernandès, *Hist. nov. Hispan.* page 52, cap. 198.

LE VERDEROUX.

LE VERDEROUX.

Seconde espèce moyenne.

NOUS AVONS APPELÉ cet oiseau *Verderoux*, parce qu'il a tout le plumage d'un vert plus ou moins foncé, à l'exception du front qui est roux des deux côtés de la tête, sur lesquels s'étendent deux bandes de cette couleur, depuis le front jusqu'à la naissance du cou en arrière de la tête; le reste de la tête est gris-cendré.

Sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; celle du bec est de sept lignes, & celle des pieds de huit lignes; la queue n'est point étagée, & les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à la moitié de sa longueur.

Cette espèce est nouvelle; nous en devons la connoissance à M. Sonini de Manoncour; mais il n'a pu nous rien apprendre des habitudes naturelles de cet oiseau, qui est fort rare à la Guyane, & qu'il a trouvé dans les grandes forêts de cette contrée.

* LE PASSE-VERT (*a*).

Troiſième eſpèce moyenne.

NOUS AVONS DÉJA DONNÉ cet oiſeau ſous ce même nom de *Paſſe-vert* dans notre troiſième Volume, *page 494*, & on l'a repréſenté dans la planche enluminée *n.° 291*, *fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau à tête rouſſe de Cayenne*; c'eſt cette dénomination qui nous a induits en erreur, & qui nous a fait joindre mal-à-propos cet oiſeau au genre des moineaux, tandis qu'il appartient à celui des tangaras; c'eſt le mâle de l'eſ-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 290, *fig.* 1; & *n.°* 291, *fig.* 2.

(*a*) *Acanthis amethiſtina leucocephalos.* Serin ou Sauteur. *Barrère, Franc. equinox.* page 121.

Tangara supernè viridis, infernè ruſo, griſeo cæruleo & pallidè luteo-aureo confusè mixta; vertice ruſo; genis nigris; collo ſuperiore & uropygio pallidè luteo aureis; rectricibus lateralibus interiùs ſupernè nigricantibus. . . . Tangara Cayenenſis viridis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 21.

pèce.; la femelle est représentée dans la planche enluminée, *n.*° *290*, *fig. 1*, sous la dénomination de *tangara à tête rousse*; ainsi, je ne m'étois trompé que pour le mâle, dont voici la description plus détaillée pour les couleurs, quoique la planche les représente assez fidèlement, mais c'est pour faire connoître ici la différence des couleurs entre le mâle & la femelle.

La partie supérieure de la tête est rousse; le dessus du cou, le bas du dos & le croupion, sont d'un jaune-pâle doré, brillant comme de la soie cruë, & dans lequel on aperçoit, selon certains jours, une légère teinte de vert; les côtés de la tête sont noirs; la partie supérieure du dos, les plumes scapulaires, les petites couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont vertes.

La gorge est d'un gris-bleu; le reste du dessous du corps brille d'un mêlange confus de jaune-pâle doré, de roux & de gris-bleu, & chacune de ces couleurs devient la dominante, selon les différens jours auxquels l'oiseau est exposé; les pennes des ailes & de la queue sont

brunes avec une bordure plus ou moins large d'un vert-doré *(b)*.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le dessus du corps vert, & le dessous d'un jaune-obscur avec quelques reflets verdâtres.

Ces oiseaux sont très-communs à Cayenne, où les Créoles leur ont donné le nom de *dauphinois*, que nous eussions adopté si nous n'avions employé précédemment celui de *passe-vert*, croyant que cet oiseau étoit un moineau ou *passereau vert*; il n'habite que les lieux découverts, & s'approche même des habitations; il se nourrit de fruits, & pique les bananes & les goyaves qu'il détruit en grande quantité; il dévaste aussi les champs de riz dans le temps de la maturité; le mâle & la femelle se suivent ordinairement, mais ils ne volent

(b) Dans quelques individus, le roux du sommet de la tête descend beaucoup plus bas sur le cou; dans d'autres, cette couleur s'étend d'une part sur la poitrine & le ventre, & de l'autre, sur le cou & tout le dessus du corps, & le vert des plumes des ailes est changeant en bleu.

pas par troupes, seulement on les trouve quelquefois en nombre dans les rizières. Ils n'ont ni chant ni ramage, mais un cri bref & aigu.

LE PASSE-VERT

A TÊTE BLEUE, *Variété.*

L'ON TROUVE, dans la Collection académique, une description d'un tangara qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le passe-vert. Cet oiseau a, selon M. Linnæus, le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un jaune-doré; le dos d'un jaune-verdâtre; & les ailes & la queue vertes, sans mélange de jaune; mais ce tangara diffère du passe-vert par sa tête qu'il a d'un bleu très-vif*.

* Collection académique, *partie étrangère, tome II. Académie de Suède.* Description d'un tangara, par M. Linnæus, *page* 59, *& pl.* 3.

*LE TRICOLOR (a).

Quatrième espèce moyenne.

La planche enluminée, n.° 33, représente deux oiseaux sous les noms de *tangara varié à tête verte de Cayenne, fig. 1,*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 33, *fig.* 1 & 2.

(a) *Tangara viridi-lutescens ; plumulis basim rostri ambientibus, dorso supremo & gutture infimo splendidè nigris ; capite viridi-beryllino ; collo superiore viridi, ad aureum colorem vergente ; collo inferiore & pectore cæruleo-beryllinis ; dorso infimo & uropygio luteo-aurantiis ; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis, binis intermediis maculâ cæruleo-violaceâ exteriùs versùs apicem notatis. . . . Tangara Cayanensis varia chlorocephalos.* Brisson, *Ornithol. supplément*, page 59 ; & pl. 4, fig. 1. — *Tangara dilutè viridis, plumulis basim rostri ambientibus & dorso supremo splendidè nigris ; syncipite viridi-beryllino ; capite superiore & gutture cæruleo-violaceis ; genis & collo superiore rubro-aurantiis ; tæniâ transversâ in alis aurantiâ ; rectricibus quatuor intermediis obscurè viridibus, quatuor utrimque extimis nigris, omnibus exteriùs dilutè viridi marginatis. . . . Tangara Cayanensis varia cyanocephalos. Ibid.* page 62, pl. 4, fig. 2.

& de *tangara varié à tête bleue de Cayenne*, *fig. 2*, qui nous paroissent ne faire qu'une variété dans la même espèce, & peut-être une simple différence de sexe, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent guère que par la couleur de la tête, qui dans l'un est verte, & dans l'autre est bleue, & par le dessus du cou qui est rouge dans l'un, & vert dans l'autre.

Nous ne connoissons rien des habitudes naturelles de ces tangaras, qui tous deux nous sont venus de Cayenne, où cependant M. Sonini de Manoncour ne les a pas vus. Nous avons donné à cette espèce le nom de *tricolor*, parce que les trois couleurs dominantes du plumage sont le rouge, le vert & le bleu, & toutes trois fort éclatantes.

On voit, dans le cabinet de M. Aubri, Curé de Saint-Louis, ce tricolor à tête bleue bien conservé, auquel on a donné le nom de *pape de Magellan*; mais il n'est pas trop croyable qu'il vienne en effet des terres voisines de ce détroit, puisque ceux qui sont au Cabinet du Roi sont venus de Cayenne.

LE GRIS-OLIVE.*

Cinquième espèce moyenne.

Nous nommons ainsi cet oiseau parce qu'il a le dessous du corps gris, & le dessus de couleur d'olive. La planche enluminée, *n.° 714, figure 1*, le représente exactement; il y est dénommé *tangara olive de la Louisiane*, mais il se trouve à la Guyane aussi-bien qu'à la Louisiane. Nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 714, *fig.* 1.

*LE SEPTICOLOR (a).

Sixième espèce moyenne.

NOUS APPELONS *Septicolor* cette espèce de tangara parce que son plumage est varié de sept couleurs bien distinctes,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 7, *fig.* 1; & *n.*° 127, *fig.* 2.

(*a*) *Tangara prima Brasiliensibus.* Marcg. *Hist. Nat. Bras.* page 214.

Tangara prima Brasiliensibus. Jonston, *Avium*, page 47.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Willugh. *Ornith.* page 177.

Tangara prima Brasiliensibus Marcgravii. Ray, *Syn. Avium*, page 84, n.° 13.

Tangara supernè splendidè nigra, infernè beryllina; uropygio flammeo; capite superiùs & ad latere viridi; collo inferiore cæruleo-violaceo; remigibus majoribus exteriùs cæruleo-violaceis, interiùs nigris; minoribus & rectricibus splendidè nigris. . . . Tangara. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 3; & pl. 1, fig. 1.

Tit-mouse of Paradise, mésange du Paradis. *Edwards, Glan.* page 289, pl. 349.

Tangara de Cayenne. *Salerne*, Ornithol. *page* 250.

Les créoles de Cayenne appellent cet oiseau, *dos rouge* & *oiseau épinard*; quelques Oiseleurs lui ont donné en France le nom de *Parert.*

dont voici l'énumération : un beau vert sur la tête & sur les petites couvertures du dessus des ailes ; du noir velouté sur les parties supérieures du cou & du dos, sur les pennes moyennes des ailes & sur la face supérieure des pennes de la queue ; du couleur de feu très-éclatant sur le dos ; du jaune orangé sur le croupion ; du bleu-violet sur la gorge, la partie inférieure du cou & les grandes couvertures supérieures des ailes ; du gris-foncé sur la face inférieure de la queue ; & enfin du beau vert-d'eau ou couleur d'aigue-marine sur tout le dessous du corps depuis la poitrine. Toutes ces couleurs sont évidentes, même brillantes & bien tranchées ; elles ont été mal mélangées dans les planches enluminées qui ont été peintes d'après des oiseaux assez mal conservés. Le premier que l'on a représenté, *pl. 7, fig. 1*, sous le nom de *tangara*, étoit un oiseau séché au four, qui venoit du cabinet de M. de Réaumur ; les gens qui avoient soin de ce cabinet, lui avoient ajouté une queue étrangère, & c'est ce qui a trompé nos peintres. Le second qui est représenté,

planche 127, figure 2, sous le nom de *tangara du Brésil*, est un peu moins défectueux, mais tous deux ne sont que le même oiseau assez mal représenté; car, dans la Nature, c'est le plus beau, non-seulement de tous les tangaras, mais de presque tous les oiseaux connus.

Le septicolor jeune n'a pas sur le dos le rouge vif qu'il prend lorsqu'il est adulte, & la femelle n'a jamais cette couleur; le bas du dos est orangé comme le croupion, & en général ses couleurs sont moins vives & moins tranchées que celles du mâle; mais on remarque des variétés dans la distribution des couleurs, car il y a des individus mâles qui ont ce rouge vif sur le croupion aussi-bien que sur le dos, & l'on a vu d'autres individus, même en assez grand nombre, qui ont le dos & le croupion entièrement de couleur d'or.

Le mâle & la femelle sont à peu-près de la même grandeur; ils ont cinq pouces de longueur; le bec n'a que six lignes, & les pieds huit lignes, la queue est un peu fourchue, & les ailes

pliées s'étendent jusque vers la moitié de sa longueur.

Ces oiseaux vont en troupes nombreuses; ils se nourrissent de jeunes fruits à peine noués, que porte un très-grand arbre de la Guyane, dont on n'a pu nous dire le nom; ils arrivent aux environs de l'île de Cayenne; lorsque cet arbre y est en fleurs, & ils disparoissent quelque temps après, pour suivre vraisemblablement dans l'intérieur des terres la maturité de ces petits fruits; car c'est toujours de l'intérieur des terres qu'on les voit venir. C'est ordinairement en septembre qu'ils paroissent dans la partie habitée de la Guyane; leur séjour est d'environ six semaines, & ils reviennent en avril & mai attirés par les mêmes fruits qui mûrissent alors; ils n'abandonnent pas cette espèce d'arbre, on ne les voit jamais sur d'autres; aussi lorsqu'un de ces arbres est en fleurs, on est presque assuré d'y trouver un nombre de ces oiseaux.

Au reste, ils ne nichent pas pendant leur séjour dans la partie habitée de la

Guyane. Marcgrave dit qu'au Bréſil on en nourrit en cage, & qu'ils mangent de la farine & du pain *(b)*. Ils n'ont point de ramage, leur cri eſt bref & aigu.

On ne doit pas rapporter à l'eſpèce du ſepticolor celle de l'oiſeau *Talao*, comme l'a fait M. Briſſon *(c)*, car la deſcription qu'il a tirée de Séba, ne lui convient en aucune façon. « Le talao, dit Séba, a le plumage joliment « mêlangé de vert-pâle, de noir, de « jaune & de blanc; les plumes de la « tête & de la poitrine, ſont très-agréa- « blement ombrées de vert-pâle & de « noir; il a le bec, les pieds & les doigts « d'un noir de poix *(d)*. » D'ailleurs ce qui prouve démonſtrativement que ce n'eſt pas le même oiſeau, c'eſt ce qu'a-joute cet Auteur, qu'il eſt très-rare au Mexique, ce qui ſuppoſe qu'il ne va pas par troupes nombreuſes, tandis que le ſepticolor voyage & arrive en très-grand nombre.

(b) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 214.

(c) *Ornithol.* tome III, page 3.

(d) Séba, *tome I, page* 96, *n.*° 6; *&* *pl.* 60, *fig.* 2.

LE TANGARA BLEU.*

Septième eſpèce moyenne.

NOUS AVONS INDIQUÉ cet oiſeau ſous cette dénomination dans nos planches enluminées, *n.° 155, fig. 1.* Il a en effet la tête, la gorge & le deſſous du cou d'une belle couleur bleue; le derrière de la tête, la partie ſupérieure du cou, le dos, les aîles & la queue noires; les couvertures ſupérieures des aîles noires & bordées de bleu; la poitrine & le reſte du deſſous du corps d'un beau blanc.

En comparant cet oiſeau avec celui que Séba a indiqué ſous le nom de *moineau d'Amérique (a)*, il nous a paru que c'étoit le même, ou du moins que ce ne pouvoit être qu'une variété de ſexe ou d'âge dans cette eſpèce, car la deſcription de Séba ne préſente aucune

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 155, *fig.* 1.

(a) Paſſer Americanus. Séba, *tome I, page* 104, n.° 3.



LE PETIT TANGARA.

différence sensible : M. Brisson ayant apparemment trouvé la description de cet Auteur trop imparfaite l'a amplifiée ; mais, comme il n'a pas vu cet oiseau, & qu'il ne cite pas ceux qui peuvent lui avoir donné connoissance des caractères qu'il ajoute, nous n'avons pu établir aucun jugement sur la vérité de cette description *(b)*, & nous nous croyons bien fondés à regarder ce moineau de Séba comme un tangara, qui ressemble beaucoup plus à celui-ci qu'à tout autre.

Au reste, cet oiseau de Séba lui avoit été envoyé de la Barbade, le nôtre est venu de Cayenne, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

(b) Tangara supernè splendidè nigra, infernè alba; capite & collo inferiore & pectore cæruleis; tectricibus caudæ superioribus saturatè viridibus; remigibus, rectricibusque splendidè nigris oris exterioribus dilutè purpureis . . . Tangara Barbadensis cærulea. Brisson, *Ornith.* tome III, page 8.



LE TANGARA A GORGE NOIRE.*

Huitième espèce moyenne.

Cette espèce est nouvelle, on le trouve à la Guyane, d'où il a été apporté par M. Sonini de Manoncour.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge noire; la poitrine orangée; les côtés du cou & tout le dessous du corps d'un beau jaune: les couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & de la queue brunes & bordées d'olivâtre; la mandibule supérieure du bec noire; l'inférieure grise & les pieds noirâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 720, *fig.* 1, sous la dénomination de *Tangara olive*.



*LA COIFFE NOIRE.**

Neuvième eſpèce moyenne.

LA LONGUEUR totale de cet oiſeau, eſt de quatre pouces dix lignes; ſon bec eſt noir & a neuf lignes de long; tout le deſſous du corps eſt blanc légèrement varié de cendré; le deſſus de la tête eſt d'un noir luſtré qui s'étend de chaque côté du cou, par une bande noire qui tranche ſur le blanc de la gorge, ce qui donne à l'oiſeau l'air d'être coiffé de noir; les pennes de la queue ne ſont pas par étage & ont toutes vingt-une lignes de longueur, elles dépaſſent d'un pouce les ailes pliées; le pied a neuf lignes de long.

Le *tijepiranga* de Marcgrave (a), dont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 720, *fig.* 2, ſous la dénomination de *Tangara à coiffe noire de Cayenne.*

(a) *Tijepiranga alia Braſilienſibus.* Marcg. *Hiſt. Nat. Braſ.* page 192.

M. Brisson a fait son *tangara cendré du Brésil (b)*, ressembleroit parfaitement à cet oiseau, si Marcgrave eût fait mention de cette couleur noire en forme de coiffe, ce qui nous fait présumer que celui dont nous venons de donner la description est le mâle, & que le tijepiranga de Marcgrave est la femelle.

Au reste, on le trouve dans les terres de la Guyane comme dans celles du Brésil, mais on ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.

Tijepiranga alia Brasiliensibus. Jonston, *Avi.* page 131.

Passeris Americani, tijepiranga Brasiliensibus alia species Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 184.

Tijepiranga Brasiliensibus alia species. Ray, *Syn. Avi.* page 89, n.° 1.

(b) Tangara cinereo-cœlurescens; collo inferiore & ventre albis; alis ad thalassinum colorem vergentibus; rectricibus cinereo-cærulescentibus. . . . Tangara Brasiliensis cinerea. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 17.



PETITS TANGARAS.

Les Tangaras de moyenne grandeur dont nous venons de faire l'énumération, ne ſont en général pas plus gros qu'une linotte; ceux dont nous allons donner la deſcription ſont encore ſenſiblement plus petits, & il y en a qui ne ſont pas plus gros qu'un roitelet.



* LE ROUVERDIN (a).

Première petite espèce.

Ce nom que nous lui avons donné, indique, pour ainsi dire, toute la description des couleurs de l'oiseau, car il a le corps entièrement vert avec la tête rousse, seulement il a sur la poitrine une légère couleur bleue avec une tache jaune sur le haut de l'aile.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 133, *fig.* 2, sous la dénomination de *Tangara du Pérou.*

(a) *Fringillago viridis capite rubro. Red headed green finch.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 23.

Fringilla pectore cæruleo. Klein, *Avi.* page 98, n.° 12.

Fringilla viridis capite rubro collari flavo, pectore cæruleo. . . . Fringilla gyrola. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 12.

Tangara splendidè viridis, infernè cæruleo splendenti variegata; capite splendidè castaneo sive obscurè rubro; maculâ in alis luteâ, cruribus dilutè fulvis; remigibus, rectricibusque lateralibus interiùs fuscis. . . . Tangara Peruviana viridis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 23, pl. 4, fig. 1.

Cette eſpèce de tangara ſe trouve dans pluſieurs contrées de l'Amérique méridionale, au Pérou *(b)*, à Surinam *(c)*, à Cayenne; il paroît même qu'il voyage, car on ne le voit pas aux mêmes endroits dans tous les temps de l'année. Il arrive dans les forêts de la Guyane deux ou trois fois par an, pour manger le petit fruit d'un grand arbre ſur lequel ces oiſeaux ſe perchent en troupes, & enſuite ils s'en retournent apparemment dès que cette nourriture vient à leur manquer; comme ils ſont aſſez rares, & qu'ils fuient conſtamment tous les lieux découverts & habités, on ne les a pas aſſez bien obſervés pour en ſavoir davantage ſur leurs habitudes naturelles.

(b) Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 25.
(c) Edwards, *Hiſt. of Birds*, page 23.



*LE CYACOU.**

Seconde petite eſpèce.

L'ON PEUT REGARDER le *Tangara tacheté des Indes (a)*, des planches enluminées, n.° *133*, *fig. 1*; *& le tangara de Cayenne*, *n.° 301*, *fig. 1*, comme deux oiſeaux de même eſpèce, qui ne nous paroiſſent différer que par le ſexe; mais ils nous ſont trop peu connus pour décider abſolument ſur cette identité: nous préſumons ſeulement que celui de ces oiſeaux qui a le ventre blanc eſt la femelle, & que celui qui l'a vert eſt le mâle.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 133, *fig* 1; *&* *n.°* 301, auſſi *figure* 1.

(a) Spotted green tit-mouſe. Méſange verte tachetée. *Edw. Glan.* page 110, avec une figure coloriée, *planche* 262.

Tangara ſupernè viridis, fuſcis maculis varia, infernè albidâ, viridi & luteo mixta ; collo inferiore & pectore maculis fuſcis variegatis ; uropygio penitùs viridi & immaculato ; remigibus, rectricibuſque fuſcis, oris exterioribus viridibus. . . . Tangara viridis Indica punctulata. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 19; *&* pl. 4, fig. 2.

Dans la planche enluminée *n.° 133*, il auroit fallu ajouter *occidentales* au mot *Indes*, & non pas *orientales*, comme l'a fait M. Briſſon *(b)*, parce que cet oiſeau eſt certainement de l'Amérique méridionale.

Nous donnons à cette eſpèce le nom de *ſyacou*, par contraction de ſon nom Braſilien *ſayacou (c)*, car nous ne doutons pas que cet oiſeau, que M. Briſſon indique ſous le nom de *tangara varié du Bréſil*, ne ſoit encore le même que celui-ci.

Ces deux oiſeaux nous ſont venus de Cayenne, où ils ſont aſſez rares.

(b) Ornithologie, *tome III, page* 20.

(c) *Sayacu Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 193.

Sayacu Braſilienſibus. Jonſton, *Avi*, page 132.

Sayacu Braſilienſibus Marcgravii. Willughby, *Ornith.* page 188.

Sayacu Braſilienſibus Marcgravii. Ray, *Syn. Av.* page 89, n.° 3.

Tangara in toto corpore è cinereo & thalaſſino mixta, ſupernè ſplendidiùs, infernè non ita ſplendidè.... Tangara Braſilienſis varia. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 18.

Sayacu. Salerne, *Ornithol.* page 273, n.° 3.

L'ORGANISTE.*

Troiſième petite eſpèce.

L'on a donné, à Saint-Domingue, le nom d'*Organiſte* à ce petit oiſeau, parce qu'il fait entendre ſucceſſivement tous les tons de l'octave en montant, du grave à l'aigu. Cette eſpèce de chant, qui ſuppoſe dans l'oreille de l'oiſeau quelque conformité avec l'organiſation de l'oreille humaine, eſt non-ſeulement fort ſingulière, mais très-agréable. M. le chevalier Fabre Deshayes, nous a écrit qu'il exiſte dans la partie du ſud, ſur les hautes montagnes de Saint-Domingue, un petit oiſeau fort rare & fort renommé, que l'on y appelle *muſicien*, & dont le chant peut ſe noter: nous préſumons que ce muſicien de M. Deshayes eſt le même que notre organiſte; cependant nous doutons encore que le chant de cet

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 809, *fig.* 1.

oiſeau

oiseau imite régulièrement & constamment les sons successifs de l'octave de nos sens musicaux, car nous ne l'avons point eu vivant; il m'a été donné par M. le comte de Noë, qui l'avoit rapporté de la partie Espagnole de Saint-Domingue, où il m'a dit qu'il étoit fort rare & très-difficile à apercevoir & à tirer, parce qu'il est défiant & qu'il sait se cacher; il sait même tourner autour d'une branche à mesure que le chasseur change de place, pour n'en être pas aperçu; en sorte que souvent, quoiqu'il y ait plusieurs de ces oiseaux sur un arbre, on ne peut en découvrir un seul, tant ils sont attentifs à se mettre à couvert.

Sa longueur est de quatre pouces; son plumage est bleu sur la tête & le cou; noir changeant en gros bleu sur le dos, les ailes & la queue; & jaune-orangé sur le front, le croupion & tout le dessous du corps. Cette courte description suffit pour le faire reconnoître.

On trouve, dans l'Ouvrage de M. le Page Dupratz *(a)*, la description d'un

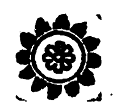
---

(a) Histoire de la Louisiane, *tome II, page* 140.

petit oiseau qu'il appelle l'*évêque*, & que nous croyons être le même que notre organiste : voici le passage de cet Auteur. « L'évêque est un oiseau plus petit » que le serin ; son plumage est bleu » tirant sur le violet ; on voit par-là » l'origine de son nom (l'évêque). Il se » nourrit de plusieurs sortes de petites » graines, entre autres de *Widlogouil* » & de *choupichoul*, espèce de millet » naturel au pays. Son gosier est si » doux, ses tons si flexibles, & son ra- » mage si tendre, que lorsqu'une fois » on l'a entendu, on devient beaucoup » plus réservé sur l'éloge du rossignol. » Son chant dure l'espace d'un *miserere*, » &, dans tout le temps, il ne paroît pas » reprendre haleine ; il se repose ensuite » deux fois autant pour recommencer » aussi-tôt après ; cette alternative de chant & de repos dure deux heures. »

Quoique M. Dupratz ne dise pas que son oiseau fasse les sept tons de l'octave, comme on l'avance de l'organiste, nous nous croyons néanmoins fondés à le regarder comme le même oiseau, car d'abord ils se ressemblent par

les couleurs & par la grandeur, ſuivant ſa deſcription; &, en ſecond lieu, on ne peut comparer le ſien pour le chant qu'avec le ſcarlatte, qui eſt tout rouge & deux fois plus grand; & ſi on veut le comparer à l'arada, dont le chant eſt ſi beau, on trouvera la même différence pour les couleurs, car l'arada eſt tout brun. Il ne reſte donc que l'organiſte auquel on doive rapporter cet oiſeau évêque de la Louiſiane, & le détail des habitudes naturelles donné par M. Dupratz doit lui appartenir; ce qui paroît indiquer que cet oiſeau, qui ne ſe trouve à Saint-Domingue que dans la partie Eſpagnole, habite auſſi quelques contrées de la Louiſiane.



* LE JACARINI (a).

Quatrième petite espèce.

CET OISEAU a été nommé *Jacarini* par les Brasiliens. Marcgrave, qui en fait mention, ne nous a rien transmis sur ses habitudes naturelles; mais M. Sonini de Manoncour qui l'a observé à la Guyane, où il est très-commun, nous apprend que ces oiseaux fréquentent de préférence les terreins défrichés & jamais les grands

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 224, sous la dénomination de *Moineau de Cayenne.*

(a) Jacarini Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 210.

Jacarini Brasiliensibus. Jonston, *Avi.* page 144.

Carduelis Brasiliana jacarini Marcgravio. Willugh. *Ornith.* page 190.

Jacarini. Edwards, *Glan. page* 202, avec une figure peu exacte, *planche* 306.

Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; rectricibus alarum inferioribus albicantibus; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus. . . . Tangara Brasiliensis nigra. Brisson, *Ornith.* tome III, page 28.

bois; ils se tiennent sur les petits arbres, & particulièrement sur ceux de café, & ils se font remarquer par une habitude très-singulière; c'est de s'élever à un pied ou un pied & demi de hauteur verticalement au-dessus de la branche sur laquelle ils sont perchés, de se laisser tomber au même endroit, pour sauter de même toujours verticalement plusieurs fois de suite; ils ne paroissent interrompre cette suite de sauts que pour aller se percher sur un autre arbrisseau, & recommencer à sauter sur leur branche: chacun de ces sauts est accompagné d'un petit cri de plaisir, & leur queue s'épanouit en même temps; il semble que ce soit pour plaire à leur femelle, car il n'y a que le mâle qui se donne ce mouvement, dont sa compagne est témoin, parce qu'ils vont toujours par paires, elle est au contraire assez tranquille, & se contente de sautiller comme les autres oiseaux. Leur nid est composé d'herbes sèches de couleur grise; il est hémisphérique sur deux pouces de diamètre; la femelle y dépose deux œufs elliptiques, longs de

ſept à huit lignes, & d'un blanc-verdâtre ſemé de petites taches rouges qui ſont en grand nombre, & plus foncées vers le gros bout, qui en eſt preſque entièrement couvert.

Le jacarini eſt aiſé à reconnoître par ſa couleur noire & luiſante comme de l'acier poli; elle eſt uniforme ſur tout ſon corps, & il n'y a que les couvertures intérieures des ailes qui ſoient blanches dans le mâle, car la femelle eſt entièrement griſe, & diffère ſi fort du mâle par la couleur, qu'on pourroit la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce; néanmoins le mâle devient auſſi tout gris dans le temps de la mue, en ſorte qu'on trouve de ces oiſeaux mêlés de gris & de noir, ou de noir & de gris plus ou moins, ſelon qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent du temps de leur mue. Les planches enluminées les repréſentent dans leur grandeur naturelle.



* LE TEITÉ (a).

Cinquième petite espèce.

C'EST LE NOM que porte cet oiseau dans son pays natal au Brésil, où Marcgrave est le premier qui l'ait observé.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 114, *fig.* 1 & 2.

(*a*) *Teitei Brasiliensibus ; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 212.

Guranhæ - engera. J. de Laët. *Histoire du nouveau Monde*, page 557.

Teitei Brasiliensibus ; quam etiam vocant, Guiranhemgera & guraundi. Jonston, *Avi.* page 145. — *Guranhæ-engera. Ibid.* page 125.

Teitei Brasiliensibus ; quam etiam vocant, Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 194.

Teitei Brasiliensibus ; quam etiam vocant Guiranhemgera & guraundi Marcgravii. Ray, *Syn. Avi.* page 92, n.° 12.

Golden tit mouse, Mésange dorée. Edwards, *Glan. page* 112, avec une figure coloriée, *pl.* 263.

Fringilla violacea, fronte subtusque flavissima. . . . *Fringilla violacea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 182.

La planche enluminée, *n.° 114, fig. 2*, sous le nom de *tangara du Brésil*, représente exactement la grandeur & les couleurs du mâle. Marcgrave n'a point fait mention de la femelle, elle diffère si fort du mâle, qu'on pourroit la prendre pour une autre espèce, car elle a le dessus du corps d'un vert-d'olive, un peu de jaune sur le front & au-dessous du bec, & le reste d'un jaune-d'olive; ce qui, comme l'on voit, est fort différent des couleurs du mâle, qui sont d'un bleu-foncé sur le corps, & d'un beau jaune sur le front, sous la gorge & sous le ventre.

Tangara supernè nigra, chalybis politi colore resplendens, infernè lutea; syncipite luteo; remigibus interiùs primâ medietate candidis; rectricibus nigris, chalybis politi colore resplendentibus, lateralibus interiùs ultimâ medietate albis (Mas).

Tangara supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; syncipite ad flavum inclinante; gutture cinereo; rectricibus saturatè cinereis, oris exterioribus viridi-olivaceis, duabus utrimque extimis interiùs margine albis (fæmina). . . . *Tangara Brasiliensis nigro-lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 31; & pl. 2, fig. 2.

Teitei. Salerne, *Ornith.* page 290, n.° 11.

Dans le jeune oiſeau, les couleurs ſont un peu différentes; il a le deſſus du corps olivâtre, ſemé de quelques plumes du bleu-foncé dont il doit devenir, & ſur le front le jaune n'eſt pas encore d'une couleur décidée. Les plumes ne ſont que griſes & ſeulement un peu jaunes à la pointe; & à l'égard du deſſous du corps, il eſt d'un auſſi beau jaune dans l'oiſeau jeune que dans l'adulte.

L'on remarque les mêmes changemens dans le plumage de cet oiſeau que ceux qu'on a obſervés dans l'eſpèce précédente. Le nid eſt auſſi fort ſemblable à celui du jacarini, ſeulement il eſt d'un tiſſu moins ſerré & composé d'herbes rougeâtres, au lieu que celui du jacarini eſt tiſſu d'herbes griſes. La figure première de la planche enluminée, *n.° 114*, ſous le nom de *tangara de Cayenne*, préſente une variété du teité *(b)*; les créoles de Cayenne lui

(b) Tangara ſupernè nigra, chalybis politi colore refulgens, infernè lutea; ſyncipite luteo; univerſo collo nigro; remigibus interiùs primâ medietate candidis;

ont donné le nom de *Petit-louis*, aussi-bien qu'au premier teité ; tous deux sont très-communs à la Guyane, à Surinam *(c)*, ainsi qu'au Brésil *(d)*; ils vivent, comme le jacarini, dans les terres défrichées qui entourent les habitations ; ils se nourrissent de même des différentes espèces de petits fruits que portent les arbrisseaux ; ils se jettent aussi en grand nombre sur les plantations de riz, & l'on est obligé de les faire garder pour les en chasser.

On peut les élever en cage, où ils se plaisent, pourvu qu'on les mette cinq ou six ensemble ; ils ont le sifflet du bouvreuil, & on les nourrit des plantes que l'on nomme au Brésil *paco* & *mamao (e)*.

---

rectricibus nigris, chalybis polititi colore resplendentibus, extimâ interiùs albâ maculâ insignitâ. . . . . *Tangara Cayanensis nigro lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 34; & pl. 2, fig. 3.

(c) Edwards, *Glan.* page 112.

(d) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 212.

(e) Marcgrave, Willughby, &c.

**LE TANGARA* NÈGRE *(a).*

Sixième petite espèce.

Ce petit oiseau est d'un bleu si foncé qu'il paroît parfaitement noir, & que ce n'est qu'en le regardant de près, que l'œil est frappé de quelques reflets bleus; il a seulement des deux côtés de la poitrine une tache orangée qui est recouverte par l'aile, & qui ne s'aperçoit pas à moins qu'elle ne soit étendue; de sorte que, dans son attitude ordinaire, l'oiseau paroît entièrement noir.

Il est de la même grandeur que les précédens; il vit dans les mêmes lieux,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 114, *fig.* 3, sous la dénomination de *Tangara de Cayenne.*

(a) Tangara nigra, chalybis politi colore resplendens; maculâ utrimque in pectore luteâ, ad aurantium vergente; tectricibus inferioribus corpori finitimis sulphureis, reliquis candidis, rectricibus nigris, supernè chalybis politi colore resplendentibus. . . . Tangara Cayanensis nigra. Brisson, *Ornith.* tome III, page 29; *&* pl. 2, fig. 1.

mais il est beaucoup plus rare dans la Guyane.

Voilà tous les tangaras grands, moyens & petits dont il nous a été possible de constater les espèces; il reste sept ou huit oiseaux donnés par M. Brisson, comme formant des espèces de ce genre; mais, comme il n'a pu les décrire que d'après des indications vagues & incomplètes d'Auteurs peu exacts, l'on ne peut décider s'ils sont en effet du genre des tangaras ou de quelqu'autre genre; nous allons néanmoins en donner l'énumération.

1.° *L'oiseau des herbes* ou *Xiuhtototl* de Fernandès *(b)*, qui a tout le corps bleu, semé de quelques plumes fauves; les pennes de la queue noires terminées de blanc; le dessous des ailes cendré, & le dessus varié de bleu, de fauve & de noir;

(b) Xiuhtototl seu herbarum Avis. Fern. *Hist. nov. Hisp.* page 39, cap. 120.

Tangara cyanea, fulvis maculis varia; alis supernè cyaneo, fulvo & nigro variegatis, infernè cinereis; rectricibus nigris apice albis. . . . Tangara cærulea novæ Hispaniæ. Brisson, *Ornith.* tome III, page 15.

le bec court, un peu épais & d'un blanc roussâtre; les pieds gris.

Cet Auteur ajoute qu'il est un peu plus grand que notre moineau-franc; qu'il est très-bon à manger; qu'on le nourrit en cage & que son ramage n'est pas désagréable; il ne nous est pas possible, d'après cette courte indication, de décider si cet oiseau est ou non du genre des tangaras, il est vrai qu'il se trouve au Mexique, & qu'il est de la taille de nos grands tangaras; mais cela ne suffit pas pour prononcer, comme l'a fait M. Brisson, qu'il appartient en effet à ce genre.

2.° *L'oiseau du Mexique* de Séba, *de la grandeur d'un moineau (c);* il a tout le corps bleu varié de pourpre, à

(c) Séba, *vol. I, page* 94.

Emberiza Mexicana magnitudine passeris. Klein, *Avi,* page 92, n.° 8.

Tangara cærulea cum aliquâ purpurei mixturâ ; oculorum ambitu & gutture nigricantibus ; alis supernè nigris ; minii colore variegatis ; rectricibus cæruleis, aliquid purpurei admixtum habentibus. . . . Tangara Mexicana cærulea. Brisson, *Ornith.* tome III, page 16.

l'exception des ailes qui ſont variées de rouge & de noir; la tête eſt ronde; les yeux & le jabot ſont garnis en deſſus & en deſſous d'un duvet noirâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue, ſont d'un cendré-jaunâtre. On met cet oiſeau au nombre des oiſeaux de chant *(d)*.

Cette indication eſt, comme l'on voit, beaucoup trop vague pour que l'on puiſſe décider, comme l'a fait M. Briſſon, que cet oiſeau eſt du genre des tangaras, parce qu'il n'a rien de commun avec eux, que de ſe trouver au Mexique, & d'être de la grandeur d'un moineau, car la planche de Séba, ainſi que toutes les autres planches de cet Auteur ſont ſi imparfaites, qu'elles ne donnent aucune idée nette de ce qu'elles repréſentent.

3.° *Le Guira-perea du Bréſil*, de Marcgrave *(e)*; il eſt de la groſſeur

(d) Séba, *tome I, page* 94.

(e) *Guira-perea Braſilienſibus*. Marcg. *Hiſt. Nat. Braſil.* page 212.

Guira-perea Braſilienſibus. Jonſton, *Avium*, page 145.

d'une alouette ; ſon bec eſt noir, court & un peu épais ; tout le deſſus du corps & le ventre ſont d'un jaune-foncé tacheté de noir ; le deſſous de la tête & du cou, la gorge & la poitrine ſont noires ; les ailes & la queue ont leurs pennes d'un brun-noirâtre, & quelques-unes ſont bordées extérieurement de vert ; les pieds ſont d'un cendré obſcur *(f)*.

Il nous paroît, par cette courte deſcription, que l'on pourroit rapporter cet oiſeau plutôt au genre du bouvreuil qu'à celui du tangara.

4.° *L'oiſeau plus petit que le chardonneret* ou le *quatoztli du Bréſil*, ſelon Séba *(g)*; il a la moitié de la tête ornée

---

Guira-perea Braſilienſibus Marcgravii. Willugh. *Ornith.* page 188.

Guira-perea Braſilienſibus Marcgravii. Ray, *Syn. Avi.* page 89, n.° 4.

Tangara obſcurè flava, ventre maculis nigris vario; collo inferiore & pectore nigris ; rectricibus fuſco-nigricantibus, oris exterioribus thalaſſinis. . . . Tangara Braſilienſis flava. Briſſon, *Ornith.* tome III, page 39.

Guira-perea. Salerne, *Ornith.* page 273, n.° 4.

(f) Marcgrave, Willughby, &c.

(g) Séba, *tome I, page* 58.

Tangara ſupernè fuſco-nigricans, infernè dilutè

d'une crête blanche; le cou d'un rouge-clair, & la poitrine d'une belle couleur pourpre; les ailes d'un rouge-foncé & pourpré; le dos & la queue sont d'un noir-jaunâtre, & le ventre d'un jaune-clair; le bec & les pieds sont jaunes. Séba ajoute que cet oiseau habite les montagnes de Tetzocano au Brésil *(h)*.

Nous remarquerons d'abord que le nom *quatoztli* que Séba donne à cet oiseau, n'est pas de la langue du Brésil, mais de celle du Mexique; & en second lieu, que les montagnes de *Tetzocano* sont au Mexique; & non pas au Brésil, & il y a toute apparence que c'est par erreur que cet Auteur l'a dit oiseau du Brésil.

Ensuite nous observerons que tant par la description que par la figure donnée par Séba, cet oiseau pourroit

---

flava; syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro; pectore & alis ex saturatè rubro purpurascentibus; rectricibus fusco nigricantibus. . . . Tangara Brasiliensis leucocephalos. Brisson, *Ornith.* tome III, page 35.

(h) Séba, *tome I, page* 58.

ſe rapporter bien mieux au genre des manakins qu'à celui des tangaras; & enfin nous avouerons que nous ne ſavons pas pourquoi M. Briſſon l'a nommé tangara *(i)*.

5.° *Le Calatti* de Séba *(k)*, qui eſt à peu-près de la groſſeur d'une alouette, qui a une huppe noire ſur la tête avec les côtés de la tête & la poitrine d'un beau bleu-céleſte; le dos noir varié d'azur; les couvertures ſupérieures bleues avec une tache pourpre; les pennes des ailes ſont variées de vert, de bleu-foncé & de noir; le croupion eſt varié d'un bleu-pâle & de vert, & le ventre eſt d'un blanc de neige; ſa queue eſt d'une

---

(i) Ornithol. *tome III, page* 35.

(k) Avis Amboinenſis Calatti *dicta formoſiſſima.* Séba, *tome I, page* 63; & *pl.* 38, *fig.* 6.

Emberiza Amboinenſis. Klein, *Avium, page* 92, n.° 7.

Tangara ſupernè ex nigro & cyaneo varia, infernè nivea; genis & pectore cyaneis; uropygio dilutè cæruleo, viridi mixto; rectricibus ſaturatè fuſcis, apice dilutè ruſo-griſeis. . . . Tangara Amboinenſis cærulea. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 12.

belle forme, elle est brune sur sa longueur, & rousse à l'extrémité.

Séba ajoute que cet oiseau, qui lui a été envoyé d'Amboine, est d'une figure très-élégante (la planche qui le représente est fort mauvaise); il ajoute qu'il joint à la variété de son plumage un chant très-agréable *(l)*. Cette courte indication doit suffire pour exclure le *calatti* du genre des tangaras qui ne se trouvent qu'en Amérique, & non pas à Amboine ni dans aucun autre endroit des Indes orientales.

6.° *L'oiseau anonyme* de Hernandès *(m)*; il a le dessus de la tête bleu; le dessus du corps varié de vert & de noir, & le dessous jaune tacheté de blanc; les ailes & la queue sont d'un

---

(l) Séba, *tome I, page* 63.

(m) Avis anonyma novæ Hispaniæ. Hernand. *Hist. nov. Hisp.* page 710.

Tangara supernè ex nigro & viridi variegata, infernè lutea, albicantibus maculis notata ; vertice cæruleo; remigibus, rectricibusque saturatè viridibus, maculis dilutiùs viridibus hinc inde permixtis. . . . Tangara varia novæ Hispaniæ. Brisson, *Ornith.* tome III, page 27.

vert-foncé avec des taches d'un vert plus clair ; les pieds sont bruns, & les doigts & les ongles sont très-longs.

Hernandès ajoute dans un Corollaire *(n)* que cet oiseau a le bec noir & bien crochu, & que si la courbure du bec étoit plus forte & les doigs disposés comme ceux des perroquets, il n'hésiteroit pas à le regarder comme un vrai perroquet.

D'après ces indications, nous nous croyons fondés à rapporter cet oiseau anonyme au genre des pies-grièches ; & il est étonnant que M. Brisson se soit si fort trompé sur les caractères de cet oiseau *(o)*, & qu'il l'ait rapporté au genre des tangaras.

7.° *Le Cardinal brun* de M. Brisson *(p)*,

(n) Hernandès, *page* 712.

(o) Ornithologie, *tome III, page* 27.

(p) Tangara supernè obscurè fusca, marginibus pennarum dilutiùs fuscis, infernè coccinea ; imo ventre & cruribus obscurè fuscis ; marginibus alarum coccineis ; remigibus, rectricibusque obscurè fuscis, oris exterioribus dilutioribus. . . . Cardinalis fuscus. Brisson, *Ornith.* tome III, page 51.

Greater-bult-finch, Rubicilla fusca major. Edw. *Hist. of Birds*, page 82. — *Shirlee. Glan.* pl. 342.

qui n'est pas un tangara, mais un troupiale. Cet oiseau est le même que celui dont nous avons parlé dans le troisième volume de cette Histoire Naturelle, sous le nom de Commandeur, *page 214* (q).

(q) *Voyez* les planches enluminées, *n.os* 236, 402 & 536.



L'OISEAU SILENTIEUX.*

CET OISEAU eſt d'une eſpèce que nous ne pouvons rapporter à aucun genre, & que nous ne plaçons après les tangaras, que parce qu'il a, par ſa conformation extérieure, quelque rapport avec eux; mais il en diffère tout-à-fait par les habitudes naturelles, car il ne fréquente pas comme eux les endroits découverts; il ne va pas en compagnie, on le trouve toujours ſeul dans le fond des grands bois fort éloignés des endroits habités, & on ne l'a jamais entendu ramager ni même jeter aucun cri; il ſautille plutôt qu'il ne vole, & ne ſe repoſe que rarement ſur les branches les plus baſſes des arbriſſeaux, car d'ordinaire il ſe tient à terre. Toutes ſes habitudes ſont, comme l'on voit, bien différentes de celles des tangaras; mais il leur reſſemble par la forme du corps & des pieds; il a une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 742, ſous la dénomination de *Tangara de la Guyane.*

légère échancrure aux deux côtés du bec, qui néanmoins est plus alongé que le bec des tangaras; il est du même climat de l'Amérique, & ce sont ces rapports communs qui nous ont déterminés à placer cet oiseau à la suite de ce genre.

FIN du Tome septième.





